



Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE - N° 12946 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

— VENDREDI 12 SEPTEMBRE 1986

Conséquence de l'accord sur Tabat

Premier sommet entre M. Pérès et M. Moubarak

Le duo d'Alexandrie

Arrivé au pouvoir il y a deux ans, dans des conditions difficiles, sans véritable majorité, M. Shimon Pérès achève son mandat sur un incontestable succès diplomatique : sa rencontre, ce jeudi 11 septembre à Alexandrie, avec M. Hosni Moubarak est la première entre un président israélien et un président égyptien depuis l'assassinat de Sadat. C'est un résultat qui compte quand on connaît l'attachement des Israéliens à améliorer autant que possible leurs relations avec le seul pays arabe en paix avec eux. D'autant plus que le sommet d'Alexandrie fait suite à une série d'initiatives — retrait partiel du Liban, puis, plus récemment, rencontre d'Israël avec le souverain marocain et début d'ouverture vers l'URSS — qui, à tort ou à raison, ont contribué à donner d'Israël l'image d'un pays moins replié sur lui-même, moins crispé sur des positions intransigeantes.

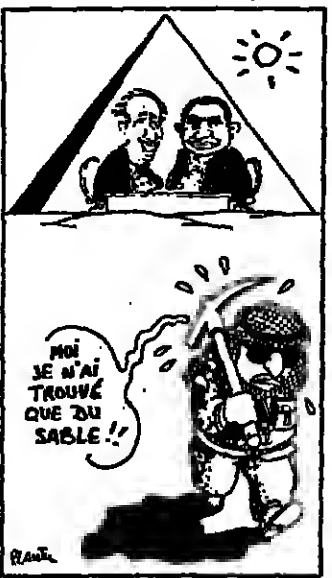
Sur le plan intérieur, la rencontre d'Alexandrie ne peut que renforcer la popularité du chef du Parti travailliste au moment où il s'apprête à céder le pouvoir à M. Itzhak Shamir (Librai, droite nationaliste) doit occuper le poste de premier ministre dans un mois, conformément à la « rotation » prévue en 1984. La demande pour M. Pérès, appelé à prendre la portefeuille des affaires étrangères, sera d'autant plus forte que le monde arabe ne peut se faire oublier des électeurs.

La situation du président Moubarak est toute différente. A l'évidence, ce n'est pas de celui de ceux qui se voient se rendre à Alexandrie. L'opposition égyptienne, toutes tendances confondues, est résolument hostile à ce projet. Elle estime que Le Caire n'a rien à y gagner, sinon un surcroît d'impopularité dans le monde arabe, d'autant que le sommet se réduit au moment où Israël menace de monter une opération de représailles à la suite du massacre d'Istanbul.

Officiellement, si cette rencontre a lieu, c'est parce que les Égyptiens ont finalement accepté de conclure avec les Israéliens un accord sur la minuscule enclave de Taba, sur la mer Rouge, qu'il en dispute depuis l'annexion du Sinaï. Les États-Unis y sont pour beaucoup, et il ne manquent pas d'arguments : ils sont les plus gros fournisseurs d'aide à une Égypte en proie à une grave crise économique. Le président égyptien n'a pas voulu s'aligner sur la Maison Blanche, dont l'appui lui est fort nécessaire ; peut-être a-t-il obtenu quelques garanties à cet égard.

Sur le fond, la réunion devrait déboucher sur le retour d'un ambassadeur égyptien à Tel-Aviv — le poste est inoccupé depuis l'annexion israélienne du Liban en 1982. Mais on n'a guère guère de l'air : Le Caire n'est pas disposé à la « normalisation » qu'Israël appelle de ses vœux et qui se traduirait par le développement des échanges culturels, touristiques et économiques entre les deux pays. La paix de Camp David restera une « paix froide ». Une relance d'un processus de négociations au Proche-Orient n'est guère plus probable, tant paraissent inconciliables les positions des uns et des autres. Reste que le sommet a lieu en un moment où des opérations terroristes — plus meurtrières que jamais, vient d'être annoncé — empêchent toute initiative de dialogue dans la région. Il y a donc de part et d'autre du cor-
rage.

MM. Pérès et Moubarak se rencontrent pour la première fois le jeudi 11 septembre. Le dernier sommet israélo-égyptien avait eu lieu en 1981.



(Lire nos informations page 5.)

La cohabitation et le sort d'Ibrahim Abdallah

Le gouvernement affirme avoir choisi la fermeté face au terrorisme

M. Edouard Balladur a précisé, le mercredi soir 10 septembre, au cours de l'émission « L'heure de vérité » sur Antenne 2 que le gouvernement avait fait le choix de la fermeté face à un terrorisme qu'il a qualifié de « mal absolu ». D'autre

L'emploi et la sécurité : en inaugurant, à « L'heure de vérité », son nouveau bail à l'Hôtel Matignon, M. Jacques Chirac n'avait pris, devant l'opinion, que ces deux engagements. « Vous pouvez être sûr », avait-il dit le 23 avril dernier à propos de l'insécurité, que la situation s'améliorera très sensiblement. Vous aurez des résultats positifs, j'en suis persuadé, dès le début de l'année prochaine.

Chômage : M. Edouard Balladur, premier ministre en exercice, sion en titre, a repoussé à la fin de l'année prochaine le bout du tunnel, sans crainte de contredire M. Philippe Séguin, qui parle, lui, d'un niveau de chômage insupportable.

Sécurité : le gouvernement, pourtant composé cette fois de vrais « professionnels », armés de convictions séculaires et non plus « laxistes », pour reprendre le langage de la campagne électorale, est à son tour pris dans la

tourmente terroriste. Au doute et aux hésitations — qui continuent à habiter certains membres du gouvernement, au nom de la tranquillité du pays et des prochaines élections — succède, apparemment, la fermeté annoncée par M. Balladur. En sachant que le pire est peut-être à venir. Cette perspective pourrait donner un tour nouveau à la cohabitation, en même temps qu'elle conduit à s'interroger sur le style de gouvernement de M. Chirac.

Au commencement était la convulsion. Mince d'une relation presque confidente entre deux hommes qui se découvraient. Contrainte exercée par une opinion surprise avant d'être conquise. On se prenait à rêver d'un partage des rôles — à l'un la sauvegarde des acquis sociaux, à l'autre la libéralisation de l'économie — qui devait faire long feu.

Car la cohabitation est devenue combat ; de résistance de la part

part, le ministre d'Etat a exclu qu'une crise politique puisse surgir entre le président de la République et le gouvernement. La question est cependant posée de savoir si le terrorisme ne va pas perturber à son tour la cohabitation.

d'un président qui a saisi la première occasion — l'ordonnance sur la privatisation — de dire non : de grignotage de la part d'un premier ministre qui tente de se comporter autant en président-bis. Au risque d'oublier que M. Mitterrand a déjà tout dit, ou presque, et notamment cette phrase : « Je préférerais renoncer à mes fonctions qu'à mes compétences de mes fonctions ».

Tant va la cruche à l'eau... Dans l'esprit de M. Mitterrand, un président de la V^e, même amoindri, n'est pas un président de la IV^e. Dans l'esprit de M. Chirac, toute parcelle de pouvoir est bonne à prendre, fût-ce en matière de défense ou de politique extérieure (pourant définies par le chef de l'Etat comme autant de « domaines partagés »).

JEAN-MARIE COLOMBANI
(Lire la suite page 6.)

M. Edouard Balladur à « L'heure de vérité »

Le puzzle incomplet

par Bruno Dethomas

Invité d'Antenne 2 pour « L'heure de vérité », M. Edouard Balladur a confirmé le mercredi 10 septembre une baisse moyenne des impôts de 3 % pour 1987 à laquelle s'ajoutent 5 % supplémentaires en 1988.

Il y a décidément du Barre dans Edouard Balladur, jusque dans l'option et la modeste incertitude. Même si les propos du ministre d'Etat de M. Jacques Chirac étaient souvent féroces pour l'ancien premier ministre, qu'il s'agisse d'entamer le débat sur la cohabitation — « débat du passé complètement dépassé » — ou d'écarter, sans

l'ombre d'un argument, l'aide fiscale à l'investissement prônée par les barrières. Et sans doute retendra-t-on d'abord de cette première « heure de vérité » d'une éminence grise la confiance que semble inspirer l'homme, femme dans ses propos sur le terrorisme, sur de lui dans ses choix, « raisonnables » dans son libéralisme, soucieux toujours de la paix civile et que c'est la France ne se perde pas dans des luttes politiques inutiles.

Mais on attendait surtout, à défaut de mesures spectaculaires — tout avait été distillé par lui-même ces jours derniers, — que M. Balladur défrayât l'esprit de la politique qu'il mène, les « valeurs nouvelles » avancées par M. Chirac. Or, à se

vouloir plus pompeux que Pompidou, plus pragmatique que Théoricien, le ministre de l'économie et des finances nous a livré comme les pièces d'un puzzle sans nous donner les moyens de la reconstitution.

La baisse des impôts est évidemment pour l'occupant de la rue de Rivoli — tant pis pour le Grand Louvre — une manière de se rendre populaire. M. Balladur a donc confirmé pour 1987 une baisse moyenne de l'impôt sur le revenu de 3 %, un mouvement déjà engagé par le gouvernement Fabius.

Riches et pauvres, on le sait (Le Monde du 10 septembre), seront les plus favorisés. Outre la suppression déjà annoncée de l'impôt sur les grandes fortunes, les Français les plus fortunés bénéficieront de la

réduction de la tranche supérieure de l'impôt qui passera de 65 % à 58 %. Et d'ores et déjà est prévue une baisse de 55 %, voire en dessous à pour 1988.

A l'autre bout de l'échelle, l'extension aux couples mariés du système de la « décade », qui ne concernait jusqu'ici que les personnes seules, et l'augmentation de 5 000 à 10 000 F de déductions des frais de garde d'enfant de moins de cinq ans feront « sortir » de l'imposition 2 millions de foyers fiscaux dans un pays qui comptait déjà — avec 9,3 millions de foyers exonérés — la plus forte proportion de ménages dispensés de cette contribution nationale.

(Lire la suite page 8.)

Les films primés à Venise

La chèvre et le chou

Depuis le début, un climat de confusion régnait sur cette quarante-troisième Mostra. Avec la proclamation du palmarès, il ne s'est pas dissipé.

Le palmarès de la quarante-troisième Mostra de Venise témoigne d'une volonté de compromis sans surprise ni audace et ne saura faire oublier la faiblesse et l'incohérence de la sélection de cette année. Il est possible, du reste, que l'absence de cette compétition tende à s'éterniser à l'avenir au profit d'autres festivals plus incisifs et mieux organisés.

Le Lion d'or à Eric Rohmer (Le Rayon vert), c'est la part attribuée au président Roudi, grand défenseur du cinéma d'auteur. Certes, Rohmer, soixante-six ans, est un auteur tout à fait confirmé. Tellement confirmé qu'il ne se soucie guère de ce Lion ni d'aucun prix. Mais on ne pouvait pas laisser l'importante délégation française sans médaille à ranger.

Soit. La Colombe salvatrice, de Sergueï Soloviev, et Storia d'amore, de Francesco Maselli, Grands Prix spéciaux ex æquo, mélangent la chèvre et le chou, le chou étant plutôt du côté italien, où Valeria Golino mérite certainement son prix de la meilleure actrice, même si d'autres pouvaient également y prétendre.

Meilleur acteur, Carlo Delle Piane dans Regalo di Natale? Peut-être, mais assurément dans un des plus mauvais films présentés. Dans ce cas, pourquoi ne pas avoir choisi Dexter Gordon, l'extraordinaire interprète du film de Tavernier, Autour de minuit, qui a été visiblement mis entre parenthèses?

Se ressaisissant au moment du dessert, le jury a quand même distingué X. d'Oddvar Eriksen, qui narre les amours d'un photographe et d'une exquise jeune femme de quatorze ans, et surtout en donnant son Lion d'argent au très brillant film argentin de Carlos Sorin, une des (rares) révélations de cette Mostra et un cinéaste furieusement doué, dont on peut tout attendre.

« Heureux les audacieux, car le royaume du cinéma leur appartient ». Cette fièvre de voir, tout son film l'illustre avec un bonheur communicatif. La Película del rey (le film du roi), c'est d'abord l'épopée d'un tournoi en Argentine : un jeune et téméraire metteur en scène a choisi de raconter l'équipée authentique (et dont Jean Raspail tira un roman) d'Orellio Antonio de Torres, obscur procureur de province français du milieu du dix-neuvième siècle, légèrement dérangé par la lecture excessive

de récits de voyages, qui partit pour le sud de l'Argentine et réussit à se faire couronner en 1860 « roi de l'Argentine » et de la Patagonie » avant de finir aux galères. Le personnage composite de Don Quichotte et de Facteur Cheval, à la fois grandiose et désolé, d'une intrépidité proche du génie et de l'insouciance, s'empare peu à peu du lecteur en scène.

MICHEL BRAUDOUX
(Lire la suite page 20.)

Le Monde DES LIVRES

- Les souvenirs de John Fante.
- La rentrée romanesque.
- La chronique de Nicole Zand.
- Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « l'absence », de Jean-Denis Bredin.

(Pages 13 à 19)

FRANCE HUSER

Colette aurait sans doute beaucoup aimé... Indépendante, cette «Chambre ouverte» ? Oui, et même un peu plus que cela.

Jean-François Joubert
Le Nouvel Observateur

Un auteur qui suit de très près la sexualité en une impudicité si pure.
Françoise Xenakis - Le Monde

FRANCE HUSER
La chambre ouverte
Roman

ACTES ÉDITIONS DU BOUL

S E U I L

مكتبة الأهل

Etranger

ESPAGNE

La scission au sein du Parti nationaliste basque pourrait entraîner des élections régionales anticipées

Six députés du Parlement autonome basque viennent d'annoncer qu'ils abandonnaient le Parti nationaliste basque pour rejoindre les rangs de la nouvelle formation créée la semaine dernière après une scission au sein du PNV. Parmi eux figurent le président du Parlement basque, M. Fajana.

D'autres responsables du PNV, comme le

maire de Vitoria, M. Cierda, et l'ancien porte-parole du parti au Parlement de Madrid, M. Vizcaya, ont pris la même décision. En outre, la direction provinciale du PNV de Guipuzcoa (Saint-Sébastien) a annoncé sa « séparation organique » du reste du parti, et devrait, elle aussi, rejoindre rapidement les rangs de la nouvelle formation.

Le conflit remonte à 1983. M. Garikotxea dirigeait alors le gouvernement régional basque. Il avait tenté de se dégarer de l'empire, parfois pesante, de son parti et de conférer à l'exécutif régional une certaine autonomie à l'égard de l'appareil du parti. Après une épreuve de force avec la direction du PNV, il avait dû démissionner en décembre 1984.

Le gouvernement socialiste de Madrid, avec qui il entretenait des relations de plus en plus difficiles, avait discrètement appuyé cette destination. Le successeur de M. Garikotxea à la tête du gouvernement basque, M. José Antonio Aranzua, avait contribué au déblocage des relations avec Madrid et signé rapidement avec les socialistes un « pacte de législature ».

La lutte se poursuivait cependant dans le parti entre les deux tendances qui s'accusaient mutuellement de trahir les idéaux du PNV. La direction se livra à une épuratoire impitoyable des contestataires, n'hésitant pas à démanteler la structure du parti en Navarre, puis à Vitoria. De leur côté, les contestataires préconisaient l'abstention dans plusieurs régions aux élections législatives du 22 juin dernier. Le PNV perdit alors plus de quatre-vingt mille voix par rapport aux législatives de 1982.

L'origine de la crise

A l'origine de la crise, il y a d'abord la rivalité personnelle entre deux hommes, M. Aranzua, président du parti, et M. Garikotxea, qui se battent pour apparaître comme le véritable successeur de M. Juan Ajuria, le dernier « leader historique » du PNV, décédé en 1978 sans avoir désigné de dauphin. Idéologiquement, bien que les deux hommes soient à peu près conservateurs, mais les deux hommes sont avant tout profondément nationalistes, décidés à obtenir à terme plus d'autonomie pour leur région.

L'affrontement avait cependant pris récemment une tournure plus politique. Libéré des responsabilités du pouvoir, M. Garikotxea a joué depuis la « surenchère nationale », critiquant la politique d'entente avec les socialistes appliquée par son successeur. De là à remettre en cause le « pacte de législature » signé avec les socialistes, il n'y a qu'un pas que les « critiques » sont de plus en plus tentés de franchir.

M. Garikotxea reproche aujourd'hui au PNV « officiel » d'avoir explicitement renoncé aux grands principes qui sont la raison d'être du parti, comme la reconnaissance du droit à l'autodétermination ou la « réunification » du Pays basque, c'est-à-dire le rattachement de la Navarre et des trois provinces basques françaises. « Nous entendons démontrer que l'on peut défendre des positions politiques proches de celles du PNV sans pour autant approuver la violence », dit-il.

Cette scission met le PNV dans une situation difficile : les partisans de M. Garikotxea sont majoritaires en Navarre et au Guipuzcoa (Saint-Sébastien). Ils ont plus de tiers des députés du parti au Parlement régional et occupent plusieurs ministères importants. Dans ces conditions, la convocation d'élections régionales anticipées paraît difficilement évitable. Pour la première fois depuis le rétablissement de la démocratie, le PNV risque de perdre la prochaine élection au Pays basque. Et l'on voit mal quelle majorité solide pourrait se dégager d'une nouvelle consultation.

THIERRY MALINIAK.

TURQUIE

Le dernier hommage d'Istanbul aux victimes de la synagogue

Les portraits-robots de deux hommes de type arabe, âgés d'une vingtaine d'années, réalisés à partir des restes des deux terroristes qui se sont fait sauter après le massacre de la synagogue d'Istanbul, le 6 septembre, ont été diffusés à la télévision et dans la presse, la police demandant à la population de lui communiquer tous renseignements les concernant. Deux témoins, qui auraient réussi à s'échapper de la synagogue et seraient

donc les deux fuyards aperçus par des gens du quartier, ont confirmé la version du ministre de l'Intérieur, selon laquelle les assassins n'étaient pas plus de deux.

Les recherches visant à identifier l'organisation responsable sont dirigées personnellement par le ministre de l'Intérieur, qui a affirmé sa volonté de collaborer avec une équipe de neuf agents du conseil israélien.

ISTANBUL

de notre correspondant

Des proches en larmes embrassent, touchent une dernière fois le cercueil de celui qu'ils ont perdu. Un jeune homme, épuisé par la douleur, se laisse tomber dans la fosse où repose son père, lorsque est jeté la première pelle de terre. La cérémonie funéraire à la mémoire des dix-neuf victimes de la tuerie a eu lieu mercredi 10 septembre dans la synagogue martyre, sommairement rassemblée en état. Au mur, la suite, les éclats et les taches de sang rappellent l'horreur de samedi. Dans la salle vide de ses fauteuils, plus d'un millier de personnes ont déjà pris place lorsque arrivent les dirigeants des communautés chrétiennes d'Istanbul, suivis par les membres du corps diplomatique. La France et les Etats-Unis sont représentés par leurs ambassadeurs, MM. Lunet et Strauss-Kahn. Le brouhaha tombe à l'arrivée du grand rabbin de Tur-

quie, David Asseo, entouré des grands rabbins sépharades d'Istanbul, Mordechai Eliyan, de France, René Samet Sirat, et de plusieurs autres pays. Le ministre de l'Intérieur, M. Akbulut, le maire et le gouverneur d'Istanbul, des représentants des autorités militaires ainsi que des partis politiques prennent place au premier rang.

Dès le début de la cérémonie, M. Jak Vaisid, dirigeant de la communauté juive de Turquie, tient à souligner que les victimes étaient « des citoyens turcs vertueux, des adeptes turcs de la religion de Moïse, attachés à leur famille, accomplissant leurs devoirs nationaux aussi bien que religieux ». Il invite l'assistance à « prier pour que Dieu mette fin à une telle folie, nous donne la paix chez nous comme dans le monde, suivant la maxime d'Ataturk, et rende les humains plus humains ».

Des cris de douleur s'élèvent du bas de l'estrade, là où sont rassemblées les familles, lorsque, après la

lecture des psaumes, le grand rabbin rappelle les noms des victimes. A l'issue d'une cérémonie qui a duré vingt-cinq minutes, le petit peuple massé dans la rue, les artisans et commerçants voisins de la synagogue qui ont déposé deux couronnes, observent un silence recueilli, tandis que s'ébranlent les fourgons militaires de la municipalité au son de la Marche funèbre de Chopin.

Le déploiement policier est impressionnant tout au long de la route qui mène au cimetière juif d'Ulus, dans les quartiers modernes de la rive européenne du Bosphore. A l'arrivée, le service d'ordre improvisé de la communauté doit former un deuxième cordon pour permettre aux familles, des gens de milieu modeste, d'accueillir leur mort, presque anonymes dans leur cercueil simple de bois teint que distingue seulement un nom sur un papier blanc. Les tombes forment un demi-cercle au centre d'un moment commémorera la tragédie.

MICHEL FARRÈRE.

Indignation au Pays basque après l'assassinat d'une ancienne militante de l'ETA

MADRID de notre correspondant

Madrid. — La seule dirigeante importante de l'ETA militaire qui ait jusqu'ici accepté les mesures de « réinsertion sociale » proposées par le gouvernement, María Dolores González Catarain, « Yoyes », a été assassinée le mercredi 10 septembre. Yoyes, âgée de trente-deux ans, se promenait vers 18 heures avec son fils de quatre ans dans un parc de sa ville natale de Villafraanca-de-Ordizia, dans la province de Guipuzcoa, lorsqu'un individu l'a abattue dans le dos avant de s'enfuir.

La jeune femme avait milité au sein de l'ETA militaire des les années 70. Après le démantèlement d'un commando dont elle faisait partie, elle s'était réfugiée à la fin de 1973 au Pays basque français. Elle accéda au groupe dirigeant de l'organisation indépendantiste avec le soutien de l'un de ses principaux responsables, José Miguel Benarua, « Argala ». Après l'assassinat d'Argala, en 1978, l'influence considérable qu'avait acquise Yoyes commença à décliner.

En 1979, elle abandonna la France pour le Mexique, où elle allait enseigner la sociologie à l'université. Après douze ans d'exil, elle avait décidé, en octobre 1985, de rentrer en Espagne en s'engageant à renoncer définitivement à la lutte armée.

Cet attentat n'a pas encore été revendiqué, mais tout porte à croire qu'il est l'œuvre de l'ETA militaire,

ou à tout le moins du secteur le plus dur de l'organisation. En février 1984, déjà, l'ETA avait revendiqué l'assassinat de Mikel Solana, un ancien membre de l'organisation qui avait refusé de collaborer à la préparation d'un nouvel attentat. L'ETA a menacé à plusieurs reprises, dans ses communiqués, ceux de ses militants qui acceptent la « réinsertion sociale » (une dizaine jusqu'ici) et qu'elle accuse de se livrer en échange à la délation.

L'assassinat de la jeune femme a provoqué une profonde indignation au Pays basque. Si la responsabilité des indépendantistes se confirme, ce meurtre sera perçu comme un signe de faiblesse de l'ETA, contrainte de recourir à ce genre de procédés pour éviter les défections dans ses rangs.

Certes, la politique de « réinsertion sociale » du gouvernement, si elle a permis en 1982 la dissolution volontaire de l'ETA « politico-militaire », n'a jusqu'ici rencontré que peu de succès au sein de la branche « militaire » de l'organisation. Mais la lassitude qui se manifeste parmi certains de ses militants, notamment ceux qui purgent une lourde peine de prison, le fait que plusieurs de ses dirigeants aient, semble-t-il, exprimé le désir de chercher une « issue honorable » permettant de mettre fin à cette interminable succession d'assassinats, donnent à penser que le camp indépendantiste est de moins en moins monolithique.

Th. M.

RFA : dernier discours au Bundestag

Des adieux de M. Schmidt sévères pour le chancelier Kohl

BONN de notre correspondant

Est-ce bien un testament politique qu'a livré, le mercredi 10 septembre, M. Helmut Schmidt, dans ce qui devait être la dernière intervention devant le Bundestag ? A soixante-sept ans, après trente-trois ans de vie parlementaire et quatre ans après la chute de son gouvernement, l'ancien chancelier social-démocrate a renoncé à briguer un nouveau mandat aux élections législatives de janvier prochain. Toujours aussi populaire, il n'en avait pas moins choisi ces dernières années de ne plus intervenir dans les débats de son propre parti, dont il n'a jamais caché qu'il ne partageait pas les évolutions récentes. Ce qui ne l'a pas empêché, dans les circonstances importantes, comme lors du congrès de Nuremberg, de réaffirmer son loyalisme.

Son intervention de mercredi ne pouvait donc pas faire totalement abstraction du calendrier politique. L'ancien chancelier s'est efforcé de démontrer que l'actuelle majorité n'avait pas su profiter de la conjoncture économique favorable. Critiquant sévèrement la ligne suivie en matière de taux d'intérêt, il a affirmé qu'en termes réels — compte tenu du niveau actuel d'inflation — ceux-ci n'avaient jamais été aussi élevés depuis trente ans. « J'espère beaucoup », a-t-il dit, que la Bundesbank décidera de donner au moins un premier signal sur la voie d'une baisse.

Sa principale critique, M. Schmidt l'a toutefois réservée au style de gouvernement de son successeur, M. Helmut Kohl, auquel il a, à plusieurs reprises, reproché de manquer de fermeté, que ce soit

dans ses relations avec les Etats-Unis ou dans la gestion des crises. Evoquant le cafoillage qui a suivi la catastrophe de Tchernobyl, M. Schmidt s'est interrogé sur la capacité des dirigeants actuels à faire face à des situations dangereuses. Il a également reproché au chancelier d'apparaître comme un « client » plutôt que comme un partenaire de Washington, de ne pas représenter avec suffisamment de vigueur les intérêts de l'administration américaine. Les intérêts de la RFA en matière de désarmement, la priorité des priorités, selon lui, de la politique étrangère ouest-allemande.

« Nous, les Allemands, vivons sur le théâtre européen, a-t-il dit. Nous sommes assis sur le présentoir, et si quelqu'un doit être intéressé à un accord sur un désarmement équilibré, c'est bien nous ! Je pars du principe, monsieur le chancelier, que vous partagez cet intérêt. Pourquoi, alors, n'avez-vous pas fait du thème de l'IDS et de la limitation des armements le premier point à l'ordre du jour de l'alliance ? »

La France et les pays de l'Est

Si le maintien de la RFA dans l'OTAN ne fait pas question pour l'ancien chancelier, celui-ci estime néanmoins que ses intérêts ne peuvent être vraiment défendus qu'à condition de renforcer une double coopération avec Paris et les pays de l'Est. Avec Paris parce que « les intérêts légitimes de l'Allemagne doivent être reconnus par la France si l'on veut le faire valoir », a déclaré M. Schmidt. Avec les pays de l'Est, parce que, avec le recul, que la proposition du général de Gaulle de faire

de l'entente franco-allemande, sous la direction de la France, la clé de voûte de l'édifice européen, n'ait pas été comprise à temps. Ce qui ne l'empêche pas de reprocher à M. Mitterrand de ne pas avoir encore trouvé le moyen de jeter les bases d'une défense européenne fondée sur une étroite coopération franco-allemande.

L'approfondissement du dialogue avec l'URSS et les pays de l'Est est nécessaire compte tenu de la position géostratégique de la RFA et parce que celle-ci n'a pas d'autres choix si elle veut pouvoir un jour surmonter le problème de la division de l'Allemagne. Une division à propos de laquelle, estime-t-il, les Allemands de l'Ouest comme de l'Est sont devenus « réalistes », même si elle les prive, pour le moment, « du sentiment sécurisant d'appartenir, comme les autres Européens, à une nation ».

M. Schmidt a tracé pour finir un bilan positif de son expérience de député et d'homme d'Etat, distribuant des lauriers à tous ceux, amis et adversaires politiques, qui ont contribué pendant ces années à faire de la RFA une démocratie. Il n'a pu s'empêcher cependant de terminer sur un avertissement. « Nous, les Allemands, restons un peuple en danger. La souffrance de la division nous expose tout ce que nous sommes de nous-mêmes, de nos réactions émotionnelles excessives, de nos préjugés. Pour cette raison, nous avons plus que jamais besoin du contre-poids de la sagesse, de la raison politique pour contrebalancer l'émotion de notre situation nationale ».

HENRI DE BRESSON.

GRANDE-BRETAGNE : remaniement ministériel limité

Mme Thatcher veut améliorer l'image de l'action gouvernementale

LONDRES de notre correspondant

Comme chaque année à la rentrée, le premier ministre britannique a procédé, le mercredi 10 septembre, à un remaniement gouvernemental. Mais cette fois la réorganisation est des plus restreintes puisqu'elle n'affecte que les postes subalternes, ceux des *junior ministers*, dont les fonctions équivalent à peu près à celles des secrétaires d'Etat dans le système français. Les vingt-deux membres du cabinet (1) restent en place.

Si M^{me} Thatcher n'a pas davantage modifié son équipe, c'est qu'en un an elle a déjà été obligée de le faire à deux reprises : cet hiver, après les démissions de M^{me} Michael Heseltine et Lord Brittan, respectivement ancien ministre de la défense et ancien ministre de l'Industrie et du Commerce, au moment de l'affaire Wes-

tland, puis au printemps à la suite de la retraite de Sir Keith Joseph, ancien ministre de l'Éducation (le Monde du 23 mai).

A ces occasions, et surtout dans le second cas, les changements apportés à la composition du cabinet et de l'ensemble du gouvernement avaient pour objet de répondre au vœu de nombreux députés conservateurs de plus en plus inquiets de la série de revers subis par leur parti lors d'élections locales ou législatives partielles et de la baisse constante de la cote des Tories dans les sondages d'opinion.

Le premier ministre vient donc de parachever, au deuxième échelon uniquement, le remaniement commencé il y a quatre mois. Cette opération limitée sera-t-elle suffisante pour redonner au nouveau plan au mouvement conservateur et redresser la cote de popularité du gouvernement ?

Les mouvements annoncés mercredi concernent trente-trois membres du cabinet, comptant précédemment soixante-six personnes. Dix *junior ministers* s'en vont et seulement six « nouveaux » font leur entrée. Presque tous les ministères sont affectés par les changements, mais ceux de l'Éducation, de la Santé et de la Sécurité sociale et de l'Environnement (chargés des collectivités locales) le sont plus particulièrement. Ils intéressent en effet des domaines considérés comme les principaux points faibles de la politique gouvernementale, comme le reconnaissent d'ailleurs les conservateurs eux-mêmes. La plupart des promus ont un profil commun qui a retenu l'attention de M^{me} Thatcher et dicte en grande partie son choix : ils ont la réputation d'être des exécutants efficaces et surtout doués pour la « communication ». Le premier ministre est en effet convaincu qu'en général sa politique est la bonne et

qu'il des critiques se multiplient, c'est qu'elle est mal expliquée » et « mise en valeur ». Autre constatation : beaucoup de personnes nouvellement affectées appartiennent à l'aile droite du Parti conservateur, celle de M^{me} Thatcher. La « dame de fer » répond ainsi à la demande de ses partisans les plus fidèles, qui, lors des précédents remaniements, avaient insisté à la promotion de quelques ministres connus pour leur « centrisme » ou leur modération au sein du parti.

FRANCIS CORNU.

(1) Une nette distinction est faite entre le « cabinet » et le reste du gouvernement. Seuls les membres du cabinet — qui portent en France le titre de ministre ou de ministre d'Etat — sont habilités à participer au « conseil » hebdomadaire présidé par le premier ministre et à prendre les décisions essentielles avec, en principe, une « responsabilité collective ».

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75421 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDIPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81
Tél. : (1) 42-47-97-27

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant :
André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauriol (1969-1982)
André Laurent (1982-1985)

Dirigeant de la société :
cent ans à compter du
10 décembre 1944.

Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde »,
Société anonyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateurs.

Administrateur général :
Bernard Wenta.

Rédacteur en chef :
Daniel Veret.

Correspondant en chef :
Claude Salas.

ABONNEMENTS

BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-98-72

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois	
FRANCE	354 F	672 F	954 F	1 200 F	
TOUTS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	687 F	1 337 F	1 952 F	2 530 F	
ÉTRANGER (par messagerie)	L. - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	399 F	763 F	1 089 F	1 380 F
IL - SUISSE, TUNISIE	504 F	972 F	1 404 F	1 880 F	

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir Politesse d'écouter
tous les numéros parus en capitales
d'imprimerie.

Impression de « Monde »
7, rue des Italiens
PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles
sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux
et publications, n° 37 437
ISSN : 0395-2037

Le Monde PUBLICITE

5, rue de Montreuil, 75007 PARIS
Tél. : (1) 45-23-91-82 ou 45-23-91-71
Tél. MONDIPUB 206 136 F

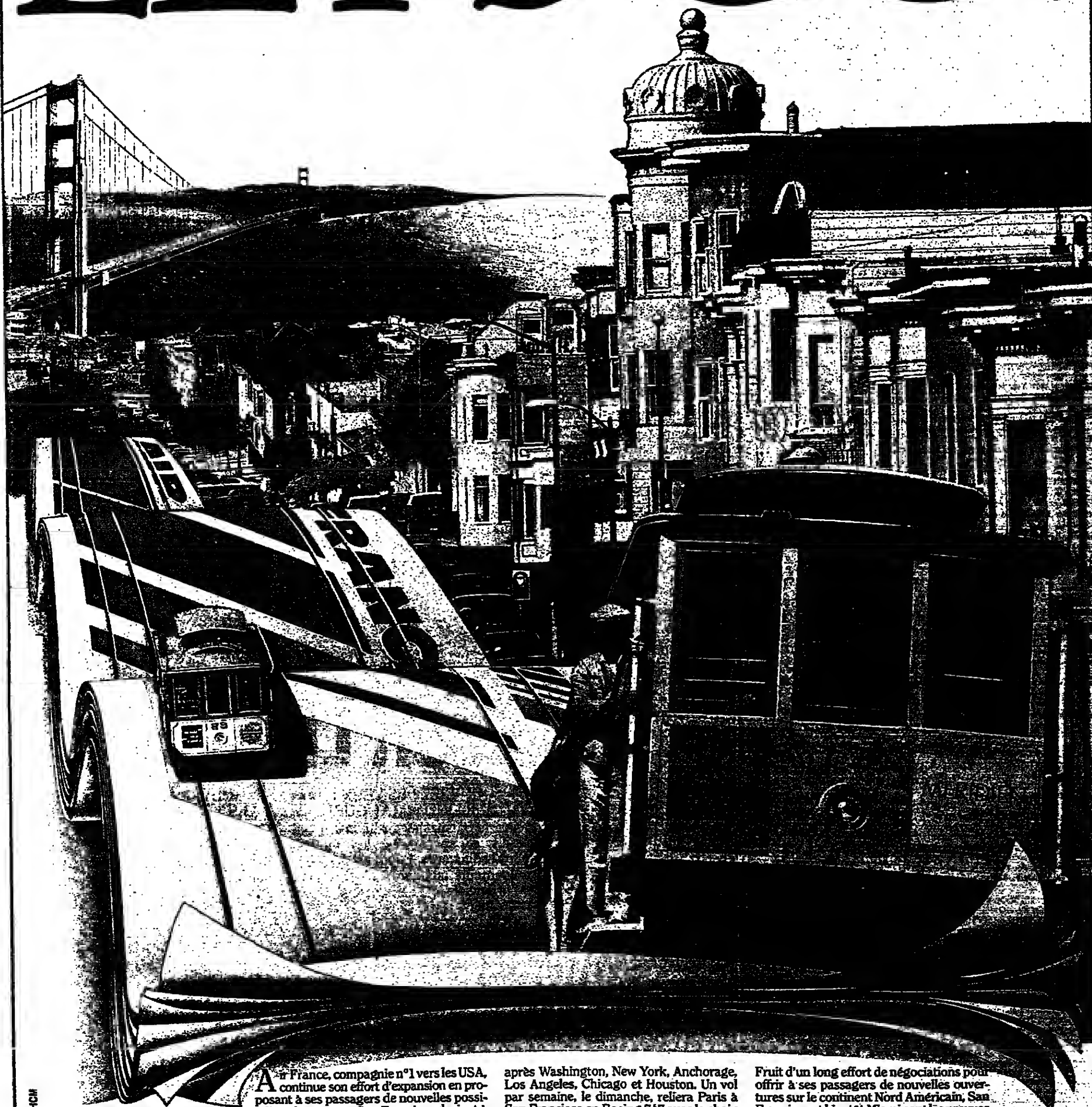
PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 9 DA ; Maroc, 4,50 dr. ; Tunisie, 625 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 \$; Côte d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 9 kr. ; Espagne, 120 pes. ; G.-B., 56 p. ; Grèce, 120 dr. ; Hongrie, 88 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,600 DL ; Luxembourg, 30 L. ; Norvège, 9 kr. ; Pays-Bas, 2,2 fl. ; Portugal, 110 esc. ; Suède, 338 F CFA ; Suisse, 9 fr. ; Thaïlande, 1,00 L. ; USA, 1,25 \$; USA (West Coast), 1,50 \$.

هكذا من الاعمال

4 Le Monde • Vendredi 12 septembre 1986 •

VERS L'OUEST, DU NOUVEAU: SAN FRANCISCO LET'S GO!



Air France, compagnie n°1 vers les USA, continue son effort d'expansion en proposant à ses passagers de nouvelles possibilités de voyages. San Francisco devient à partir du 28 septembre, la 7^e escale d'Air France aux Etats-Unis desservie en vol direct

après Washington, New York, Anchorage, Los Angeles, Chicago et Houston. Un vol par semaine, le dimanche, reliera Paris à San Francisco en Boeing 747 avec le choix de 3 classes : Air France Première, Air France Le Club, et la Classe Economique.

Fruit d'un long effort de négociations pour offrir à ses passagers de nouvelles ouvertures sur le continent Nord Américain, San Francisco et bientôt Miami sont les preuves de la volonté d'Air France d'aller toujours plus loin pour mieux satisfaire ses passagers.

AIR FRANCE N°1 VERS LES USA

Proche-Orient

Le sommet Moubarak-Pérès à Alexandrie

Le rôle des Etats-Unis a été déterminant

LE CAIRE
de notre correspondant

Le sommet Moubarak-Pérès aura finalement lieu, même si sa tenue a été décidée *in extremis*. Le président égyptien, M. Hosni Moubarak, rencontre le premier ministre israélien, M. Shimon Pérès, ce jeudi 11 septembre en début d'après-midi à Alexandrie. C'est le vice-premier ministre et le chef de la diplomatie égyptienne, M. Ezzat Abdel Meguid, qui a annoncé mercredi soir la tenue du sommet au terme d'une réunion extraordinaire du cabinet.

Le conseil des ministres, présidé par M. Ali Loutfi, revenait précipitamment d'une visite de travail à Londres, venant d'approuver le projet d'accord sur le recours à l'arbitrage international afin de résoudre le litige frontalier de Taba. L'accord était parvenu deux heures plus tard, à 0 heure 30, à l'hôtel Meza Housse, au pied des pyramides, par MM. Nabil El Arabi, chef de la délégation égyptienne aux négociations sur Taba, Badr Hamman, membre de la délégation, Avraham Tamir, directeur du cabinet du premier ministre israélien, David Kimche, directeur général du ministère israélien des affaires étrangères, Richard Murphy, secrétaire d'Etat adjoint américain pour le Proche-Orient, et Frank Wisner, ambassadeur des Etats-Unis au Caire.

La signature de cet accord, sur la petite plage d'un kilomètre carré située au nord du golfe d'Alaba en mer Rouge, met un terme à quatre années d'après négociations.

Chaque détail juridique, chaque mètre carré du tracé cartographique, a été passé au peigne fin par les négociateurs au cours d'épuisantes séances de travail. Les pourparlers ont véritablement commencé à progresser après la tournée au Proche-Orient, en août, du vice-président américain, M. George Bush.

En fait, la situation ne s'est débloquée qu'au cours des derniers jours, et notamment durant les sessions marathons du mercredi 10 septembre. La veille, les négociations avaient failli prendre fin, et la délégation israélienne était au point de rentrer chez elle. Le projet d'accord butait toujours sur deux points : la délimitation exacte du périmètre de l'enclave et le choix des arbitres. Nul n'était d'accord sur le lieu où devait être placée la dernière borne frontalière, devenue célèbre sous le numéro 911. Par ailleurs, Egyptiens et Israéliens divergeaient sur le choix des trois personnalités indépendantes qui doivent, avec deux juristes représentant Israël et l'Egypte, former la commission d'arbitrage. Les négociateurs ne sont parvenus à surmonter ces obstacles qu'après avoir consulté à plusieurs reprises les hautes autorités de leurs gouvernements respectifs. La commission d'arbitrage, selon M. Meguid, doit se réunir dans un mois à Genève et dispose de dix-huit mois pour trancher le litige.

Le rôle de M. Richard Murphy a vraisemblablement été déterminant. Les Etats-Unis, en effet, depuis des mois que la question de Taba « doit être dépassée », Washington semble avoir donc mis tout son poids dans la balance pour forcer une conclusion. Les Etats-Unis accordent une importante aide

civile et militaire — près de 6 milliards de dollars en 1986 — à Israël et à l'Egypte depuis la signature du traité de paix en mars 1979. Cette aide est irremplaçable, tant pour Le Caire que pour Tel-Aviv. La crise due à l'effondrement des prix du pétrole et à la baisse des versements des expatriés égyptiens dans le Golfe a coûté à l'Egypte plus de 2,5 milliards de dollars, ce qui ne fait qu'accroître le déficit de la balance des paiements. C'est pour combler une partie de ce déficit que Le Caire a demandé à Washington de faire passer la part de liquidités prévues au niveau de l'aide civile de 110 millions de dollars à 500 millions de dollars.

Toujours dans la même intention, les Egyptiens ont demandé une

réduction des taux d'intérêt sur leur dette militaire, totalisant 4,6 milliards de dollars. De plus, Le Caire a demandé à Washington d'intervenir auprès du FMI pour que ce dernier allège ses conditions en vue de lui accorder des prêts de plus de 1 milliard de dollars. Les Etats-Unis avaient, par l'entremise de M. Bush, répondu par la négative. La situation s'est-elle évoluée entre-temps ? Cela reste encore difficile à dire. Les négociations actuellement en cours avec le FMI, dont une délégation se trouve en ce moment au Caire, ne sont toujours pas terminées.

En acceptant donc la tenue d'un sommet, dont il approuvait le principe mais qu'il semblait vouloir reporter aux calendes grecques, le président Moubarak a donné la prio-

rité au danger de déstabilisation pouvant résulter de la crise économique. L'Egypte est dépendante de l'étranger pour plus de la moitié des besoins alimentaires de ses cinquante millions d'habitants. Une pénurie de pain est aux yeux du gouvernement du Caire bien plus dangereuse que les foudres d'une opposition — qu'elle soit de gauche ou islamiste — hostile à ce sommet.

Le danger que représente la montée en puissance des maximalistes musulmans ne peut, par ailleurs, être contenu que si l'armée reste loyaliste : il faut donc la choyer, grâce, notamment, aux armes et aux dollars américains. Or le Congrès se montrait de plus en plus réticent, au cours des deux dernières années, en ce qui concerne l'aide militaire à l'Egypte. Une bonne partie des sénateurs et des représentants étaient opposés à une aide militaire accrue à l'Egypte de M. Moubarak, un pays qui a gelé la normalisation des relations avec Israël et rappelé son ambassadeur à Tel-Aviv en septembre 1982.

En acceptant l'accord sur Taba, le rais a admis ses corollaires : sommet, envoi à nouveau d'un ambassadeur à Tel-Aviv et normalisation. C'est lui-même qui a subordonné ces trois questions à la signature d'un accord sur Taba.

En ce qui concerne les relations avec les Arabes, le chef de l'Etat égyptien semble avoir cédé au désenchantement. Il n'est pas parvenu à réconcilier la Jordanie et l'OLP ou à convaincre M. Yasser Arafat d'accepter la résolution 242 du Conseil de sécurité de l'ONU. Le

Soudan, qui était le principal allié de l'Egypte, se rapproche de plus en plus du colonel Kadhafi. L'Irak et les pays du Golfe s'ont toujours pas rétabli leurs relations avec l'Egypte, même si des progrès ont été réalisés. De plus, la Ligue arabe que l'Egypte cherchait à réintégrer a à plus qu'une existence fantomatique. Quant à la Libye et à la Syrie, elles ont été classées dans la catégorie des irrécupérables.

Le risque est de voir les Etats modérés suivre Tripoli et Damas dans leur condamnation de l'Egypte. Dans ce cas, le rais se retrouverait dans la même situation que Sadate après la signature du traité de paix. Un Sadate qui, lors de l'avant-dernier sommet avec le premier ministre israélien Menahem Begin, en 1981, avait été dans l'embarras du fait du raid contre le réacteur nucléaire irakien de Tammouz.

Le sommet d'Alexandrie marque un tournant pour la politique égypt-

tienne en général et pour le président Moubarak en particulier. C'est non seulement la première fois que M. Moubarak rencontre un premier ministre israélien en sa qualité de chef d'Etat, mais c'est aussi la fin de l'image anti-israélienne d'un rais qui ne s'est rendu en Israël qu'une fois, en mai 1979, pour quelques heures seulement.

Le sommet d'Alexandrie ne sera vraisemblablement qu'une prise de contact où la forme dominera le fond. Egyptiens et Israéliens divergent, en effet, sur le principal : comment résoudre la question palestinienne ? Pour l'Egypte, il faut passer par l'OLP et évacuer totalement la Cisjordanie et la bande de Gaza, alors que pour Israël il n'est pas question de reconnaître l'organisation de M. Arafat ou de faire des concessions sur les colonies déjà établies dans les territoires occupés.

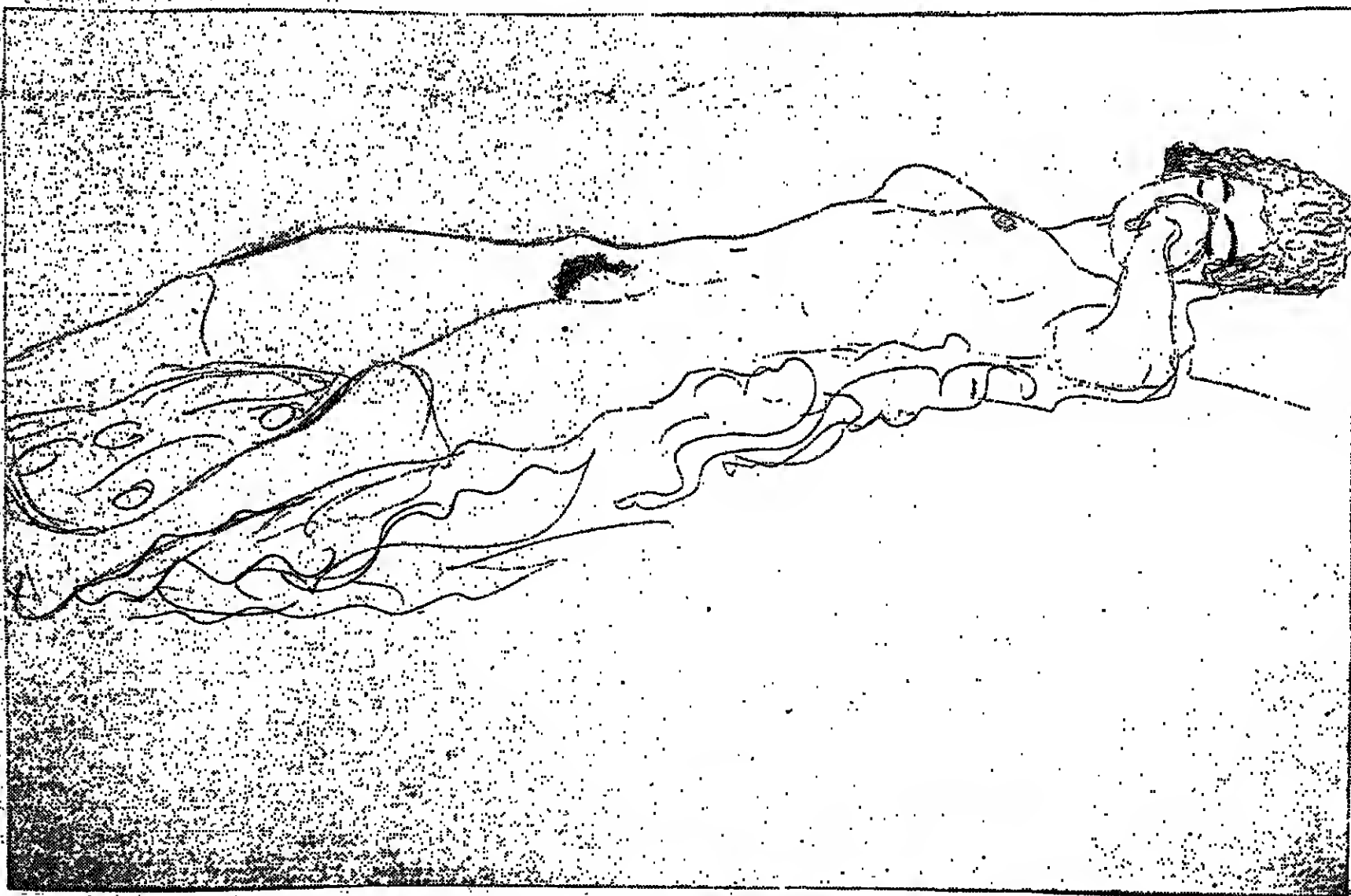
ALEXANDRE BUCCIANI.

Taba : « un principe »

Huit cents mètres de plage sur le golfe d'Alaba, un hôtel de luxe, quelques touristes et de nombreux militaires, le point frontière de Taba disputé entre Israël et l'Egypte n'est qu'un territoire d'un kilomètre carré, à 9 kilomètres au sud du port israélien d'Elat. Sur cette étroite bande de sable longeant la mer Rouge, à l'extrême sud d'Israël, un bâtiment de béton domine les quelques palmiers et berruquements de militaires. Hôtel Soras, qui surprend les voyageurs arrivant du désert du Sinaï.

Les Israéliens qui ont géré le contrôle de l'enclave de Taba, après la restitution du Sinaï en avril 1982, ont commencé dès cette époque la construction de cet hôtel cinq étoiles : 352 chambres à 100 dollars la nuit, une piscine, une marina. Le Soras est devenu une sorte de symbole pour les Israéliens, de même que Taba. « Plus qu'une plage, c'est un principe », déclarait en 1982 M. Shmuel Taggar, l'assistant du maire d'Eilat. — (AFP.)

BEL AMI. IL SE PARFUME. ELLE S'ABANDONNE.



Gustav Klimt. Nu couché avec main gauche sur le visage. 1912-1913.

BEL AMI.
UNE EAU DE TOILETTE
POUR HOMME.



HERMÈS
PARFUMS

La douzième rencontre au sommet

Le sommet d'Alexandrie sera la douzième rencontre égypto-israélienne depuis la visite historique du président Sadate à Jérusalem, en novembre 1977.

Voici la liste de ces rencontres :

- 19-21 novembre 1977 : sommet Sadate-Begin à Jérusalem ;
- 25 décembre 1977 : rencontre Sadate-Begin à Amman (140 kilomètres à l'est du Caire) ;
- 5-17 septembre 1978 : négociations tripartites de Camp David aux Etats-Unis ;
- 26 mars 1979 : signature du traité de paix israélo-égyptien à Washington ;
- 2-3 avril 1979 : visite officielle de Menahem Begin au Caire ;
- 26 mai 1979 : deuxième visite du président Sadate en Israël, à Beerseva, capitale du Negev ;
- 10 juillet 1979 : visite de Menahem Begin au Caire ;
- 5-7 septembre 1979 : troisième visite du président Sadate en Israël, à Haïfa ;
- 7-9 janvier 1980 : visite de M. Begin à Assouan, en haute Egypte ;
- 4 juin 1981 : sommet Begin-Sadate à Charm-el-Chéikh (Ophé), dans le Sinaï ;
- 25-26 août : sommet Sadate-Begin à Alexandrie. — (AFP.)

سكنا من الامم

Politique

La cohabitation et la lutte du gouvernement contre le terrorisme

M. Chirac ne peut ni ne veut libérer Georges Ibrahim Abdallah

Le gouvernement affirme qu'il n'est pas question de libérer Georges Ibrahim Abdallah et que la situation juridique du détenu ne permet pas au pouvoir politique de prendre une telle décision.

Un voyage en Corréze le dimanche 7 septembre, une réunion du conseil de sécurité intérieure le lendemain à Paris, puis la visite du chancelier Kohl, le conseil des ministres du mercredi suivi d'un voyage à Caen, un déplacement à Toulouse, des réceptions de personnalités étrangères à l'hôtel Matignon, un discours prononcé à l'Institut des hautes études de défense nationale vendredi, un voyage à Alger le lendemain, enfin, dimanche 14 septembre, une participation à l'émission « Le grand jury RTL-le Monde » : la semaine de M. Chirac telle qu'elle était prévue sur son agenda était déjà bien remplie.

Le terrorisme a alourdi ce programme avec la visite impromptue à l'hôtel de Ville lundi 8 septembre alors que le conseil de sécurité étudiait les mesures à prendre après l'attentat manqué du RER et avec une nouvelle réunion de cette instance mercredi après le conseil des ministres. Cela ne signifie pourtant pas que la lutte contre le terrorisme soit devenue la préoccupation exclusive du premier ministre. Il serait en effet bien maladroit de faire croire aux pouvoirs de l'État qu'ils réussissent à accaparer toutes les pensées et toutes les actions du gouvernement.

Le dilemme qui s'est posé aux membres du conseil de sécurité inté-

rieure de mercredi a été cependant de choisir entre des actions secrètes et de renseignement et des mesures annuées publiquement pour enrayner tout risque de psychose publique. La diversité des dispositions arrêtées devrait permettre de mêler ces deux solutions.

On n'exclut donc pas que les décisions prises soient perceptibles rapidement dans certains de leurs effets. M. Chirac parlera lui-même de certaines d'entre elles en une prochaine occasion. Celle-ci pourrait se situer après son retour d'Algérie, où il aura, le samedi 13 septembre, la possibilité d'évoquer avec les autorités de ce pays le problème du terrorisme. L'Algérie n'a-t-elle pas déjà joué un rôle de bons offices au moment où Gilles Peyrolles, enlevé au Liban le 23 mars 1985, avait été relâché le 1^{er} avril suivant par les FARL contre une promesse de libération de Georges Ibrahim Abdallah ?

Pour le moment, il n'est pas question, dit officiellement le gouvernement, de libérer de sa prison le chef présumé de la Fraction armée révolutionnaire libanaise. Cette éventualité a été repoussée catégoriquement par M. Balladur lors de « l'heure de vérité » lorsqu'il a dit : « Ce serait une renonciation devant la violence et une idée chimérique qui ne nous est pas venue à l'esprit. »

Le ministre d'Etat reflétait le sentiment prédominant à l'hôtel Matignon tel qu'il s'était manifesté le matin même au conseil de sécurité intérieure. On s'y était, dit-on, montré particulièrement irrité de certains articles de presse qui laissaient entendre que le premier ministre

n'avait pas exclu l'éventualité d'une mise en liberté d'Abdallah.

Pour étayer ce démenti, on a demandé une note au ministère de la justice sur la situation juridique du détenu. Celle-ci démontre que le gouvernement ne peut décider lui-même la mise en liberté conditionnelle d'un condamné. Il peut simplement ne pas s'opposer à l'avis favorable pour une telle liberté. (Cet avis devrait être donné par la commission nationale spéciale prévue à cet effet, après conclusions de la commission locale statuant sur une demande du détenu.) On affirme donc à l'hôtel Matignon : « Il ne s'agit pas d'être favorable ou défavorable. Il y a ce que l'on peut faire et ce que l'on ne peut pas faire dans le cadre d'une procédure précise fixée par la loi. » On ajoute rituellement : « La justice doit suivre son cours. » Et l'on insiste : « Le gouvernement ne s'est jamais orienté vers la libération. »

La solidarité de M. Mitterrand

Le rôle d'Ibrahim Abdallah dans l'attentat terroriste a été, en revanche, évoqué lors de la réunion du conseil de sécurité, la police possédant à son sujet des présomptions nombreuses et des suspicions convergentes. Aux ministres participant à ce conseil, comme aux convives du déjeuner des dirigeants de la majorité, la veille, M. Chirac a donné l'impression, selon l'expression de l'un d'eux, « qu'il prenait l'affaire du terrorisme très au sérieux ». L'attentat du bureau de poste de l'hôtel de Ville, dans lequel il a vu une provocation directement lancée contre lui-même, a encore accru sa détermination.

On ajoute à l'hôtel Matignon que le premier ministre a apprécié la valeur du télégramme de solidarité que lui a aussitôt adressé M. Mitterrand, qui est, depuis, tenu au courant des grands axes de l'action menée par le gouvernement. Malgré les polémiques sur les responsabilités des socialistes, conculgées par MM. Chandon et Pasqua, malgré les violentes déclarations de MM. Lang et Dumas, anciens ministres socialistes, M. Chirac s'en tient à la solidarité et à l'esprit d'union.

nationale » manifestés par les principaux dirigeants socialistes dans un premier temps.

Toutefois, M. Chirac se doute bien que cet état d'esprit, dont il se félicite, ne durera pas, et que les divergences politiques réapparaîtront vite, sur d'autres terrains, entre l'opposition et la majorité. Déjà M. Louis Mermaz, ancien président de l'Assemblée nationale, a rappelé que le problème du dédoublement électoral constituait toujours une pomme de discorde et il a conseillé au président de la République de ne pas signer l'ordonnance si le gouvernement ne tenait pas suffisamment compte de l'avis du Conseil d'Etat.

Du côté de la majorité, cette question est évoquée avec moins de nervosité qu'avant les attentats. Ainsi, alors que ce problème avait été l'unique objet des conversations du déjeuner de la majorité du 2 septembre, il n'y a été fait aucune allusion à celui du 9. M. Edouard Alphonse, député UDF (barriste) du Maine-et-Loire, ne cachait pas son sentiment en unis disant : « Nous n'allons pas chiper le gouvernement sur des lindes de câbles, alors que des bombes explosent ; les gens ne comprendraient pas qu'on embête le gouvernement avec cela. » De tels sentiments renforcent la conviction de M. Chirac en un vote favorable de sa majorité s'il devait soumettre le projet de dédoublement électoral au Parlement. Le premier ministre affirme qu'il ignore tout des intentions de M. Mitterrand au sujet de la signature des ordonnances et qu'il est vain de chercher à percer celles-ci. Il est en revanche persuadé que son éventuel refus ne serait pas l'occasion d'un « clash » politique de l'ampleur de celui qui a accompagné l'affaire sur la privatisation le 14 juillet.

M. Chirac considère d'ailleurs que ses relations avec M. Mitterrand « ne vont pas mal dans l'ensemble », hormis quelques problèmes de « présence » en matière de politique étrangère que l'un considère à Matignon comme relativement mineurs, mais qui obligent les deux hommes à « se surveiller du coin de l'œil ».

ANDRÉ PASSERON.

Réunion en congrès à Anvers

L'Union internationale des syndicats de police opposée à toute libération anticipée de terroristes

ANVERS
de notre envoyé spécial

Le congrès de l'Union internationale des syndicats de police (UISP) (1), qui, après trois jours de débats à Anvers (Belgique), a clos ses travaux le 10 septembre, a adopté, à l'unanimité, une résolution sur le terrorisme.

Les congressistes demandent notamment qu'aucun terroriste condamné ne puisse bénéficier d'une libération anticipée dictée par des raisons d'opportunité ou consécutive à un échange ; ils estiment également que le terrorisme ne doit pas faire l'objet d'un traitement judiciaire différent de celui qui s'applique aux autres crimes.

Ces deux points de la résolution visent le débat qui se déroule actuellement en France après les récents attentats, et le échange qu'exerce la politique de solidarité aux prisonniers politiques arabes (CSPPA), en exigeant la libération d'Ibrahim Abdallah, chef des Fractions armées révolutionnaires libanaises (FARL). C'est d'ailleurs à la demande de la Fédération autonome des syndicats de police (FASP) qui constituait la

délégation française que l'UISP a ajouté ces précisions à son texte.

An centre des préoccupations de la FASP figure moins le chef des FARL qu'Anis Naccache, condamné à la réclusion criminelle à perpétuité. Chef du commando qui, en 1980, a tenté d'assassiner dans sa retraite de Neuilly M. Chapour Bakhtiar, Anis Naccache figure parmi les trois hommes dont le CSPPA demande régulièrement la libération. Pour les policiers français, celle-ci serait d'autant plus inopportune que, lors de l'attaque de Neuilly, le commando a tué l'un des fonctionnaires qui assuraient la protection de M. Chapour Bakhtiar tandis qu'un autre était grièvement blessé. La FASP, a précisé dans les conclusions du congrès son secrétaire général M. Bernard Deleplace, est fermement opposée à toute libération d'Anis Naccache.

De plus, les congressistes ont exhorté les gouvernements à harmoniser leurs législations antiterroristes de façon à disposer de textes uniques qui permettraient d'engager des poursuites judiciaires dans tous les pays européens. L'UISP demande aussi de faciliter les procédures d'extradition, de favoriser la création d'un organisme d'information et de coordination antiterroriste et d'envisager les moyens pour que la politique des « frontières ouvertes » ne favorise pas avant tout les activités criminelles.

L'UISP ne se fait cependant pas trop d'illusions sur la portée de ses demandes puisque, dans le dernier point de sa déclaration, elle souligne : « Le présent congrès remarque que si les dirigeants des gouvernements européens, du Conseil de l'Europe et du Parlement européen ont fait de nombreuses déclarations exprimant leur opposition au terrorisme et leur détermination de le vaincre, de telles déclarations ont pas été suivies d'actions significatives de la part des gouvernements des pays où des actes de terrorisme ont eu lieu. »

Le choix de la fermeté

(Suite de la première page.)

Au fur et à mesure que se rapprochait l'échéance de l'ordonnance électorale, réapparaissent supputations, hypothèses et, pour certains, espoir de crise à Matignon, signes d'agacement à l'Elysée.

Est-ce l'influence modératrice de M. Balladur ? Toujours est-il que, professant, chiffres à l'appui, que le premier ministre a besoin de temps pour réussir, le « premier des ministres » a fait prévaloir l'idée qu'il faut écarter la crise. M. Chirac a donc prestement rectifié le tir : en moins de quarante-huit heures, le président s'est vu consulté avant la visite de M. Kohl (alors que M. Chirac s'était posé jusqu'alors, vis-à-vis du chancelier, en rival du président) et avant le discours sur la défense que le premier ministre doit prononcer, vendredi, à l'PIHEDN. D'autres gestes de bonne volonté ont suivi.

Et les tragiques événements de ces derniers jours ont donné l'occasion au président de témoigner sa « solidarité » au gouvernement. A leur tour, les principaux responsables socialistes, notamment MM. Jospin et Mauroy, s'emploieront à créer un climat d'union nationale, quelle ne fut pas leur surprise d'avoir, pour toute réponse, les proclamations polémiques de MM. Chandon, Pasqua et Peyrefitte ! Haro donc sur la gauche, par qui le terrorisme est arrivé.

Prédire à... la coexistence

Curieuse classe politique que la nôtre ! En bonne logique, la cohabitation devrait avoir un mérite, celui de prédire les uns et les autres à... la coexistence. D'autant plus que les intérêts vitaux du pays sont en jeu. C'est le contraire qui se produit. A un président qui rappelle sa présence, son pouvoir et ses convictions en adoptant une ligne de fermeté, le gouvernement ou ses porte-parole répondent par une mise en cause de « l'héritage ». En clair, le message est le sui-

vant : si M. Dumas reconnaît qu'il a lui-même promis d'élargir Ibrahim Abdallah, nous libérerons ce terroriste, car la parole de la France doit être respectée.

Tant que M. Dumas se tait, nous ne pouvons rien faire. Il faut donc comprendre que, dans les deux cas, c'est la faute à M. Dumas ! Oui, comme chacun sait, est proche du président...

A cela, les socialistes répondront qu'au moment de cette promesse, faite en échange de la libération de Gilles Peyrolles, enlevé au Liban, M. Dumas ne savait pas qu'Ibrahim Abdallah était un si gros poisson. La DST n'a découvert l'ampleur des six attentats de l'intéressé qu'après la restitution de Gilles Peyrolles.

La négociation souterraine

Il y a donc d'un côté un président qui n'est peut-être pas fâché de voir s'embarquer à leur tour, aujourd'hui, ceux qui l'accusaient promptement hier de s'enliser ; et d'un autre côté, un gouvernement qui cherche à se défendre sur le gouvernement précédent. Sans doute faut-il voir là un goût prononcé pour « les luttes politiques inutiles », comme dit M. Balladur, plutôt que l'amour de la cohabitation, alors même qu'il y a intérêt. Car la polémique lancée par ses amis (et alimentée par... M. Dumas lui-même !) peut signifier soit qu'il ne les « tient » pas, soit qu'il joue double jeu. Par rapport à l'opposition, M. Chirac n'est pas apparu au meilleur de lui-même. Comme s'il avait été piégé, après avoir cru pouvoir résoudre par sa seule capacité négotiatrice un problème au demeurant effrayamment complexe. Il avait tiré de la libération de deux des otages français du Liban une légitime fierté, et peut-être une excessive confiance.

La voie de la négociation souterraine, par ses propres soins, lui a valu d'être lui-même pris pour cible, par l'hôtel de Ville, intercepté. En cette matière moins qu'en tout autre, personne ne saurait se réjouir des malheurs de nos gouvernants, qui se devraient sans doute d'être moins présomptueux.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

PS : pas de polémique. — Le bureau exécutif du PS a déclaré, le mercredi 10 septembre : « L'heure n'est pas à la vindicte politique. Les difficultés que rencontre aujourd'hui la droite ne nous permettent pas de nous consacrer à la sécurité publique. Nous nous consacrerons à la sécurité publique et à la défense. Les propos de MM. Pasqua, Toubon, Peyrefitte et Chandon sont non seulement injustifiés, mais indignes. Ils mettent en cause la cohésion de la nation au moment où la communauté nationale doit manifester sa solidarité. »

Le gouvernement, responsable de la sécurité publique, doit expliquer clairement sa volonté de ne pas céder au chantage sous quelque forme que ce soit. Il lui appartient de mettre en œuvre les moyens légaux dont il dispose. »

Le gouvernement, responsable de la sécurité publique, doit expliquer clairement sa volonté de ne pas céder au chantage sous quelque forme que ce soit. Il lui appartient de mettre en œuvre les moyens légaux dont il dispose. »

SICOB 86
80 ORDINATEURS
PROFESSIONNELS
Les dix questions
que vous devez
vous poser
avant de choisir.
18 F. EN VENTE PARTOUT

M. Balladur : « le mal absolu ! »

A propos du terrorisme, M. Edouard Balladur a notamment déclaré, le mercredi 10 septembre, à « l'heure de vérité » sur Antenne 2 : « Le terrorisme, c'est le mal absolu ! C'est aussi grave que le nazisme ! Il faut donc le combattre et le combattre par tous les moyens : par tous les moyens, cela veut dire n'en exclure aucun. Aujourd'hui même, le premier ministre a présidé une réunion consacrée à la lutte contre le terrorisme, et il tiendra sûrement lui-même à faire savoir dans les jours qui viennent les décisions qu'il a prises. Je crois que, contrairement à ce qui a été dit, le premier ministre, M. Chirac, n'a pas fait un appel à la délation, et puis qu'on cite Israël en exemple, je rappelle qu'en Israël, la population tout entière s'est associée à la lutte contre le terrorisme, et c'est cela qu'il faut imiter. Il n'y a pas de terrorisme en France, et c'est cela qu'il faut imiter. Les Français ne prennent pas eux-mêmes en main ce problème pour lutter contre le terrorisme, nous n'y arriverons pas. Il ne faut pas dans cette affaire, comme dans les autres d'ailleurs, tout attendre de l'Etat, c'est l'affaire de l'ensemble des citoyens, de tous les citoyens. Et c'est aussi une affaire de coopération internationale. Je crois qu'il faut accroître la coopération entre

tous les Etats d'Occident et les associer ensemble pour la lutte contre le terrorisme et ne jamais céder au terrorisme.

« Je sais quels peuvent être la douleur, les angoisses des familles des otages, mais céder une fois au terrorisme, c'est y céder ensuite chaque fois, c'est s'affaiblir chaque fois davantage, et je crois que, pour un pays civilisé comme la France, qu'il s'agit d'un risque immense. Ce ne sont pas des affaires qu'on règle en vingt-quatre heures ni même en huit jours. La France a les moyens de lutter contre le terrorisme pour peu que les pouvoirs publics et le gouvernement aient la ferme volonté. Cette ferme volonté, nous l'avons ! Ces moyens, nous les avons et nous les utiliserons ! »

Interrogé sur une mesure de grâce ou de remise de peine en faveur de terroristes emprisonnés, M. Balladur a répondu : « Je crois que c'est une renonciation devant la violence et que, de surcroît, c'est une idée chimérique, c'est une idée qui nous est venue à l'esprit. »

(Lire page 8 les déclarations de M. Balladur sur la situation économique.)

isth INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES Depuis 1953

Pour vous aider à réussir à

CPECF : rentrée en octobre
cours du jour et stages intensifs
BTS : comptabilité et gestion de l'entreprise : 2 ans

enseignements complets, toutes UV, contrôles écrits hebdo.

CENTRE AUTELUI : 6, av. Léon-Henry, 75016 Paris. Tél. : 42.24.10.72 +
CENTRE TOULBIAC : 83, av. d'Ile, 75013 Paris. Tél. : 45.85.59.35 +

OU DÉJEUNER ACTUALITÉ ?...

Chez VAGENENDE 1900. Décor et raffinement cuisine garantis Belle Epoque, mais environnement et climat bien d'aujourd'hui au cœur du quartier dit "latin". Au menu : le charme culturel du passé et les activités

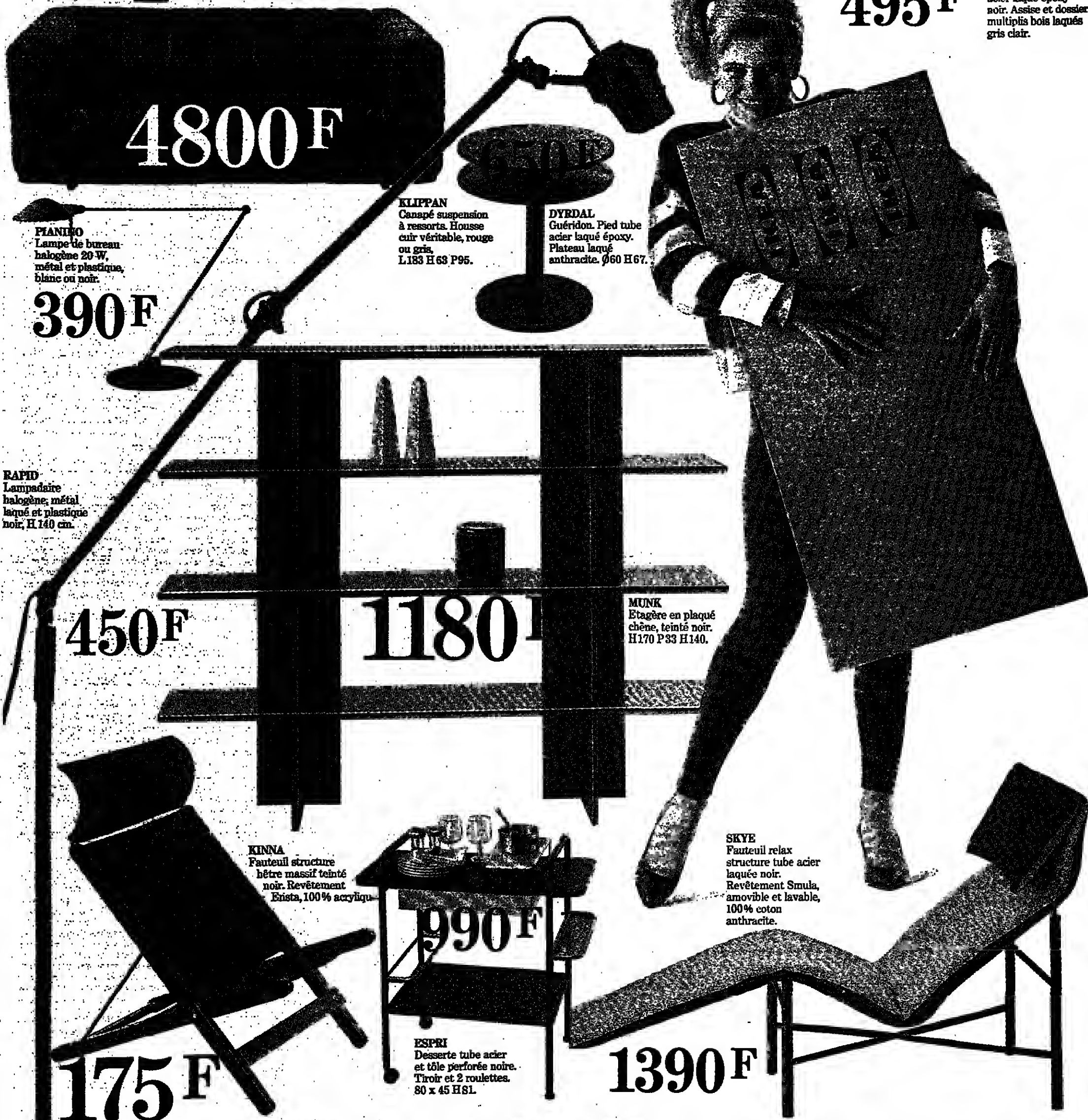
intellectuelles du présent. Bref, la brasserie de ceux qui font l'actualité. Vie branchée oblige...

Vagenende 1900
La Brasserie du Présent.
Tous les jours jusqu'à 1 h du matin.

SCIENCE & TECHNIQUE

SICOB 86
80 ORDINATEURS
PROFESSIONNELS
Les dix questions
que vous devez
vous poser
avant de choisir.
18 F. EN VENTE PARTOUT

Ce que vous allez porter en 87.



Mes chéries, cette année on vous a gâtées! Rien que du tout beau et du tout nouveau pour 87! Et les prix, vous avez vu les prix?! Ils sont tout petits, petits, petits! On se demande comment on y arrive... Enfin bon, on n'est pas dans la misère mais quand même... En plus, ils sont garantis pendant 1 an... Si, si, si! Revenons à nos modèles... Ils ont une allure, on ne vous dit que ça! Vous les voyez déjà chez vous?

Mais c'est que vous avez du goût, savez-vous! Et puis tout ça, c'est facile comme tout à porter: tous nos meubles sont emballés démontés dans des cartons plats, prévus pour rentrer dans votre petite auto. C'est si pratique que même un homme trouve ça pratique! Ah, si votre auto est vraiment très petite, on vous prête une galerie. Comme ça vous vous fivrez vous-même et vous économisez encore des sous.

Et vous pouvez revenir chez IKEA pour choisir encore des tas de belles choses dans notre collection nouveautés 87. Ou vous laisser séduire par l'un de nos grands classiques: canapés, cuisines, bibliothèques, etc. On ne s'en lasse pas. Seulement là, venez avec un fiancé: votre cuisine sera encore plus facile à porter si c'est lui qui la porte...

Ils sont fous ces Suédois



FRANÇOIS & ASSOCIÉS

IKEA PARIS NORD II - ZAC PARIS NORD II - AUTOROUTE DU NORD SORTIE ZI PARIS NORD II TEL. (1) 48.63.20.25 - MAR.: 11-20 H - MER. JEU. VEN.: 11-22 H - SAM. ET DIM.: 10-20 H - FERME LE LUNDI **RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.**
IKEA EVRY LISSES - ZI LE CLOS-AUX-POIS AUTOROUTE DU SUD SORTIE EVRY LISSES MENECY TEL. (1) 64.97.65.65 - LUN. MAR. MER. VEN. 11-20 H - JEU. 11-22 H - SAM. 10-20 H. DIM. 10-19 H **RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.**
IKEA LYON - CIRE CIAL DU GRAND VIRE VAULX EN VELIN TEL. 78.79.22.36 - **IKEA VITROLLES** - RN 113 QUARTIER DU GRIFFON - VITROLLES TEL. 42.89.96.16 **RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.**

هكذا من الاجل

صكنا من الاصل

Politique

M. Edouard Balladur à « L'heure de vérité »

Au cours de l'émission d'Antenne 2 « L'heure de vérité » à laquelle il participait, le mercredi 10 décembre, pour la première fois, M. Edouard Balladur, ministre d'Etat chargé de l'économie, des finances et de la privatisation, a annoncé ou confirmé un certain nombre de mesures concernant la fiscalité, les prix et le contrôle des changes.

● L'extension du système de la décote aux familles à bas revenus aura pour résultat d'exonérer complètement d'impôt sur le revenu deux millions de contribuables (portant à onze millions sur vingt-quatre millions et demi les foyers fiscaux ne payant rien). L'extension de ce système aura de plus pour résultat d'alléger l'impôt pour deux autres millions de contribuables. Le système de la décote était jusqu'à présent réservé aux personnes seules, sans charge de famille. Il n'était accordé qu'aux contribuables dont l'impôt est inférieur à certaines limites. Pour les revenus de 1985, celle-ci était de 4 300 F. La décote était égale à la différence entre cette limite et le montant d'impôt. Un impôt de 2 796 F par exemple était ramené à 1 292 F (4 300 - 2 796). La décote va être relevée à 4 400 F pour les revenus de 1986.

● Déduction pour frais de garde des enfants : elle est relevée de 5 000 F à 10 000 F.

● Le montant des impôts sera réduit de 3 à 4 % pour toutes les tranches du barème en 1987 (revenu de 1986). En 1988 (revenu de 1987), le montant des impôts sera de nouveau réduit en moyenne de 5 %. Soit 8 % en deux ans.

● Le taux maximal du barème est ramené de 65 % à 58 % pour le calcul de l'impôt 1987 sur les revenus de 1986. Dans trois ans, c'est-à-dire en 1990, le taux le plus élevé sera ramené à 50 %.

● Le prélèvement fiscal de 0,4 % destiné à la Sécurité sociale sera peut-être supprimé en 1988.

● L'impôt sur les grandes fortunes est supprimé. — Pour les sociétés, les impôts sont réduits de 4 milliards (le taux de l'impôt sur les bénéfices passe de 50 % à 45 %) et pour la taxe professionnelle, de 5 milliards. Il n'y aura pas de déduction fiscale pour investissement.

● Garanties données aux contribuables : les perceptions douanières et fiscales ne seront plus possibles que sous contrôle judi-

ciaire. L'imposition d'office du contribuable sera supprimée, sauf si l'administration peut fournir des preuves. La taxation forfaitaire d'après les éléments du train de vie sera modifiée. Le barème sera revu, et le contribuable pourra apporter la preuve que ses revenus sont inférieurs à ceux qui ressortent de l'application du barème sur les éléments du train de vie.

● Privatisation : le recours aux « actions spécifiques » (équivalent des « golden shares ») pour empêcher une reprise étrangère de prendre le contrôle d'un groupe français sera plus fréquent qu'il n'avait d'abord été prévu. Ce système qui devait initialement s'appliquer aux entreprises privatisées à caractère stratégique (défense, énergie) pourrait être étendu à d'autres activités (santé...). L'Etat pourra ainsi contrôler le capital des entreprises dont l'activité répond à des critères d'indépendance nationale.

● Liberté des prix : totale à la fin de l'année, sauf pour les livres (régime spécifique).

● Hausse des prix du tabac (mais la fiscalité sur ce produit ne sera pas modifiée).

● Contrôle des changes : nouveau train de libération annoncé dans quinze jours.

« Nous gouvernons pour l'ensemble des Français »

Voici les principaux extraits des déclarations de M. Balladur.

« Pour la première fois depuis trente ans, les dépenses publiques, les dépenses de l'Etat, augmentent en France moins que la hausse des prix, à l'indicateur d'embellie le ministre de l'économie, des finances et de la privatisation. Ça ne s'était pas vu depuis trente ans. Et grâce à cet effort qui permet la baisse du déficit, qui en dix-huit mois passera de 160 milliards à 130 milliards, nous avons pu consacrer 27 milliards à des baisses d'impôts. »

« Il y a d'abord dans les décisions que nous avons prises une mesure en faveur des revenus les plus modestes (...). Deux millions de foyers ne paieront plus d'impôt du tout (...) et deux millions en paieront moins. » M. Balladur a alors cité plusieurs exemples incorporant une « autre règle que nous avons instituée : les déductions de revenu imposable pour frais de garde d'un enfant de moins de cinq ans passent de 5 000 à 10 000 F. Un couple marié, avec deux enfants, et qui a un enfant avec des frais de garde : s'il a un revenu de 8 500 francs par mois, ce couple a payé en 1986 : 2 111 francs d'impôts ; en 1987, il ne paiera plus d'impôt du tout. »

« Deuxième exemple : un couple qui a un revenu de 10 000 francs par mois, et qui a toujours deux enfants dont un enfant avec frais de garde, impôt 1986 : 3 853 francs, impôt 1987 : 2 423 francs, soit 1 400 francs de moins, soit à peu près un tiers d'impôt de moins. » Pour un revenu de 15 000 francs, il y aura, selon M. Balladur, 1 000 francs d'impôts de moins, et pour un revenu de 20 000 francs, 1 700 francs d'impôts de moins.

« Cela prouve bien que notre effort concerne toutes les tranches de revenu, y compris les cadres. » Interrogé sur le nombre croissant de Français qui ne paient pas du tout d'impôts sur le revenu, contrairement à ce qui se passe à l'étranger, M. Balladur a répondu : « Il est tout à fait normal que le tiers des Fran-

çais environ ne payent pas l'impôt sur le revenu, l'impôt sur la dépense (TVA) d'une certaine manière rétablit l'équilibre. On me dit que ce n'est pas comme cela à l'étranger. Il est fait qu'en Allemagne les cadres supérieurs paient sans doute moins d'impôts qu'en France, et l'ouvrier est paillard d'avantage. Il est fait qu'en Angleterre c'est sans doute aussi la même chose. Mais je me rappelle une phrase que disait souvent le président Pompidou : « Les Allemands sont des Allemands et les Français sont des Français. » Nous avons nos habitudes, nous préférons souvent ne pas accorder une place excessive à l'impôt direct, c'est la tradition française. »

Après avoir confirmé que, pour les tranches moyennes du barème, il y aurait une baisse de 3 à 4 % de l'impôt « à tous les niveaux » et que, dans les trois ans, la tranche supérieure ne serait plus imposée qu'à 50 %, M. Balladur a pris certains engagements : « L'année prochaine, nous aurons un programme d'allègement de l'impôt sur le revenu (pour 1988) du même montant (qu'en 1987) : de 10 à 12 milliards de francs (...) »

Au sujet de la suppression de l'impôt sur les grandes fortunes, le ministre de l'économie et des finances a déclaré : « Cet impôt sur les grandes fortunes, les gens riches ne le paient pas en fait (...). Nous ne gouvernons pas pour un petit nombre de Français contre la grande majorité des Français. Nous gouvernons pour l'ensemble des Français. Ce que nous avons en tête, c'est de relancer l'ensemble de notre économie par deux moyens. Le premier, c'est la baisse des impôts qui sont trop lourds en France, et pour cela il faut réduire les déficits. Le second, c'est la liberté : liberté des entreprises, liberté dans tous les domaines possibles, liberté des travailleurs à l'intérieur des entreprises. »

Le relèvement des cotisations sociales était-il inévitable ? « Il y a

actuellement dix millions de personnes de plus de soixante ans en France. Dans une quinzaine d'années, il y en aura quinze millions. Comment paieront-ils les retraites ? Il faut commencer à y réfléchir mais je ne suis pas du tout partisan de mesures autoritaires en la matière. Bref, il y avait un déficit de la Sécurité sociale. »

« Que fallait-il faire ? Un déficit de 60 milliards du régime général de Sécurité sociale, c'est égal à 10 % de ses recettes, à peu près. Devait-on augmenter les cotisations ? Le gouvernement a décidé de ne pas augmenter les cotisations des entreprises pour une raison très simple. Nous avons besoin de relancer l'emploi, nos entreprises ont trop de charges. Savez-vous que pour 100 francs de salaire, on payait 65 francs de charges il y a cinq ans et qu'en 1987, ça sera 75 francs, aujourd'hui. C'est là la cause fondamentale de la faiblesse de notre industrie et spécialement de l'exportation. » « Les cotisations personnelles, c'était le système (...) qui a fait ma préférence. Il y avait un autre système qui était de relever un impôt qui avait été institué il y a trois ans, puis abrogé, et qui était un supplément de l'impôt sur le revenu. Nous avons pris un système intermédiaire : 0,4 % au titre de l'impôt sur le revenu, 0,7 % au titre des cotisations sociales. »

Interrogé sur la réduction du nombre de fonctionnaires, notamment de ceux du fisc, M. Balladur a répondu : « Il y a quinze ans, en 1970, il y avait deux millions de fonctionnaires, il y en a deux millions et demi maintenant. Peut-on dire que la France soit mieux administrée, mieux gérée, mieux gouvernée qu'elle ne l'était il y a quinze ans ? Personne ne le soutiendrait. Je crois qu'il y a un effort à faire pour développer la productivité dans l'administration et donc pour réduire le nombre des fonctionnaires. »

La situation économique s'améliore-t-elle ?

« Je suis confiant dans l'évolution de notre économie. Il y a parfois un sentiment de scepticisme

chez les Français qui considèrent que les choses tardent à venir. Ils ne perçoivent pas de changements assez rapides. Depuis quelques mois, la situation de notre économie va s'améliorer. Nous avons perdu 400 000 emplois. On prévoit une croissance de 1 % en 1987, elle sera supérieure à 2 % en 1988. »

« Pour la première fois, on aperçoit certains indices rassurants et prometteurs sur l'emploi. Pendant 2,5 millions de chômeurs, c'est-à-dire plus de 10 % de la population ? Eh bien, je ne le crois pas. Je crois que nous pouvons améliorer cette situation grâce au développement de notre économie, grâce à la croissance, grâce aux libertés qu'on donne aussi bien aux entreprises qu'aux particuliers, grâce à la baisse des déficits, grâce à la baisse des charges des entreprises. Nous commencerons à sentir une amélioration dans le troisième trimestre de 1987. Je pense qu'en 1987, notre économie créera plus d'emplois qu'il n'en sera détruits. »

Interrogé sur les « petits boulots », le ministre a précisé : « Je serai tout prêt à examiner favorablement des mesures créatrices d'emplois en même temps qu'elles auront un but social pour les personnes handicapées (...) qui emploient une aide à domicile ou les personnes âgées qui emploient une aide à domicile. On pourrait envisager soit une incitation fiscale sous la forme de déduction de l'impôt sur le revenu, soit peut-être un allègement de charges sociales. »

Les privatisations

Interrogé sur la privatisation, M. Balladur a déclaré : « Elle a d'abord et avant tout pour objectif de donner à l'ensemble des Français la propriété des grandes entreprises du pays. Il y a à ce jour en France assez d'actionnaires. Il y en a beaucoup moins qu'à l'étranger. Il faut que les Français s'intéressent à leurs entreprises. Ce que nous voulons atteindre par la privatisation, c'est de diffuser la propriété entre des millions d'actionnaires. C'est pour cela que nous avons prévu que 10 % des actions seraient réservées au personnel avec des conditions préférentielles d'achat ou de prêt. »

A la question « Qu'est-ce qui peut juridiquement empêcher des entreprises étrangères de se porter acquéreurs des actions qui sont sur le marché et de devenir majoritaires dans les entreprises privatisées ? », le ministre a répondu : « Théoriquement rien, sauf si l'on institue une action de préférence, que détiendrait l'Etat, et qui lui permettrait de contrôler l'évolution des choses. Mais ce risque existe actuellement pour l'ensemble des entreprises privatisées françaises et ce risque existait pour les entreprises qui étaient privatisées avant 1982. »

Au sujet des « actions de préférence » qui permettraient à l'Etat de contrôler le capital d'une firme française, M. Balladur a ajouté : « C'est une méthode peu libérale. Elle ne sera instituée que dans quelques cas où elle sera jugée nécessaire, sans doute plus nombreux que je ne le croyais au départ. »

Parlant de l'attitude des patrons français, le ministre, après avoir déclaré : « Ils ont beaucoup réclamé... Il m'est arrivé de m'impulser un peu », a reconnu qu'il les trouvait « trop timorés ».

Sécurité sociale : une présentation incomplète du déficit

Pour faire « peser » les décisions gouvernementales et opposer la baisse des prélèvements fiscaux à la hausse des prélèvements sociaux — même si une partie s'effectue à travers une contribution sur les revenus — M. Balladur a dramatisé le déficit du régime général de sécurité sociale pour 1986 et 1987, en annonçant un chiffre de 80 milliards de francs sur les deux ans.

Ce chiffre n'est pas vraiment inexact, même s'il est un peu gonflé, puisque le rapport présenté en juillet à la commission des comptes de la Sécurité sociale prévoyait 20 milliards de francs de déficit pour l'exercice 1986 et 37 milliards pour 1987 sans les mesures de financement prises par le gouvernement (augmentation de 0,7 % de la cotisation vieillesse à compter du 1^{er} août 1986, et contribution de 0,4 % sur les revenus de 1985 et 1986).

Meis la présentation est incomplète : elle oublie la présence d'un excédent de trésorerie de 30 milliards de francs, ce qui ramène à des dimensions moins dramatiques le besoin de financement pour 1986 et 1987. Du coup, les mesures prises, rapportant 20 milliards de francs sur les deux années, permettant de voir l'avenir avec un peu plus de sérénité.

Cette dramatisation est d'ailleurs quelque peu en contradiction avec l'optimisme professé ensuite par M. Balladur, le ministre, et un effet estimé que l'on pourrait dès 1988 supprimer la contribution de 0,4 %, et même plus tard (il est vrai que « ce n'est pas pour demain ») programmer une baisse des cotisations sociales. En fait, il a jeté une pierre dans le jardin de son collègue des affaires sociales, fidèle à l'orthodoxie budgétaire exprimée par le rapport de M. Renaud de la Genière, il souhaite que les régimes sociaux soient financés par des cotisa-

tions, il ne l'a pas caché, et a invité implicitement M. Philippe Séguin à suivre son exemple de réduction des déficits.

Sur les causes du déficit du régime général, M. Balladur a aussi quelque peu simplifié l'analyse en attribuant le « coup principal » à l'abaissement à soixante ans de l'âge de la retraite à taux plein. « Réforme non financée », un argument déjà utilisé par plusieurs membres du gouvernement. Selon le rapport sur les comptes de la Sécurité sociale, le « surcoût » imputable à cette réforme est évalué à 9 milliards de francs en 1986, 11,5 milliards en 1987 et 13,5 milliards en 1988, soit le moitié du déficit prévu pour ces deux années.

En outre, il ne faudrait pas oublier que l'une des raisons de l'abaissement de l'âge de la retraite était le désir du gouvernement de gauche de supprimer la garantie de ressources qui, assurant plus de 70 % du salaire antérieur, avait rencontré un succès grandissant (le nombre d'entrées en garantie de ressources s'est élevé à 134 200 en 1981 et qu'il, elle aussi, n'était pas financée pour les années suivantes, puisque son déficit devait s'élever, prévoyait-on, à 10 milliards de francs en 1983 et 15 milliards en 1985, et que les partenaires sociaux, patronat compris, souhaitaient une aide de l'Etat.

Mais le gouvernement de gauche a sous-estimé le coût de la réforme (évalué à 7 ou 8 milliards de francs seulement en 1982) et négligé l'effet de ce transfert de « déficit » de l'assurance-chômage sur l'assurance-vieillesse : désormais soixante ans apparaît comme l'âge normal de cessation d'activité, et l'on incite les entreprises à « dégraisser » en se débarrassant des salariés les plus âgés.

GUY HERZLICH

Logement : deux poids, deux mesures

Les banques devraient écouter les recommandations de leur ministre de tutelle pour alléger le charge de remboursements d'emprunts contractés pour l'achat d'un appartement à l'époque où les taux d'intérêt étaient plus élevés : au coup par coup, elles les « convertissent » ou les « étalent » dans le temps.

Mais tout dépendra de l'obstination, des capacités de négociation et du poids financier de ces emprunteurs des années 1980 à 1984. Les banques ne sont pas prêtes à se battre entre elles sur cette renégociation des emprunts immobiliers, en en faisant un argument pour s'attirer de nouveaux clients. Elles connaissent trop la réaction qu'elles courent. Si tous les emprunteurs exigeaient, et obtenaient, un réajustement de leur dette au taux actuel, elles connaîtraient les mêmes difficultés que les caisses d'épargne et de retraite américaines (les savings and loans) qui ont dû faire appel à la générosité fédérale pour ne pas mettre la clé sous la porte, puisque aux Etats-Unis, cette renégociation est de droit.

La nécessité de limiter ces conversions de prêts conduit inévitablement à une indigence de traitement des emprunteurs, les meilleures conditions étant réservées aux « bons docteurs », à ceux dont les ressources sont suffisantes pour qu'ils soient de bons clients.

Quant aux autres, ceux qui, malgré la faiblesse de leurs revenus, ont décidé de faire construire leur maison, ils ne peuvent envisager de perdre l'aide personnelle au logement (APL), qui est le pierre angulaire de leur montage financier. Ils sont de plus en plus nombreux à ne pouvoir faire face à la progressivité de leurs remboursements mensuels. On aidera au coup par coup ceux dont la situation est la plus difficile (retards de paiement, mise en vente du logement), M. Méhaignerie, le ministre du logement, l'a promis.

JOSÉE DOYÈRE

Paiements courants : un excédent qui ne date pas d'aujourd'hui

Le ministre de l'économie a annoncé avec une certaine solennité que le balance des paiements courants avait été excédentaire sur les sept premiers mois de l'année de 15 milliards de francs alors qu'elle était déficitaire de 6 milliards en 1985 sur les mêmes sept premiers mois de l'année. S'agissait-il d'un événement ? Les paiements courants s'élevaient déjà nettement au-dessus du deuxième trimestre 1985 (+ 10,7 milliards de francs). Sur l'ensemble de l'année 1985, l'excédent des transactions courantes a été de 3,1 milliards de francs, ce qui

contrastait avec les déficits enregistrés depuis 1979.

Il reste à préciser que les excédents récents du premier semestre ne confirment pas ceux des six derniers mois de l'année. On peut espérer en effet un net redressement de la balance commerciale (du seul excédent à la différence dépréciée de la seconde période), mais le tourisme ne procure plus autant de devises en 1986 qu'en 1985 : avec 35,8 milliards de francs d'excédent, il avait presque compensé l'excédent de la balance commerciale (- 41,8 milliards en termes de paiements courants).

Le puzzle incomplet

(Suite de la première page.)

La cohérence incertaine économiquement — mais pas forcément politiquement — de ces mesures n'a guère été justifiée, non plus que ce particularisme français qui veut que l'impôt indirect y joue un rôle croissant. Voilà pourtant qui rendra plus difficile l'intégration européenne et qui contredit les propos souvent tenus par le gouvernement d'un rapprochement de la politique économique de la France avec celle des autres grands pays.

Pis, les prélèvements sociaux annoncés naguère par M. Séguin ont bien pour résultat — pour les classes moyennes de l'impôt — un maintien de la pression fiscale. Par un trait grossier mais juste, le budget de 1987 peut se résumer — quoi qu'en ait dit le ministre — par le fait que les cadres paieront pour les riches et pour les pauvres. Voilà pourquoi M. Balladur est contraint de s'engager — enroulé pitoyable — sur l'incertitude de la conjoncture à venir — sur la baisse des impôts (5 % supplémentaires) de 1988. Elle seule permet de justifier la promesse passée de M. Chirac (une réduction d'impôt de 8 %) et d'annoncer que « sur deux ans » la pression fiscale baissera. Dange-reuse promesse.

D'autres s'indignent qu'une politique plus douce pour les nantis ne s'accompagne pas de l'affirmation d'une vraie lutte contre la fraude (au moment où les contrôles fiscaux sont amoindris) ; ou souffrent les ancs du jugement sur la sécurité sociale (après tout il y avait 30 milliards de francs en trésorerie fin 1985 et la retraite à soixante ans ne saurait à elle seule expliquer tous les problèmes à venir) ; voire s'étonneront des propos sur l'emploi car l'inversion de la tendance des suppressions d'emplois date de 1985 (même si c'est bien en 1985 que les créations dépassent de nouveau les destructions). En outre, cette évolution n'empêchera pas le développement du chômage compte tenu des entrées sur le marché du travail.

Plus que les noms des « entreprises privatisées » déjà largement répandus, on retiendra surtout la reconnaissance par M. Balladur qu'il est difficile « en théorie » de s'opposer à des prises de contrôle des groupes industriels français par des intérêts étrangers, en même temps que sa volonté d'accorder à l'Etat un droit de préférence (qui permet d'écarter que « sur deux ans » de tels mouvements) dans « des cas plus nombreux » qu'il ne le pensait.

Mais, au-delà de ces décisions ponctuelles et de l'incantation d'un changement en profondeur de la société française, du « nouveau cap pris du choix », on continue de s'interroger sur la politique économique qui sous-tend l'action du gouvernement. La « libération des forces vives de l'économie », pour nécessaire qu'elle soit dans de nombreux cas, repose d'abord sur un vou lueux : que les acteurs investissent ensuite leur propre texte.

Il ne suffit pas de rêver ou développer d'un capitalisme populaire pour s'assurer que les grands groupes financiers, étrangers notamment, ne reprendront pas en main les affaires privatisées. Il ne suffit pas non plus d'accorder à toutes les entreprises le plupart des mesures réclamées par le patronat pour être sûr d'une reprise plus nette de l'investissement et de l'emploi. « L'impatience » de M. Balladur à l'égard des chefs d'entreprise n'aurait de sens que si les taux d'intérêt réels n'étaient pas si élevés et donc dévastateurs pour l'investissement.

Bref, le libéralisme voulu par M. Balladur appelle sans doute, dans sa logique même, un souffle qui n'est visiblement pas dans la nature du ministre d'Etat.

BRUNO DETHOMAS

Politique

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, le mercredi 10 septembre, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, le service de presse du premier ministre a diffusé le communiqué suivant :

● RAPPORTS ENTRE LES CITOYENS ET LES ADMINISTRATIONS FISCALE ET DOUANIÈRE

Le ministre d'État, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation a présenté au conseil des ministres une communication sur l'amélioration des rapports entre les citoyens et les administrations fiscale et douanière. Conformément aux orientations fixées lors du conseil des ministres du 23 juillet, neuf mesures concrètes, proposées par la commission pour l'amélioration des rapports entre les citoyens et les administrations fiscale et douanière, seront inscrites dans la

loi de finances pour 1987. Elles visent trois objectifs :

- 1) **Mieux garantir la liberté individuelle.** — Sauf en cas de flagrant délit, les perquisitions en matière douanière et en matière de contributions indirectes seront désormais placées sous le contrôle de l'autorité judiciaire.
- 2) **Supprimer ou aménager les procédures les plus contraignantes.** — La possibilité pour l'administration d'imposer d'office un contribuable sur ses dépenses personnelles sera supprimée. La taxation forfaitaire d'après certains éléments du train de vie sera désormais réservée à des cas limitativement énumérés. Le contribuable aura la possibilité d'apporter la preuve contraire.
- 3) **Assurer aux contribuables de meilleures garanties.** — Les mesures adoptées en ce sens, qui faciliteront les relations entre les citoyens et l'administration fiscale, sont les suivantes :

- Suppression de la rectification d'office du bénéfice ;
- Octroi automatique du sursis de paiement sous réserve de la constitution de garanties suffisantes ;
- Généralisation de la mise en demeure avant toute procédure d'office ;
- Fixation des pénalités applicables par le supérieur hiérarchique du vérificateur ;
- Élargissement des droits du contribuable devant le juge de l'impôt ;
- Attribution systématique de la charge de la preuve à l'administration en cas de litige sur la valeur vénale d'un bien soumis à la TVA ou aux droits d'enregistrement à l'occasion de sa vente.

Les autres propositions de la commission feront l'objet d'un projet de loi complétant les droits et garanties des contribuables qui sera déposé au Parlement avant la fin de l'année.

● STATISTIQUES

Le ministre d'État, ministre de l'économie, des finances et de la pri-

vatation, a présenté au conseil des ministres un projet de loi régissant l'utilisation de données administratives pour l'établissement de statistiques d'intérêt général. Le projet porte sur la transmission à l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) ou aux services statistiques ministériels d'informations nominatives recueillies par les services publics dans le cadre de leur mission. (...) Le projet ne s'applique ni aux données à caractère pénal ni aux données relatives à la santé.

● PATRIMOINE MONUMENTAL

Le « plan-patrimoine » s'ordonnera autour de deux axes : conservation et communication.

1. — En matière de conservation, six orientations majeures ont été retenues :

- Améliorer la connaissance du patrimoine, en donnant plus de cohérence aux interventions des services chargés de l'inventaire et de la protection juridique des monuments ;
- Choisir, en fonction des urgences, des domaines d'action prioritaire faisant l'objet de programmes pluriannuels : sites archéologiques urbains, cathédrales, jardins historiques, patrimoine rural, archives d'architecture, savoirs populaires.

- Rétablir des relations de confiance avec les partenaires de l'État ;
- Améliorer le fonctionnement des institutions, notamment en réexaminant la structure et la composition de la Commission supérieure des monuments historiques.

- Développer l'éveil et la formation aux disciplines du patrimoine ;
- Garantir les crédits nécessaires dès le budget de 1987 ; pour les exercices ultérieurs, le principe d'une loi-programme sur les monuments historiques et les sites archéologiques a été décidé.

- II. — Un effort nouveau sera accompli pour rendre le patrimoine accessible à une majorité de Français.

Décès de Charles Beaupetit sénateur du Loir-et-Cher

Charles Beaupetit (div. maj.), sénateur de Loir-et-Cher, est mort, le mardi 9 septembre, à la suite d'une longue maladie. Il sera remplacé au Sénat par son suppléant, M. Jacques Bimbenet.

[Né le 27 avril 1921 à Sassy (Loir-et-Cher), Charles Beaupetit, géomètre-expert, était entré au conseil municipal de Montoire en 1959 et en était le maire depuis 1969. Conseiller général depuis 1965, il avait été élu pour la première fois en 1974 et réélu en 1983 au Sénat, où il était inscrit au groupe de la Gauche démocratique.]

[Agé de cinquante-huit ans, M. Jacques Bimbenet (div. maj.), assureur, est maire de Contres, sa ville natale, depuis 1971 et conseiller général depuis 1976.]

● **Deux préfets en congé spécial.** — Le conseil des ministres a accordé le bénéfice du « congé spécial » à MM. Jean Breaux, préfet, secrétaire général de la préfecture de Paris, et Georges Fragny, préfet hors cadre. M. Jean Thibault, préfet en service détaché, est nommé préfet hors cadre.

PROPOS ET DÉBATS

M. Mermaz :

un pied en l'air

M. Louis Mermaz, député de l'Isère et ancien président de l'Assemblée nationale, a affirmé, le mercredi 10 septembre sur RTL, à propos du projet de découpage électoral, que « si le dossier devait rester en l'état, M. Mitterrand ne serait pas du tout enclin à signer l'ordonnance ». « Si le gouvernement ne devait pas tenir compte d'éventuelles observations du Conseil d'État », a ajouté M. Mermaz, je souhaiterais pour ma part, que [le président] ne signe pas ».

L'ancien président de l'Assemblée a estimé que M. Mitterrand sera « probablement » candidat à la prochaine élection présidentielle. « Je vois mal l'actuel président de la République rester longtemps un pied en l'air. Donc je pense que, par un mouvement naturel des choses, il sera amené à être à nouveau candidat ».

M. Barrot :

dérisoire

M. Jacques Barrot, secrétaire général du CDS et député UDF de Haute-Loire a estimé, le mercredi 10 septembre, qu'il serait « dérisoire » que le président de la République que transforme le débat sur le découpage électoral en « grande querelle politique », et que « ce serait rendre un très mauvais service à la démocratie et au pays » au moment où les Français doivent faire face au terrorisme comme au chômage. « Un découpage idéal n'existe pas », a ajouté M. Barrot. Le gouvernement a fait un effort, il s'est imposé un certain nombre de disciplines ».

M. Rocard :

cadeaux

M. Michel Rocard affirme, dans l'édition du jeudi 11 septembre du *Courrier picard* que « les dénationalisations sont réalisées dans les plus mauvaises conditions, au risque de fragiliser davantage notre outil économique et de faire des cadeaux royaux à nos concurrents américains et japonais ». « Pour le plaisir de l'idéologie, ajoute M. Rocard, mettre l'essentiel de l'encadrement du secteur public français industriel et bancaire en situation d'insécurité, faire nommer par l'État de nouveaux dirigeants à la tête de ces entreprises pour des raisons à dominante politique, cela n'est pas sage ».

L'ancien ministre conclut : « Nous sommes dans une politique réactionnaire. Personne ne peut dire ou penser qu'au bout du compte les socialistes et les chiraquiens font au gouvernement des choses assez peu différentes ».

MINITEL

n° 7

SICOB :
supplément
spécial

Beller 200

MIX AND MATCH!

SICOB 86

"Savez-vous vraiment faire la différence entre un magasinier et un directeur financier ?"

ERICSSON

STAND 1 BC 1258

*Moduler pour Maîtriser

هكذا من الاجل

هكذا من الراحل

Politique

La préparation des élections sénatoriales

Dix départements en toute tranquillité

Dans dix départements, les élections sénatoriales du 28 septembre ne devraient être que simple formalité, compte tenu des résultats enregistrés lors des élections municipales de 1983 et des cantonales de mars 1985. Les socialistes n'auraient aucune difficulté à préserver leur bastion de la Haute-Vienne. Les deux sénateurs sortants, MM. Robert Lancourt et Louis Longueue, sont assurés de leur réélection. Dans huit autres départements, c'est la majorité qui règne en maître. Dans la Vienne, on devrait assister une nouvelle fois à la victoire du « monocorysme triomphant ». Avec toutefois deux

modifications à prévoir : M. Jean-Marie Bouloux (UDF) laisse son siège à M. Guy Robert (CDS), l'ancien suppléant de M. René Monory au Sénat, le ministre de l'Éducation nationale se faisant provisoirement suppléer au palais du Luxembourg par un autre conseiller général de la Vienne, M. Jacques Grandon (CDS).

Autre changement dans les Deux-Sèvres. L'un des deux sénateurs sortants de la majorité, M. Jacques Menard, laisse son siège à un autre UDF, M. Jean Dumont (PR), maire de Thouars.

Dans l'Yonne enfin, M. Paul Guillaumot (PR) est remplacé par le conseiller général M. Henri de Raincourt (PR), qui sera équipé avec M. Jean Chamant (RPR). Dans les autres départements, aucune modification. En Seine-et-Marne, malgré les quelques velléités du RPR, les quatre sénateurs sortants se représentent et seront donc réélus : MM. Etienne Duffly (Rad.), Jacques Larché (PR), Paul Séramy (CDS), tous trois de l'UDF, et M. Philippe François (RPR).

En Haute-Saône, les deux sénateurs du groupe RL, MM. Pierre Louvet et Michel Mironot, n'ont aucune inquiétude. Il en va de

même dans les Vosges pour MM. Christian Pouchet (RPR) et Albert Volquin (PR). Dans la Somme enfin, reconduction et réélection acquise des trois UDF, MM. Max Lejeune, Charles-Edmond Langlet et Jacques Masson.

La région Alsace est la seule région concernée dans sa totalité par ce renouvellement sénatorial (sept sénateurs sortants, tous de la majorité, dont six centristes). Incertitude tout de même dans le département du Haut-Rhin, où les socialistes et le RPR disputent au CDS son troisième siège.

Heureux comme centriste en Alsace

STRASBOURG
de notre envoyé spécial

Heureux comme centriste en Alsace ! Ce pourrait être un slogan. C'est une réalité. Le centre ou centre-droit, bien. Symbole de cette prospérité, place du Temple-Neuf à Strasbourg, un grand immeuble coiffe, 300 mètres carrés de bureau, siège de la fédération CDS du Bas-Rhin. La première de France.

Après avoir cassé du gaullisme depuis vingt bonnes années, profitant habilement des errements de l'ancien patron du RPR alsacien, M. André Bard, tiré un maximum d'avantages de la crise existentielle et pratiquement permanente jusqu'en 1981 des socialistes du cru, les centristes n'ont jamais manqué la moindre élection pour enfoncer encore un peu plus profond leurs racines dans le bon vieux terroir alsacien des départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin. Leur patrimoine est impressionnant : cinq députés, six sénateurs tous renouvelables le 28 septembre. La présidence du conseil régional, la présidence et la majorité dans les deux conseils généraux, Strasbourg et sa communauté urbaine, Haguenau, Saverre, Colmar, Thann, la présidence des associations départementales des élus locaux. Il est difficile de faire mieux.

Comment expliquer une telle emprise ? Sans doute vaudrait-il mieux parler des centristes, de toutes ces strates qui à la longue ont contribué à la consolidation de la place forte d'Alsace. D'abord le centrisme historique et traditionnel, vieux de plus d'un siècle, fondé sur l'héritage d'une région qui a appris à se méfier de toutes les idéologies, de droite comme de gauche, forgé par une forte tradition religieuse et renforcé enfin par les grands mouvements syndicaux et populaires. Ce centrisme est avant tout un état d'esprit.

Depuis cinq ans, il s'est enrichi et apparenté de plus en plus à un nom : celui de M. Raymond Barre. Une vague barrière a déferlé sur l'Alsace, rejetant les gaudes giscardiennes. Depuis son retrait du pouvoir (1981), l'ancien premier ministre n'a jamais laissé passer une année sans visiter cette région. Ses déboires du 16 mars dernier ne semblent guère avoir provoqué d'états

d'âme chez ses partisans alsaciens. « Son tempérament sec et carré colle parfaitement à la mentalité de l'Alsacien », observe un responsable centriste. Cet homme représente toutes les vertus que nous attendons traditionnellement d'un homme politique.

Centriste de tradition, centriste bariste, et d'abord centriste de notables et de gestionnaires. « Tout centriste alsacien sera apprenti notable », remarque un responsable du CDS. En Alsace plus qu'ailleurs, le poids des hommes a toujours été plus fort que celui des idées. Ces deux principes de base ont engendré trois inconvénients : le manque d'ardeur militante d'un CDS local qui « préfère avoir des élus plutôt que des collègues d'affiches », un problème de renouvellement des hommes. « C'est tellement confortable d'être élu centriste, ironise l'un d'eux, que l'on n'a pas envie de quitter la place. » Enfin, un problème de concentration des pouvoirs qui conduit à déconcerter, y compris dans les rangs centristes, « la pratique de ces nouveaux préfets » ou, comme l'on dit à gauche, de « ces petits potentats ».

« Ringard »

Discernant le risque, le remuant maire centriste de Saverre, M. Adrien Zeller, avait tenté d'inciter ses amis à être davantage présents sur le terrain des idées. Initiatives alsaciennes, son association s'était donné pour objectif d'apporter « la matière grise à des élus manqués par la pratique du quotidien ». Mais il semble que depuis son entrée au gouvernement, le secrétaire d'État aux affaires sociales ait à son tour été dévoré par le mal qu'il pressentait.

Le débat n'est pas nouveau. Mais il prend une nouvelle vigueur. Le procès de ce centrisme de notable, « centrisme d'établissement et ringard », selon la gauche, est à nouveau instruit à l'occasion de la campagne pour les élections sénatoriales. Aux yeux de l'opposition, le sénateur a toujours personifié le notable par excellence. Que dire en Alsace, où le sénateur centriste cumule souvent et prend le pas sur ses collègues députés ? Mais ce procès-là se conduit, pourrait-on dire, à deux vitesses. Selon la valeur

étalon du poids des hommes en place et de ceux qui postulent à la leur place.

Dans le Bas-Rhin, pas plus qu'il y a neuf ans où leur liste avait atteint une moyenne frolant les 70 %, les quatre sénateurs sortants de la majorité n'ont guère de souci à se faire pour leur réélection. M. Daniel Hoefel, président du conseil général, président du groupe centriste au Sénat et possible successeur de M. Alain Pöcher, et M. Marcel Radloff, maire de Strasbourg, qui a encore renforcé en mars dernier sa position à la présidence du conseil régional, restent deux personnalités incontestées dans le département.

M. Louis Jung, le troisième centriste, a eu le bon goût de se faire proposer au début de cette année la présidence de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, pour éviter tous désagréments ultérieurs, et M. Paul Kaus est un RPR plus centriste que chrétien. Sur consigne de Paris, l'état-major local du RPR a ravalé ses exigences et, faute d'avoir des hommes suffisamment aguerris pour rivaliser avec « cette majorité bulldozer », les socialistes se contentent de faire mieux que les 7 % de 1977 et de « permettre à un certain nombre d'élus qui se désolent, d'être manifestement leur sympathie pour le PS ».

« Nous ne devons pas, soutient leur député, M^{me} Catherine Trautmann, avoir le socialisme honteux. Inutile de gommer nos étiquettes. Les Alsaciens regardent la droiture des personnes et attendent que les élus expriment leurs préoccupations. Nos sénateurs sont près des gens, mais ils manquent de perception dans les domaines économique et sociologiques. » Bref, pour les socialistes du Bas-Rhin, les élections sénatoriales ne servent ni plus ni moins qu'à prendre date pour l'avenir, en attendant que les hommes installés vieillissent et s'affaiblissent.

En revanche, les perfs sont beaucoup plus tendus dans le département voisin du Haut-Rhin, où est en jeu la réélection de trois sénateurs centristes sortants, MM. Henri Goetschy, le bouillant président du conseil général, Pierre Schiele, le maire de Thann, et Charles Zwiert, le doyen d'âge. Dans ce département, les poids des notables est d'une autre ampleur.

Contestation d'abord dans leur propre camp après le refus de M. Zwiert de laisser sa place à un autre centriste, le président de la chambre d'agriculture M. Jean Steib, et le choix du suppléant de M. Goetschy contraire aux votes des militants. Contestation au sein de la majorité : le RPR, fort de sa percée des municipales de 1983 et surtout de ses résultats qui lui permettent de dépasser l'UDF aux dernières élections législatives, ne supporte plus l'hégémonie centriste. Après bien des palabres, conquis par l'impossibilité de constituer une liste commune, le RPR du Haut-Rhin a lancé la sienne, conduite par une personnalité d'envergure, M. Hubert Haenel, maire de Lapoutrolle, maire de requête au Conseil d'État, ancien secrétaire général du Conseil supérieur de la magistrature, proche de M. Giscard d'Estaing et passé sur le tard au RPR. Il a désigné son adversaire : M. Goetschy : « Je n'ai rien contre lui personnellement. C'est la façon dont il représente le département et la personnalité qui me déplaît. »

« M. Jospin abandonne son siège de conseiller de Paris... M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS et tête de liste socialiste pour les élections législatives partielles du 28 septembre en Haute-Garonne, a affirmé à Toulouse : « Selon le code électoral, le 29 septembre, je deviendrai automatiquement député de la Haute-Garonne et ne serai plus député de Paris. En ce qui concerne mon siège de conseiller de la Ville de Paris, je ne ferai pas comme M. Chirac avec la Corbière, mais je démissionnerai le 11 octobre. »

Homme contre homme. Le jeune ancien ministre socialiste M. Jean-Marie Bockel a relevé à son tour le défi. Ses résultats aux dernières élections législatives ont confirmé son influence croissante dans le département. A la tête de la liste du PS, il veut poursuivre le travail de sape « de cette structure vieillie » du centrisme haut-rhinois et prouver que, à leur tour, « les grands électeurs peuvent voter Bockel ». « Il y a de plus en plus, ici, de gens orphelins de leur idéal MRP. A nous de recueillir cet héritage qui est en déshérence », observe-t-il.

« J'ai l'espoir de faire un score », soutient M. Bockel. « Naire liste va faire mal », prévient-on au RPR. De part et d'autre, le bat est de ravir un siège. Poursuivant « son travail d'ascension » entrepris depuis un mois auprès de chacune des trois cent trente-sept communes du Haut-Rhin, le trio sortant affecte l'insouciance. « Un Alsacien juge sur place et non sur du baratin », répond M. Goetschy. On ne peut rien nous reprocher, nous avons travaillé et on ne voit pas qui ferait mieux... »

Leurs collègues du Bas-Rhin se montrent moins assurés. Ils se demandent si les premiers mauges au-dessus de leur oasis centriste n'arriveront pas par le sud.

DANIEL CARTON.

L'assurance socialiste en Haute-Vienne

LIMOGES

de notre correspondant

Les socialistes détiennent solidement les responsabilités-clés de la Haute-Vienne. Ils sont assurés, parmi les huit cent quatre-vingt-neuf grands électeurs, d'une large majorité. Les candidats du PS, MM. Louis Longueue, maire de Limoges, et Robert Lancourt, maire d'Isle, sont tous deux sortants. En 1977, ils avaient été élus dès le premier tour, le premier avec 64,80 % des suffrages, le second avec 57,86 %. Cette différence de traitement avait été attribuée à la rivalité entre deux notables qui appartiennent à deux courants différents du PS. M. Longueue se situe dans le courant dominant et M. Lancourt dans le courant Mauroy.

En 1977, M. Lancourt, alors premier secrétaire de la fédération socialiste de Haute-Vienne, avait été en désaccord avec la candidature de M. Longueue, qui se présentait pour la première fois aux élections sénatoriales. Ce désaccord avait été sanctionné par un nombre de grands électeurs suffisant pour faire apparaître un écart de près de sept points entre les scores des deux colistiers, écart qui pourrait, semble-t-il, se répéter lors du prochain scrutin.

G. C.

RECTIFICATIF. — Dans notre compte rendu de la campagne pour les élections sénatoriales en Haute-Savoie (le Monde du 11 septembre), une erreur de transmission a altéré l'orthographe du nom de deux personnalités en présence : MM. Yves Sautier (et non Samier) et Henri Briffod (et non Briffod). En outre, M. Golbet, conseiller général de Thonon, se prénomme Jacques et non pas Jean.

Le projet de loi-programme pour le développement de l'outre-mer

M. Bernard Pons se déclare assuré d'avoir les moyens de conduire une politique ambitieuse dans les DOM

Le ministre des départements et territoires d'outre-mer, M. Bernard Pons, est, actuellement, un homme heureux. Au cours de sa première visite officielle à la Réunion, du 11 au 13 septembre, il va pouvoir confirmer que son projet de loi-programme « pour le redressement économique et social » des DOM et des deux collectivités territoriales de Saint-Pierre-et-Miquelon et de Mayotte sera assorti de décisions financières substantielles. Les arbitrages rendus par M. Jacques Chirac lui ont été favorables, contre l'avis de certains hauts fonctionnaires du ministère du budget.

Le développement économique et social de l'outre-mer fera donc partie des priorités gouvernementales. Cela ne paraît pas acquis au début de l'été. Les services administratifs du ministère du budget reculaient, en effet, à l'idée que l'Etat puisse contracter des engagements financiers pour les cinq ans à venir dans les DOM.

En outre, un point particulier posait un autre problème : le cabinet de M. Pons évaluait à environ 3 milliards de francs le coût du programme de rattrapage social inscrit au programme électoral du RPR afin d'assurer aux départements d'outre-mer « une priorité sociale globale » par rapport à la métropole (sans qu'il s'agisse toutefois d'un alignement pur et simple). Or le calcul de la direction du budget évaluait ce coût à 13 milliards de francs. Devant une telle différence d'appréciation, le premier ministre s'était refusé à trancher. Chacun avait été prié de relâcher ses comptes. C'est le calcul du ministère des DOM-TOM qui a finalement été jugé correct.

A la Réunion, le ministre précisera, en tout cas, que son projet de loi comportera un montant de « 3 milliards de mesures nouvelles » dans le cadre d'un programme quinquennal, sans compter les sommes affectées à la recherche de la « partie sociale globale ».

M. Pons, enfin, est satisfait de l'évolution de la situation en

Saint au début de la session parlementaire d'automne et définitivement adoptée avant la fin de l'année. Pour manifester l'intérêt personnel qu'il porte à ce plan, M. Jacques Chirac doit assister, le 23 septembre à Paris, à l'Assemblée plénière du Conseil économique et social, qui examinera le projet ce jour-là. Par la même occasion, le chef du gouvernement cherchera à effacer le mécontentement qu'il avait suscité, au sein de cette assemblée, les premiers échanges intervenus entre certains de ses membres et le cabinet de M. Pons (le Monde du 20 juin).

Le ministre des DOM-TOM est également satisfait de la bonne tournure prise par la préparation du « rendez-vous entre l'Europe et les DOM », dont il avait lancé l'idée en juillet aux Antilles. Ce sommet européen pour l'avenir communautaire de l'outre-mer français aura sans doute lieu à la fin du premier trimestre 1987.

Négocier avec le FLNKS

En marge des sujets réunionnais, l'ancien secrétaire général du RPR parlera aussi, à l'occasion de son voyage dans l'océan Indien, de l'avenir de Mayotte. Il devrait implicitement confirmer que, sur ce dossier, le point de vue de M. Chirac a évolué. Le premier ministre, confronté aux contingences de la diplomatie africaine, ne fait plus une priorité absolue de la transformation de cette collectivité territoriale en département. L'appartenance de Mayotte à la République française constituant à ses yeux un fait acquis, le chef du gouvernement ne paraît plus considérer qu'il soit urgent de consulter à nouveau la population de l'île sur ses aspirations. Il préfère insister, là encore, sur les nécessités du développement économique et social. Mais, sur ce point, M. Chirac aura l'occasion, très vite, de s'exprimer lui-même, puisqu'il envisage de se rendre à son tour en visite dans l'océan Indien lors du prochain congrès de l'Assemblée des présidents de conseils généraux qui aura lieu à la Réunion du 19 au 25 octobre.

M. Pons, enfin, est satisfait de l'évolution de la situation en

Nouvelle-Calédonie. Le voyage du premier ministre dans le territoire ayant été jugé comme une réussite politique, le ministre des DOM-TOM ne regrette pas d'avoir fait preuve d'abnégation dans la préparation de celui-ci. En jouant le rôle de « médiateur » par ses propos agressifs à l'encontre des indépendantistes, à la veille de l'arrivée de M. Chirac à Nouméa, il a atteint son objectif politique : faire mieux ressortir, par contraste, la volonté de conciliation du chef du gouvernement... Il peut aujourd'hui se prévaloir de la satisfaction exprimée ensuite à l'Elysée, dit-on, sur la tonalité générale du discours calédonien de M. Chirac.

Le ministre des DOM-TOM va désormais s'attacher à la préparation du référendum prévu en Nouvelle-Calédonie... avant l'été 1987. Son directeur adjoint de cabinet, M. Max Aubert, retournera dès cette semaine sur le territoire pour tenter d'amorcer un processus de négociation sur la composition du corps électoral, qui sera appelé à participer à cette consultation, et sur l'élaboration du nouveau statut d'autonomie renforcée annoncé par le gouvernement. Quant à la réunion générale à Paris des maires locaux, souhaitée par le premier ministre, elle aura lieu dans la seconde quinzaine d'octobre si les intéressés sont assez nombreux à accepter l'invitation qui vient de leur être confirmée.

Pour l'instant, M. Pons tient à souligner que la volonté du gouvernement d'intensifier la coopération entre l'Etat et les communes du territoire ne procède nullement d'arrière-pensées qui viseraient à « jouer » les communes contre les régions contrôlées par les indépendantistes. Il s'agit visiblement de rassurer les dirigeants du FLNKS. Malgré le proche passé et les nouvelles menaces de boycottage de la future consultation référendaire émanant de l'état-major indépendantiste, M. Pons se déclare convaincu que le FLNKS pourrait accepter de participer au référendum s'il obtenait l'assurance d'un nouveau statut territorial prévoyant un équilibre partagé du pouvoir politique et économique. Heureux et très optimiste.

ALAIN ROLLAT.

Le découpage électoral

La commission des « sages » de nouveau saisie

Le ministre de l'intérieur a fait savoir, jeudi 11 septembre en fin de matinée, quelques heures avant la réunion de l'Assemblée générale plénière du Conseil d'État à propos de l'ordonnance sur le découpage électoral, que la commission des « sages », qui avait en premier lieu examiné ce projet, sera de nouveau réunie.

« Le Conseil d'État, indique le ministre de l'intérieur, a émis le souhait, afin d'éviter tout risque de contentieux, de voir la commission

instituée par l'article 7 de la loi du 11 juillet 1986 à nouveau saisie du projet de découpage, pour les deux départements où le gouvernement, tout en respectant l'orientation indiquée par la commission, a établi un projet différent. »

Le ministre de l'intérieur précise que, « en conséquence (il) vient de demander à la commission de se réunir dans les meilleurs délais. Son avis sera rendu public dans les conditions fixées par la loi et transmis au Conseil d'État ».

Les socialistes froissés par « le Pli »

L'analyse du découpage électoral faite par la lettre confidentielle le Pli (le Monde du 11 septembre), proche de M. Joxe, a été émise par le bureau exécutif du PS, mercredi 10 septembre, et à l'occasion de la réunion du bureau du groupe parlementaire socialiste de l'Assemblée nationale. Les députés socialistes présents ont vivement critiqué les conclusions de cette publication, qui juge que le découpage n'est pas une « tricherie ». A ceux qui ont été froissés, M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste de l'Assemblée a répondu qu'il est

totallement étranger à cette analyse, et qu'elle n'engage en rien le groupe parlementaire. La ligne de critique virulente du découpage par le PS a donc été confirmée lors du bureau exécutif.

Les dirigeants du PS ont également été aux 13 et 14 décembre la date de la convention nationale sur l'emploi, dont le principe, sur proposition de M. Laurent Fabius, avait été arrêté, lors de la précédente convention du parti, les 28 et 29 juin. Cette convention sera préparée par un comité directeur.

9630F ENFIN UNE RENTREE VRAIMENT SOCIALE.



MODÈLE PK AUTOMATIQUE 80 CC



LE STYLE DE VILLE DES ANNÉES 80

مركز من الاحل

Société

JUSTICE

La condamnation de onze Kurdes à Paris

« Il n'y a pas de terrorisme gentil »

Comment fallait-il la qualifier pénalmente, cette équipée de onze Kurdes, venus occuper, le mardi 8 septembre à 17 heures, et pendant une bonne heure et demie, les locaux de l'agence de l'Iraqi Airways aux Champs-Élysées à Paris en brandissant des bombes ? Assurément, tout cela devenait bien dérisoire, en regard de l'attentat qui, deux heures plus tard, ensanglantait le bureau de poste de l'Hôtel de Ville.

C'est ainsi que, mercredi 10 septembre, la 23^e chambre correctionnelle se trouvait saisie de ce dossier, qui allait l'occuper plus de quatre heures.

Après quarante-huit heures passées au dépôt, les onze Kurdes se retrouvaient donc dans le box des prévenus et, faute de place, dans celui réservé à la presse. Parmi eux, deux jeunes femmes. Ils en avaient

peu ces jeunes gens. Assurément, ils sont tous en France avec des titres de séjour réguliers, certains même avec le statut de réfugié politique. Mais, précisément, cette manière de considérer comme légitime, naturelle, leur opération, de tenir pour normale cette façon d'agir, non !

Moi, je vous le dis tout net comme je le pense. Quand on veut manifester pour une cause juste, on va se

diviser pas. Il n'y a pas de terrorisme gentil. Armes véritables ou fausses, le résultat pour ceux qui sont les victimes est le même : la peur.

« Amalgame insoutenable », répondit en chœur la défense. Ces jeunes gens sont des justes, des idéalistes, sensibles aux souffrances des Kurdes et qui eux-mêmes, pour certains, ont dû fuir après avoir lutté sur place et connu la prison.

Violence avec préméditation

Da siège du ministère public, M. Laurent Davenas qui, le 8 septembre, fut sur place et négocia avec les jeunes gens, apporte, avec son réquisitoire, son témoignage. « C'était bien, dit-il, l'ambiance classique d'une prise d'otage. Si j'avais mesuré que les armes n'en étaient pas, j'aurais fait intervenir la police tout de suite. Si l'on devait suivre la défense, alors le tribunal devrait se déclarer incompétent, car alors pourrait être seulement retenu le crime de séquestration. » Il demandera donc huit mois de prison ferme pour chacun. Il ne les a pas obtenus.

La défense, en effet, a gagné son combat juridique. Le tribunal admet son argumentation : la violence, sous la menace d'une arme, ne peut être retenue. Satisfait d'un court délai car le jugement trouve une autre qualification, tout aussi correctionnelle : la violence avec préméditation, qui fait encourir les mêmes peines. Pour autant, il ne suit pas les réquisitions, « attend », dit-il, l'absence d'armes véritables et la motivation des prévenus.

Ce sera pour chacun d'eux six mois de prison, dont cinq avec sursis ; et pour la partie civile, le franc symbolique qu'elle demandait.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

M. Jean-Michel Lambert rend sa décision sur Christine Villemain

Des charges « graves et concordantes » contre la mère de Grégory

Le juge d'instruction n'a pas, aujourd'hui, de raison évidente de prononcer un non-lieu en faveur de Christine Villemain.

ÉPINAL de notre envoyé spécial

M. Henri-René Garraud avait en un jour ce mot : « Le dossier du juge Lambert me fait penser à ces autoroutes brésiliennes qui partent dans toutes les directions et qui s'arrêtent pile à la lisière de la forêt vierge. » Le propos était féroce. Et probablement imprudent. Car le magistrat instructeur chargé, c'est bien le mot, du dossier Villemain n'a probablement pas toujours su où il allait. Mais il y est allé tout droit et tout seul, affublé très vite de qualifications de « petit juge ». Comme pour lui faire mesurer l'ampleur de la tâche, la vanité de ses efforts et la solitude de sa fonction. Et le voici, lui et lui seul, non plus en lisière mais à la sortie de ce fait-divers platée amazonienne, c'est-à-dire tout à fait marécageux.

Ce jeudi 11 septembre peut-être, le vendredi 12 assurément, M. Jean-Michel Lambert, juge d'instruction à Epinal, aura conclu. Soit par un non-lieu en faveur de M^{me} Christine Villemain, inculpée depuis le 5 juillet 1985 d'assassinat sur la personne de son fils, Grégory, né le 16 octobre 1984. Soit par la transmission de l'ensemble du dossier au parquet général de la cour d'appel de Nancy, à charge pour le procureur général de le transmettre à la chambre d'accusation. Cette juridiction du second degré tranchera à son tour, dans quelques semaines : non-lieu ou renvoi de l'inculpée devant une cour d'assises.

Une citation chasse l'autre. Dans ce fait divers passionnant, puis pesant jusqu'à l'indigestion et peut-être aujourd'hui jusqu'à l'indifférence, M. Lambert avait dit : « Il n'y a jamais de journeaux intéressants dans une telle affaire. »

Ce serait une journée bien extraordinaire, jeudi ou vendredi, si le jeune juge d'instruction devait rendre publique une décision de non-lieu en faveur de M^{me} Christine Villemain. Non pas que le magistrat n'en soit pas capable. Le précédent Laroche a montré que si ce juge d'instruction pouvait s'être trompé, ou le penser, il pouvait aussi l'admettre publiquement.

Un réquisitoire sévère

Mais rien n'indique que M. Lambert soit dans les mêmes dispositions d'esprit, et à la veille d'un nouveau acte de contribution. Lui qui n'est pas le temps, hier, d'accorder un non-lieu à Bernard Laroche, assassiné le 29 mars 1985 par Jean-Marie Villemain, le père de Grégory, a pas de raison évidente, aujourd'hui, de faire bénéficier M^{me} Christine Villemain d'une telle mesure. Il avait estimé suffisamment « graves et concordantes » les charges pesant contre la mère de Grégory pour l'inculper et, malgré l'avis contraire du parquet, pour la placer sous mandat de dépôt.

Après la mise en liberté de M^{me} Villemain et le sursis de l'inculpation ordonnés par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Nancy, le 16 juillet 1985, le travail des policiers et des experts, cette dernière année, a permis au magistrat instructeur de consolider son dossier. A partir de là, il est difficile d'imaginer que M. Lambert puisse, en septembre 1986, contredire le M. Lambert de juillet 1985.

Surtout si, cette fois, il avait l'appui du parquet. Il l'a eue, murmure Epinal, où l'on dit que le nouveau procureur de la République, M. André Simard, a, après des mois de patientes et prudentes études des pièces d'instruction, rendu un réquisitoire définitif « sévère » envers M^{me} Villemain.

Vrai, faux ? M. Simard n'a rien dit. Et il ne dira rien, lui qui, fait-on savoir, a horreur de la presse comme du murmure. Ce réquisitoire définitif du procureur de la République est sur le bureau de M. Lambert, depuis lundi dernier. Voilà la seule certitude. Doubler de cet autre postulat : juridiquement, le magistrat instructeur n'est pas obligé de suivre les conclusions du procureur de la République. Mais si les conclusions du juge d'instruction et du procureur devaient aller dans le même sens, celui d'un renvoi vers la chambre d'accusation, il est évident que

la situation de M^{me} Villemain se ferait un peu plus difficile, et la tâche de ses défenseurs un peu plus délicate.

Année sabbatique

Ce mercredi 10 septembre, ceux-ci, M^{rs} Rigand, Moser, Chastant et Robinet sont venus voir M. Lambert une dernière fois. Pour tenter de peser sur sa décision, pour lui rappeler leur mémoire en annulation de différents actes de l'instruction, pour conclure : ce qui leur fut refusé — le sens des réquisitions de M. Simard. Bref, pour faire leur métier.

M. Lambert, lui, fait le sien. Avant, très prochainement, de ne plus le faire, provisoirement ou définitivement. Le jeune juge d'instruction a sollicité et obtenu un congé sabbatique d'un an à partir du 1^{er} janvier 1987. Pour prendre du recul ou peut-être pour s'essayer à d'autres genres, l'écriture d'un livre ou une tentative journalistique. Dans ce dernier cas, il verra bien, lui aussi, ce que c'est que le secret de l'instruction.

PIERRE GEORGES.

EDUCATION

A Paris

Des élèves auront le choix entre plusieurs collèges

Les parents d'élèves de certains arrondissements périphériques de Paris pourront choisir, dès la rentrée de 1987, entre trois collèges situés dans un rayon de 500 mètres autour de leur domicile. Cette mesure de « désaturation douce » a été annoncée, mercredi 10 septembre, par M^{me} Hélène Allweiller, recteur de l'académie de Paris : elle vise à assouplir la règle selon laquelle les élèves entrent en sixième dans l'établissement de leur secteur sans aucune possibilité de choix, et répond à la décision du ministre de l'Éducation nationale d'ouvrir des zones « désaturées » dans chaque académie à la rentrée prochaine (Le Monde du 30 août).

A Paris, la situation est particulièrement tendue puisque de nombreuses familles indiquent une fausse adresse pour obtenir une inscription dans un établissement prestigieux, — en particulier au Quartier latin — ou réputé de meilleure qualité. Mais la mesure annoncée par M^{me} Allweiller ne concerne pas les lycées où une désaturation risquerait de provoquer des déséquilibres particulièrement lourds entre les établissements les plus réputés et les autres. Déjà, le recteur de Paris a reconnu qu'elle recevait trois mille demandes d'intervention chaque année.

DÉFENSE

Nominations militaires

Sur proposition du ministre de la défense, M. André Girard, le conseil d'armement du mercredi 10 septembre a approuvé les promotions et nominations suivantes à la délégation générale pour l'armement :

Sont promus : ingénieur général de première classe, les ingénieurs généraux de deuxième classe Jacques Soule-Suabielles, Jean-Pierre Malardel, Bernard Chaslot et Marc Calouana ; ingénieur général de deuxième classe, les ingénieurs en chef Roland Breston, Louis Foucault, Jean Le Borhis (numéro adjoint au chef du service technique des constructions et armes navales), Bernard Schumpf, Bernard Retat (numéro adjoint au chef de la mission « prix et marchés » auprès du délégué aux programmes d'armement, l'ingénieur général de deuxième classe Bernard Wolf ; chef du service central des affaires industrielles de l'armement, l'ingénieur général de deuxième classe Jean-Benoît Ramez ; chargé de la sous-direction de la coordination-évaluation à la direction des recherches, études et techniques, l'ingénieur général de deuxième classe Alain Quénean.

FAITS DIVERS

Drame en Seine-Maritime : cinq morts

Claude Corbis, quarante-trois ans, gangiste à Douville, près d'Yvetot (Seine-Maritime), a tué sa femme et ses trois enfants, à coups de carabine, avant de retourner l'arme contre lui. Il a été hospitalisé, mardi 9 septembre à Rouen, où il est mort, mercredi, de ses blessures.

Les corps de son épouse Catherine, trente et un ans, et de ses trois garçons, Nicolas, dix ans, Stéphane, six ans, et Guillaume, cinq ans, n'ont été découverts dans la maison familiale que mardi vers 9 h 45, alors que le drame a probablement eu lieu dimanche soir.

D'après plusieurs témoignages, la situation financière du garage de Claude Corbis n'était pas très bonne. Il avait déjà subi un premier échec à Yvetot, où il avait dû abandonner la station-service qu'il tenait.

RELIGIONS

Une campagne d'évangélisation au Palais omnisports

Billy Graham monte en chaire à Bercy

Le pasteur baptiste américain Billy Graham présente à la presse, le jeudi 11 septembre, les grandes lignes de sa campagne d'évangélisation qui aura lieu, du 20 au 27 septembre prochains, au Palais omnisports de Bercy, à Paris. Une liaison par satellite permettra la retransmission de ses prédications dans toute la France.

Billy Graham est de retour. Cela fait près d'un quart de siècle que le prédicateur américain, soixante-huit ans, est toujours bled et vif, mûr, mais toujours volontaire. Il a fait chavirer les cœurs — et les âmes — dans le vieux Vel d'Hiv. En 1963, il avait tenu en haleine, sept soirs de suite, trente mille badauds sous un chapiteau, porte de Clignancourt.

Bercy : pour son retour parisien, l'ancien pasteur baptiste de base-coin, devenu pasteur baptiste en Caroline du Nord et brasseur d'affaires (cinq cents employés), n'a vu grand. Il compte remplir pendant une semaine l'immense palais de béton de quinze mille places. Et comme rien ne résiste à ses ambitions médiatiques, le satellite Télécou 1 retransmettra en direct, dans plus de trente villes de province et sur écran géant, les torrents d'images au laser et de décibels déversés par Billy Graham-Association et Mission-France, son sponsor français.

Le pari est audacieux. Les jeunes Français, dont le prédicateur américain connaît « le vide spirituel et la tentation suicidaire », n'étaient pas près quand il est venu pour la dernière fois à Paris. Depuis Woodstock et Bob Geldof, les nuits de SOS-Racisme ou de Prince au Zénith, plus rien ne les impressionne. Les plus religieux d'entre eux ont déjà de Desmond Tutu à Mère Teresa, de Jean-Paul II à Lech Walesa, leur lot de leaders charismatiques, piliers de la paix et des droits de l'homme.

Le personnage lui-même s'est assagi. Il y a vingt ou trente ans, il était le champion d'un christianisme

américain parti en croisade contre les infidèles communistes. En pleine guerre du Vietnam, le pasteur baptiste s'écriait : « Dieu est avec Johnson, dans sa surhumaine et magnifique mission ». Il a cessé de devenir pacifiste, mais, désavouant la course aux armements, il a usé d'aujourd'hui : « Je prie Dieu pour Reagan et pour Gorbatchev. »

Depuis trois ou quatre ans, il arpente en tout sens les pays de l'Est : Hongrie, Tchécoslovaquie, Pologne, Roumanie, URSS, à la rencontre des communistes chrétiens officiels. Il est reçu par les autorités et bénéficie de facilités exceptionnelles pour prêcher. « Il y a plus de liberté religieuse en Union soviétique », dit-il, que ne le pense l'Américain moyen. Les églises orthodoxes sont remplies le samedi soir. Pas chez moi, à Charlotte... »

Billy Graham a, somme toute, trouvé plus extrême que lui. La poussée conservatrice américaine, les progrès de la « moral majority » de Jerry Falwell et de l'Eglise évangélique, ont, d'une certaine façon, recréé et banalisé son message. Aux États-Unis, parler de Jésus ou lire la Bible en public ne surprend plus personne. Vénéré hier par Time et Life, Graham est obligé aujourd'hui de payer le prix fort pour passer aux bonnes heures sur les grandes chaînes de télévision.

Des protestants réservés

Le prédicateur américain et ses amis français de l'Alliance évangélique — baptistes, pentecôtistes, Églises évangéliques libres — ne méconnaissent pas les risques de cette rentrée parisienne. Billy Graham lui-même a hésité, attendant le consensus le plus large de la famille protestante. Il a fallu un coup de poing sur la table du pasteur André Theobald, chef d'une communauté baptiste en pleine expansion, pour le décider en 1984.

L'affaire était d'autant moins bien partie que la Fédération protes-



Billy Graham

tante de France et les grandes Églises réformées et luthériennes, qui avaient parrainé les premières campagnes françaises de Billy Graham, ont été cette fois exclues de l'initiative. Toutes les paroisses protestantes, quelle que soit leur dénomination, ont finalement été mises dans le coup : Mission-France est constituée de délégués de cent quarante églises protestantes et trois cents de province. Mais il reste de nombreuses réserves sur cette « entreprise parachutée ».

Elles portent à la fois sur les méthodes et sur le discours théologique de Billy Graham. L'évangélisation spectaculaire, « de haute technicité et de grand prix » (1) : « l'imagerie militaire et conquérante » sont mises en cause, ainsi que la « radicalité poétique » de la confession de foi qui sert de base à sa mission. Celle-ci ne reflète pas, dit le pasteur Michel Leprieux, « le pluralisme doctrinal légitime dont se réclament les Églises issues de la Réforme ».

Pas question pour autant de bouter l'événement, encore moins de mettre des bâtons dans les roues. Au contraire, les responsables réformés et luthériens iront à Bercy. C'est que, au-delà d'une annonce de Jésus-Christ facturée en dollars, des appels émotionnels à la conversion et d'une théologie plus que traditionnelle, la venue en France de Billy

Graham pose la question du réveil religieux et de la capacité des Églises officielles à se mobiliser pour y répondre. Elle relève en partie du défi.

Aussi l'intéressé, à la veille du jour J, fait-il preuve d'une tranquille assurance. « Vos auteurs, Scrive et Caruso, ont tout abandonné, disait-il en 1963. Le Christ vous rendra l'espoir. » Vingt-trois ans après, il veut dire, avec d'autres termes, la même chose : « La situation s'est aggravée et les questions de qui je suis ? d'où je viens ? où je vais ? Brigitte Bardot — et tout le monde — se pose ces questions religieuses fondamentales ! » Après mai 68, l'ambassadeur Sargent Shriver l'appelle à Paris pour analyser la situation : pendant toute une nuit, il discute avec des contestataires. « Leurs problèmes sont religieux », conclut-il.

Globe-trotter de l'évangile, il va partout répétant le même message : le monde court à sa perte. L'aliénation est dans le cœur de l'homme, et nous devons vivre sur terre le mystère de la Croix et de la Résurrection du Christ. « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. »

Billy Graham se dit l'ami de tous les grands : il voit régulièrement le pape, et, dès son arrivée à Paris, le 9 septembre, a été reçu par François Mitterrand. L'objection majeure qui lui est faite, quand il remplit les salles et parle d'apocalypse, est de servir les pouvoirs en place et l'ordre établi. Sa réponse, depuis trente ans, est invariable : « Jésus-Christ ne s'est jamais rebellé contre l'envahisseur romain... »

HENRI TINCO.

(1) Le budget officiel de la nouvelle campagne en France de Billy Graham est de 6 450 000 francs, financé par des collectes et des souscriptions dans les paroisses protestantes associées à l'action de Mission-France. Pour tous renseignements, s'adresser à Mission-France, B. P. 94122 Fontenay-sous-Bois Cedex. Tél. : 46-73-77-40.

Le Monde DES LIVRES



GAGNAT.

Boire « le Vin de la jeunesse »

Les souvenirs de John Fante, le romancier italo-américain, ont tous les charmes d'une « écriture naturelle »

LES livres de John Fante obligent à entrer de plain-pied dans le mystère du style, dans l'énigme de l'écriture. C'est d'autant plus troublant qu'il s'agit de traductions. Il faut donc, pour commencer, rendre hommage à Brice Matthieussent, qui a traduit le *Vin de la jeunesse* avec le même talent, le même bonheur, que les trois livres précédents publiés en français.

Il suffit, en effet, de lire une seule page de Fante pour que l'évidence s'impose : cette écriture-là est l'une des plus fortes, des plus efficaces, des plus neuves aussi, qu'il ait jamais été donné de découvrir. Et peu importe que John Fante soit mort il y a trois ans, après avoir écrit ses livres les plus importants entre 1940 et 1960 : son style demeure d'une provocante nouveauté, d'un méchant coup de vieux aux ouvrages de ses propres disciples, qu'il s'agisse de Charles Bukowski ou de Philippe Djian. Avec lui, la phrase écrite se débarrasse de la plus légère trace d'amiante, abandonne ses faux cois et ses gilets trop serrés, cesse de se regarder dans les miroirs pour vérifier avec inquiétude si elle a belle apparence, si elle est correcte, bien équilibrée, joliment attifée.

Les impitoyables hivers du Colorado

Puisque le cinéma est devenu aujourd'hui le meilleur promoteur de la littérature et que Pagnol est redevenu à la mode, prenez donc une page du *Château de mon père*, et comparez avec le *Vin de la jeunesse*. Le rapprochement n'est pas arbitraire : John Fante, émigré italien de la deuxième génération, n'a jamais écrit autre chose que ses souvenirs de Rital : la maison de son père, le maçon, sa mère, douce et pieuse, entêtée et soumise, flétrissant sa beauté dans les soins du ménage et les soucis quotidiens de la pauvreté, ses frères, ses sœurs, ses voisins, Italiens eux aussi, et catholiques

bien sûr, comme on peut l'être à Naples ou à Turin, plus difficilement dans le Nevada. Tout un monde haut en couleur et en émotions vives, prompt à s'enflammer, la lame facile, la parole superlatrice. Un groupe humain très proche de celui que décrit Pagnol.

Mais lorsque John Fante raconte les impitoyables hivers du Colorado, au cours desquels son père, empêché par le froid, de poser ses briques, tournait dans la maison comme un ours fou dans sa cage, il n'a pas besoin de jouer avec l'accent ou avec la couleur locale, il ne fabrique pas des mots d'auteur, il ne cherche pas la petite parcelle d'émotion-farce autour de laquelle il va bâtir sa scène, il ne produit pas de la sincérité à coup de savoir-faire ; ça

ne sent ni le pastis ni la lavande, mais pas davantage le valpolicella et les spaghetti ; cela sent tout simplement la vie immédiate, le souvenir caillé à la source même de la mémoire, et cela coule comme si Fante n'écrivait pas, ou, plus exactement, comme si, d'un seul coup, il existait enfin une écriture naturelle, comme si, tout simplement, il était impossible d'écrire autrement, et qu'écrire ne soit plus un art, mais une grâce qui permet de saisir et de transmettre, sans rien en perdre, l'immédiat et le compliqué d'une émotion, la saveur retrouvée d'un souvenir, le déchirement délicieux d'un amour naissant, la profondeur d'une tendresse.

PIERRE LEPAPE.
(Lire la suite page 18.)

Et si les femmes désertaient ?

Une « fable » d'Anne Bragance : trois putains deviennent les rédemptrices d'un monde abandonné par le genre féminin

LES femmes sont des « êtres de fuite », comme le faisait entendre M^{me} de Sévigné à propos de sa fille, la trop chère M^{me} de Grignan. Cela redouble leur charme à nos yeux. Elles sont absentes quand nous les croyons auprès de nous. Elles sont présentes quand nous les pensons au loin. Mais imaginez un monde où toutes les femmes aient la mauvaise idée de s'évanouir. Non pas qu'elles perdent connaissance et que nous puissions les ramener aussitôt. Imaginez qu'elles s'évanouissent au sens de disparaître vraiment. Qu'elles fassent, en quelque sorte, une grève générale métaphysique. C'est la punition qu'inflige Anne Bragance aux lecteurs masculins de son livre.

Un jour, donc, « toutes les femmes deviennent bleues ». Et le lendemain, à l'aube, on s'aperçoit qu'elles avaient quitté la planète. En même temps qu'elles, la lumière, le soleil s'étaient éteints. Les hommes, orphelins ou veufs, se retrouvaient dans la pâleur hostile des ciels nordiques les plus décourageants. Ils payaient quelque chose comme leur aveuglement. Ils avaient « laissé vieillir l'amour ».

Il suffit d'avoir accompli son service militaire pour savoir ce qu'est un univers privé de femmes, tout l'ennui qu'il engendre, toute la disgrâce qu'il comporte. Heureusement, une prostituée — Florence Magloire — et ses deux amies viendront atténuer, pour nous, la cruauté de cette désertion.

Le roman d'Anne Bragance renoue avec la tradition du conte philosophique, mais son originalité résulte de ce qu'il intègre le lecteur, ou plutôt la lectrice, dans son propre déroulement. En effet, dès le deuxième chapitre, ou chapitre, puisqu'ils portent tous le nom d'une œuvre de Vincent Van Gogh, Florence Magloire intervient : c'est la première lectrice du conte. Elle s'adresse au narrateur — une sorte de fon ou de sage — elle commente l'histoire, elle essaie de démêler les senti-

ments que celle-ci lui inspire. Et le récit du fou, le journal intime de la lectrice ne cessent de s'entrecroquer l'un l'autre.

Cette Florence est un personnage fort singulier. Une belle invention de l'auteur, qui lui prodigue toute la bienveillance qu'un romancier doit à ses créatures. On nous la présente, d'abord, comme ayant la « beauté machinale des femmes rompues à la séduction et qui n'écourent pas leur cœur ». Mais le reste du livre démentira cette apparente sécheresse du sentiment. Florence Magloire se révèle très émouvante par sa manière de considérer les choses, par son esprit et son humour, qui la défendent contre la misère de sa condition.

Une dévoreuse de romans

Elle exerce son métier de prostituée dans cette Provence où le mistral fait office de « femme de ménage » avec une « méchante ardeur ». Elle habite Arles, cette ville où Vincent Van Gogh fut tellement méconnu, tellement rejeté, sinon méprisé. Lorsqu'elle attend des clients dans sa voiture, Florence lit des ouvrages de fiction pour passer le temps. C'est peu de dire qu'elle lit : elle dévore éperdument, elle se jette comme une goulue sur les littératures les plus diverses. Et c'est faux de dire qu'elle passe le temps, puisqu'elle en sort, puisque la lectrice « l'exemple de son propre présent ».

Lointaine cousine de la *Liseuse* du peintre, Florence rêverait de devenir un personnage de roman pour se sentir légitimée, se trouver emportée dans le cours rassurant d'une destinée qu'un autre aurait imaginée. Elle voudrait bénéficier de la sollicitude dont les écrivains font preuve à l'égard de leurs créatures. Par l'entremise de Florence, Anne Bragance fait une description très fine des rapports qu'entretiennent le romancier avec ses personnages.

FRANÇOIS BOTT.
(Lire la suite page 16.)

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

L'Absence, de Jean-Denis Bredin

Morte à Venise

UN fils d'âge mûr hurle dans la nuit, se mord le poing, déchire ses draps : il voudrait bien tout dans la vie, se tromper de destin, d'amour, mais que sa mère, la maman à grand chapeau des photos de vacances, perde ses cheveux, que son regard se voile, que gonfle le ventre d'où il est sorti, cette atroce grossesse à l'envers, ce compte à rebours : ça non, pas question, de tous ses nerfs il le refuse ; et, puisque l'émotion chez un écrivain finit toujours par des mots grinçants sur une page, tant pis pour la prétendue impudeur, il le pousse ce cri, et que les orphelins osent dire qu'en le lisant ils ne se sont pas mordu le poing, à leur tour...

Sur la douleur pèse le même soupçon que sur les bons sentiments. Donne-t-elle de la bonne littérature ? De la terribles, en tout cas, dès lors que l'auteur refuse la triche. On est dans l'indicible, n'est-ce pas ? La mort, déjà, se dit mal. Ici, en plus, c'est la mort de qui a donné le branle à la vie, dans des noces glorieuses. Après tout, nous partageons avec notre mère des souvenirs cruels, de santé, d'étable. Ça autorise.

C'est un sujet de conversation très actuel que de déplorer l'escamotage du trépas en Occident. Initiales d'argent, corbillards discrets comme des ambulances camouflées en gris métallisé : voilà tout ce qui transparaît d'une mort lâchement niée. Dans le même temps, nous nous offusquons chaque fois que la télévision montre des funérailles dans le tiers-monde : ces plaintes gloussées, ces bras tordus, est-ce bien digne ?

JEAN-DENIS BREDIN a mis sa dignité dans sa poche, comme tout écrivain qui se respecte, c'est-à-dire qui abdique le faux respect. L'érudit bien-disant de Joseph Caillaux (1980) et de l'*Affaire* (1983) a « craqué ». Il a bien fait. *L'Absence* est un de ces petits livres qui restent fichés dans le cœur, à force de courage devant la bête qu'est l'innommable, mais aussi de vrai talent à la torer, cette bête, les cornes au ras de la hanche plantée.

Ce n'est pas l'orphelin Claude Hartmann qui écrit ; et pour cause, on verrait qu'il a choisi de se taire, le drame une fois consommé. Son meilleur ami parle. Il a connu Claude au lycée : un brillant sujet promis à Normal et à l'agrégation. Il l'a revu régulièrement, la cinquantaine passée. Claude est devenu éditeur faute d'écrire lui-même, sinon une *Histoire de la mort*,

peu remarquée. Il flatte les auteurs pour mieux mépriser chez eux un culot qu'il n'a pas eu. Il n'a pas fondé de famille. A dates fixes, il emmène en voyage plusieurs maîtresses. C'est un jeune homme prolongé, aux frémissements intacts, mais qui n'aura pas tenu promesse ni accompli son destin.

Sa sœur Thérèse, onze mois d'écart, est comme une jumelle ; presque un jumeau — elle n'a ni ventra ni seins — un double. C'est elle qui lui annonce l'horreur : leur mère souffre d'un cancer du foie qui se généralise. Les médecins parlent de trois mois.

La nouvelle atteint Claude physiquement, comme un coup de dague. On s'en serait douté, si lui s'en étonne. Quand un homme reste aussi manifestement soudé à son adolescence et n'a pas consenti aux compromis, aux ridicules, de la maturité, c'est que le cordon n'a pas été coupé tout à fait avec la mère, que l'amour pour elle est demeuré en suspens, sans dépasser l'âge où l'éventualité de l'inceste fascine et terrorise. Moins on a vécu, plus la mort semble un arrachement.

« *EMMÈNE maman à Venise !* », a suggéré Thérèse. Claude décommande l'amante qui devait l'accompagner sur la lagune, sous prétexte d'un voyage d'affaires à New-York, et il suit le conseil de sa sœur. Sans se l'avouer, se croyant seulement la « meilleur des fils » — son rôle de toujours — il veut, à l'évidence, vivre et faire vivre à sa mère ce qui n'a pas eu lieu entre eux, échanger ce qui ne l'a pas été, avant qu'il ne soit trop tard. La peur du regret l'emporte sur la crainte de la faute. Qui de nous ne s'est pas reproché son incurie, au bout d'un lit d'hôpital, quand les pâtes de fruit et les paroles, trop tard ! ne passent plus ?...

Commence, au Gritti, un séjour d'amoureux comme Claude s'entend à les mener. Offrir dans les règles, c'est sa façon à lui de ne rien donner. Il a toujours su quelles fleurs préféraient ses amies, quels parfums, quelle musique ; comme pour mieux rester à l'écart, comme si les attentions le dispensaient d'attention. Il recommence avec sa mère, un certain tremblement en plus. Cette fois, c'est avec l'amour de sa vie qu'il a rendez-vous ; avec la mort en prime.

(Lire la suite page 17.)

FRANÇOIS BON

Le crime de Buzon

L'irremplaçable don de se mettre à la place des autres

Angela Rivetti / L'ESPRESSO

MINUIT

سكزا من الاصل

A LA VITRINE

DERNIÈRES LIVRAISONS

PHILOSOPHIE

● **CENTRE D'ÉTUDES DES RELIGIONS DU LIVRE** : *Celui qui est*. Onze essais d'analyse des origines juives et chrétiennes d'Exode 3-14 : quel fut l'impact, philosophique et théologique, de la réflexion sur l'énigmatisme nom de Dieu tel qu'il est révélé à Moïse : « Je suis qui Je suis ». Ces textes, qui couvrent aussi bien la pensée de Maimonide que celle de M. Eckart, les développements du Zohar que ceux de Karl Barth, sont rassemblés par Alain de Libera et Emile Zum Brunn. (CERF, 316 p., 142 F.)

BIOGRAPHIES

● **MICHELLE DUPRAY** : *Roland Dorjépa. Un siècle de littérature française*. Aujourd'hui un peu oublié, l'auteur des *Chants de bois*, mort en 1973, fut célèbre aussi bien comme écrivain de la guerre que comme chroniqueur montmartrois. L'auteur de cette biographie s'appuie sur des documents inédits. (Presses de la Renaissance, 638 p., 148 F.)

● **MICHEL FABRE** : *Richard Wright. La quête inachevée*. Écrivain noir américain, engagé dans la lutte en faveur de ses frères de race, Richard Wright fut aussi un intellectuel parisien et fréquenta les milieux littéraires de l'après-guerre. La biographie de cet homme contradictoire mort à Paris en 1960 est d'abord parue aux États-Unis. (Lieu commun, 400 p., 120 F.)

● **RUSSEL MILLER** : *Getty. La vie secrète de l'homme le plus riche du monde*. Les milliardaires, c'est bien connu, sont des êtres durs, pleins de lubies et de caprices bizarres. Getty, chevalier du pétrole et la triste figure, enfoncé dans sa tour d'ivoire incrustée de diamants, n'échappe pas à la règle. Traduit de l'anglais par A. Le Goyet, E. Le Maréchal, A. Portier et H. Tazenas. (Presses de la Cité, 358 p., 110 F.)

HISTOIRE

● **JEAN-FRANÇOIS SIX** : 1886, naissance du XX^e siècle en France. « Que faire de 1886 ? » J.-F. Six écrit cette « année électorale », ce « moment de la France instantanée » où il voit, dans les domaines politique, scientifique et culturel, les indices du XX^e siècle. (Seuil, 331 p., 289 F.)

● **JACQUES FÉNEANT** : *Francs-maçons et sociétés secrètes en val de Loire*. Une thèse soutenue en 1985 à Dijon, l'ouvrage de J. Féneant étudie l'apparition de la maçonnerie dans l'Orléanais dans la première moitié du XVIII^e siècle et le développement des sociétés secrètes en val de Loire jusqu'à la seconde guerre mondiale. (GLD, 42, av. des Platanes, 37170 Chenbrey, 332 p., 195 F.)

● **CHANTAL VIEILLE** : *Histoire régionale de la littérature en France des origines à la Révolution française*. L'auteur propose un voyage littéraire et historique à travers les provinces françaises. Ce périple est aussi une étude sur la naissance des particularismes régionaux. Un second volume est annoncé, qui ira de la Révolution jusqu'à nos jours. Préface d'André Bourin. (Plon, 464 p., 140 F.)

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

● **KARL-PHILIPP MORITZ** : *Anton Reiser*. Le grand récit autobiographique, publié en 1785 par celui que Goethe considérait comme son cadet, est, selon Michel Tournier, qui préface cette traduction, un « roman anti-utopique, roman de libération, mais aussi amer bilan et avertissement donné aux jeunes ». Traduit de l'allemand par Georges Pauline. (Fayard, 413 p., 120 F.)

● **CHESTER HIMES** : *Faut être nègre pour faire ça...* Quinze nouvelles, dont certaines inédites, par l'ancien bagnard, maître du roman noir américain. Triptote, pénitenciers, entrapôts... forment l'univers haut en couleurs de ces textes qui ravivent les amertumes du genre. Traduit de l'américain par Hélène Devaux-Minié. (Lieu commun, 224 p., 95 F.)

CORRESPONDANCE

● **PIERRE TELHARD DE CHARDIN** et **JEAN BOUSSAC** : *Lettres de guerre inédites*. Jean Boussois, professeur de géologie à l'Institut catholique de Paris, fauché à 31 ans près de Verdun en août 1916, est l'un des millions de morts de l'horrible saignée de 14-18. De l'amitié profonde qui le lie à Telhard de Chardin, son petit-fils, François Guillaumont, livre le récit mais fervent témoignage. Au père Telhard parlant de la « plénitude de vie » que les combattants devraient ressentir, J. Boussois répond par un violent réquisitoire contre la guerre où il voit « l'esprit de folie que le démon sait insuffler au monde ». (O.F.I.L., 12, rue du Dragon, 75006 Paris, 141 p., 90 F.)

POESIE

Jacques Vaché,

entre le zist et le zest

« A la dévotion à l'extérieur en temps de guerre, qui gardera pour lui quelque côté platon, Vaché oppose une autre forme d'ascétisme, qu'on pourrait appeler la dévotion à l'intérieur de soi-même », écrit André Breton à propos de celui qu'il avait rencontré au début de l'année 1916, à Nantes (1).

André Breton allait être plus que celui qu'il avait rencontré au début de l'année 1916, à Nantes (1).

Nous ne connaissons, jusqu'à présent, que les lettres « de



Au front en 1915.

guerre » que Vaché adresse durant trois ans à Théodore Fraenkel, Louis Aragon, et André Breton (2). Michel Carasso, dans *Jacques Vaché et le groupe de Nantes*, nous fait découvrir les revues (*En route*, *Minuterie*, *Le Cercle*, *Le Poète*, etc.) que le poète publia, quand il était lycéen avec ses amis Sarmant, Hubert et Bessière.

La haine du « bourgeois » cimentait l'amitié de ces jeunes gens, comme plus tard elle rassemblerait, à Reims, en 1923, Roger Gilbert-Lecomte, Roger Vailland et René Daumal. Inutile de chercher dans les

textes de ces revues de la « littérature » : on y trouve seulement de la colère et des sarcasmes.

Jacques Vaché, qui objectait à être tué en temps de guerre, devait mourir le 6 janvier 1918. Suicide ? Accident ? C'est une question que ce personnage toujours entre le zist et le zest, qui considérait la vie comme un scandale ?

PIERRE DRACHLINE.

● **JACQUES VACHÉ ET LE GROUPE DE NANTES**, de Michel Carasso, Bibliothèque Millelme, 14, Jean-Michel Place, 256 p. (avec de nombreuses illustrations), 160 F.

(1) *La Anthologie de l'humour noir* (Paris).

(2) Breton publia d'abord les lettres de Vaché dans *Littérature* et, ensuite, en volume.

BIOGRAPHIES

Le « féminisme » de « Mademoiselle »

« Tout est fendu », se sentit écrit avec dépit. Gaston d'Orléans, qui espérait un fils, à la naissance d'Anne-Marie-Louise, la future Grande Mademoiselle. A plusieurs reprises, sa féminité n'empêchera pas celle-ci de faire preuve d'un courage dont son père était dépourvu. Le jour où elle mourra sur Orléans, qu'elle avait défendu le 27 mars 1652, ou encore, frondeuse de choc, quand elle fera donner les canons de la Bastille contre les troupes royales, sautant ainsi l'armée de Condé.

Elle paie ces audaces d'un exil prolongé à Saint-Fargeau, qu'elle agrandit et aménage avec goût. La plus riche princesse d'Europe a un vif intérêt pour l'architecture et toutes ses possessions, la Lussembourg, les châteaux d'Eu et de Choisy, sont embellies par les meilleurs artistes du temps : Le Vau, Le Hongre, Gabriel.

Christian Boyer, dans cette biographie qui a le mérite d'être claire, s'agit d'un personnage aussi effrayant que son époque, met l'accent sur le « féminisme » qu'on découvre dans la *Mademoiselle* de 1653 et 1650, avec de longues interruptions. C'est beaucoup dire. Mais révoque en le sark : à moins. Tombée follement amoureuse, dans sa maturité, de celui qui deviendra duc de Lauzun et dont Saint-Simon, comme La Bruyère, nous ont laissé des portraits peu

flatteurs, elle se vit presque mariée avec l'accord du roi lui-même, dans un mariage dont l'histoire de Sévigné nous a transmis l'écho, vouée d'une heure à l'autre au ciel, l'objet de sa passion éperdue. Pignerol pour de longues années.

Furent-ils, beaucoup plus tard, mari et femme ? On l'a cru, mais il n'en subsiste aucune preuve. Le certain est que, réunis, ils ne tardèrent pas à se haïr, en venant aux cris et aux coups, avant une séparation définitive en 1694.

Il restait dix ans de vie à Mademoiselle. Elle s'efforça de les consacrer vers l'humanité, avec l'aide de la foi. Les textes qu'elle a laissés montrent que cette grande orgueilleuse y parvint.

GINETTE GUITARD-AUVISSE.

● **LA GRANDE MADEMOISELLE**, de Christian Boyer, Albin Michel, 318 p., 98 F.

ESSAIS

Laurent Dispot

« l'archaïque »

Voici un livre qui se fait de plus en plus objectif : montrer que le « passé archaïque » qu'il préconise est la seule réaction moderne. Un livre qui désigne dès la deuxième page ses cibles : Michel Rocard en tant que « héros du modernisme », et les écologistes. Côté allié, dans l'ordre d'apparition, sont cités Brassaï, Hegel, Faulkner, Heidegger, Hannah Arendt, Emmanuel Levinas, René Char, Arthur Rimbaud, Pierre Chénus et Alexandre Dumas... Pour Rocard !

Quel est donc ce combat, énergiquement engagé, à grand renfort de troupes ? Il s'agit, nous dit l'auteur, d'« élargir [...] le travail archaïque » à la vie des idées ; à la vie politique, à tous les aspects de la vie sociale. Considérer qu'il n'y a de progrès qu'archaïque, vivre la culture ! Ce qui est, à tout le moins, une thèse sympathique, qu'on ne saurait qu'encourager.

A travers l'enseignement de Jean Carlier du « poétique » anti-japonnisme, on se laisse bercer par la prose emphatique de Laurent Dispot, et convaincre qu'il y a urgence sur le front de la civilisation menacée. D'autant que cette entreprise de réhabilitation de la pensée humaniste se double d'un engagement antiraciste qui ne se dément pas.

Le Manifeste archaïque est ainsi un ouvrage paillard, ce qui n'est pas, à l'heure où l'on s'ennuie de l'angoisse, un livre nourri d'innombrables lectures, ce qui est une politesse pour le lecteur. D'où vient alors qu'on rechigne à s'enthousiasmer ?

C'est que Laurent Dispot, trop insensible aux dangers des indigestions, en rajoute sans cesse. Et que, à force de monter au créneau de justes combats, il nous donne aussi le sentiment d'enfoncer des portes ouvertes. Et puis la culture contemporaine nous a appris à nous méfier des néologismes hâtifs, et ici ils sont vraiment trop nombreux. On ne peut approuver l'enthousiasme du Poétique annoncé par Laurent Dispot.

GENEVIÈVE BRISAC.

● **MANIFESTE ARCHAÏQUE**, de Laurent Dispot, Grasset, 388 110 F.

ROMANS

L'Indochine

des planteurs

A bord du paquebot qui part pour l'extrême Asie en 1925, Emma, jeune première d'une troupe en tournée, sans goût excessif pour le scène, est décidée à ne pas revenir. Ce qui l'intéresse, c'est l'Indochine — ce royaume des fées, — où disparaissent ses rêves. Après une aventure romanesque avec un archéologue clandestin, agitateuse du Komintern, elle épouse un riche propriétaire de plantations d'hévéas, et coudes des jours, peu paisibles...

Le roman, riche en rebondissements, se lit avec grand plaisir. Il n'est pas que cela. Mais Philippe Franchini, auteur de *Corridors* et *Grand Corridors*, de l'Asie, a fait bien autre chose. C'est la réécriture de l'Indochine des planteurs à la veille de la grande crise du caoutchouc, au moment où monte chez les « colons » des plantations la révolte qui finira comme un saut. On comprend mieux à travers cette histoire d'amour et de violence comment la « colonie » a commencé à devenir la Vietnam. Cette jolie femme qui découvre avec nous l'Indochine profonde — sensuelle et troublée comme elle — mériterait de poursuivre sa vie dans d'autres tomes d'une saga.

P.-J. FRANCESCHINI.

● **LE ROYAUME DES LIANES**, de Philippe Franchini, Presses de la Cité, 288 p., 70 F.

Passage en revues

Plusieurs ensembles ou dossiers sur des auteurs du XX^e siècle paraissent en cette fin de l'été.

● Maurice Barrès, dont deux biographies sont annoncées pour les mois à venir — d'Yves Chéron chez Perrin et de Françoise Broche aux Éditions Lattès — fait l'objet du dernier numéro de la *Nouvelle Revue de Paris* (septembre, n° 71). Ce cahier constitue une invitation à surmonter, pour un temps, les quelques réticences que l'œuvre et la pensée de l'auteur du *Culte du moi* peuvent provoquer.

Une importante « chronologie barrésienne », due à F. Broche, permet de se remettre en mémoire les événements dont Barrès fut le témoin et souvent l'acteur. François Nourissier dit ce qu'il n'a jamais cessé d'aimer chez ce « maître » : Jean-Louis Curtis voit en Barrès un « romantique décadent, un poète de la « sensualité » et André Fraigneau un « professeur d'énergie ».

● Poète, conteur, essayiste, traducteur, ami de Queneau et membre fondateur de l'Oulipo... Jean Queneau n'est pas souvent évoqué par les feux des projecteurs médiatiques. Pierre Ziegler, entouré de quelques amis de l'écrivain, a consacré un substantiel cahier de *Plein Chant* (n° 29-30) à l'auteur d'*Etc.* (Gallimard, 1983) et de *Nestor et Agamemnon*, son dernier roman préfacé par Henri Thomas et paru cette année aux Éditions Mnémos/Temps actuels.

● Daniel Leuwers a composé, pour la dernière livraison d'*Europe* (août-septembre, n° 688-689), un hommage à Jean Tardieu qui, enrichi de quelques inédits, apporte un utile appoint critique au recueil publié au début de cette année chez Gallimard sous le titre *Marguerite* (le Monde des livres) du

28 mars). (Europe, 148, rue de Fg-Poissonnière, 75010 Paris, 65 F.)

● *La Licorne* (n° 11), publication de la faculté des lettres de Poitiers, reproduit les communications présentées au cours du colloque sur François Mauriac qui s'est tenu dans cette université en 1985, année du centenaire de la naissance de l'écrivain. (La Licorne, Faculté des lettres et des langues, 8, rue René-Descartes, 86022 Poitiers.)

● Explorer l'immense champ des manifestations de l'homme face à la pierre, effectuer le « parcours jalonné de peuples, de fables, de ruptures de banc » qui mène « du minéral au mental », tel sont quelques-unes des objectifs que se sont fixés Pierre Gaudin et Claire Ravichon dans leur belle revue *Lithique*. Sous le titre *Opus incertum* qui, comme le précise P. Gaudin, désigne une maçonnerie un assemblage de moellons à joints incertains, la troisième livraison de *Lithique* présente une brève anthologie de textes anciens : Ponge, Guller, Glono, Collot et Lacarrière — mais qui gagnent à être relus dans ce cadre. (Édité par l'association Crapahis, 79, rue de Fg-Saint-Martin, 75010 Paris, 75 F.)

● Signaler enfin, dans la très sérieuse revue *Poétique* (septembre, n° 67) un subtil démontage des nouvelles poétiques de Barthes par Bion-Cassan per Umberto Eco. (Ed. du Seuil, 76 F.)

PATRICK RÉCHENNE.

● *EDITIONS L'ÉCHOPE* : Umberto Eco : *De l'interprétation*... 46 F. Yannis Ntous : *Subalternité*... 46 F. Jacques Vilson : *Controverses*... 46 F. Geneviève Courbet : *L'écriture de la violence*... 46 F. Gérard Tiro-Camali : *Télévisuel*... 21 F. Et dans le n° 68 de la revue, 4000000.

● *EDITIONS L'ÉCHOPE* : Umberto Eco : *De l'interprétation*... 46 F. Yannis Ntous : *Subalternité*... 46 F. Jacques Vilson : *Controverses*... 46 F. Geneviève Courbet : *L'écriture de la violence*... 46 F. Gérard Tiro-Camali : *Télévisuel*... 21 F. Et dans le n° 68 de la revue, 4000000.

● *EDITIONS L'ÉCHOPE* : Umberto Eco : *De l'interprétation*... 46 F. Yannis Ntous : *Subalternité*... 46 F. Jacques Vilson : *Controverses*... 46 F. Geneviève Courbet : *L'écriture de la violence*... 46 F. Gérard Tiro-Camali : *Télévisuel*... 21 F. Et dans le n° 68 de la revue, 4000000.

● *EDITIONS L'ÉCHOPE* : Umberto Eco : *De l'interprétation*... 46 F. Yannis Ntous : *Subalternité*... 46 F. Jacques Vilson : *Controverses*... 46 F. Geneviève Courbet : *L'écriture de la violence*... 46 F. Gérard Tiro-Camali : *Télévisuel*... 21 F. Et dans le n° 68 de la revue, 4000000.

● *EDITIONS L'ÉCHOPE* : Umberto Eco : *De l'interprétation*... 46 F. Yannis Ntous : *Subalternité*... 46 F. Jacques Vilson : *Controverses*... 46 F. Geneviève Courbet : *L'écriture de la violence*... 46 F. Gérard Tiro-Camali : *Télévisuel*... 21 F. Et dans le n° 68 de la revue, 4000000.

● *EDITIONS L'ÉCHOPE* : Umberto Eco : *De l'interprétation*... 46 F. Yannis Ntous : *Subalternité*... 46 F. Jacques Vilson : *Controverses*... 46 F. Geneviève Courbet : *L'écriture de la violence*... 46 F. Gérard Tiro-Camali : *Télévisuel*... 21 F. Et dans le n° 68 de la revue, 4000000.

● *EDITIONS L'ÉCHOPE* : Umberto Eco : *De l'interprétation*... 46 F. Yannis Ntous : *Subalternité*... 46 F. Jacques Vilson : *Controverses*... 46 F. Geneviève Courbet : *L'écriture de la violence*... 46 F. Gérard Tiro-Camali : *Télévisuel*... 21 F. Et dans le n° 68 de la revue, 4000000.

● *EDITIONS L'ÉCHOPE* : Umberto Eco : *De l'interprétation*... 46 F. Yannis Ntous : *Subalternité*... 46 F. Jacques Vilson : *Controverses*... 46 F. Geneviève Courbet : *L'écriture de la violence*... 46 F. Gérard Tiro-Camali : *Télévisuel*... 21 F. Et dans le n° 68 de la revue, 4000000.

● *EDITIONS L'ÉCHOPE* : Umberto Eco : *De l'interprétation*... 46 F. Yannis Ntous : *Subalternité*... 46 F. Jacques Vilson : *Controverses*... 46 F. Geneviève Courbet : *L'écriture de la violence*... 46 F. Gérard Tiro-Camali : *Télévisuel*... 21 F. Et dans le n° 68 de la revue, 4000000.

● *EDITIONS L'ÉCHOPE* : Umberto Eco : *De l'interprétation*... 46 F. Yannis Ntous : *Subalternité*... 46 F. Jacques Vilson : *Controverses*... 46 F. Geneviève Courbet : *L'écriture de la violence*... 46 F. Gérard Tiro-Camali : *Télévisuel*... 21 F. Et dans le n° 68 de la revue, 4000000.

● *EDITIONS L'ÉCHOPE* : Umberto Eco : *De l'interprétation*... 46 F. Yannis Ntous : *Subalternité*... 46 F. Jacques Vilson : *Controverses*... 46 F. Geneviève Courbet : *L'écriture de la violence*... 46 F. Gérard Tiro-Camali : *Télévisuel*... 21 F. Et dans le n° 68 de la revue, 4000000.

● *EDITIONS L'ÉCHOPE* : Umberto Eco : *De l'interprétation*... 46 F. Yannis Ntous : *Subalternité*... 46 F. Jacques Vilson : *Controverses*... 46 F. Geneviève Courbet : *L'écriture de la violence*... 46 F. Gérard Tiro-Camali : *Télévisuel*... 21 F. Et dans le n° 68 de la revue, 4000000.

● *EDITIONS L'ÉCHOPE* : Umberto Eco : *De l'interprétation*... 46 F. Yannis Ntous : *Subalternité*... 46 F. Jacques Vilson : *Controverses*... 46 F. Geneviève Courbet : *L'écriture de la violence*... 46 F. Gérard Tiro-Camali : *Télévisuel*... 21 F. Et dans le n° 68 de la revue, 4000000.

● *EDITIONS L'ÉCHOPE* : Umberto Eco : *De l'interprétation*... 46 F. Yannis Ntous : *Subalternité*... 46 F. Jacques Vilson : *Controverses*... 46 F. Geneviève Courbet : *L'écriture de la violence*... 46 F. Gérard Tiro-Camali : *Télévisuel*... 21 F. Et dans le n° 68 de la revue, 4000000.

VU A APOSTROPHES

Bernard Sichère



La gloire du traître

roman

De l'espionnage considéré comme un des beaux-arts

DENOËL

مكتبة الأمل

DU LIBRAIRE

Entre l'islam et l'Occident

Dans son deuxième roman, l'écrivain tunisien Abdelwahab Meddeb pose d'emblée les questions qui se posent aujourd'hui au monde arabe et islamique. Il constate d'abord que « l'histoire n'est pas un drame moral où les héros triomphent des méchants ». Phantasme, rappelle combien l'actualité de l'islam est malvenue, combien elle ruine les traces de plusieurs siècles de civilisation. Mais le narrateur du livre se rend compte que la nostalgie d'un islam pur est trompeuse. Alors, il dit ses révoltes et ne ménage ni les Arabes ni les Européens : « Entre l'Occident et l'islam, l'islam est l'illusion de l'Occident, la technique sans âme, le décalage de son anachronisme. Conscience, à l'instar d'un créateur. » Quant à l'Europe, Meddeb nous dit qu'elle « confond l'essence et l'accident, et ne voit dans l'islam qu'un péril insurmontable ».

Déambulant dans une ville étrangère, le narrateur découvre un Paris d'apocalypse « champ virtuel pour quelque déflagration ». Il y promène son père venu lui rendre visite, mais contrairement à la tradition arabe, le père se confie à son fils. Théologien, fils de théologien, le père dépeint, sur les marches de l'Opéra, un monde coriace qui foudroie cette famille dont l'histoire était inscrite dans le saint. Abdelwahab Meddeb va très loin lorsqu'il dépeint cet affrontement entre un père profondément enraciné dans le dogme et un fils attaché au culte du beau. Le fait que la scène se déroule en terre étrangère accentue le conflit et facilite curieusement la liberté de parole. En cette

même ville, le narrateur est possédé par l'image d'un corps de femme, Aya. Si le pensée de la mort est dans son cœur, c'est parce qu'elle voisine avec l'amour total : un érotisme violent qui se confond avec l'agonie des corps, comme chez Georges Bataille. Cette rencontre troublante avec la sexualité est évoquée dans des pages très belles, dédiées à Ibn Arabi, l'homme du soufisme, pour qui « le coït est une réalisation spirituelle qu'incarne le plus accompli des prophètes, Mohamed, dont la sagesse s'annonce dans l'amour des femmes, exaltée entre le parfum et la prière ». Aya, superbe apparition, provoque chez le narrateur des errances où tout se brouille sur fond de récit coranique.

De retour au pays, l'homme de l'islam volontaire aperçoit le soi natal avec la distance et la lucidité de celui qui donne plus d'importance à ses émotions qu'à ses pensées. Il revivra l'université de la Zitouna, et le redécouvre en Maghreb nourri de Kandinsky, Klee, Mondrian, Malevitch. Il nous dit qu'il se repose dans la sérénité de Matisse et trouve des résonances de soufisme chez les peintres de la modernité. Mais il reste fidèle quant à son rapport avec l'Europe : de culture musulmane, il refuse de verser dans la haine de soi pour être honoré par la reconnaissance européenne.

Phantasme est un livre total : les questions fondamentales qui se posent aujourd'hui à un intellectuel arabe sont traitées dans la poésie, la philosophie et la fiction. Cela donne un véritable roman avec une structure appartenant aussi bien à la tradition arabo-islamique qu'à la culture occidentale dans ce qu'elle a d'universel.

TAHAR BEN JELLOUN.
★ PHANTASME d'Abdelwahab Meddeb, Stock, 224 p. 98 F.

« Le » Mourre nouveau cru

En dix ans, « le » Mourre est devenu, dans un autre domaine, aussi célèbre et indispensable que « le » Robert. Pas un historien de métier, pas un amateur d'histoire qui ne s'en serve comme instrument de travail ou de référence, et nul curieux ne devrait se priver du plaisir de fureter dans les quelques cinq mille pages de ce Dictionnaire encyclopédique d'histoire, œuvre d'un seul homme prodigieusement érudit, malheureusement fondoyé, à quarante-sept ans, en 1977, son travail tout juste achevé.

Dix ans, c'est cependant assez pour que prenne quelques rides un ouvrage de ce genre, dans un univers où l'histoire, comme le pensait Valéry, semble follement s'accroître. Jacques Baudet, qui avait établi la Chronologie universelle de la précédente édition (1977), Jacques Amaric et Philippe Dorrey nous offrent, aujourd'hui, huit volumes méticuleusement révisés, leur iconographie enrichie de cent vingt documents, dont les légendes, elles aussi, sont un enseignement.

De nouveaux personnages sont apparus sur la scène, tels Jean-Paul II, Lech Wałęsa ou Mikhail Gorbatchev. D'autres, comme Jimmy Carter, Raymond Barre ou Mario Soares ont vu leur situation se modifier, d'autres encore ont disparu, comme Anouar El Sadat, Marcel Bonssac et Léonid Brejnev. Cent cinquante articles nouveaux et plus de deux mille autres révisés, concernant les

Etats, les régions, les villes, les faits politiques, militaires, économiques et techniques, cela représente une révision considérable, mais l'esprit du grand œuvre reste inchangé.

Comment et quand sont nés les étonnés, le mouvement écologique et Amnesty International ? Que faut-il savoir des Afrikaners et de leur langue ? Quelle est l'histoire des Tamouls ? Celle du Canard enchaîné ? Où se trouvent Tintavel, le Kiribati et Tuvalu ? Qu'est-ce précisément que le Mapaï, le Baas ? Imbattable, « le » Mourre donne la réponse en



Michel Mourre

quelques lignes, une demi-page, davantage si besoin, qu'il s'agit des idées, des cultures, des faits de société, des institutions publiques et privées.

Ainsi l'histoire du monde peut-elle être envisagée non plus par rapport au seul système de référence occidentale, auquel nous avons tort, nous Français, de nous restreindre, mais sous l'angle universel qui convient à notre temps de communications rapides. Un seul regret : que l'on n'ait pas rétabli l'information bibliographique donnée par Michel Mourre dans l'édition première en deux volumes (1968, aux Editions universitaires) ; elle permettrait de pousser à fond les recherches dans telle ou telle direction.

G. G.-A.

★ DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE D'HISTOIRE, de Michel Mourre, 5 000 pages, 18x26 cm, 17 500 articles, 6 000 illustrations dont 500 en couleur, huit volumes reliés séparément, sous jaquette en couleur, 3 400 F, éditions Bordas.

EN BREF

• UNE SEMAINE SUEDOISE est organisée à Arles du 13 au 18 septembre 1986 par l'Association de Néjén, l'Association de Suède et le Centre culturel suédois. Per Olav Enquist, Kjell Espmark, Torger Lindgren et Carl-Henning Wijkmark débattent du roman avec Michel Tournier, Raymond Jean et Hubert Nyssen. D'autres manifestations auront lieu, notamment des projections de films, des concerts et des expositions. (Pour tous renseignements, s'adresser aux Editions Actes-Sud, 42-74-40-86, ou au Centre culturel suédois, 42-71-82-20).

• LE FOU ET LE CRÉATEUR, œuvre audiovisuelle et poétique de Daniel Pons, sera présentée le 20 septembre à 21 heures en l'église Saint-Martin, rue Saint-Martin à Paris.

• L'AMITIÉ CHARLES PÉGUY et l'Association des amis de JACQUES RIVIÈRE et d'ALAIN FOURNIER organisent le 20 septembre, au Centre Charles-Péguy d'Orléans, un colloque sur le thème « Vallée d'armes et littérature, 1911-1914 ».

• PRÉCISIONS. — Dans la chronique consacrée à l'échec de Vladimir Nabokov, à propos de la controverse sur le Roman avec cocotte, signalons que l'ouvrage a paru aux éditions Belin (et non Actes Sud, comme nous l'avons écrit par erreur).

Rappelons que le professeur Nikita Struve a été reconnu dans le mystérieux M. Agnès, auteur du Roman avec cocotte, le patte et le style de Nabokov et ce contre l'opinion de Vera et Dimitri Nabokov, la veuve et le fils du romancier.

A propos de la traduction de l'œuvre poétique de Malakowid (le Monde du 22 août), nous avons omis de mentionner l'édition en deux volumes d'un choix de poèmes « adaptés » par Christian David. Préface de Claude Frieux, aux éditions Le Champ de possible (1973-1977), 4, rue Crétet, Paris-9°.

BERTRAND AUDUSSE.

(1) Magazines populaires à bon marché.

ROMANS POLICIERS

Les dernières nouvelles du crime



Le Saint-Désastre Magazine, décédé, Hitchcock Magazine (ancienne et nouvelle formule) : enterré. En quelques années, le monde des revues policières s'est transformé en cimetière. Garg n'a tenu que deux numéros, et Polar a fini par s'épuiser. Au point qu'en France il n'existe plus de cadre naturel pour accueillir cette forme particulière de la littérature policière qui est la nouvelle, si vivace outre-Atlantique.

C'est de cet enterrement et de la frustration qu'il engendrera qu'est né, sous la direction de Jacques Baudet, Mystères 86, une anthologie de nouvelles du monde entier dont son compilateur espère qu'elle sera désormais annuelle.

En tout cas, pour un premier numéro, quelle photo de famille ! Avec des textes pour la plupart inédits, voici le Hollandais van de Wetering, père du philosophe adjoint de police Gelpstra et de son ténacé adjoint De Gier, côtoyant l'un des rochers du crime, Ruth Rendell, l'Anglaise Peter Lovesey, les Américains Bill Pronzini, Loren D. Eastertan ou Lawrence Sanders, voisinant avec les Français — jeunes et anciens — Michel Lestrade, Dominique Masurel ou Lucie, sous le regard glorieux de René Willaumez, le héros fétide de l'Anglais Carol John Daly, roi des « pulp » (1) des années 30.

En 600 pages, c'est un étonnant kaléidoscope de toutes les tendances actuelles du polar, du mystère psychologique au suspense noir, du folk divers aux marges du fantastique. Ou comment passer, sans transition, de l'humour narquois à la perversité, du gentleman-criminel à l'employable tueur à gages.

Mystères 86, c'est aussi l'occasion de découvrir Robert Truhy, un auteur américain quasi inconnu ici, qui met en scène, avec une brillante simplicité, l'histoire de Mousie, un teen-ager au cœur pur, les des humanités que lui veut son air chéri.

Mystères 86, c'est encore l'occasion de vérifier qu'à travers la plus de la société, à mettre à nu ses tares, le roman noir peut être étonnamment prémoniteur. Dans une très belle nouvelle, Jean-François Viller, montre la sanglante conclusion d'un amour né par le biais de ces messages électroniques qui font fureur aujourd'hui. Il y a quelque temps, tous les journaux tiraient sur la mort d'une jeune femme qui avait renoncé son assassin dans des circonstances identiques... (Mystères 86, L'Herbe poche, 29 F.)

Comme par un fait exprès, l'actualité éditoriale de ces derniers mois s'est heureusement chargée de tempérer un peu le pessimisme de Baudet sur l'avenir de la nouvelle policière en France. « 10/18 » vient ainsi de rééditer d'un coup — dans la présentation de qualité habituelle à cette collection — vingt nouvelles du maître irlandais en quatre volumes. Et, ce mois-ci, Presses Pocket entame une étonnante anthologie des nouvelles de Raymond Chandler, tout en publiant, sous le titre Histoire des boîtes, un nouveau recueil d'Alfred Hitchcock. Au sommaire, entre autres, Ray Bradbury, Clark Howard — qu'on retrouve dans Mystères 86 — Ellery Queen et Fredric Brown...

Mais il y a aussi — surtout ? — les petits éditeurs. Louis Liberge et les éditions Minerve, par exemple, qui

proposent Retour de flamme, un recueil de nouvelles de James M. Cain. L'auteur du Facteur somme toujours deux fois en un peu écrit. Les voici presque toutes révisées. Et c'est très intéressant.

Car Cain y montre une variété d'imagination qui dépasse largement sa réputation de peintre des amours maudites. On, hélas, sur, de-ci, de-là, c'est Cain le dur, le cynique pour conter la cavale sanglante de deux tauliers ou l'incroyable histoire du Babé dans la frigidaire. Mais le voici aussi, tour à tour, picaresque, bouffon — je vous recommande l'Intermédiaire théologique — attentif aux émois et à la rouerie d'adolescents amoureux, plein d'une tendresse boursne pour ces peumés, ces vagebondes qui parcourent l'Amérique rurale des années 30, condamnés d'avance à la grande loterie de la vie. Avec ça, un style qui ne connaît pas l'usure du temps : un sens des dialogues ébouriffant... C'est un régal (175 p., 62 F.).

Cain aurait sans doute aimé la longue nouvelle de Maurice Rappahel les Yeux ouverts, que publient de leur côté, les éditions Le Dictionnaire l'histoire simple et cruelle d'un jeune homme plein de vigueur, volontaire des Brigades internationales, revenu aveugle de la guerre d'Espagne, obsédé jusqu'à la folie par l'odeur des femmes qu'il ne pourra plus conquérir. Un ami d'enfance, retrouvé par hasard, tente de l'arracher à cet appartement où le pauvre aveugle se cloître entre une mère et une coiffeuse secrètes, mais « l'œil », quelle dévotion dans ce prisonnier — prêtresse, au bout du compte, ressuscitant vers une héroïque solitude. La vie est possible, qui ne reviendra plus.

Sans artifice, sans effort, Maurice Rappahel donne à ce conte noir, plein de maîtrise et d'émotion, une force déchirante. On songe à Raymond Guérin ou Henri Cochet plus qu'à Agnès Bissani. C'est pourtant avec ce pseudonyme que Rappahel écrit des dizaines de romans — poèmes, épiques, érotiques — dont beaucoup n'étaient que des travaux alimentaires. Sous les pseudos, soudain, ce diamant... (Le Dictionnaire, 11, rue Barrois, 75013 Paris, 56 p., 59 F.).

Difficile de clore ce bref panorama de la nouvelle policière sans citer ce qui restera sans doute comme le coup de folie éditorial de l'année.

Eloi Valet est un jeune graphiste. Ça marche bien pour lui, merci. Au point que la petite agence qu'il a montée dégage des bénéfices. Il aurait pu acquiescer l'un de ces signes extérieurs de richesse qui font les jeunes patrons modernes. Amoureux du roman noir, il a préféré donner la parole à quelques talents écrits — Didier Desbordes, Jean-François Viller, Hervé Prédon, Claude Duneton, etc. — et illustrer leurs travaux. Résultats de cette collaboration : un splendide portfolio format 30 x 42, relié en toile blanche, renfermant sous le titre générale de Café nocturne, huit nouvelles et six planches illustrées. C'est, se passe au café, au bar, à la cantine, au buffet de la gare ou au vigneron-restaurant, même ; tous endroits publics plus ou moins. Il y a des hommes et des femmes et des fantômes, de l'amour et de la haine, et de l'indifférence parfois. C'est se passer entre le fin du jour et le début du jour, aux heures sombres, pour des collaborations, des délices ou des cauchemars... Un cadeau rare. (Café nocturne, éd. Harp, 151, rue du Faubourg Saint-Antoine, 75011 Paris, 300 F.).

BERTRAND AUDUSSE.

(1) Magazines populaires à bon marché.

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE CHEZ ROBERT LAFFONT



JEAN RASPAIL

QUI SE SOUVIENT DES HOMMES...

Le roman-épique, splendide, d'un peuple oublié des hommes et de Dieu : les Alakul de la Terre de Feu.

ANNA GAËL

IL FAUT BEAU À N'Y PAS CROIRE

Paris-cinéma, Paris-vedettes, Paris-pouvoir... Où est la place du cœur dans ce monde-là ?

DENIS TILLINAC

L'IRLANDAISE DU DAKAR

Dans la fièvre du Paris-Dakar, un homme, une femme et de vieux rêves... Et le ton Tilliac.

SYLVIE DERVIN

LA DERNIÈRE CHASSE DU COMTE ZAROFF

Silence, on tourne ! Silence, on tue... On ne refait pas sans péril le remake d'un film célèbre.

LIONEL MIRISCH

VIE DES AUTRES

Une famille bourgeoise, un héros invisible... Pour en finir avec un certain narcissisme français.

CHRISTIAN-YVES LHOSTIS

LES YEUX AU CHAUD

Un jeune homme, ses fantômes et son chat. Où commence l'homme, où finit l'enfant ?

ROBERT GORDIENNE

LE CONTRÔLEUR DU RIALTO (Sunrise, Texas)

Une petite ville du Sud, son cinéma, la nostalgie de la dernière séance... Un premier roman. Acide et rigolard.

GENEVIEVE BON

TRAVERSÉE DU DÉSIR

... ou la femme fidèle. Un roman de la province d'aujourd'hui dans la grande tradition française.

GUY BECHTEL

MENSONGES D'ENFANCE

Pour démystifier les souvenirs d'enfance, Bechtel écrit les siens. La première pseudo-auto-masochographie !

سكزا من الاجل

LA RENTRÉE ROMANESQUE

Anthony Blunt ou l'esthétique de la trahison

A travers l'autobiographie de Jonathan Blake, Bernard Sichère réinvente Anthony Blunt, l'un des plus grands historiens d'art de sa génération, espion au service de l'Union soviétique

ANOBLE par Elisabeth II d'Angleterre, il devint Sir Anthony Blunt. Spécialiste mondial de Poussin, il était directeur de l'Institut Courtauld de Londres et des collections royales. Éminent d'allure, homosexuel raffiné, il fut l'un des plus grands historiens d'art du siècle. En 1979, le public découvrit, par une délicate attention de la distinguée Margaret Thatcher, que Blunt, jadis membre des services secrets britanniques, avait transmis des renseignements aux Soviétiques.

Il appartenait au fameux « groupe de Cambridge », dont les trois principaux agents s'étaient exilés en URSS dans les années 50. Blunt, lui, était resté en Grande-Bretagne. Passé aux Soviets en 1964, il n'avait pas été inquiété. Les « révélations » de M^{me} Thatcher — quinze ans plus tard — furent donc jugées particulièrement inesthétiques. Sir Anthony Blunt était un vieux gentleman respecté, admiré, un esprit rare. Il perdit son titre de noblesse mais ne le laissa en paix et il mourut, dans son lit, en 1983.

Le culte de la beauté

Le Jonathan Blake qui dit « je » dans le roman de Bernard Sichère *La Gloire du traître* — censé être une autobiographie — lui ressemble étrangement. A ceci près qu'il se suicide à Rome quelques jours après l'attente contre le pape. Mort plus romanesque, mort dans la ville qui exprime son esthétique, mort point d'orgue : si Blake avait encore eu des illusions sur ses anciens « patrons » — ce qui est peu probable, — la tentative d'élimination du Saint-Père, commanditée par eux, lui eût définitivement ouvert les yeux. Au point de le faire passer à jamais « de l'autre côté » — de la vie, cette fois-ci.

Pour ce deuxième roman comme pour le premier, *Je, William Beckford* (1), Bernard Sichère ne prétend pas faire œuvre d'historien, mais construit une fiction. Blake parle à la première personne et réinvente la vie de Blunt à partir de sa trame historique : la naissance de la rébellion chez les jeunes intellectuels de Cambridge dans les années 30, qui, contre leur famille, mais surtout contre une société immobile devant la montée du nazisme,

choisissent ce qui leur semble être le camp du « mouvement », l'Est. De la guerre d'Espagne au second conflit mondial et à la guerre froide, Blake est en cœur des interrogations de ce siècle. A Londres, il épouse Charles de Gaulle, « absolument charmant, légèrement médiéval sur les bords et doté d'un flegme tout à fait britannique » ; dans l'Égypte de l'après-guerre, Henri Curjel, « un grand garçon maigre » qui lui parle certes de politique, mais surtout de leur passion commune, Proust : « Il se mit à réciter de mémoire le passage où se trouve racontée la première rencontre de Swann et d'Odette... »

Blunt, l'esthète, était-il le modèle idéal pour retracer le parcours d'une poignée de jeunes aristocrates anglais que la révolte — au départ, ils se réclamaient de Beckford, « l'insoumis, le rebelle infernal, l'hérétique par excellence » — conduisit au communisme et à l'espionnage ? Sans doute, paradoxalement. Dans ce « groupe de Cambridge », Bernard Sichère a choisi sciemment de raconter celui qui, au-dessus de ses convictions politiques — s'il en eut jamais, — mettait sa croyance en l'art et la littérature, celui qui avait, avec le plus de raffinement, le culte de la beauté des corps masculins, et semblait ne faire l'amour qu'avec des nus de Michel-Ange, celui pour qui être traître était, aussi, un geste esthétique. Blake/Blunt, qui tient le plus intelligent des discours sur l'art, fait de son destin, espionnage inclus, une œuvre d'art.

Les secrets de Poussin

On peut difficilement, à travers Blunt, ne pas s'interroger de manière plus générale sur « l'intellectuel et la trahison ». Sichère le fait, mais entre les lignes, car le « je » de Blake, entraîne avant tout l'adhésion. En le suivant de Paris à Rome, des secrets de Poussin à ceux de Léonard — auprès desquels sans doute les secrets d'Etat sont un peu fades, — à la fois personnage de Proust et de la Renaissance italienne, on se convainc que Blunt est au-delà de son double jeu, « ailleurs », par-delà la trahison et l'exil. « Moi ? dit-il à propos de son éventuelle fuite à l'Est, je

pense que cet exil s'appelle la peinture, depuis longtemps. Les artistes aussi sont des traîtres. Irving, ils ne sont plus du monde. Ils font seulement semblant. »

Plus on avance dans la lecture de ce roman-hommage à la toute-puissance de l'art, plus la biographie imaginaire recouvre la réalité. On est totalement cerné par la figure fascinante de Blunt — toute une vie eu service de l'esthétique, dont le geste politique ne fut qu'un avatar provisoire. « Mourir aussi est peut-être une jouissance... », écrit-il à la dernière ligne du livre.

Blunt est devenu le somptueux Blake de Bernard Sichère, la séduction même. Il est désormais difficile de prendre du recul pour

examiner son cas — l'intellectuel traître à sa patrie. Prisonnier de son « je », on veut courir sur ses traces, avec passion, rêver qu'on l'a entendu dévoiler les mystères d'une toile dans une conférence de l'Institut Courtauld on devant un Poussin, un La Tour, un Caravage... imaginer même qu'on l'a suivi jusqu'au bout, jusque dans les rues, pour guetter dans son regard l'éclat du désir et de la volupté lorsqu'il apercevait un gargon au corps parfait...

JOSYANE SAVIGNEAU.
★ LA GLOIRE DU TRAÎTRE, de Bernard Sichère, Denoël, 262 p., 88 F.

(1) Denoël, 1984.



BERNARD SICHÈRE

Et si les femmes désertaient ?

(Suite de la page 13.)

Il peut se montrer décevant avec son entourage, mais avec ses créatures imaginaires il aura toujours l'indulgence qui accompagne le souci de comprendre. Car son métier, c'est de « décrire et révéler les langages tapés au fond des êtres, des choses, des moments ».

Le portrait de la putain et celui de son amie Sienna, qui pratique la même profession, nous valent une page trop exacte sur le malheur de la solitude. L'être qui vit seul a de mauvaises relations diplomatiques avec les autres. Ceux-ci deviennent les témoins infidèles, incorrélables, de sa disgrâce. Rappelons-nous

qu'« inexorablement » dit insensible à toute prière. Les choses n'écourent aucune de ces prières à peine formulées qui s'effrayent du silence. Les choses se vengent d'être toujours touchées, rangées, déplacées par la même main ». « Je les voyais se dresser contre moi, dit encore Florence, me barrer le passage, me rendre insupportable le retour dans mon logis solitaire. Ah ! ce peuple insoumis et féroce qui rend le quotidien si redoutable ! »

Florence fera partager sa lecture à son amie. Elles découvriront ensemble la suite du conte dans un jardin public d'Arles, où rôde la « silhouette décharnée »

de Van Gogh. Les jeunes femmes méditent sur le récit du fou. Elles en discutent, elles en disputent même.

De l'autre côté du miroir

Et peu à peu, entre nos deux dévotion de la littérature, un malaise s'installe à la façon de ces pressentiments qui chagrinent l'esprit sans lui donner de raisons précises. C'est le même malaise que nous éprouvons en progressant dans le conte d'Anne Bragance. Elle nous entraîne au milieu d'un monde désastreux, sur lequel ne se répand plus qu'une « clarté parcimonieuse et maladroite ».

Comme, bien souvent, les hommes délaissés se vengent de leur malheur en l'aggravant. Ils se précipitent dans le nihilisme, la barbarie, détruisant avec la furie du désespoir toutes les œuvres d'art du passé, toutes les marques de cette beauté qui fait se rejoindre l'infini et l'intime.

Vers la fin du roman, Madonna, la troisième prostituée, la compagne de Florence et de Sienna, disparaît mystérieusement aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Pen après, les deux autres jeunes femmes seront assassinées par des souteneurs, et le réel se dissoudra dans la métaphore. L'histoire de Florence sera comme aspirée par le récit dont elle poursuivait la lecture. Elle passera de l'autre côté du miroir. Avec Madonna et Sienna, elle sera la rédemptrice de ce monde abandonné par les femmes. Et cela s'accomplira toujours sous le signe de Van Gogh, car les artistes ont un trait commun avec les putains : ils s'abstiennent de juger, ils montrent la même tolérance.

Voilà cette belle fable, très étrange, très prenante, remuée par un lyrisme qui ne craint pas de se déborder. C'est le roman du désamour et du pardon qu'il finit par obtenir.

FRANÇOIS BOTT.
★ BLEU INDIGO, d'Anne Bragance, Grasset, 248 p., 75 F.

UN INÉDIT D'ANNE BRAGANCE

Van Gogh du chevalet au livre

Si les peintres ont toujours exercé une grande fascination sur les écrivains, il semble que la réciproque soit beaucoup plus rare. Simple constat : assertion qui prête sans doute à controverse et à laquelle, d'ailleurs, Vincent Van Gogh apporte à lui seul un démenti magnifique : il aime passionnément les livres et sur le dire.

Toutefois, quelle fut à la peinture, cette vie si brève (Van Gogh est mort à trente-sept ans) restait ouverte sur le monde, en grand accueil. La curiosité de Vincent pour tout ce qui touchait à l'humain (« les gens sont la racine de tout », disait-il), sa vocation, son besoin de fraternité, le poussaient tout naturellement vers les autres. Mais les autres souvent se dérobent. Alors, pour les comprendre, les aimer ou, à tout le moins, s'en approcher, il y a « le pays des tableaux » et le pays des livres. C'est en voyageant, émerveillé, dans une quête incessante, que Van Gogh les explore ; et sans cesse il découvre des passages, des affinités, des correspondances entre la peinture et la littérature. « Il y a du Rembrandt dans Shakespeare, du Corrége en Michel et du Delacroix dans Victor Hugo », écrit-il à son frère en 1880. Car il a tout lu, ou presque, avec une belle boulimie : Shakespeare et Voltaire, Renan, Flaubert, Zola, Maupassant, mais aussi bien Richpin, Loti, Tourgueniev, Balzac, Dickens ou Carlyle. Et cette liste est loin d'être exhaustive.

Avec les reproductions des maîtres qu'il admirait, les des-

sins ou les toiles, envois de ses amis, les livres composaient tout le décor des pauvres chambres où il vivait. Les couleurs et les livres constituaient sa dépense principale, sa nécessité première, et bien souvent il sut se contenter d'un café et d'une croûte de pain en place de repas pour se les procurer. Après la première crise d'Arles, il avoue que la lecture le « guérissait considérablement ». La littérature, au même titre que la peinture, « renoue les questions éternelles » sous ses yeux. Mais il ne se satisfait pas de lire seul, il lui faut partager : dans la plupart des lettres qu'il adresse à Théo, à ses sœurs ou à ses amis, il les exhorte à la lecture. Parfois même il recopie, il cite des passages entiers des textes qui l'ont « frappé au cœur ».

Outre qu'elle représente un document biographique incomparable et souvent poignant, la très volumineuse correspondance de Van Gogh témoigne continuellement de ses capacités à lire — en plusieurs langues — et de la qualité de ses analyses que bien des critiques posthumes pourraient lui envier. « Puisqu'on se lit, qu'on lise donc. »

Dès lors, on ne s'étonne plus de la place que tiennent les livres sur ses toiles (la *Lisasse de romans*, *Romans parisiens*, etc.), car « l'amour des livres est aussi sacré que celui de Rembrandt, et même les deux se complètent ». Ainsi pensait Vincent qui lisait comme il regardait, comme il faut lire : de tout son être.

A.B.

HACHETTE : en raison de son désaccord avec la politique pratiquée par la direction du Groupe Livre, M. Jean-Claude Dubost quitte les fonctions de directeur d'HACHETTE-JEUNESSE qu'il occupait depuis 1982. Entré en 1964 dans le groupe HACHETTE, il a exercé précédemment diverses fonctions éditoriales et commerciales, en particulier au Livre de poche.

EDITIONS *Le Livre* 48, rue de Provence, 75009 Paris diffusé en France et en Belgique
RECHERCHE MANUSCRITS INÉDITS
pour collections romanesques, poétiques, pratiques
Adressez-nous votre manuscrit
Contrat d'édition établi selon l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

— LA VIE DU LIVRE —

Librairies/bibliothèques/expositions
Signature/contacter/écouter/écrire/écrire

Catalogues/recherches/avis d'auteurs

Éditions à compte d'auteurs et diffusion des ouvrages. Adressez vos manuscrits à l'attention de M. Lemaire, Éditions de la Juine, 11, rue de Souppainville, 91690 Saclay

CATALOGUE LIVRES D'OCCASION BOUQUINERIE MONTBARON B.P. 855 83051 TOULON CEDEX

RABELAIS décrypté

La souscription au monumental ouvrage « A. plus haut, plus bas », par Claude Galmiche, sera close définitivement le 15 septembre 1986. Après cette date, le tarif préférentiel ne sera plus appliqué.

MAISONNEUVE ET LAROSE 15, rue Victor-Cousin, 75005 PARIS Tél. (1) 43-34-32-70

Le château en France



EN SOUSCRIPTION
LE CHATEAU EN FRANCE, le premier livre de synthèse retraçant l'histoire du château des origines à nos jours. Une co-édition BERGER-LEVRULT/C.N.M.H.S., les 30 meilleurs spécialistes français et étrangers sous la direction de J.P. BABELON, Inspecteur Général des Archives de France.
Format : 210x297, 440 pages, 350 ill. noir et couleurs
En souscription chez votre libraire habituel et au prix de 595 F au lieu de 680 F.

EDITIONS BERGER-LEVRULT (1) 46.34.12.35

LA RENTRÉE ROMANESQUE

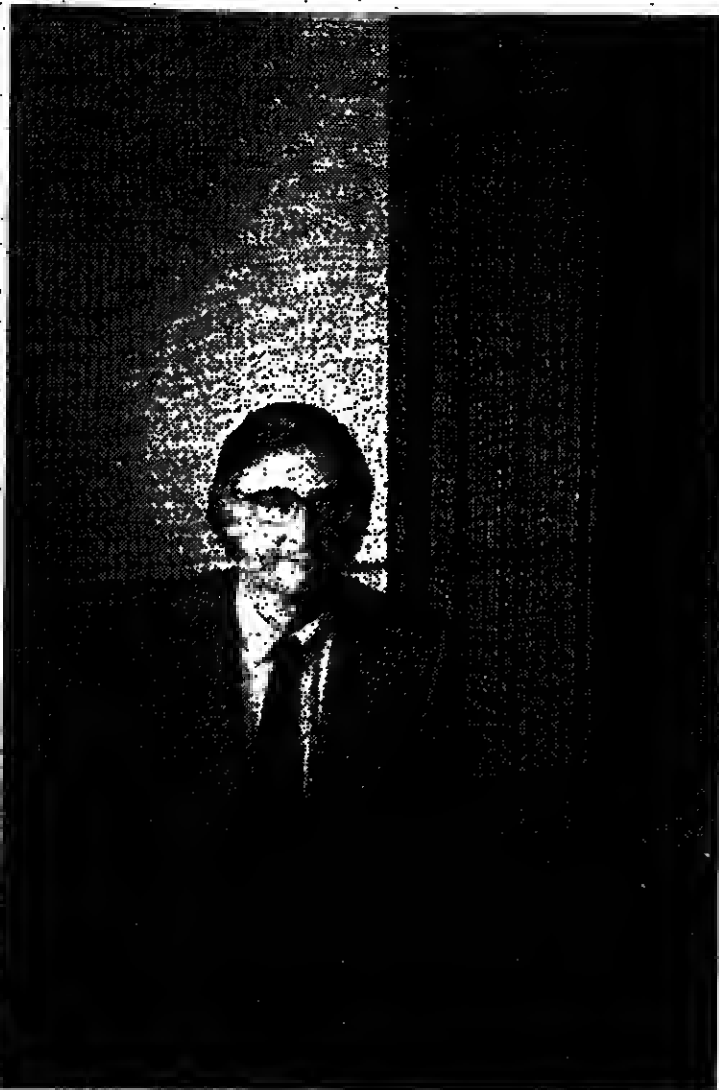
Henri Coulonges entre les étoiles et le borbier

Les mésaventures d'un jésuite astronome parmi les guérillas d'Amérique latine

A VIEZ-VOUS déjà entendu parler des Frères moraves, un ordre religieux mineur qui se serait fondé dans le chaos des guérillas d'Amérique centrale? Non? Le Père Antoine Bouchard non plus, ce jésuite de haute science, cet astrophysicien aisé, à soixante-dix ans, de l'expectative glorieuse des futurs prix Nobel. Ainsi le dernier titre d'Henri Coulonges est-il aussi mystérieux que les précédents : *Les Rives de l'Irrawaddy*, *L'Adieu à la femme sauvage* et *A l'approche du soir d'un monde*.

Dans les cinquante premières pages du livre, Coulonges vous en met plein la vue, plein les oreilles. C'est un final de symphonie sur thème d'orage, de cataclysme, de fin du monde. Le vieux savant, dans un véhicule tout terrain conduit par un apprenti astrologue, brave la météo et l'interdiction des responsables, pour monter encore une fois à plus de 4 000 mètres, jusqu'à la coupole de l'observatoire de Mauna-Kea, aux îles Hawaï. D'où sort ce jeune homme, ce Victor, qui surgit avec sa Jeep Laredo toute neuve, alors que tous les véhicules sont consignés? Le Père Bouchard ne s'en inquiète pas. Têtu, il veut absolument entreprendre cette dernière montée vers la coupole, avant de repartir vers le monde de la Terre, celui des conférences, des communications et des controverses.

Victor, que le savant appelle « mon petit », est évidemment l'envoyé du destin. Il frôle la mort, au long des précipices, avec



son illustre passager. Aveuglé par une pluie torrentielle, glissant dans la boue, il se révèle invulnérable et, par là même, indispensable. Triomphant des éléments, menant le Père jusqu'au sommet, il s'impose comme l'être ambigu qui surgit dans une vie pour en changer le cours. Mieux, il représente, pour le jésuite chaste, solitaire et hautain, l'enfant, l'ange inattendu qui distille la trouble séduction de la jeunesse.

Sur ce thème éternel, la pudeur d'Henri Coulonges vous émeut, puis vous inquiète. Vous pressentez que, après ce que l'on peut appeler paradoxalement une montée vers les abîmes, l'existence du vieil homme ne sera jamais plus celle qu'il a construite à force d'étude et d'ascèse. Une belle histoire naît sous vos yeux, dans la découverte d'un héros hors du commun. Le chercheur se croyait au fait, il lui reste à acquiescer une autre grandeur en se plaçant à hauteur d'homme.

La chute d'Icare

Puis, loin de la vie et de la mort des galaxies, vous plongez dans un glauque univers de machinations, de police, de services secrets, de guérillas. C'est la chute d'Icare. Le Père Bouchard, pris dans le chantage qu'il accepte bien naïvement — mais vous le comprenez, car il a bâti sa vie à des années-lumière des contingences d'ici-bas, — n'entendra plus que les noms de Guatemala, Nicaragua, sandinistes et Indiens Miskitos.

Vous ne sauriez reprocher à Coulonges cette démarche, qui vous ramène aux drames d'une Amérique centrale en proie à tous les massacres, à tous les désespoirs. L'ennui est que le roman, dès lors, part un peu dans tous les sens. Parallèlement, l'auteur introduit une héroïne en second, Melissa Harper. Et, alors qu'il vous a projeté du haut des galaxies dans le borbier des guerres civiles ou coloniales déguisées, puis fait passer du système des cieux à l'ombre rouge du KGB et au mirage ketchup de la CIA, voici qu'il vous force d'effleurer le milieu du spectacle, à Paris, ce qui n'apporte rien car le vide est toujours mal traduit par la vacuité. Vous passez vite, vous vous doutez bien que Melissa va se retrouver, elle aussi, dans l'imbroglio des maquis d'Amérique latine, afin que son destin croise celui du Père Bouchard.

Mais pourquoi ne pas l'avoir introduit dans la continuité d'un récit déjà bien engagé, cette attache de presse en rupture de ban? Déroulé par cette incursion parisienne saugrenue, vous supportez mal le décalage horaire et vous peinez pour reprendre la piste des Miskitos. Vous regrettez d'autant plus le grippage, dans le fonctionnement du livre, que le thème de la femme blessée, mythomane, à la recherche d'une sour jumelle imaginaire, est sans doute connu, dans un autre projet de Coulonges, un meilleur sort.

D'autres défauts auraient pu être évités par un écrivain aussi solidement installé dans cette dernière décennie. Ainsi Mac Cloukey, le jésuite dissident, est-il bizarrement bécoté, comme décrit à contrecoeur. De même, vous supportez mal que le « dit-il » passe-partout, bien utile, soit malencontreusement remplacé par des « je l'aurais su, s'agita le blessé » (p. 326), « ne craignez rien, tendez l'apaiser le jeune homme » (p. 87), et autres « s'efforça-t-il de plaisanter » (p. 42), qui seraient drôles s'ils étaient parodiques. Henri Coulonges, avec un brin d'académisme, prétend manifestement à la pensée haute, au verbe noble. Votre exigence est à la mesure de son ambition.

FRANTZ-ANDRÉ BURGUET.

★ LES FRÈRES MORAVES, d'Henri Coulonges, Stock, 364 p., 95 F. Les précédents romans d'Henri Coulonges sont également édités par Stock. *L'Adieu à la femme sauvage* a obtenu en 1979 le Grand Prix du roman de l'Académie française.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Morte à Venise

(Suite de la page 13.)

L'EXCELLENCE lui a toujours servi de bouclier. Sa mère ne cessait de le louer, merveilleux, doué de tous les dons. Pour elle aussi c'était manière d'étudier la passion impossible. Le caprice lui servait à éprouver cette perfection. Elle continuait, la maladie aidant. Elle veut visiter telle église, puis non; goûter tel plat, puis non. Claude est aux petits soins, sauf que cette fois c'est de soins intensifs que sa compagne a besoin. Il s'y ajoute une circonstance inédite : le corps maternel, jusque-là, dérobé, soigneusement ignoré par le fils durant cinquante ans, impose ses chairs flétries, entre deux chemises, ses gonflements redoutables, ses abandons, ses odeurs.

Un médecin italien appelé au chevet de l'agonisante recommande l'hospitalisation d'urgence, le rapatriement. Mais Claude ne peut plus renoncer à la comédie somptueuse qu'il a décidé de donner, ni au rôle qu'il s'est dévoué. Il multiplie les dîners au champagne, auxquels aucun ne touche. Il loue un palais, chante *Tout va très bien, madame la Marquise*. Un même rire jaune les réunit. Tous deux savent que l'autre sait. Ainsi se déroulent désormais les agonies, dans le mensonge; sans qu'on arrive à le regretter. A quoi bon la vérité si le temps, le dernier temps, passe mieux sans elle?

On ne saura jamais si, comme le bruit en court, les mourants revolent toute leur vie d'un coup. Ce qui est sûr, c'est que les survivants, eux, récapitulent la leur. Chaque étape du séjour est l'occasion pour Claude de se remémorer la façon qu'il a toujours eue de mal dormir, de mal aimer. Parfois une scène précise parce la censure que masquent les souvenirs d'habitudes générales. Claude se revêt à treize ans, dans la lit de sa mère, leurs jambes prêtes à se mêler. Le soir de cette réminiscence, comme par hasard, il rôde dans les quartiers chauds de Venise et revient dormir contre la mourante.

UN autre soir, dans un bar, une certaine Paola le tente. C'est une mondaine tapageuse, aux grands gestes de bras, et qui ne se méfie pas assez des hommes en mal de consolation. Claude et la goujaterie des fils cédipiens. Il jette à Paola les injures qu'il se retient d'adresser à sa mère. « Vos seins dégoûtants », lui dit-il. Insulter toutes les femmes pour mieux n'en vénérer qu'une : calqui gribouille de qui n'a pas

le courage de ses désirs, depuis qu'il en a soupçonné, tardivement, l'origine.

La mère, bientôt, perd connaissance. En venant là, Claude s'est donné mission de parachever le geste meurtrier de la nature : après un ultime simulacre d'amour, il enferme le visage aimé dans une serviette, et l'asphyxie. Le rite est consommé, à défaut d'inceste. La messe abominable est dite. Le reste n'est que formalité. Seul avec le cercueil dans la petite église San Maria del Giglio, le fils prodige s'écroule sur l'orgue : dernière occasion d'épater une mère conquise d'avance, depuis toujours. Le cimetière San Michele, pleins à la disparue, vu du vaporetto : elle y reposera. Claude pique-nique et sieste sur la tombe, puis il s'évanouit dans le décor sublime, pfiut.

Personne ne le reverra jamais. On croira reconnaître son chapeau, sa barbe, mais non. Les proches devront attendre dix ans pour faire constater l'absence. C'est peu pour un deuil de cette violence. Claude s'est-il jeté dans le canal, un soir de lumière cuivrée? Il s'est dissous, plus probablement. Il n'y avait pas de suite tenable à son aventure à extrême. L'adolescence est à consommer de suite. Plus tard, c'en est fait de toute consolation. Les autres, les gens de l'oubli, appellent cette dévotion et disent : c'est mieux ainsi, avant de sauter, allez, ouste! dans l'avion du retour...

UN roman de pure émotion? C'est vite dit. Les cris d'amateurs, on en lit beaucoup; ils ne valent pas tripette. Si la souffrance de l'absence pousse effroyablement, c'est qu'un écrivain a recomposé le spasme. Il a organisé froidement les souvenirs, traqué l'éloquence, aligné les petits faits vrais de la désolation. A un moment — c'est rare — on est sur le point de fermer le livre, de refuser l'exploit de ces seins froids se plissant sous les doigts de ce vieux fils...

Mais la littérature opère son miracle. Ce que nous ne nous sommes jamais avoué, ce que nous croyions rebelle aux mots, ce qui nous a tous submergés un jour, nous a noué la gorge, agité les mains dans le vide, eh bien, c'est là, sur du papier. Le livre de Bredin prend place au premier plan des confidences impossibles.

L'honnêteté et le talent payent encore. Le chiqué ambiant n'a pas gâché ça.

★ L'ABSENCE, de Jean-Denis Bredin, Calimard, 162 p., 75 F.

VAUTRIN

Jean
VAUTRIN
La vie
ripolin

ROMAN
MAZARINE



«Un conteur étourdi. Avec Vautrin, l'anecdote tourne à la fresque et le morceau de bravoure devient l'aliment de chaque page»

Pierre Lepape, LE MONDE.

«Une des premières parutions de la rentrée - première dans tous les sens du terme. Un livre superbe et déchirant»

Pierrette Rosset, ELLE.

«Le miracle du livre, c'est que la puissance poétique et l'intensité rageuse du livre de Vautrin expriment l'indiscipline et le décapant de tout pathos»

Pierre Billard, LE POINT.

«Un des plus beaux, émouvants, drôles, inventifs romans de cette rentrée»

Michèle Gazier, TELERAMA.

242 pages - 79 F.

MAZARINE

سكز من الالجل

● HISTOIRE

Qui a peur du nu ?

Une histoire de la pudeur du Moyen Âge au vingtième siècle

« **L**ACHEZ LE SEIN ! » fut le cri de guerre lancé par Colette sur les planches parisiennes contre l'hypocrisie régnante. Tour à tour maudite et célébrée, honnie et divinisée, la poitrine féminine, point de mire des dévots, s'est dissimulée, victime de la cagoterie, avant de s'exhiber, triomphante. Si les poètes courtois du Moyen Âge chantaient les « *mamelettes dures* », les bigots du siècle de Molière accusaient les « *femmes débraillées* » de non-assistance à personne en danger : « *Couvrez ce sein que je ne saurais voir* ». Même au vingtième siècle, la promesse faite par Myriam d'« *enlever le bas* » a donné des sueurs froides à la France, déjà déboussolée par l'opération *tapless* lancée dans les années 70 à Saint-Tropez.

Qui a peur du nu ? Mazarin qui châtiait les sculptures de son palais ? Louis XIII, dit Louis le Chaste, dont la seule obsession était de « *calconner* » les statues indécentes ? Le ciel de la pudeur est parsemé de ces anecdotes.

A chaque siècle, dans la vie quotidienne comme dans sa représentation, les pères fouettards font le guet pour protéger la civilisation. Historien avisé, Jean-Claude Bologne n'a pas quitté d'une semelle ces cerbères du royaume de la chasteté, de l'honnêteté et de la retenue : désormais, l'histoire de la pudeur a levé son voile. Jean-Claude Bologne a réussi une gageure : joindre l'utile à l'agréable, allier la rigueur d'une étude érudite et le piquant de petits faits polissons.

Rue Villersexuel

Pudeur des sentiments ou pudeur corporelle ? Pudeur naturelle ou conventionnelle ? Placé l'ancien « *constat* » que le corps d'une noyée dérive la tête en bas pour cacher ses « *parties honneuses* », tandis que celui d'un noyé flotte sur le dos. Pudeur masculine ou féminine ? « *Nous sommes restés tributaires, dans le dévoilement progressif du corps, d'une histoire qui a petit à petit centré la pudeur sur l'organe génital* », note Jean-Claude Bologne. Religieuse au Moyen Âge, la pudeur devint sociale au dix-septième siècle, avant que le mythe du bon sauvage n'apporte avec lui la nostalgie de l'innocence primitive. Le dix-neuvième siècle vit l'ascension de magistrats et de médecins qui décrétèrent la tristesse de la chair, en attendant les *cadavres*, pour qui la morale n'est que « *la blennorrhagie d'un soleil putride sorti des ustines de la pensée philosophique* ».

Alors que les libertins du siècle des Lumières glorifiaient la chair, les jeunes convenues quittaient leur pension avec, dans leur trousseau, une « *chemise conjugale* », une chemise simple percée d'ouvertures permettant aux époux d'accomplir leur devoir sans rougir. Les pervers, nommés « *trous du bonheur* », étaient ornés de broderies accompagnées de pensées telles que : « *Dieu le veut* ». Au dix-neuvième siècle, le sénateur Béranger, qui créa la Ligue contre la licence des rues, se crut obligé de déménager de la rue Villersexuel parce qu'un correspondant mal intentionné avait adressé une lettre à « *Monsieur Béranger, demeurant rue Villersexuel* ».

Non contents de sévir dans la vie quotidienne, les censeurs s'attaquaient aussi aux œuvres d'art jugées trop libres. Les feuilles de vigne fleurissaient sur les statues. Quelle ne fut pas la stupeur de Flaubert, de passage au musée de Nautes, devant des sculptures affligées de « *feuilles de vigne en fer-blanc, qui faisaient l'air d'appareils contre l'ouïsme* » !

● LETTRES ÉTRANGÈRES

Sur l'île d'Arturo, le prix Elsa Morante

Lauréat : Stefano d'Arrigo pour *Femme par magie*

DANS le « *jardin enchanté* » d'Arturo, la tendre et sauvage Proclida, la plus belle île de l'archipel naplétain, qui se découpe entre ciel et mer comme un crabe vert piqué sur son dos de bouquets de citrons géants, le 6 septembre a été décerné, pour la première fois, le prix Isola di Arturo-Elsa Morante. Le jury, reçu avec munificence par les autorités de l'île, était composé, entre autres, de l'écrivain Paolo Volponi, des poètes Dario Bellezza et Gabriella Sica, du critique Walter Pedullà ; il a choisi, au premier tour et à l'unanimité, de couronner l'écrivain sicilien Stefano d'Arrigo pour son roman *Femme par magie* (à paraître, début octobre, aux éditions Denoël, dans la traduction de René de Ceccatty).

Mais, sur l'île où la Morante était revenue quatre ans avant sa mort, on avait le sentiment que c'étaient toutes les femmes, toutes les Murzielles, Maria, Graziella, au ventre rond, puissantes, fécondes, se rappelaient la magicienne Elsa qui, par ses histoires, tenait sous le charme des troupes d'enfants à demi nus, surgies des mille grottes en forme de vulves dorées que caressait la mer, on avait l'impression que c'étaient elles qui avaient élu le livre dont le héros nourricier est le placenta. Si aucun journal féminin, aucune revue féminine n'eût voulu parler de son roman en Italie, « *c'est, comme me l'a dit D'Arrigo, que la femme refuse de regarder ce qui l'a fait souffrir* » ; alors, où mieux que dans l'île placentaire d'Arturo, généreux royaume des femmes pleines de courage, fêter l'audacieux roman de nos origines viscérales ?

Splendeur et misères du placenta

Femme par magie, qui commence par une opération délicate ultramoderne, scientifiquement décrite dans ses moindres détails — l'implantation d'un néo-vagin à la princesse Amina, jeune hermaphrodite, — at nous entraîne, fatalité, fatalité, d'une clinique de Stockholm à l'Égypte de trois mille cinq cents ans avant notre ère — l'image du placenta du pharaon Namer portée en processions triomphales, — est une quête désespérée de notre identité que ni l'aide de la science, ni la légende des quatre rabbis, ni l'histoire de l'humanité ne par-

viennent à sauver du néant. Splendeurs et misères du placenta. Et D'Arrigo, en un style



Elsa Morante

memoré, nous le raconte en tendant au lecteur le plus troublant, le plus tragique des miroirs, ce placenta qui nous appelle à la vie et nous indique le chemin de la mort.

Stefano d'Arrigo, né près de Messine le 15 octobre (« *comme Virgile* ») 1919, et dont *Femme par magie* est le deuxième roman,

par magie est le deuxième roman, est célèbre, en Italie, pour un énorme ouvrage, une gigantesque épopée, une *odyssée* de 1 257 pages grand format, papier bible, que l'éditeur Mondadori a publié en 1975, *Hortycous Orca*. Claquemuré, volets clos, pendant vingt ans, D'Arrigo a écrit ce moderne *Moby Dick* où Joyce aurait prêté main forte. L'histoire du soldat Ndrja Cambria, qui, en 1943, descend les côtes de Calabre pour rejoindre la Sicile, son placenta triangulaire, et qui meurt d'une balle en plein front, entre Charybde et Scylla, raconte en une langue totalement recréée, musicale, sensuelle, est un des chefs-d'œuvre de notre temps, elle a le souffle d'un « *rhapsode homérique* ». Ce roman doit bientôt paraître en Amérique, dans la traduction de Bill Weaver. En France, les Éditions du Seuil, qui avaient acheté les droits de traduction, ont, aux dernières nouvelles (que D'Arrigo m'a confirmées), abandonné. Quel éditeur français aura le courage d'affronter le monstre pour nous donner à lire l'un des plus grands romans de ce siècle ?

JEAN-NOËL SCHIFANO.

Pour l'avenir, toute la classe a la cote!



CONCOURS "LES MASTERS DE L'ÉCONOMIE." FAITES-LEUR GAGNER NEWYORK.

Le monde de la Bourse, c'est le monde de demain. Avec le concours les Masters de l'économie, faites participer vos élèves de la troisième à la terminale, à la vie des entreprises et préparez-les au monde de demain. Le principe : faire fructifier de manière fictive un portefeuille de véritables valeurs mobilières. A leur disposition, des minitels installés dans l'agence des banques du Groupe CIC la plus proche. L'enjeu : une semaine à New York, quatre jours à Londres, 30 micro-ordinateurs pour les écoles, 450 baladeurs radio FM et des centaines d'autres prix.

Les maîtres de l'économie.



Boire « le Vin de la jeunesse »

(Suite de la page 13.)

C'est, bien entendu, une illusion : il n'y a pas une de ces phrases toutes simples, pas une de ces lignes à la fois si fermes et si transparentes, pas un de ces textes semblables à des blocs aux arêtes vives détachés de la mémoire, qui ne soit du travail d'écriture ; mais le travail, ici, a consisté à traquer et à éliminer sans la moindre faiblesse, tout ce qui pouvait faire penser à de la littérature. Le livre tout entier est semblable à un vêtement dont la fonction ne serait pas d'habiller un corps, mais d'être tissé si finement et de manière tellement ajustée qu'il révélerait l'existence de ce corps, condamnant sans lui à n'être jamais qu'un fantôme, qu'une nostalgie sirupeuse, ou que les balbutiements d'un homme ivre perché sur un tabouret de bar et débitant des confidences qui n'intéressent personne.

La genèse du rire et des larmes

Car John Fante ne dit rien que nous ne sachions déjà ; ni sur l'âme humaine ni sur la condition des immigrés italiens aux États-Unis dans les années 30. Les psychologues et les sociologues n'en feront pas leurs choux gras. Mais tous ceux qui aiment que les romans, plutôt que des concepts et des systèmes, transportent et transmettent la fleur même de l'émotion, la moelle de la vie, la genèse du rire et des larmes, ceux-là, s'ils ne l'ont pas encore fait, liront les trois précédents livres de Fante traduits en français : *Bandido*, *Demande à la poussière* et *Rêves de Bunker Hill*, se verseront en ruelles le *Vin de la jeunesse*, et suppléeront Brice Matthieussent et Christian Bourgois de traduire et de publier au plus vite des deux ouvrages de John Fante qu'ils nous promettent : *The Road to Los Angeles* et *1933 was a bad Year*.

Il sera alors temps de remettre les pendules à l'heure et John Fante à sa place : au tout premier rang des écrivains de la « *génération perdue* ».

PIERRE LEPAPE.

★ LE VIN DE LA JEUNESSE, de John Fante, traduit de l'américain par Brice Matthieussent, Christian Bourgois, 332 p., 160 F.

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?

Dans le stock, ou par le réseau de la LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE 8, rue de la Pompe, 75116 PARIS 46-20-87-12

D'AUTRES MONDES

Babur, le roi de Kaboul

★ **LE LIVRE DE BABUR.** Mémoires du premier Grand Moghol des Indes (1494-1529). Présenté et traduit du tadjik Tchaghatay par Jean-Louis Bacqué-Grammont. Format 21 x 29, 7 cm, 25 illustrations, reliures en cuir de 16^e siècle, photographies de K. et S. Michaud, 390 p., 650 F. (Département des ventes, 27-29, rue de la Convention, 75732 Paris Cedex 15.)

★ **HISTOIRE DES GRANDS MOGHOLS. BABUR.** par Jean-Paul Roux. Fayard, 422 p., 120 F.

À la fin du quinzième siècle évoque en général des dates-phases de notre histoire : la découverte de l'Amérique, la reconquête de l'Espagne par les rois catholiques, la chute de Byzance, la fin de la guerre de Cent Ans, l'épanouissement du Quattrocento... Mais on connaît moins la grandeur des dynasties afghanes, la Renaissance timouride, ou bien l'événement, sur le trône d'une infime principauté d'Asie centrale, d'un enfant de douze ans qui allait jeter les fondements d'un des plus beaux empires du monde : l'Empire des Grands Moghols — de l'Amou-Daria, l'Oxus des Anciens — jusqu'au Bengale.

Ce petit prince au destin fabuleux, c'est pourtant l'un des hommes les plus étonnants, les plus complets, les plus complexes de l'histoire. Il s'appelait Babur (1). Originaire du Ferghana, un petit pays de 300 kilomètres de long sur 70 kilomètres de large, sur le haut cours du Syr-Daria, à la limite des terres habitées — aujourd'hui divisé entre les républiques soviétiques d'Ouzbékistan, du Tadjikistan et de Kirghizie. — Babur naît le 14 février 1483, le plus des deux plus grands conquérants de l'Asie médiévale : par sa mère, il descend de Gengis Khan ; par son père, il est le petit-fils, à la cinquième génération, de Tamerlan, alias Timour Leng, Timour le Boiteux. Mais il n'aurait pas été en qu'il fut — en tout cas, nous n'en aurions rien su — s'il n'avait écrit ses mémoires, une autobiographie prodigieuse, le Livre de Babur (« Babur-Nama ») qui se lit comme une épopée, un roman, un ouvrage d'histoire, un livre d'aventures. Un journal à demi-millénaire venu des steppes de l'Asie centrale.

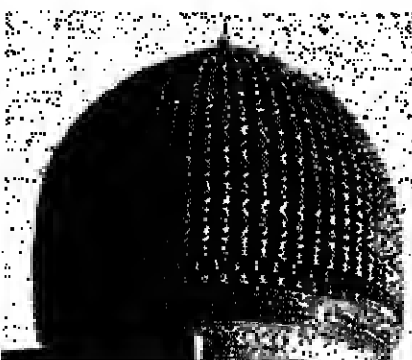
Un extraordinaire « voyage en Orient », un Orient sans frontières (dans des régions

où les voyageurs reconnaissent par Jean-Claude Berchet n'avaient pas pénétré (coll. « Bouquins », 1984), et qui nous est rendu accessible grâce à une double parution, l'une complétant l'autre : une superbe édition des Mémoires du premier Grand Moghol des Indes dans la traduction limpide et fidèle de Jean-Louis Bacqué-Grammont (2), dans la « Collection orientale » de l'imprimerie nationale, et une biographie passionnée due à l'historien Jean-Paul Roux, auteur notamment d'une Histoire des Turcs, chez Fayard.

Le Livre de Babur se présente donc comme une considérable autobiographie qui couvre à peu près trente-cinq années de l'existence de son auteur : de juin 1494 (1499 de l'hégire), lorsqu'il est fait roi du pays de Ferghana, jusqu'en 1529, année qui précède sa mort, le 26 décembre 1530 (937 de l'hégire). Entre-temps, il est devenu un des plus grands souverains de son temps, dans un monde qui ressentait encore les bouleversements et les blessures laissées par Tamerlan, l'arrière-grand-père qui avait rêvé de reconstruire l'empire de Gengis Khan. Tamerlan, monstre aussi légendaire que sanguinaire, qui n'avait laissé que des ruines, mais qui avait construit Samarcande, « la plus belle cité de l'univers ». « Il n'y a pas de ville au monde qui soit aussi charmante que Samarcande... la bien gardée, l'opulente », chante Babur.

Il a quatorze ans en 1497, Babur, quand il entre avec son armée dans Samarcande, qu'il devra abandonner cent jours plus tard, pour se réfugier à Khodjend (auj. Leninsk). Par trois fois (1497, 1500, 1511), il occupera Samarcande et, trois fois, en sera chassé. Entre-temps, en 1504, loin de la Transoxiane, il aura pris Kaboul, « où l'on parle douze ou treize langues », et qui devient la capitale de son royaume. Puis, franchissant avec ses troupes le Pas de Peshavar, et l'Indus, il entreprend de se rendre maître de l'Inde, au cours de cinq campagnes qui l'amèneront à vaincre le sultan de Delhi (1526), son immense armée et ses éléphants de guerre. Il parviendra au-delà de Bénarès, devant le premier des dix-sept Grands Moghols qui régneront sur l'Empire des Indes.

Dans ses Mémoires, il raconte, sur un mode précis et direct, toujours empreint d'humour, la grande et la petite histoire de son temps, dans une région qui est alors la



Le dôme du mausolée des Timourides à Samarcande.

centre du monde (islamique) : les querelles incommensurables et interminables entre les divers souverains des pays des steppes, les princes musulmans désemparés, les rivalités entre les tribus turques et afghanes, les coups d'État, les rébellions, les querelles de famille des Timourides, les guerres de religion entre sunnites et chiites, entre Turcs et Iraniens, les perses assassinés par leur propre fils — tel Ulu Beg — les trônes usurpés, les amours hétéro et homosexuelles, les ivresses et les drogues, la passion de la poésie. Une trame shakespearienne au pays des Mille et Une Nuits...

LA CHRONIQUE DE NICOLE ZAND

BABUR le conquérant est-il « chef de bande » comme le qualifie le Mourza (3) ou soldat-fondateur d'une dynastie ? La distinction est peut-être difficile à faire, car conquête et razzia sont intimement liées, même si, comme le souligne J.-P. Roux, « ses qualités le prédisposaient plutôt à devenir un brillant souverain qu'un brillant conquérant ».

« Il avait un charme fou et une formidable force de séduction, mais qui étaient étouffées par sa timidité ; et il fallait le bien connaître pour le bien aimer », écrit encore J.-P. Roux, qui ne cache pas « l'amour » qu'il éprouve par l'objet de son étude (« Je crois que l'écrivain ne peut pas consacrer

plusieurs années de sa vie à un être vers lequel il ne se sent pas fortement attiré, prévient-il dans son introduction. Ou alors, il faut être inspiré par la haine ! La tiédeur ne convient pas à l'historien : la belle neutralité n'est en définitive qu'indifférence et l'indifférence ne permet pas de comprendre. »

Il est vrai que, paradoxalement, le livre de l'historien nous apparaît plus actif que celui du mémorialiste ; si son intérêt chaleureux nous est souvent révélateur pour mieux comprendre la psychologie du personnage, finalement c'est Babur lui-même qui est génial et la lecture du texte original est d'une extraordinaire saveur.

Le « Livre » commence par une série de portraits de sa famille, ses ancêtres, ses parents, d'une grande drôlerie et sans méchanceté ; on les voit, on les comprend, comme s'ils étaient nos contemporains, ces émirs, ces begs, ces khans, que l'imagerie persane a édulcorés. Par exemple, Babur écrit à propos d'un de ses officiers : « C'était un homme courageux. Il excellait au tir à l'arc, au polo et au jeu de saute-mouton (4). C'était un esprit étroit, peu intelligent et quelque peu turbulent ». Ou bien, à propos d'un émigré : « Ses avis et ses conseils étaient très bons. Il était très facile à tromper, et bien qu'ignorant, il faisait des plaisanteries divertissantes ». D'un autre qui avait exercé la profession d'écoureur et qui, après avoir été porte-aigle, avait accédé à un grade militaire, Babur conclut : « Il montre beaucoup d'application dans le travail jusqu'à ce qu'il soit arrivé à un poste important. Quand il y fut parvenu, il se laissa aller à l'incertitude et à la prévarication. Il parlait beaucoup et à tort et à travers, et il est certain que celui qui parle beaucoup parle toujours à tort et à travers. »

Babur a le sens de la formule et du détail, si bien que ses personnages sont comme photographiés, ainsi son père Umar Cheykh Mirza : « couplait et de petite taille, il portait sa tunique si serrée que, pour en nouer les cordons, il contractait son ventre, et quand il lui rendait sa liberté, il arrivait très souvent qu'il se rompsent ».

D'une culture immense, poète doué, il ne se prive pas de critiquer les poèmes de ses contemporains (« son œuvre est très faible et très plate », écrit-il de quelque

poète ou bien « sa réputation est plus grande que son charme », à propos d'un autre).

C'EST toute une vie d'homme — le guerrier, l'amoureux, le croyant, l'artiste, le père, le souverain — qui apparaît de façon si réaliste que, après l'avoir bien lu, on s' imagine l'avoir connu, partagé son amour des jardins, son goût pour cette architecture mongole (dont Mairaux écrit dans les Antimémoires qu'elle « tient à la fois de l'épopée et de la sucrerie »), sa gourmandise, notamment pour les melons et les fruits de Transoxiane. Il attache de l'importance au style : « Tu m'as écrit, comme je te l'avais demandé, mais tu n'as point relu ta lettre, écrit-il à son fils Humayun, qui lui succédera. Car si tu avais eu l'idée de la faire, tu n'y serais pas parvenu et j'aurais certainement apporté des modifications. Outre qu'on la lit avec difficulté, elle est extrêmement abstruse. Ton orthographe n'est pas mauvaise, bien que pas très correcte (...) Dorénavant, écris sans affectation, avec des mots simples et clairs. La peine en sera d'autant moins grande pour toi et pour le lecteur. »

Après sa mort à Agra, capitale du nouveau royaume, son épouse afghane fera transporter ses restes à Kaboul, dans un des jardins qu'il avait créés, sur les pentes de la colline qui domine le fleuve, parmi les arbres de Judée et les lias.

(1) On Babur. On Zahir al-Din Mugham-mad Babur. De même qu'on écrit Mongol, moghol, mogol, mogul ; on Samarkand, Samarcande... Disons tout de suite que nous n'entrons pas dans les querelles sur les différentes transcriptions et que nous utiliserons celle qui nous paraît la plus usuelle.

(2) Rappelons que cette traduction avait paru d'abord en 1980 aux Publications orientales de France, dans la collection UNESCO d'œuvres représentatives. Dans la nouvelle édition, infiniment plus lumineuse — et onéreuse — le travail a été complété avec des notes en regard du texte, des photos, des reproductions de miniatures et des cartes, ainsi qu'avec une mise en page claire, et des intertitres qui agrémentent la lecture. Voilà un superbe livre d'images qui est aussi, et surtout, un livre à lire. Une réussite.

(3) Dictionnaire encyclopédique d'histoire de Michel Mourre, 8 vol. Nouvelle édition Bordas, 1986.

(4) On peut se demander si la notation de cette aptitude farfelue ne contient pas une nuance péjorative.

L'homme qui a longtemps regardé le ciel et suivi la course du soleil sait que l'univers rassemble hommes et éléments, noms de choses et noms de personnes, images et mots, dessins et verbes, toutes choses qu'il peut retrouver dans le Petit Larousse, et cela suffit à remplir son cœur d'une joie immense.

A la manière de Lao Tseu.
(Petit Larousse illustré, page 1455).

Autrement dit :
Le Petit Larousse est le dictionnaire qui réunit en un seul volume les noms communs, les noms propres et des illustrations pour comprendre.
Inutile de chercher ailleurs.



Un seul volume, 77000 mots, 24500 noms propres, 5000 illustrations... C'est ça le souffle Larousse.

سكنا من الاحل

Culture

EXPOSITION

« Futurisme et Futurismes » à Venise

Rendre à César

Les futuristes sont à Venise dans les salles renommées du palais Grassi, en une grande manifestation conçue par Pontus Hulten.

En France, d'ordinaire, on est encore très ignorant de ce qui a trait au futurisme, le mouvement de Marinetti, pourtant lancé de Paris par un manifeste guerrier mémorable publié à la une du *Figaro* le 20 février 1909. C'est un peu comme la cuisine italienne, à laquelle on refuserait volontiers richesse, invention et grandeur : nous avons la nôtre — la meilleure, il va de soi : nous avons le cubisme, et cela nous suffirait presque à expliquer les avant-gardes du vingtième siècle, même avec le recul du temps, et alors que les études sur le futurisme depuis vingt ans se sont multipliées (y compris en français, via Giovanni Lista), explicitant sa place et son rôle parmi les classiques de la modernité.

Rapport à cette ignorance, on ne saurait trop recommander (*Le Monde* du 8 mai 1986) de faire un saut à l'exposition du palais Grassi à Venise : *Futurisme et Futurismes* (jusqu'au 12 octobre), qui, par la magie du grand mécène industriel (FIAT), rassemble quelque deux mille peintures, sculptures, dessins, objets et documents venus d'Amérique, d'Union soviétique et d'ailleurs pour enrichir l'apport des collections italiennes publiques et privées.

On peut prendre l'exemple des *Etats d'âme* (sur un quel que gare) de Boccioni, dont on peut confronter (ce n'est pas rien : la rétrospective du peintre à Milan en 1982 n'offrait pas cette possibilité) les deux versions des trois volets (*Les Adieux*, *Ceux qui partent*, *Ceux qui restent*). Celle de Milan montre une des premières tentatives de l'artiste pour traduire à la fois des sentiments et un mouvement de foule. La seconde, celle du MOMA, insère dans une sorte de continuum atmosphérique des plans fragmentés et des lignes géométriques qui procèdent du

eubisme. Les six peintures (1911), complétées par des dessins préparatoires, les études pour la *Ville qui monte* (1910), avec pour la symboliser un cheval lancé au galop qui piétine un ouvrier sur fond d'immeubles en construction, toutes les peintures essentielles qui amalgament ville, rues et figures, qui lient le mouvement des corps éclatés au

d'art-vie-action jusqu'en 1918 : des foules en révolte (*Les Funérailles de l'anarchiste Galli*, de Carra) et des décompositions du mouvement de la marche (*Fillette courant sur un balcon*, de Balla) aux compositions bouillonnantes exprimant la vitesse d'une automobile (Balla), un rythme de danse (Severini, le plus tempéré de tous), mêlant sons et lumières pour

jours très bien voir ce qui est accroché aux murs, pour tout dire, du palais restauré et aménagé (par Gae Aulenti) : notamment quand les trop grosses locomotives, usées d'avoir trop servi, occultent des petites choses plus incertaines, moins spectaculaires, comme les photographies de Bragaglia ou les collages typographiques de Carra.



A droite : Alexandre Archipenko : « Goodfellow », bronze, 1914 (Musée d'art moderne de New-York).

A gauche : Giacomo Balla : « Dynamisme d'une voiture », encre de chine et laque sur papier, 1913 (Collection particulière).



manifestes, de conférences, d'expositions et d'interventions spectaculaires, — mais à condition toutefois de souligner d'une manière ou d'une autre la difficulté qu'il y a, dans les meilleurs des cas, à doser la part italienne par rapport à celle de Paris, ou de Munich, au moins dans le catalogue qui ne brûle guère par les explications et les mises en perspective. Peut-être même aurait-il fallu, pour éviter de telles confusions, exposer les situations des groupes et des individus une par une, au lieu de mettre sur le même plan ce qui révèle une influence directe sans le moindre recul, ce qui, à un moment donné, a pu servir de détonateur pour des recherches déjà bien amorcées, ou encore ce qui relève de la concordance d'idées, sans plus.

Que les futuristes aient joué un grand rôle de stimulateurs pour des artistes cherchant au-delà de la révolution picturale tranquille du cubisme, dont ils prenaient connaissance à peu près en même temps, plus personne ne le nie vraiment. Marinetti et ses amis proposaient quelque chose de plus grandiose : une révolution culturelle, un dynamisme, un optimisme et des modèles de comportement qui ont inspiré, — quitte à ce que ce soit un peu vertement, quitte à ce qu'on accablait le poète italien à coups d'œufs pourris, — comme Larionov voulait le faire à Moscou dès 1914. Rendre à César ce qui lui appartient, c'est juste, mais verser dans tant de générosité, comme le fait l'exposition vénitienne, c'est trop, et un peu n'importe quoi. De quoi méconnaître en tout cas les gens particulièrement soucieux d'établir une vérité historique. Ce qu'aucune grande manifestation de ce genre familial à Pontus Hulten ne peut faire. Tant pis. En attendant, on a là un formidable rassemblement d'œuvres souvent inédites, et ce n'est déjà pas si mal.

GENEVIÈVE BREERETTE.

* Palais Grassi, Venise, jusqu'au 12 octobre. Catalogue en italien, anglais, français présenté par Pontus Hulten.

CINÉMA

Les films primés à la Mostra

La chèvre et le chou

(Suite de la première page.)

Monter un film ou conquérir la Patagonie, c'est tout comme. Les difficultés s'accumulent, le principal actionnaire de la production se retire avec ses billes, les acteurs s'éparpillent, il faut en recruter d'autres dans la rue, construire des mannequins, des silhouettes d'oripeaux, et le metteur en scène finit par jouer lui-même le roi. On l'arrête à cause d'un incendie, il est libéré à condition de vider ces lieux pourtant déjà déserts. Et dans le train du retour vers Buenos-Aires, il conçoit un nouveau film sur un autre importeur de taille, Pedro Bohorquez, qui se

proclama « inca » au dix-septième siècle.

Le cinéma comme apothéose de l'imposture et l'imposture comme épreuve dynamique. Le thème du chemin de croix, celui de l'œuvre dans l'œuvre ne sont pas nouveaux, mais Sorin, réalisateur de films publicitaires dont c'est le premier long métrage de fiction, le défend avec un brio, une allégresse, une virtuosité, qui témoignent, outre de son invention propre, de la vigueur du nouveau cinéma argentin. Les Européens présents à Venise auraient été bien inspirés de lui emprunter un peu de sa verve et de sa liberté.

MICHEL BRAUDEAU.

Le palmarès

- La Lion d'or de la quarante-troisième Mostra da Venise a été attribué au *Rayon vert* d'Eric Rohmer.
- Grand Prix spécial du jury ex aequo : la *Colombe sauvage* de Sergueï Soloviev (URSS) ; *Storie d'amore* de Francesco Maselli (Italie).
- Meilleure actrice : Veierle Golino (*Storie d'amore*).
- Meilleur acteur : Carlo Delle Piane (*Regalo di natale* de Pupi Avati, Italie).
- Lion d'argent pour la meilleure première œuvre : la *Pellicola del ray* de Carlos Sorin (Argentine).
- Prix spécial : X d'Oddver Einarson (Norvège).
- Prix de la critique internationale : Pour la sélection officielle : le *Rayon vert*.
- Mention spéciale à l'unanimité à *Actas de Chile* de Miguel Littin (Chile).
- Pour la Semaine internationale de la critique : *Désordre* d'Olivier Assayas (France).

● Renouveau lyrique à Troyes. — Pour présenter sa saison, l'association Renouveau lyrique de Troyes organise, le 5 octobre, au profit de Médecins du monde et sous la présidence de M. Bernard Kouchner, un spectacle « pour » composé d'extraits des opérettes et des opéras qui seront ensuite donnés, jusqu'au 12 avril 1987, au Théâtre de Champagne et au Théâtre de la Madeleine : la *Fille du tambour major*, d'Offenbach, l'*Opéra d'Arin*, de Bécqua, *Mam'zelle Nitouche* d'Hervé, *Phi-phi*, de Christiné, *Madame Butterfly*, de Puccini, la *Veuve joyeuse*, de Lehár, le *Chantier de Mexico*, de Lopez.

* Renseignements : 43-41-95-03.

BOUFFES PARISIENS
Les Amoureux de Molière
Par le STUDIO CLASSIQUE
30 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES
jusqu'au 25 septembre
Location : 42.96.60.24

Au Festival de Deauville

« Je hais les acteurs », de Gérard Krawczyk

Hollywood-Billancourt

Entre les Marx Brothers et Woody Allen cette adaptation française d'un roman de Ben Hecht touche, dans un fou rire perpétuel, le fond de l'absurdité.

Ben Hecht naît à New-York en 1894. Il y meurt en 1964. Il avait du génie. D'abord journaliste, il triomphe dans la littérature. Une pièce sur la presse, *The Front Page* (*Spécialité*), l'a rendu célèbre en 1928. Cette pièce a plusieurs fois été adaptée au cinéma. Ben Hecht a écrit aussi des nouvelles et des romans, tel *Un juif amoureux*, paru en 1931, une des plus grandes œuvres de la littérature américaine à cette époque. Il fut aussi, et on le connaît bien par cette activité, un très grand scénariste (*Les Nuits de Chicago*, *Scarface*, *Ville sans loi*, *Sérénade à trois*, *Gunga Din*, les *Enchaînés*), le cinéma américain des années 30-40 lui doit beaucoup. Il fut même réalisateur.

L'expérience qu'avait Ben Hecht d'Hollywood l'amena à écrire, avec son goût de la dérision, son ironie iconoclaste, *Je hais les acteurs*, roman à prétexte policier mettant en pièces allégrement la façade de l'usine à rêves. L'extravagance des situations et des dialogues y est digne des Marx Brothers et, par certains côtés, Ben Hecht apparaît comme un précurseur de Woody Allen. On peut attribuer cela au fonds commun de l'humour juif. La lecture de *Je hais les acteurs*, outre qu'elle suscite le fou rire, plonge dans une véritable extase. On touche le fond de l'absurdité.

« Je hais les acteurs » est la phrase favorite d'Orlando Filgem, impresario habile à piocher l'argent de ses clients et qui se prend les pieds dans ses propres coups fourrés. En 1942, Orlando s'est mêlé de la distribution d'un film produit par J.B. Cobb, le « pharaon » d'une grande compagnie. La vedette est assassinée. Début d'une série de crimes pour lesquels Orlando, à cause de ses combines et de ses menées, fait un coupable tout désigné. Ce n'est pas lui, bien sûr, et le mystère s'éclaircit au point de rendre tout le monde cinglé.

A l'époque, il s'agissait plus ou moins d'un roman à clé dont le narrateur-scénariste était évidemment Ben Hecht lui-même. On ne s'y retrouve plus du tout aujourd'hui, encore que J.B. Cobb apparaisse comme un comblé de Louis B. Mayer, patron de la MGM, et de Harry Cohn, patron de la Columbia. Cela n'a plus grande importance, puisqu'un film français, présenté comme un gag au Festival du cinéma américain de Deauville le jour de sa sortie parisienne, donne de *Je hais les acteurs*, une vision conforme.

Scénariste, dialoguiste et réalisateur, Gérard Krawczyk a réussi à tirer des interprètes collant bien aux personnages du roman : Jean Poiret en Orlando, Bernard Blier en J.B. Cobb, Pauline Lafont en Elvina, Michel Blanc en Fakir (anglais) guérissant les maux de tête, un régal ! Comme Wojtek Pszoniak, Michaël Galabru, Dominique Lavanant, Sophie Dues, Guy Marchand, Jean-François Stevenin, Mike Marshall, etc. Patrick Floersch joue Dan Korman, le scénariste. Dommage qu'on ait fondu son personnage avec (en partie) celui de Gilbert, le père loufoque et mythomane d'Orlando.

Krawczyk encadre son adaptation d'un prologue et d'un épilogue (en couleurs) décapants, situés en 1981, où Orlando est toujours en activité avec un « poulain » bien particulier. Pour le reste, il a filmé en noir et blanc une manière de série B américaine des années 40. L'Hollywood de Ben Hecht est reconstitué aux studios de Billancourt, pas seulement par les décors, mais par les éclairages, les mouvements de caméra et le montage. Le rythme est assez rapide pour que cela ne sente pas l'application. Quelle tête veut faire les Américains ?

Gérard Krawczyk s'est payé un private joke en transformant le producteur Alexandre Mouchkine en Zupelman hollywoodien plus vrai que nature. Et Ben Hecht aurait sûrement été ravi d'une des inventions de Krawczyk : le serveur chinois qui croit parler anglais... parce qu'il a une parfaite connaissance du yiddish.

JACQUES SICLER.

Quand le personnage sauve l'histoire

Les cinglés du cinéma

Comiques ou dramatiques, les excentriques compensent souvent les faiblesses des scénarios.

Un cinéma, les rues des villes ne sont pas ternes. Y déambulent nombre d'excentriques, de cinglés hauts en couleur, faneurs de troubles et générateurs de gags ou de massacrés, selon les films. Parfois, ils sont au centre de l'histoire comme dans *Ratboy*, de Sondra Locke, où l'enfant à tête de rat paraît à peine plus étrange que les stressés à visage humain qui errent autour de lui. L'affaire, il est vrai, se passe à Hollywood...

A New-York, la population est plus mélangée. D'où l'inévitable et étonnante rencontre entre bourgeois de la haute ville et artistes de Soho, base de la comédie « ypie ». Quand sur cette base Susan Seidelman donne *Recherche Suzanne désespérée* ou Martin Scorsese *After Hours*, c'est une merveille. Ce n'est pas le cas avec Ivan Reitman. Dans son film *L'affaire Chelsea Teardon*, la cinglée est une blonde très jeune, très belle (Daryl Hannah), menue et complètement inexpressive. Elle a des excuses. Le jour même de ses huit ans, elle a échappé de justesse à l'incendie dans lequel est mort son père, un peintre, et qui a détruit son atelier et ses tableaux. Ceux qui restent valent à présent une fortune, mais ne lui appartiennent pas. Elle en vole un, et c'est ainsi que par l'intermédiaire de son avocat (Debra Winger), elle reconstruit le très séduisant bourgeois de la haute ville, substitut de procureur, Robert Redford.

Tout se oppose. Elle fait tout pour se rapprocher, en particulier une démonstration d'art ébénisterie qui le laisse pantalo. Par la suite, elle utilise une stratégie plus conforme et efficace qui entraîne le beau Redford dans de terribles ennuis. Il lui préfère l'avocate énarque et convenable. L'ordre règne dans cette comédie mal bâtie, sans

intérêt pour les spectateurs et pour les auteurs, qui font consciencieusement leur travail, pas davantage. Mais le travail est si consciencieux qu'on ne s'en rend pas tout à fait. Et il y a deux scènes de comédie réussies, qui pourraient d'ailleurs être présentées séparément, deux sortes d'« intermèdes » : la démonstration d'art ébénisterie et la double inconnue où l'on voit parallèlement Debra Winger bâfner dans son lit et Robert Redford faire des claquettes dans la salle de bains. N'importe quoi pour sombrer dans le sommeil.

Les petites villes aussi engendrent le stress. Alan Rudolph en invente une, vrai dit de cinglés, de paumés, réunis autour d'un bistrot sordide tenu par Geneviève Bujold. La distribution est celle que l'on attend d'un tel film, indépendant, ambitieux, et qui a un souci d'originalité : Divine dans un rôle d'homme, gangster sybarite qui vit au milieu de peintures modernes et morbides et qu'un violoniste suit comme son ombre.

Keith Carradine est un jeune époux et un jeune père tenté par la marginalité et qui, peu à peu, se peinture en punk provincial. Sa jeune femme, un ange, Lori Singer. Le filic botteux qui a fait huit ans de prison pour avoir abattu l'incarnation du mal, c'est Kris Kristofferson avec sa belle voix grave, mais il ne chante pas. La chanson de génie qui est interprétée par Marianne Faithfull, alors, d'abord, on espère. Mais on comprend vite qu'il s'agit du bien, du mal, de toutes ces grandes choses dont les acteurs, roulant des yeux, prenant des temps pour dire des formules définitives, ont bien du mal à se débarrasser.

Trouble in Mind est une fable où les symboles, les métaphores, la dérision sont utilisés avec une lourdeur satisfaisante. Lumière dorée, ciels brumeux, rues sinistres, mauvais lieux, c'est le réalisme urbain poussé à l'extrême, dit Alan Rudolph, et on cherchait en vain le cliché manquant.

COLETTE GODARD.

CHINA
THÉÂTRE MOGADOR, 18-22 SEPTEMBRE
OPÉRA KUNQU
LE PAVILLON DES PIVOINES
COMPAGNIE DE LA PROVINCE
DE JIANGSU, NANKIN

THEATRE
COMÉDIE FRANÇAISE
16 SEPTEMBRE - 8 NOVEMBRE
KLAUS MICHAEL GRÜBER
BÉRÉNICE
DE JEAN RACINE

THEATRE
THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
16 OCTOBRE - 15 NOVEMBRE
PHILIPPE ADRIEN
"DES AVEUGLES"
DE HERVÉ GUIBERT

DANCE
THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT,
23-28 SEPTEMBRE
TWYLA THARP

CHINA
THÉÂTRE MOGADOR, 25-29 SEPTEMBRE
OPÉRA YUEJU
LE RÊVE
DANS LE PAVILLON ROUGE
COMPAGNIE DE SHANGHAI

THEATRE
MC 93 BOBIGNY,
18 SEPTEMBRE - 28 SEPTEMBRE
ROBERT WILSON
ALCESTIS
D'APRÈS EURIPIDE

THEATRE
CENTRE GEORGES POMPIDOU,
23 OCTOBRE - 2 NOVEMBRE
RICHARD FOREMAN
"AFRICANIS INSTRUCTUS"
DE STANLEY SILVERMAN

DANCE
CENTRE GEORGES POMPIDOU,
24, 25, 26, 27 SEPTEMBRE
EARL LLOYD HEPBURN
IMAGES DANCE COMPANY

CHINA
THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT,
GRAND FOYER, 2-26 OCTOBRE
SPECTACLES DANS
UNE MAISON DE THÉ
DEUX SPECTACLES D'UNE HEURE,
ENVIRON, CHAQUE JOUR, EN
"ALTERNANCE"

THEATRE
THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD,
19 SEPTEMBRE - 12 OCTOBRE
VALÈRE NOVARINA
"LE DISCOURS
AUX ANIMAUX"
PAR ANDRÉ MARCON

THEATRE
THÉÂTRE DES AMANDIERS NANTERRE,
4 - 23 NOVEMBRE
VALÈRE NOVARINA
"LE DRAME DE LA VIE"

DANCE
CENTRE GEORGES POMPIDOU,
29 SEPTEMBRE - 5 OCTOBRE
THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS,
28, 29, 31, OCTOBRE
DOUGLAS DUNN

DANCE
MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL,
30 SEPTEMBRE - 16 OCTOBRE
COMPAGNIE BAGOUET

CHINA
BOUFFES DU NORD, 13-26 OCTOBRE
DIXI
THÉÂTRE MASQUE
TROUPE DU VILLAGE DE CAI GUAN
(PROVINCE DU GUIZHOU)
"FAN LI HUA"
PAR TROIS FOIS CAPTURE
ET LIBÈRE XUE DINGSHAN

FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS LOCATION ENA MONTMARTRE
47 03 97 91 Festival d'automne à Paris 1988 45 44 21 38
ASSOCIATION SUBVENTIONNÉE PAR
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
LE MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
LA VILLE DE PARIS

DANCE
MC 93 BOBIGNY, 6 - 11 OCTOBRE
KAROLE ARMITAGE

CHINA
THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
24 OCTOBRE - 7 NOVEMBRE
MARIONNETTES
DE XIAN
(PROVINCE DU SHAANXI)
LE ROI DES SINGES
PAR TROIS FOIS S'ATTAQUE
AU SQUELETTE BLANC

THEATRE
THÉÂTRE DE LA BASTILLE,
20, 21, 22 SEPTEMBRE
JEAN-MARIE PATTE
"DEUX DERNIERS
SOIRS D'ÉTÉ, SUIVIS
D'UN AUTRE SOIR"

THEATRE
THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD,
5 - 30 NOVEMBRE
JÉRÔME DESCHAMPS
LES PETITS PAS

MUSIQUE
SALLE PLEYEL 15, 16, 17 OCTOBRE
IANNIS XENAKIS
EN ASSOCIATION AVEC
L'ORCHESTRE DE PARIS,
THÉÂTRE DU ROND-POINT,
15 DÉCEMBRE
QUATUOR ADOTTI,
CLAUDE HELFFER PIANO,
GROUPE VOCAL DE FRANCE,
(DIRECTION: MICHEL TRANCHANT)

CHINA
MUSÉE KWOK ON,
23 SEPTEMBRE - 11 NOVEMBRE
EXPOSITION DE 250 MASQUES
DE THÉÂTRE DIXI

THEATRE
STUDIO THÉÂTRE DE VITRY,
25 SEPTEMBRE - 25 OCTOBRE
ALAIN OLLIVIER
"LA MÉTAPHYSIQUE
D'UN VEAU À DEUX
TÊTES"
DE STANISLAW L. WITKIEWICZ

THEATRE
CENTRE GEORGES POMPIDOU,
24 - 30 NOVEMBRE
JOZEF VAN DEN BERG
"LES AMANTS"

MUSIQUE
CENTRE GEORGES POMPIDOU
(GRANDE SALLE),
19, 20, 21 NOVEMBRE 1988
JEAN-CLAUDE ELOY
"ANĀHATA"
CRÉATION

EXPOSITION
CHAPELLE DE LA SALPÊTRIÈRE,
1^{ER} OCTOBRE - 9 NOVEMBRE
MONUMENTS
LEÇONS DE TÉNÉBRES
CHRISTIAN BOLTANSKI

THEATRE
THÉÂTRE PARIS VILLETTE
8 - 30 OCTOBRE
NATHALIE SARRAUTE
"ELLE EST LÀ"

THEATRE
BOUFFES DU NORD,
5 DÉCEMBRE - 10 JANVIER
KLAUS MICHAEL GRÜBER
"LE RÉCIT DE
LA SERVANTE ZERLINE"
AVEC JEANNE MOREAU

MUSIQUE
THÉÂTRE
DES AMANDIERS-NANTERRE,
25, 26 NOVEMBRE
STEVE REICH
BBC SINGERS
(DIRECTION: SIMON JOLY)
ENSEMBLE
INTERCONTEMPORAIN,
DIRECTION, PETER EOTVOS,
RÉGIE DU SON, STEVE REICH

CINEMA
GRANDE HALLE DE LA VILLETTE,
23 ET 24 OCTOBRE
L'INHUMAINE
MARCEL L'HERBIER

TRANSEUROPEENNES DE LITTÉRATURE
THÉÂTRE DU ROND-POINT RENAUD-BARRAULT,
27 OCTOBRE - 10 NOVEMBRE
CENTRE CULTUREL SUISSE
30 OCTOBRE - 16 NOVEMBRE
FRITZ ZORN
"MARS"

MUSIQUE
SALLE PLEYEL, 14 DÉCEMBRE
ORCHESTRE DES ÉLÈVES
DU CONSERVATOIRE NATIONAL
SUPÉRIEUR DE MUSIQUE DE
PARIS
DIRECTION,
PIERRE BOULEZ

CINEMA
CINÉMA FESTIVAL D'AUTOMNE,
5 - 18 NOVEMBRE
JEAN EUSTACHE
DUOS ET COUPLES
LA SEMAINE DES CAHIERS DU CINÉMA

CE PROGRAMME A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LE CONCOURS DE:
L'ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE, AIR-FRANCE, AMERICAN REPERTORY THEATER, LES AMIS DE L'ORIENT, LES AMITIÉS FRANCO-CHINOISES, A.R.T./PHILIPPE ADRIEN, AVENIR, BANQUE FRANÇAISE, LA BARONNIE, LA BOÎTE À IMAGES, BRITISH COUNCIL, CENTRE GEORGES POMPIDOU, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA, CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS, COMÉDIE FRANÇAISE, COMPAGNIE LE JARDIN, COMPAGNIE O.H. CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE DE PARIS, ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, FESTIVAL D'AVIGNON, FESTIVAL DE BARCELONE, FESTIVAL 13, FONDATION DE FRANCE, FONDATION GUGGENHEIM, FONDATION SACEM, GALERIE DE FRANCE, GRANDE HALLE DE LA VILLETTE, MAISON DE LA CULTURE DE RENNES, MASSACHUSETTS COUNCIL ON THE ARTS ET HUMANITIES, MIDLAND BANK, MONTAIGNE DIFFUSION, LACOSTE, MUSÉE KWOK ON, KENNETH NOLAND, L'ORÉAL, LE PRINTEMPS, RADIO-FRANCE, RENCONTRES INTERNATIONALES DE METZ, S.A.C.D., S.A.C.E.M., SALLE PATINO/GENÈVE, SERVICE DES ARCHIVES DU FILM, SIGMA/BORDEAUX, STEDELIJK VAN ABBE MUSEUM/EINDHOVEN, STUDIO-THÉÂTRE DE VITRY, THÉÂTRE DES AMANDIERS, THÉÂTRE DE LA BASTILLE, THÉÂTRE CONTEMPORAIN DE LA DANSE, THÉÂTRE MOGADOR, THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE/VILLEURBANNE, THÉÂTRE DE LA SALAMANDRE, U.S. NATIONAL ENDOWMENT FOR THE ARTS, VILLE DE NÎMES.

سكزا من الالحل

Culture

Deux disparitions

La pianiste Magda Tagliaferro
Pari sur l'intrépidité

Célèbre pour ses tenues excentriques et son jeu peu banal, Magda Tagliaferro est morte le 9 septembre à Rio-de-Janeiro (nos dernières éditions du 11 septembre). Figure extrêmement pittoresque, elle était aussi la pianiste française la plus connue dans certaines parties du monde, l'Amérique du Sud en particulier.

Elle avait été enfant prodige. D'une certaine façon, elle l'était restée. Née au Brésil, à Rêropolis, voici quatre-vingt-douze ans, elle avait étudié le piano avec Marmontel au Conservatoire de Paris. C'est elle, en 1908, qu'elle devait donner son premier concert et connaître son premier triomphe, avant d'entrer dans la classe la plus glorieuse de l'époque, celle d'Alfred Cortot. Ainsi devint-elle, comme elle devait le dire plus tard, élève du maître « jusqu'au restant de ses jours ».

Le style Cortot — vélocité, clarté, — elle allait le perpétuer à sa façon : avec intrépidité. Quelques fausses notes dans les traits ne lui faisaient pas peur. Et elle avait, pour dissimuler ses absences de mémoire, une ingéniosité particulière. Ces particularités ne nuisaient pas une belle technique, une sensibilité malicieuse, parfois délicate, comme en témoigne son enregistrement, sous la direction de l'auteur, du *Concerto pour piano*, de Reynaldo Hahn (un document très prochainement réenregistré par « la Voix de son maître », dans la collection « Références »).

Car l'auteur des *Chansons grises* l'avait adoptée. Comme devaient la prendre sous leur aile Gabriel Fauré (avec lequel elle parut en tournée), Pabst, Casals, Jacques Thibaud, le

Quatuor Capet. En 1940, le gouvernement français l'envoie en mission de charme aux États-Unis, puis au Brésil, où elle passe les années de guerre et où elle devient l'ambassadrice attirée du répertoire pianistique français. Une virtuose brésilienne, aujourd'hui trop oubliée mais qui fit dans son pays une carrière fulgurante, Guinmar Navas, l'élipsa quelque peu dans les années 50 et 60.

Mais la vraie vocation de Magda Tagliaferro était ailleurs : comme Marguerite Long, comme Yvonne Lefebvre, l'enseignement lui fut une sorte de maternité. Elle donna des cours publics aux quatre coins du monde, et à Paris, salle Cortot : elle mit au point une méthode d'enseignement dont profita un nombre considérable de jeunes pianistes ; elle fonda en 1957, un concours de piano qui porte son nom. Elle eut des disciples (sans doute le plus célèbre à nos jours, et pas pour les meilleures raisons, Daniel Varèse), une *Ballade* de Fauré, dans la version pour deux pianos, qui constitue peut-être sa plus belle apparition au disque.

Magda Tagliaferro, ces dernières années, a annulé souvent ses concerts, mais ses déclarations étaient toujours aussi plongeantes, au maquillage aussi coloré. Elle a qui plusieurs compositeurs (Villa-Lobos, Migon) avaient dédié des partitions, comptait parmi les musiciens les plus décorés. Commandeur de la Légion d'honneur en France, officier du Mérite au Brésil, elle fut finalement beaucoup plus que « l'élève de Cortot ».

ANNE REY.

Le saxophoniste Pepper Adams

Un baryton de bonne compagnie

Le saxophoniste de jazz Pepper Adams est mort le 10 septembre à New-York. Il était âgé de cinquante-cinq ans.

C'est à Detroit (Michigan) que Pepper Adams avait troqué son ténor et sa clarinette pour un baryton. Les musiciens de Detroit, comme Kenny Burrell, Donald Bird, Tummy Flanagan et Lucky Thompson, avec qui Pepper Adams a joué, forment une communauté singulière, soudée parce qu'elle est dotée des centres nerveux du jazz.

Park, dit « Pepper » Adams, qui était né le 8 octobre 1930 à Highland-Park, dans l'Illinois, a commencé sa carrière semi-professionnelle dans l'orchestre de Lucky Thompson en 1947. Après deux années en Corée pendant la guerre (1951-1953), il revient à Detroit, accompagne, au Bluebird, les vedettes de passage et débarque à New York City en 1956.

Musicien-type de Big Bands, Pepper Adams est engagé par Stan Kenton, Benny Goodman, Maynard Ferguson, Charlie Mingus et, beaucoup plus tard, Thad Jones et Mel Lewis, le batteur. Ce dernier expliquait que son jeu tranchait l'effet d'un haecceit, et qu'on l'avait surnommé « Pepper » pour cette raison. Il tenait aussi de Harry Carney, le baryton de Duke Ellington — son modèle — un sens de l'imagination mélodique qui n'avait rien de lâche.

Mais, sur cet instrument robuste, avec ses lunettes d'éleveur de salades, Pepper Adams a imposé un style puissant, constant, net et original. On ne s'étonne pas de le voir faire la navette entre la côte est et la côte ouest, la *West Coast*, et d'apparaître aux côtés de tous les musiciens en activité : depuis John Coltrane et Dizzy Gillespie jusqu'à Thelonious Monk et Chet Baker, sa présence en club, dans les festivals, et en disque est impressionnante.

Musicien de bonne compagnie, Pepper Adams était très demandé et avait manqué d'autant à la scène du jazz. Il s'était également imposé au Japon et en Europe, où il séjournait souvent. Récemment encore, on pouvait l'entendre à Paris, au Petit Opéra. Pour sa dernière prestation, au Festival de Montreuil, en juillet dernier, Alain Gerber dans *Jazz Magazine*, s'adressait ainsi à lui sous forme de télégramme : « Pepper Adams, mon vieux coucou, mon faiseur de déchirure, on t'aimera toujours. Tu nous as dit, mine de rien, au revoir et merci. Sans amertume d'ailleurs. Mais on ne va pas te laisser partir comme ça.

Pour toi, la lumière restera très longtemps allumée : cette espèce de flamme bleue et pourpre, tu sais, qui ressemble à l'éclat du jour contre la nuit. »

Il faisait froid à Montréal en juillet. Pepper Adams avait attrapé une pneumonie.

FRANCIS MARMANDE.

CHAILLOT
THEATRE NATIONAL

Saison 1986-1987

LES SPECTACLES DE L'ABONNEMENT

L'ÉCHANGE
de Paul Claudel. Mise en scène d'Arlette Vitez

LE MARIAGE DE FIGARO
de Beaumarchais. Mise en scène de Jean-Pierre Vincent

TITUS ANDRONICUS
de Shakespeare. Mise en scène de Michel Dubois

La clé
d'Eugène Labiche et Alfred Duru. Mise en scène de Jacques Lassalle

Le cyclope
d'Éuripide, opéra de Betty Joshi. Mise en scène de Bernard Sobel

LES DÉOSSÉS
de Louis-Charles Sirjac. Mise en scène de Sophie Louachevsky

L'ÉCOLE DES BOUFFONS
de Michel de Ghelderode. Mise en scène de Pierre Debauche

CAPITAINE BADA
de Jean Vautier. Mise en scène de Marcel Maréchal

INFORMATIONS-ABONNEMENTS
47-27-81-15

Pour recevoir gratuitement le programme détaillé de la saison 1986-1987, veuillez remplir ce bulletin et le retourner au Théâtre national de Chaillot, place du Trocadéro, 75116 Paris.

NOM _____
ADRESSE _____

Communication

La réforme de l'audiovisuel

TF 1 à l'heure des comptes

La reprise de TF 1 s'annonce plus périlleuse que prévu. Le gouvernement joue sur la réglementation du marché publicitaire pour favoriser l'équilibre de la future chaîne privée. Au risque de déstabiliser tout le secteur de la communication.

Après la fièvre politique, propice à toutes les surenchères, les grands acteurs de la réforme audiovisuelle retrouvent peu à peu la dure réalité économique. Les candidats à la reprise de TF 1 et leurs partenaires financiers refont leurs comptes, chacun de leur côté. A quelques virgules près, le constat est toujours le même : le rachat de la chaîne publique est une entreprise périlleuse et les chances de franchir le cap difficile des deux premières années, sans trop de déficit, sont bien minces.

Théoriquement, il suffit au repreneur de TF 1 de trouver sur le marché publicitaire un milliard de francs pour compenser la suppression de la redevance. Pratiquement, l'affaire est plus coûteuse. Outre les frais de restructuration, la transformation de TF 1 en chaîne commerciale va alourdir ses charges. La télévision publique devra très rapidement engager les meilleurs vedettes, anticiper sur les achats de programmes et de retransmissions sportives, acquiescer des droits et des parts de coproducteurs dans nombre de films.

Tout cela, dans un contexte où le coût des programmes va flamber sous l'effet de la concurrence : en quelques mois, la surenchère sur certaines séries américaines a décuplé leur prix d'achat par les télévisions françaises. Au total, on estime dans tous les États majeurs l'alourdissement des charges de programmes entre 400 et 500 millions de francs.

Certes les nouveaux propriétaires de TF 1 peuvent réaliser quelques économies par une gestion plus rigoureuse et espérer un allègement de leur facture de diffusion et des commandes obligatoires auprès de la Société française de production. Mais de l'avis général, ces économies ne devraient pas dépasser 200 millions de francs.

Même si on peut espérer arriver à l'équilibre avec un chiffre d'affaires de 2,8 milliards de francs, il faut, en bonne logique, penser à rémunérer les futurs actionnaires de la chaîne en leur versant un dividende sur les bénéfices. Exigence d'autant plus

forte que l'autorisation accordée aux repreneurs de TF 1 par la Commission nationale de la communication et des libertés risque toujours d'être remise en question par une alternance politique et une nouvelle loi. Or, à la différence de la concession de service public dont bénéficiaient la « 5 » et TF 6, la suppression de l'autorisation, elle, n'aurait pas droit à indemnités. Le risque de l'opération et la nécessité de dégager rapidement des bénéfices s'en trouvent rapidement renforcés.

Dans l'hypothèse la plus favorable, celle où les actionnaires rancoraient les deux premières années à tout dividende, la plupart des candidats estiment aujourd'hui qu'il leur faut trouver sur le marché publicitaire, non pas 1 milliard de francs supplémentaire mais bien entre 1,5 et 1,8 milliard, et ce, dès 1987. La partie est loin d'être gagnée. On estime à 700 millions de francs, la « file d'attente », la somme des investissements que les chaînes publiques, dont les ressources sont plafonnées, doivent refuser chaque année. On espère une croissance globale du marché mais on sait qu'elle sera très progressive. On compte surtout sur la libération des secteurs interdits de publicité à la télévision (distribution, biens culturels, informatique, etc.).

Les repreneurs de TF 1 peuvent jouer aussi sur une augmentation des tarifs de publicité, relativement sous évalués par rapport à l'audience de la télévision. Mais la marge de manœuvre est étroite, non seulement du fait de la grogne des annonceurs mais parce que les règles de concurrence avec le secteur public ne sont pas bien définies. Antenne 2, qui bénéficie de la redevance, n'a aucune raison d'aligner sa politique commerciale sur celle de TF 1.

La situation est donc plus que délicate. Dès le mois de juin, les candidats ont été discrètement tirés la sonnette d'alarme auprès des pouvoirs publics. « Si vous ne voulez pas que la privatisation de TF 1 soit le premier échec du libéralisme, il faut nous offrir plus de garanties. » Un message amplifié par les déclarations de M. Bernard Cousin au Monde, le 15 août. Le juriste, par ailleurs directeur adjoint du groupe Hersant, ne souhaitait-il pas une nouvelle loi plus libérale ?

La stratégie de l'éponge

Le résultat de ces pressions ne s'est guère fait attendre. Dès le dernier round du débat parlementaire, le gouvernement corrige le tir. Il déreglemente la programmation publicitaire sur les chaînes privées et plafonne les ressources des télévisions publiques pour trois ans. Parallèlement, il autorise la régie de TF 1 à se comporter, dès avant la privatisation de la chaîne, comme un opérateur privé de plein droit. Aujourd'hui, il annonce la suppression des secteurs interdits d'antenne pour le bénéfice exclusif pendant un an des opérateurs privés (le Monde du 4 septembre). Enfin, il prépare le remplacement de la Régie française

« Six députés socialistes de l'Ouest à la défense des stations locales de Radio-France. — Six députés du PS de la région ouest de la France viennent de réagir aux propos tenus dans le Monde par le secrétaire d'Etat à la culture et à la communication, M. Philippe de Villiers, concernant les stations locales NFM. Pierre Métais et Philippe Puaud (députés de Vendée), Jean-Marc Ayrault, Alain Chenuard, Claude Evain et Jean Narine (députés de Loire-Atlantique) « condamnent vigoureusement » ce qu'ils qualifient d'une « attaque » et défendent la station publique de leur région. Rappelant les critiques émises par M. de Villiers, alors directeur de Radio-Loire, au moment de la création de Radio-France-Loire-Occident, les députés s'interrogent : « Ses fonctions de ministre l'autorisent-elles à porter un coup mortel aux radios décentralisées de service public, dont il était le concurrent hier ? ».

MINITEL
n°7
NOUVEAUTE :
79 services
testés

de publicité par une structure capable de contrôler la politique tarifaire des chaînes publiques.

Pour les candidats à la reprise de TF 1, toutes les conditions semblent réunies pour que la future chaîne privée agisse dès l'année 1987 comme une véritable éponge absorbant le surplus publicitaire.

Mais cette stratégie a ses limites. A privilégier la réussite de TF 1, on risque de déstabiliser tout le marché. Et d'abord les autres télévisions privées. Les actuels propriétaires de la « 5 », qui ne bénéficient pas d'un réseau de diffusion comparable à celui de TF 1, sentent déjà passer le vent du boulet : les principales centrales d'achat ont annulé leurs budgets publicitaires en attendant TF 1 nouvelle manière. L'inquiétude gagne les candidats à la reprise de la cinquième chaîne qui refont leurs comptes et se préparent à un démarrage très difficile.

Les ambitions de TF 1 risquent aussi d'hypothéquer la survie des chaînes publiques : celle de FR 3 qui, en perte d'audience, aura du mal à trouver les 450 millions de francs de recettes publicitaires nécessaires à son équilibre. Celles d'Antenne 2, qui redoute de voir ses tarifs publicitaires alignés sur ceux de TF 1 : dans l'incapacité de négocier des rabais avec ses clients, la chaîne publique craint que quelques gros budgets ne lui échappent.

Le ras de marée menace aussi les radios périphériques et la presse écrite. Les experts du marché publicitaire, qui affichaient il y a quelques mois une confiance serene dans la complémentarité des supports, reconnaissent aujourd'hui, à demi-mot, que la concurrence va faire rage au moins pendant les deux prochaines années : les secteurs interdits d'antenne n'étaient-ils pas le marché réservé de la presse écrite ?

Dès lors, le débat risque de redevenir très politique. La gauche ne s'est pas privée pour dénoncer les « cadeaux » faits au futur propriétaire de TF 1. Si la chaîne est attribuée à l'un des grands groupes de communication, le déséquilibre du marché risque encore de s'aggraver, mettant en péril le pluralisme. Le Conseil constitutionnel, qui examine en ce moment le texte de loi sur la communication, a déjà affirmé toute l'importance qu'il attachait à éviter, dans le secteur de la communication, des concentrations excessives.

Mais le malaise gagne également certains responsables de la majorité, les baristres notamment qui ont lutté en vain contre le Parlement pour que soit renforcé le dispositif anticoncentration. D'amendements en réaménagements de dernière minute, la réforme de l'audiovisuel a perdu beaucoup de son inspiration libérale. Que dire, en effet, d'un Etat qui a tout des grands groupes de communication, le déséquilibre du marché d'une autorité indépendante, garde, par l'intermédiaire des cahiers des charges des chaînes et de la réglementation publicitaire, le véritable contrôle du marché ?

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

L'avenir de la SEPT

La défaite de M. Faivre d'Arcier

Lorsque les douze membres du conseil de surveillance de la SEPT — Société d'édition de programmes de télévision — se réunissent à 16 heures à la Maison de Radio-France, mercredi 10 septembre, chaque camp se compte. Et personne n'est dupe : le départ de M. Bernard Faivre d'Arcier est inéluctable (le Monde du 9 septembre).

D'un côté, les trois responsables de FR 3 — disposant du pouvoir de l'historien Georges Duby — et les deux représentants de l'Etat souhaitent aller vite. De l'autre, MM. Jean-Noël Jeanneney et Jacques Pomont, respectivement présidents de Radio-France et de l'Institut national de l'audiovisuel, plaident, avec le cinéaste Patrice Chéreau et le scientifique François Gros, un délai de réflexion d'une huitaine de jours. Ils disposent des procurations de M. Alain Serreau, en tournée aux Etats-Unis, et de M. Jean-Marie Drot, retenu à Rome. Six voix contre six. M. Jean-Marie Drot, président de FR 3 et du conseil de surveillance de la SEPT, peut jouer de sa voix prépondérante en cas de partage égalité. Ce qu'il fera.

Les relations avec FR 3 et la SFP

M. Langlois-Glandier n'en a jamais fait mystère. Elle souhaite un changement du statut juridique de la société d'édition, la suppression du conseil de surveillance et du directeur, présidé par M. Faivre d'Arcier, au profit d'un conseil d'administration classique. Une transformation qui entraînerait donc le départ de l'ancien conseiller de M. Laurent Fabius. Les griefs ? Celui, notamment, de ne pas avoir assez travaillé avec FR 3 ni avec la Société française de production (SFP). Pour se défendre, M. Faivre d'Arcier peut avancer des chiffres : 31 % des programmes initiaux par la SEPT l'ont été avec FR 3, c'est-à-dire plus qu'avec tout autre partenaire. Quant aux relations avec la SFP, malgré les desiderata contradictoires du ministère de la culture et de la communication et du cabinet du premier ministre, la SEPT a pris soin de partager ses commandes entre entreprises publiques et entreprises privées.

Rien n'y fait. Au terme d'un double vote, une assemblée générale extraordinaire des actionnaires est convoquée pour le 30 septembre prochain. A son ordre du jour, le changement de statut. L'alliance objective entre FR 3 et le gouvernement l'a emporté.

P.-A. G.

A Antenne 2

L'inquiétude des réalisateurs

Antenne 2 a-t-elle « bradé » au creux de l'été des documentaires de création inédits « pour ne pas avoir à les diffuser dans sa nouvelle grille de rentrée » ? Le choix du créneau horaire — 14 h 30 — et la « quasi-clandestinité des conditions de diffusion » ne laissent-ils pas sept organisations de réalisateurs (1), qui viennent de rendre publique une lettre envoyée début décembre au président Jean Druker. « Cette décision est-elle la première conséquence de la loi Lottard ? », s'interrogent les réalisateurs. S'agit-il de s'adapter aux programmes des futures chaînes privées ?

Antenne 2 — où l'on se dit « surpris » — réfute ces accusations. « Nous n'avons pas le sentiment de pratiquer une politique d'abandon », répond M. Pierre Wich, directeur d'Antenne et de la programmation. Nous avons programmé cet été quarante-deux documentaires en début d'après-midi : trente-deux rediffusions et dix inédits. Et les résultats ont été plutôt satisfaisants : les inédits ont obtenu en moyenne six points d'audience, soit autant que le lundi à 22 h 30, horaire habituel pour ce type de programmes et reconquis la rentabilité. Toutefois, M. Wich refuse de prendre l'engagement de rediffuser la totalité des films inédits, comme le lui demandaient les organisations de réalisateurs.

Cette polémique est le reflet de la grande inquiétude d'une profession qui se sent, selon l'expression de Jean-Pierre Romette, du SNTR-CGT, « de moins en moins considérée ». Une profession qui a récemment créé le bureau de liaison des réalisateurs de films (BLOR) pour pallier son éparpillement, et négocier, dans le paysage audiovisuel, le renouvellement d'une convention collective arrivant prochainement à expiration.

Dans son quatrième rapport annuel, la Haute Autorité constate et « regrette » la diminution régulière du nombre d'heures consacrées à la diffusion de documentaires sur les chaînes nationales (de 18 % du temps d'Antenne 2 en 1984 à 16 % l'an dernier). Les émissions sur les sciences, les techniques et la médecine régressent tout particulièrement, tout comme celles parlant des arts et des spectacles. Un constat prémoniteur ?

P.-A. G.

(1) Syndicat français des réalisateurs de télévision (SFR-TV), Société des réalisateurs de films (SRF), Syndicat national des techniciens et réalisateurs de la production cinématographique et de la télévision (SNTR-CGT), Syndicat des personnes de l'audiovisuel éducatif (SPA-VE-CGT), La bande à Lumière, les documentaristes associés, Syndicat des réalisateurs FO, Syndicat des réalisateurs de télévision CGC.

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision, accompagnés d'articles de présentation, de jugements, d'illustrations et de la liste commentée de tous les films, sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Les émissions signalées ci-dessous par un triangle noir sont celles qui ont fait l'objet d'un article dans le dernier supplément. Les carrés placés après le titre des films expriment notre appréciation : □ A éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 11 septembre

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

19 h 40 Le masque et les plumes.
20 h Journal.
20 h 35 Série : Tous les fleuves vont à la mer. D'après le roman de Belva Plain, réal. Fielder Cook. Avec L.A. Warren, I. McShane, K. Burton, J. Triaka, C. Callan, R. Rifkin, B. Buckley, P. Barry. La vie d'Anna, une émigrée polonaise qui débarque à New-York à seize ans...
21 h 50 Magazine : L'enjeu.
Emission de François de Closets, Emmanuel de La Taille et Alain Weiller. Invités : Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et de l'emploi, et Edmond Malre, secrétaire général de la CFDT.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

19 h 40 Expression directe.
UDF-PC.
20 h Journal.
20 h 30 D'accord, pas d'accord.

**-20%
SUR TOUS LES
MEUBLES, SIEGES,
LITERIE.**
DU 8 AU 27
SEPTEMBRE 86
DANS VOTRE BHV

20 h 35 Cinéma : On a retrouvé la 7^e compagnie. □ Film français de Robert Lamoureux (1975), avec J. Lefebvre, P. Mondy, H. Gueybet, P. Tornade, R. Lamoureux.
22 h Magazine : Résistances. De Bernard Langlois. Reportages : Chili, Nicaragua. Dossier : les femmes et l'islam. Le sujet se prêtait facilement au regard simpliste et accusateur. Dominique Torres n'est pas tombé dans le piège. Elle a eu des généralités pertinentes.
23 h 10 Cycles. Le Tour de l'Avenir.
23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

19 h Le 19-20 de l'information.
19 h 15 Actualités régionales.

19 h 55 Dessin animé : Les entrecroisés.
20 h 05 Les jeux à Roscoff.
20 h 35 D'accord, pas d'accord.
20 h 35 Téléfilm : La dame aux camélias. □ Film de Mauro Bolognini (1980), avec L. Huppert, G.M. Volonte, F. Benoitvoglio, F. Rey, B. Ganz, Y. Babilée, F. Traversa. Les amours phisiques de la belle Alphonse Plessis avec Dumas fils, qui lui survient la Dame aux camélias. Le film de Bolognini, malgré une réelle splendeur plastique, est trop lent, trop académique, trop impersonnel. Reste Isabelle Huppert, qui est, comme à son habitude, parfaite. Mais c'est trop peu pour sauver le film.
22 h 30 Journal.
22 h 55 Documentaire : Feuilles séparées. D'après les carnets de Léonard de Vinci, préface par Paul Valéry, Réal. Jean-François Jung. Textes de Léonard de Vinci, dits par Didier Conti.
23 h 40 Prélude à la nuit.

CANAL PLUS

20 h 35 Cinéma : Tristesse et beauté. □ Film français de Joe Fleury (1985), avec Ch. Rampling, A. Zulawski, M. Roussel, J.-C. Adelin, I. Sadovyan ; 22 h Flash d'informations ; 22 h 10 Cinéma : Maria's lovers m. film américain d'Andrei Konchalovsky (1984), avec N. Kinski, J. Savage, R. Mitchell, K. Carradine, A. Morris ; 23 h Cinéma : Chapitre deux m. film américain de Robert Moore (1980), avec J. Casn, M. Mason, V. Harper, J. Bologna ; 2 h Les superstars du catch.

LA « 5 »

19 h 35 Série : Star Trek ; 20 h 30 Feuilleton : Racines, (2^e épisode) ; 22 h 15 Téléfilm : Les femmes au parfum, (3^e partie).

TV 6

19 h NRJ 6 ; 20 h Tonic 6 ; 22 h NRJ 6 (rediff.) ; 23 h Profil 6, Invité : Paul Mac Carthy ; 0 h Tonic 6.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 De quelle nuit parles-tu ? De Joseph Reis. Avec B. Chénal, C. Laborde, H. Deschamps, R. Bensimon.
21 h 30 Musique : de l'écriture musicale.
22 h 30 Nuits magiques.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (en direct du Royal Albert Hall de Londres). Alborada del Gracioso, de Ravel ; Images pour piano, de Debussy ; Concerto pour piano et orchestre n° 4 en sol mineur, op. 40, de Rachmaninov ; Symphonie n° 7 en ut majeur, op. 105, de Sibelius, par l'Orchestre symphonique de la ville de Birmingham, dir. Simon Rattle.
23 h Les soirées de France-Musique : Eventails (Œuvres de Wagner, Weber, Liszt) ; à 24 h : portraits de René Maison, ténor.

Vendredi 12 septembre

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

14 h 40 Ravis de vous voir.
Jeu : la balance : l'histoire de la mode ; Cécile et Nicolas : l'archéologie : le gain de sel de Jean Bergson ; le plus beau jour de ma vie : juste une histoire.
15 h 45 Feuilleton : Paul et Virginie.
16 h 15 Variétés : Show bisse.
17 h 25 Série : Les 400 coups de Virginie.
18 h 25 Mini-journal, pour les jeunes.
18 h 40 La vie des Botes.
19 h 10 Feuilleton : Santa Barbara. (3^e épisode.)
19 h 40 La musique et les plumes.
De Patrick Sébastien. Invité : Pierre Bachelet.
20 h Journal.
20 h 35 Jeux : Intervièes.
Une émission proposée par Guy Lux et Claude Savarit ; présentée par Guy Lux, Léon Zitrone et Simone Garnier. Finale : Nancy-Marmande.
22 h 35 Magazine : Concert Jean-Michel Jarre.
A Houston, réal. Bob Givens.
Concert donné par Jean-Michel Jarre à l'occasion du cent cinquantième anniversaire du Texas et de Houston.
23 h 35 Journal.
23 h 40 TSP (Télévision sans frontières). Tropical Parade : Fréquence : Zoom et concert donné au profit des victimes de l'Chernobyl.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

15 h 50 Magazine : Aujourd'hui la vie.
16 h Feuilleton : Le chirurgien de Saint-Chad (4^e épisode).
16 h 5 C'est encore mieux l'après-midi.
17 h 35 Récit A2.
18 h 5 Série : Capitot.
18 h 30 Magazine : C'est la vie.
19 h 45 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Actualités régionales.
19 h 40 Le nouveau théâtre de Boulevard.
20 h Journal.
20 h 35 Série : Le privé. Pygmalion.
Réal. Adolfo Aristarain.
Pepe Carvalho enquête après l'assassinat de Laura, un meurtre maquillé en mort accidentelle par overdose.
21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de Bernard Pivot.
Les livres du mois avec François Bluche (Louis XIV) ; Daniel Colbe-Bendit (Nous l'avons tant aimé, la révolution) ; Pascal Quignard (Le Salon de Wurttemberg) ; Didier Van Cauwelaert (Les vacances du fantôme).
22 h 45 Journal.
22 h 55 Ciné-club : La fille du désert. ■■■■ Film américain de Raoul Walsh (1949), avec J. McCrea, V. Mayo, D. Malone, E. Hall, I. Archer. Un hors-la-loi se réfugie dans les montagnes du Colorado avec une jeune métisse, la seule qui ne l'a pas tué. Drole d'idée d'avoir confié à la blonde Virginia Mayo un rôle de métisse ; pourtant, grâce à son interprétation et à son opposition avec le grand McCrea, le film de Walsh est un chef-d'œuvre. Au départ, un remake de High Sierra, polar avec Bogart ; à l'arrivée un grand film élégant sur la fidélité et la trahison, sur la destin et son caractère implacable. Une action dramatique restreinte, un script très rigoureux : un très grand western classique.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

17 h 3. 2. 1 Contact.
17 h 30 Feuilleton : Les aventures de Huckleberry Finn et Tom Sawyer.

17 h 55 Croquis-soleil.
18 h Le 19-20 de l'information.
19 h 15 Actualités régionales.
19 h 55 Dessin animé : Les entrecroisés.
20 h 5 Les jeux à Roscoff.
20 h 30 Série : Le petit docteur.
Réal. Marc Simonon.
Avec A. Sacha, P. Lafont, V. Vargas, P. Deplanche.
Personnages créés en 1938 par Georges Simonon, qui abandonnaient ainsi quelque temps son héros le commissaire Maigret.
21 h 20 Magazine : Taxi.
De Philippe Allouin et Maurice Dugowson.
Les enfants de Bogota ; Bilal, reporter ; Zorro : Pierre Desproges ; Rétrovision.
22 h 30 Journal.
22 h 50 Dédicaces.
Emission rock, réal. Daniel Tregarz.
23 h 35 Prélude à la nuit.

CANAL PLUS

20 h 05, Starquiz ; 21 h. Cinéma : Un témoin dans la ville. m. Film français d'Edouard Molinaro (1959), avec L. Ventura, S. Milo, F. Fabrizzi, D. Doll, J. Jouanneau ; 22 h 20, Flash d'informations ; 22 h 35, Bote. En direct du Cirque d'hiver. Daniel Londe-Carlos M. Rodriguez ; 0 h. Cinéma : Maria's Lovers. m. Film américain d'Andrei Konchalovsky (1984), avec N. Kinski, J. Savage, R. Mitchell, K. Carradine, A. Morris ; 1 h 45, Cinéma : Electrocution. m. Film américain de Gregory Goodell (1980), avec L. Haynes, G. Lewis, J. Keegan, E. Travolta ; 3 h 5, Cinéma : Le rayon vert. m. Film français d'Eric Rohmer (1986), avec M. Rivière, Rosette, B. Roman, V. Gauthier ; 4 h 40, Cinéma : Ténue correcte exilée. m. Film classé X de Paul Reindel (1980), avec R. Allan, C. Stewart ; 6 h 5, Série : Comies.

LA « 5 »

13 h 30, Feuilleton : Racines, (2^e épisode) ; 17 h 15, Série : Shérif, fais-moi peur ; 18 h 10, Série : Riposte ; 19 h 10, Série : Happy days ; 19 h 35, Série : Star Trek ; 20 h 30, Téléfilm : Mante Blanche. De Jackie Cooper, avec B. Davis, E. Hardin, E. Heckert ; 22 h 20, Série : Kojak ; 23 h 15, Magazine Auto-Moto ; grand prix ; 0 h 10, Téléfilm : Mante Blanche ; 2 h 5, Série : Baretta.

TV 6

14 h, Tonic 6 ; 17 h. Systèmes 6. Invité : François Cluzet ; 19 h, NRJ 6. Invité : 20 h, Tonic 6 ; 23 h, NRJ 6 ; 0 h, Tonic 6.

FRANCE-CULTURE

20 h Musique : Mode d'emploi de l'écriture musicale. Musique et technique.
21 h 30 Musique : Black and Blue.
22 h 30 Nuits magiques.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 4 Jazs aujourd'hui.
20 h 30 Concert (Festival de Ludwigsburg, amis de Stuttgart). Le martyre de saint Sébastien (extrait), de Debussy ; Concerto pour violoncelle et orchestre n° 1 en la mineur, op. 33 de Saint-Saëns ; Symphonie n° 2 en ré majeur, op. 73, de Brahms, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. Garcia Navarro.
22 h 20 Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles ; (œuvres de Lully, Grétry, Beaud, Rousset, d'Indy) ; à 24 h, musique traditionnelle.

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps entre le jeudi 11 septembre à 0 heure et le vendredi 12 septembre à 24 heures.

La France sera sous l'influence d'un flux de sud-ouest bien alimenté en air chaud, dans lequel circuleront des ondes dont l'activité sera assez faible mais qui pourront donner des orages sur le relief.

Vendredi, des nuages seront présents dès le matin sur une grande moitié ouest du pays. En cours de journée, ils s'étendront à l'ensemble de la France, s'éparpillant que l'extrême Sud-Est et la Corse.

De la Bretagne à la Normandie et au Limousin, le temps sera gris et pluvieux dès le lever du jour. Ces pluies s'étendront jusqu'au Nord et au Nord-Est dans la matinée. L'après-midi, des éclaircies se développeront des Pays de la Loire à la Vendée.

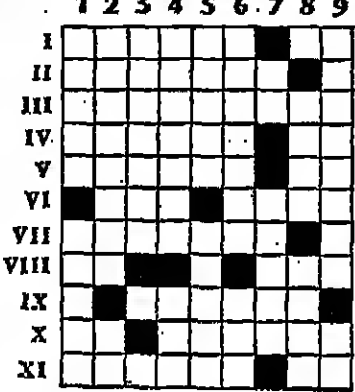
Sur le Sud-Ouest, le ciel sera très nuageux avec des pluies orageuses. Ce type de temps gagnera vers le Jura, les Alpes et la Provence dans l'après-midi. Les précipitations seront localement abondantes, en particulier sur le relief. Les vents seront généralement faibles de secteur sud, modérés de secteur est près de la Manche.

Les températures minimales seront en nette hausse : sur l'ouest du pays, elles iront de 10 à 15 degrés du nord au sud ; sur l'est, elles iront de 5 à 8 degrés du Nord-Est au Lyonnais et seront voisines de 15 degrés près de la Méditerranée.

Les températures maximales iront de 18 à 22 degrés sur la moitié nord, de 24 à 27 degrés sur la moitié sud.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4311



HORIZONTALEMENT

I. Ses vapeurs en ont fait mouiller plus d'un aux pores. Langage de cour à Nérac. — II. Cercles intimes. — III. Royaume fragile pour un roi-let. — IV. N'arrivent souvent à la cheville qu'après avoir longtemps couru. Un emblème en comporte deux. — V. Ses mines sont noires au même titre que ses « gueules ». Négation. — VI. Objet de plantation éphémère. Personnage transfiguré. — VII. Faisant relâche. — VIII. Le rouge et le noir. Occupe une situation élevée sur la Côte. — IX. Présent conditionnel du futur. — X. Indéfini. Permable aux indiscretions. — XI. L'est bien celle qui a du bien. Alternative.

VERTICALEMENT

I. Jeu de dames surveillé par des pions qui ne vont jamais à dame. A la mort dans l'âme. — 2. Permettent avec peu de dépenses d'enrichir les recettes. Manifestation d'une jeunesse tapageuse. — 3. Des idées de grandeur. — 4. Sauts de composition pour celui qui tombe sur un os. Courge ou navel. — 5. Entre deux « planches ». Peut être un garde-fou pour une personne déséquilibrée. — 6. Ville de la RDA. Produit d'extraction. — 7. Personnel. Condamné au bûcher. — 8. Point de séparation. S'oppose à l'infini. — 9. Telle une dame de charité. Personnel.

Solution du problème n° 4310

Horizontalement
I. Frotoirs. — II. Limaile. — III. Usine. Eau. — IV. Geste. — V. Ré. Acné. — VI. Elevation. — VII. Sade. Aura. — VIII. C. L. Ah ! El. — IX. Enfilait. — X. Note. Et. — XI. Evasive.

Verticalement

I. Fluorocène. — 2. Riscé. Arno. — 3. Omis. Edifié. — 4. Tante. Lev. — 5. Tierce. Aa. — 6. Ol. Evasives. — 7. Ile. Eau. — 8. Reçu. Gré. E.V. — 9. Réalité.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL

Est publiée au Journal officiel du jeudi 11 septembre.

UNE LISTE
● d'admission à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr en 1986.

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

Le Monde
sans visa

Prévisions

pour le samedi 13 septembre
Sur la moitié nord du pays, le temps sera couvert et pluvieux le matin, mais une amélioration se produira dans la journée par l'ouest, et le ciel deviendra nuageux avec des éclaircies.

Des Pyrénées aux Alpes jusqu'au Jura, le temps sera nuageux le matin, avec des pluies irrégulières et des orages sur le relief. Des éclaircies se développeront rapidement par l'ouest au cours de la journée, mais le temps redevenira couvert sur les Pyrénées en soirée et des averses orageuses se produiront.

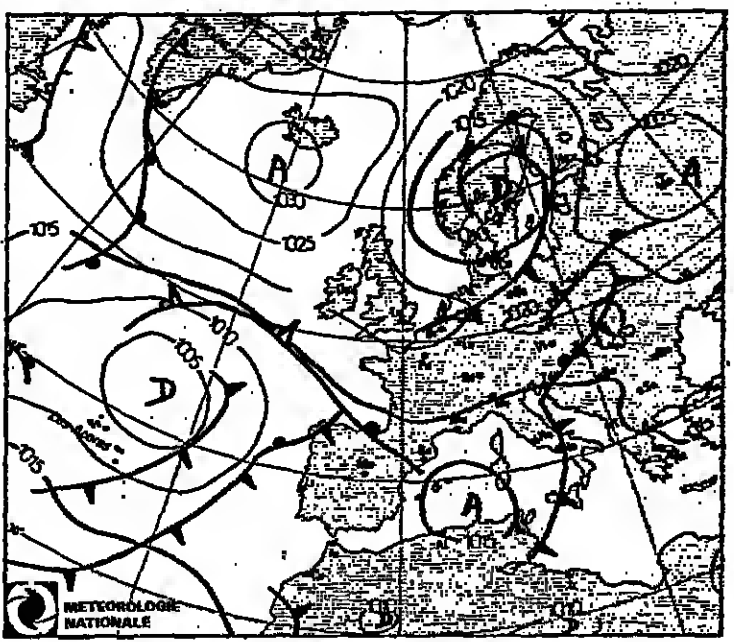
Ailleurs, le ciel sera variable, avec des entrées maritimes dans le Sud-Ouest le matin et des éclaircies plus belles dans l'après-midi.

Les températures minimales varieront de 10 à 12 degrés du nord au sud du pays, localement de 15 à 17 degrés près de la Méditerranée. Les températures maximales seront comprises entre 19 et 22 degrés, localement 25 à 27 degrés sur le pourtour méditerranéen.

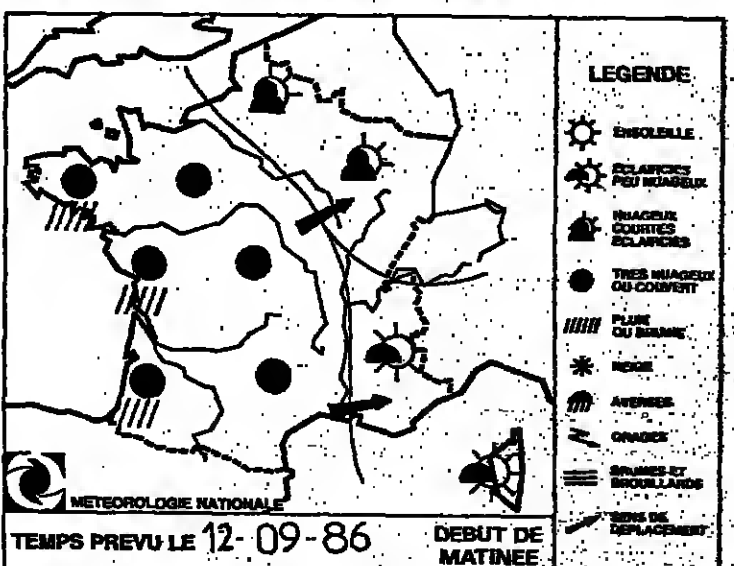
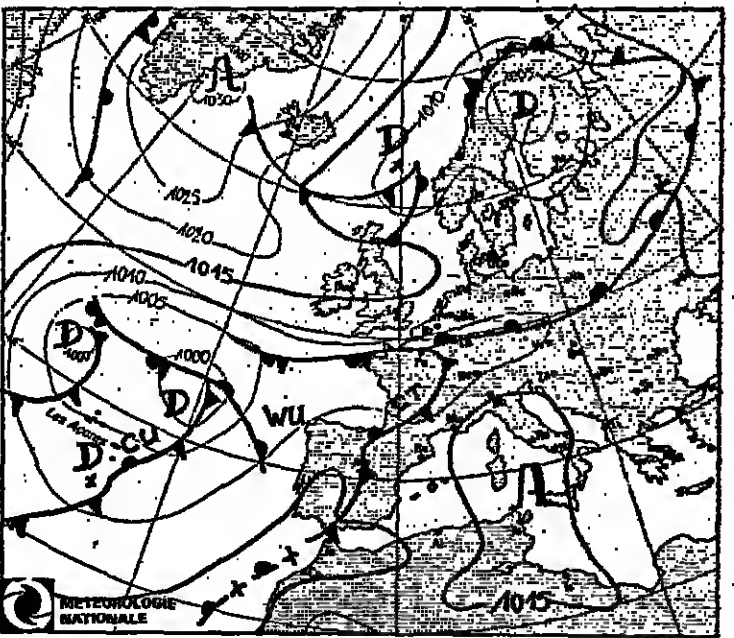
Prévisions

pour le dimanche 14 septembre
Sur l'extrême nord du pays, le ciel sera encore très nuageux à couvert avec des pluies faibles le matin ; ailleurs, le temps sera variable, sauf des Pyrénées aux Charentes, au Massif Central et aux Alpes, où le ciel sera couvert avec quelques pluies et des orages sur le relief. Ce mauvais temps atteindra le nord du pays dans la journée.

SITUATION LE 11 SEPTEMBRE 1986 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 13 SEPTEMBRE A 0 HEURE TU



TEMPÉRATURES maximales - minimales				Temps observé			
le 10-9-1986 à 6 h TU et le 11-9-1986 à 0 h TU				le 11-9-1986 à 6 heures TU			
FRANCE				ÉTRANGER			
ALGER	25	15	N	ALGER	30	16	N
BARCELONE	24	14	N	BARCELONE	16	3	B
BELGRADE	24	12	N	BELGRADE	17	4	B
BOMBAY	26	9	C	BOMBAY	26	24	P
BUEENOS	19	7	N	BUEENOS	16	3	B
CAIRO	17	6	N	CAIRO	15	8	S
CHENNAI	16	9	S	CHENNAI	15	8	S
COLUMBIA	20	8	N	COLUMBIA	17	4	B
DUBLIN	20	8	N	DUBLIN	16	3	B
GENÈVE	22	9	N	GENÈVE	13	13	C
HAÏPHONG	18	3	C	HAÏPHONG	17	4	B
LIJIE	20	10	N	LIJIE	16	3	B
LYON	21	8	C	LYON	16	3	B
MARSEILLE	22	12	S	MARSEILLE	15	8	S
NANCY	18	3	C	NANCY	15	8	S
NANTES	20	10	C	NANTES	16	3	B
PARIS	23	17	S	PARIS	16	3	B
PARIS-MONT	19	9	S	PARIS-MONT	16	3	B
PAU	25	12	F	PAU	16	3	B
PERNAN	20	14	S	PERNAN	16	3	B
RENNES	19	8	N	RENNES	16	3	B
STRASBOURG	21	8	N	STRASBOURG	16	3	B
STRASBOURG	19	6	N	STRASBOURG	16	3	B

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la météorologie nationale.)

Informations « services »

Petit

La nouvelle tarification du téléphone

La nouvelle tarification à la durée des communications locales et les nouvelles tranches horaires (Le Monde du 11 septembre) seront appliquées à partir du 1^{er} octobre. A cette date, l'unité (sans de base) sera ramené de 77 à 74 centimes.

• Communications locales :

- 1 unité toutes les 6 minutes aux heures « rouges » ;
- 1 unité toutes les 8 minutes aux heures « bleues » ;
- 1 unité toutes les 12 minutes aux heures « bleues » ;
- 1 unité toutes les 18 minutes aux heures « bleu nuit ».

• Nouvelles plages horaires :

- « Lundi » en vendredi : période « rouge » (plein tarif) de 8 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures ;
- « Mercredi » (12 h 30 à 13 h 30 et de 18 heures à 21 h 30) ;
- « Jeudi » (12 h 30 à 13 h 30 et de 18 heures à 21 h 30) ;
- « Vendredi » (12 h 30 à 13 h 30 et de 18 heures à 21 h 30) ;
- « Samedi » : période « rouge » de 8 heures à 12 h 30 ; « bleue » de 12 h 30 à 13 h 30 ; « bleu » de 13 h 30 à 22 h 30 et de 6 heures à 8 heures ; « bleu nuit » de 22 h 30 à 6 heures ;
- « Dimanche » : période « rouge » de 8 heures à 12 h 30 ; « bleue » de 12 h 30 à 13 h 30 ; « bleu » de 13 h 30 à 22 h 30 et de 6 heures à 8 heures ; « bleu nuit » de 22 h 30 à 6 heures ;

• BEAUCÉ ET PERCHE :

deuxième Festival équestre. — Le deuxième Festival équestre de la Beauce et du Perche se tiendra à Barjavelle (Eure-et-Loire) les 14, 15 et 16 septembre 1986. Entrée gratuite pour les animations, baptêmes, démonstrations, dressage, saut d'obstacle, attelage, etc. Spectacle payant le samedi et le dimanche, avec notamment une présentation de vénérie par plusieurs équipes, les tréteaux de la société de courses de Chertres, l'homme de cirque et de chevaux Lucien Grass, Michel Hennequet et ses chevaux andalous...

* Réservations pour le spectacle : Maison de la presse, rue Noël-Dallay, 28000 Chartres.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 12 SEPTEMBRE :

« Des ruelles moyenâgeuses, de la rue de la Parcheminerie à la Comédie-Française, le Procope », 14 h 30, 1, rue des Chartres (Vieux Paris).

« Les appartements royaux de Louvre », 15 heures, devant l'Église Saint-Germain-l'Auxerrois (C.A. Messier).

« Le quartier Mouton et l'Église Saint-Médard », 15 heures, métro Monge (Centre Savary).

« Rodin et Camille Claudel », 14 h 30, 77, rue de Valenciennes (Approche de l'art).

« Les Temples et le quartier du Temple », 15 heures, métro Temple (M. Ch. Lamoignon).

« Le palais de justice en activité », 14 h 45, 4, boulevard du Palais (ATTC).

« Ateliers d'artistes et courtes du quartier Montmartre », 14 h 45, métro Cité-Universitaire (V. de Langlade).

« La vie des étudiants au Moyen Âge sur la montagne Sainte-Geneviève. Évacuation des souterrains secrets de Saint-Etienne-du-Mont, l'histoire du Panthéon », 15 heures, 4, rue des Carmes (L. Haillier).

« École du Temple », 14 h 30, métro Temple (Paris pittoresque et insolite).

ÉCHECS

Le serpent de mer Fischer

Coucou, revolez ! Fischer ! Depuis que, en 1975, le génial et fantasque Américain a été déposé — sur le tapis vert — de son titre de champion du monde, il ne se passe pas d'année sans que son retour à la compétition ne soit annoncé. Pas par lui, bien sûr, mais par un ami qui a vu un ami qui a vu Fischer, etc.

Cette fois, pourtant, l'annonce microscopique a été faite, le mercredi 10 septembre à Leningrad, par M. Rafael Tudele, membre du comité directeur de la Fédération internationale des échecs (FIDE) : « Bobby Fischer voudrait rencontrer, tira mondial en jeu, le vainqueur du match Kasparov-Karpov. J'ai passé l'année dernière plusieurs jours avec lui à Mexico. Il joue toujours aux échecs, en blitz surtout, et il analyse toutes les grandes parties jouées dans le monde. Voilà qui est bel et bon. Mais M. Tudele ajoute : « Il veut 5 millions de dollars de prix et que la FIDE soit tenue à l'écart de tout cela. » Rien que cela, devrait-on dire.

M. Tudele, qui, au passage, a souligné que M. Compagnon, président contesté, travaillait « dur » pour la FIDE, a-t-il voulu, en pleine campagne électorale (le Monde du 30 août), montrer que les échecs dirigeants pouvaient, aussi, rêver un tel exploit ? Peut-être. En tout cas, il a fait ressurgir le serpent de mer Fischer, décidément insubmersible.

B. de G.

loterie nationale

TERMINAL	FINALES ET NUMÉROS	SIGNES DU ZODIAQUE	SOMMES GAGNÉES	TERMINAL	FINALES ET NUMÉROS	SIGNES DU ZODIAQUE	SOMMES GAGNÉES
1	21	scorpion	F. 200	6	4 908	balancer	F. 12 000
2	2 011	scorpion	12 000	7	8 106	balancer	12 000
3	0 873	scorpion	12 000	8	06 088	balancer	12 000
4	4 888	scorpion	12 000	9	1 227	balancer	12 000
5	8 288	scorpion	12 000	0	2 297	balancer	12 000
6	01 113	scorpion	12 000		6 127	balancer	12 000
7	01 603	scorpion	12 000		25 887	balancer	12 000
8	28 283	scorpion	12 000			balancer	12 000
9	2 888	scorpion	12 000			balancer	12 000
0	2 888	scorpion	12 000			balancer	12 000

TOUS LES BILLETS NE BÉNÉFICENT D'AUCUN AUTRE LOT MAIS PORTANT LES SIGNES SUIVANTS :

SCORPION GÉMEAUX SAGITTAIRE 100,00 F

TERMINAL	FINALES ET NUMÉROS	SIGNES DU ZODIAQUE	SOMMES GAGNÉES
1	21	scorpion	F. 200
2	2 011	scorpion	12 000
3	0 873	scorpion	12 000
4	4 888	scorpion	12 000
5	8 288	scorpion	12 000
6	01 113	scorpion	12 000
7	01 603	scorpion	12 000
8	28 283	scorpion	12 000
9	2 888	scorpion	12 000
0	2 888	scorpion	12 000

TRANCHE DES SIGNES DU ZODIAQUE

Tirage du mercredi 10 septembre 1986

loterie nationale LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER AUX BILLETS ENTIERS

Le règlement du TACO-TAC ne prévoit aucun cumul (J.O. de 27/03/86)

Le numéro 338091 gagne

4 000 000,00 F

Les numéros approchant à la centaine de mille

038091 538091 gagnant 50 000,00 F

138091 838091

238091 738091

438091

Les numéros approchant aux

Dizaines de mille Mille Centaines Dizaines Unités gagnant

308091 330091 338191 338001 338090

318091 331091 338291 338011 338092

328091 332091 338391 338021 338093

348091 334091 338491 338031 338094

358091 335091 338591 338041 338095

368091 336091 338691 338051 338096

378091 337091 338791 338061 338097

388091 338091 338891 338071 338098

398091 339091 338991 338081 338099

Tous les billets se terminant par

8091 5 000,00 F

091 1 000,00 F

91 200,00 F

1 100,00 F

TACOTAC

loterie nationale

TRANCHE (N283) DU

TIRAGE DU JEUDI 11 SEPTEMBRE 1986

LE NUMÉRO 230871 GAGNE LE LOT DE 1 000 000,00 F

LES BILLETS SE TERMINANT PAR 168 GAGNENT 1 500,00 F

AVEC LE MÊME BILLET, PROCHAIN TIRAGE DEMAIN

Le Monde CAMPUS

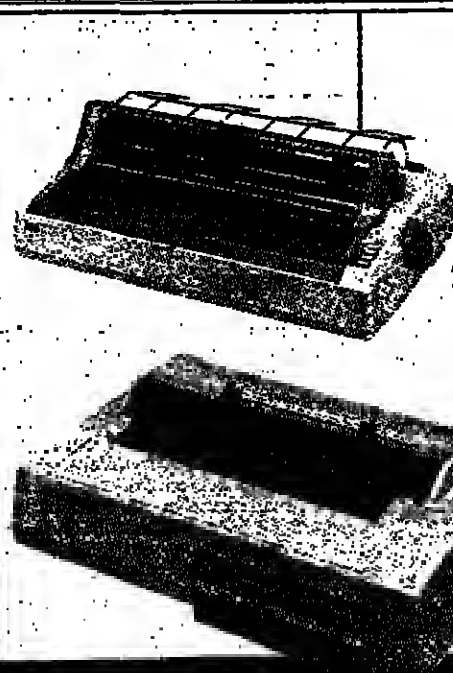
Supplément gratuit sur l'enseignement supérieur

Prochain numéro : 24 SEPTEMBRE 1986 (avec Le Monde daté du 25 sept.)

Des bouquins par milliers !

LES CLASSER, LES RANGER ? RAYONNAGES ÉTAGÈRES À VOS MESURES

Équipés tout un tour pour un budget INCROYABLEMENT MODIQUE avec le spécialiste LEROY FABRICANT

qui a fait ses preuves « Le Monde » du 29-3-1978 288, avenue de la République, PARIS-14^e Tél. : 45-40-57-40 (répondeur ALFA)

La perfection dans tout le répertoire

NEC, c'est une gamme complète d'imprimantes matricielles 24 aiguilles, reconnues pour leur qualité, leur rapidité et leur fiabilité.

Les imprimantes NEC P6 - P7 : de remarquables interprètes dans tous les registres de l'impression, 216 CPS - 80/132 colonnes.

L'imprimante NEC P5 : la virtuose du traitement de texte, 264 CPS - 132 colonnes - 8 K buffer.

NEC Les Grands Interprètes

Vous pouvez voir et essayer les imprimantes NEC chez :

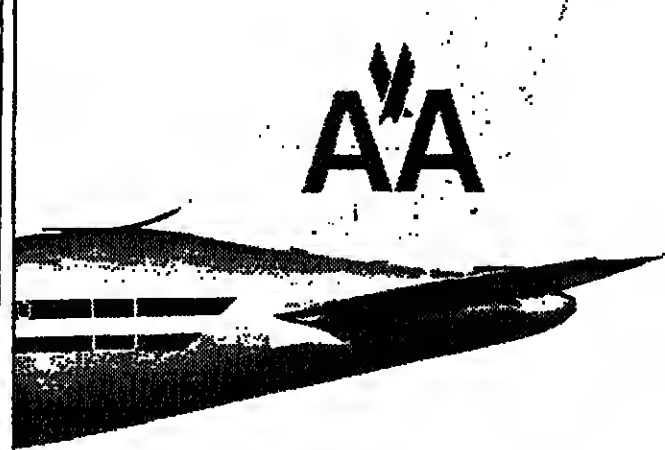
YREL

Z.I. de Fourny - BP 40 - 78530 BUC

Tél. : (1) 39.56.81.42

American Airlines.
Le seul vol quotidien sans escale Paris-Orly/Chicago.

Et la seule compagnie aérienne transatlantique ayant des correspondances vers 190 villes aux USA, Canada, Mexique et à partir du 1^{er} Novembre 1986 les Caraïbes.
Contactez votre agent de voyages ou appelez-nous au : 47.23.00.35.



American Airlines.
The American Airline.
La compagnie typiquement américaine

هكذا من الاجل

هكذا من الاصل

Le Monde CADRES

IMPORTANTE SOCIÉTÉ
DE TRANSPORTS
QUARTIER DÉPENSE

Rech. pour la Direction
Financière et de Gestion

**AUDITEUR
COMPTABLE**
QUALIFIÉ

D.E.C.S. Comptable juridique,
classement : Maître.

Pour mission en France et à l'étranger
(comptabilité, fiscalité,
conseil).

Adm. C.V. présentations sous
n° 22.686 (rte) à porter sur
enveloppe à :

LA PUBLICITÉ FRANÇAISE
23-27, avenue de Neuilly,
78116 PARIS, qui transmettra.

UNION CENTRALE
DES ASSOCIATIONS
COMMUNAUTAIRES
EUROPEENNES

recrute des Responsables ad-
jointes et Responsables ad-
jointes, disponibles pour rem-
plir des missions dans diverses régions.

Conditions : expérience humaine,
esprit d'entreprise, formation technique,
formation linguistique à l'étranger.

Savoir-faire pratique, sensibilité
à la vie de groupe et aux
hommes isolés en difficulté
d'adaptation sociale, et forte
motivation.

Faire parvenir les candidatures
au secrétariat de
l'U.C.E. EUROPEENNE,
75001 PARIS, avec C.V.

B.E. INGENIERIE PARIS

à vocation installation usine caractères chimique et divers
pour implantation LYON courant 3^e trimestre 86

recherche

INGÉNIEUR A.M. INSA

ou équivalent, 30-40 ans.

Sa fonction sera :

Entreprendre, animer cette unité. Conditions à définir.

Ecrire et joindre C.V. succinct G.T.T. M. REBOUL

26, passage du Génie, 75012 PARIS.

Recherche Salon Auto Paris

5 jours à partir 30 septembre

Equipeurs Salon

(bonifié marché).

Blancs français-anglais.

Tél. : 44 664 8768

ou écrire Exhibition Surveys

P.O. Box 7 Melton Mowbray

LE15 0BR, ANGLETERRE.

Association de production

d'émissions de télévision

religieuses à Paris

recherche

HOMME OU FEMME

Pour service de comptabilité

expérimenté micro-informatique

C.F.R.T. R. BORNE

Téléphone : 47-66-01-08.

SOCIÉTÉ BOULAY

collaborateur non cantonné

en 1987

recherche

pour un an environ

JEUNE COLLABORATRICE

ou collaborateur de bon niveau

capable de prendre en charge

toute l'entretien et la commu-

nication sur le thème du

"cantine".

Avec votre C.V., envoyez une

lettre décrivant les impressions

que vous inspirez par votre

motivation et les qualités que vous

possédez pour remplir cette

mission.

Ecrire à O. BOULAY,

P. 1824,

27018 EVREUX CEDEX.

propositions
diverses

Les possibilités d'emploi à
l'étranger sont nombreuses et
variées. Demandez une doc-
(grat.) sur la revue spécialisée
MIGRATIONS (L.M. 8 P. 281-29,
PARIS CEDEX 08).

**DEMANDES
D'EMPLOI**

J.F. diplômé et motivé cher-
che emploi stable Paris ou ban-

lieue Sud. STENOGRAPHE.

Ligne de suite.

Tél. : 89-24-77-78.

CADRE 20 ANS DE PRESSE

QUOTIDIENNE rompu aux

connaissances techniques et

techniques de la presse.

POSTE SIMILAIRE ou

TECHNIQUE-COMMERCE.

Etude toutes propositions

écrites, sous n° 9200, à HY-

PEROLE, 88, rue de Richelieu

75002 PARIS qui transmettra.

J.F. 30 ans, cadre dynamique,

8 ans d'exp. gestion et rela-

tion extér., import. atd.

Anglais courant, anglais rech.

emploi PARIS ou banlieue

Ecrire sous n° L.T.A.

38, rue de l'Arche, Paris-8.

**travail
à domicile**

Dactylographie, travaux, même

aspiré, s/ordinateur IBM, mise

en pages/impress., quai-
té. Tél. : 42-49-23-07, ap. 18 h.

Médecine

Pour la première fois au monde

Une équipe française met au point un test génétique pour déterminer le sexe des embryons bovins

Une équipe multidisciplinaire française vient
de mettre au point, pour la première fois au
monde, une méthode permettant d'identifier in
vitro le sexe des embryons bovins.

Ce résultat, obtenu à partir d'un contrat de
recherche associant l'INRA (Institut national de
la recherche agronomique) et l'ANVAR (Agence
nationale pour la valorisation de la recherche),

complète l'ensemble des techniques de procréa-
tion artificielle mises en œuvre depuis quelques
années dans l'espèce bovine. Il pourrait permettre
à la France d'occuper une position de leader dans
le domaine de l'amélioration génétique de ces ani-
maux et dans celui, économiquement très impor-
tant, de la maîtrise et de la commercialisation de
la fécondité bovine.

Le fait de pouvoir déterminer le
sexe de l'embryon bovin (et donc de
vendre des embryons sexués) vient
fort utilement compléter le puzzle
des méthodes de fécondation artifi-
cielle. On sait déjà congeler et
décongeler des embryons bovins que
l'on peut ensuite transférer à la
demande chez des femelles por-
teuses. Mais à la différence de ce
qui se passe dans l'espèce humaine,
ces opérations de manipulations n'est
pas venu compléter la technique de
la fécondation in vitro. Dans la race
bovine, en effet, la fécondation, en
dehors des voies génitales femelles,
est très difficile à obtenir. On col-
lecte donc les embryons bovins
fécondés naturellement après insé-
mination artificielle de vaches dan-
neuses sélectionnées. Après congéla-
tion, ces embryons peuvent être
stockés puis implantés dans d'autres
femelles en fonction de critères
génétiques, des impératifs du mar-
ché et des souhaits des éleveurs. Ces
opérations ne sont plus réservées aux
laboratoires de recherche et la pro-
portion des embryons bovins
congelés, avant transplantation, aug-
mente régulièrement.

Mais, jusqu'à présent, les implan-
tations d'embryons se faisaient à
l'aveugle, l'insémination artificielle
ne permettant pas de sélectionner le
sexe des animaux, et rien ne pouvant
indiquer au moment de la congéla-
tion ou de la transplantation si les
embryons manipulés étaient de
futurs vaches ou de futurs tau-
reaux. La détermination du sexe est
donc possible désormais.

Le lait de la vache sacrée

Si l'on excepte l'analyse chromo-
somique encore difficile à mettre en
œuvre de manière systématique, la
détermination du sexe de ces
embryons pourrait être obtenue de
deux manières. Par la voie immu-
nologique d'abord, fondée sur la
recherche dans les cellules embryon-
naires d'un antigène spécifique du
mâle, par la voie génétique ensuite,
fondée sur la reconnaissance molé-
culaire du chromosome Y qui ne
peut être retrouvé que dans les cel-
lules mâles. C'est cette seconde voie
de recherche qui a été explorée avec
succès. Cette recherche s'est ache-
vée en juin dernier. Elle a avant tout
consisté à mettre au point une
"sonde" moléculaire spécifique du
chromosome Y, ainsi qu'une techni-
que de prélèvement des cellules sur
l'embryon et enfin un procédé
d'hybridation de ces cellules. En
pratique, on prélève une dizaine de
cellules sur un embryon de six ou
sept jours, âge auquel il est trans-
planté. Ce prélèvement doit être
effectués dans une région bien par-
ticulière de l'embryon de manière que
sa viabilité ne soit en aucun cas alé-
rée. Puis, grâce à la sonde, on identi-
fie la présence ou l'absence du chro-
mosome Y.

Ce programme de recherche
devait au départ être exécuté sur

aussi savoir quel sera en pratique
son impact sur la valeur marchande
de l'embryon. Mais tout cela
dépasse à l'évidence le seul domaine
animal. Il est clair en effet que la
technique mise au point pour
l'espèce bovine pourra sans doute
être appliquée à l'espèce
humaine. Les "sogues Y" de
l'espèce humaine existent déjà. Et
les craintes exprimées récemment
dans ces colonnes par le professeur
Jacques Testart (le Monde du
10 septembre) apparaissent bel et
bien fondées. Qui pourrait interdire
aujourd'hui, après le résultat obtenu
sur le bovin, la mise au point d'une
technique de "sexage" sur
l'embryon humain conservé par
congélation ? Et qui demain inter-
dira la mise en œuvre d'une telle
technique ?

JEAN-YVES NAU.

Sports

FOOTBALL

Islande-France (0-0)

Un vide énorme

Michel Platini fait-il cruellement
défaut à l'équipe de France de foot-
ball ? Moins de trois mois après la
campagne mexicaine du onze national,
qui s'est conclue à Puebla par une
médaillée de bronze, c'est la
question qui se pose au vu de la pre-
station des joueurs sélectionnés par
Henri Michel pour disputer le pro-
chain match qualificatif du Cham-
pionnat d'Europe des nations contre
l'Islande.

"Pendant le Mondial, on voulait
le voir, et maintenant qu'il n'est
plus là on pleure son absence. Il
faudrait savoir, Platini est un grand
joueur qui a évidemment sa place
parmi nous", a noté Luis Fernandez
au sortir du terrain de Reykjavik, où
mercredi 10 septembre le score de la
rencontre est resté vierge (0-0).

Le vide est, en effet, apparu
tôt. Un mois après la défaite
contre la Suisse, qui avait pu être
mise sur le compte d'un certain
manque d'enthousiasme, force a été
de constater que, sans vraie perso-
nalité pour orchestrer le jeu offensif
— tâche que ni Fernandez ni Tigana
n'ont pu ou voulu assumer dans ce
contexte — l'équipe de France n'est
pas en mesure de se montrer conqué-
rante.

Certes, l'état quoique de la
pelouse et la faible largeur du ter-
rain ont gêné le travail technique
des tricolores, qui étaient confrontés
à un jeu plus physique et direct.
Toutefois, les Bleus, dont les at-
taquants ont fait l'objet d'un strict
marquage individuel, ne pouvaient
s'en tenir à ces excuses : à cours
d'inspiration, ils ont eu recours à une
emprise sur le milieu de terrain, nor-
malement leur point fort, et ils ont
été dominés dans le jeu de tête et
dans le domaine physique. Ces
lacunes ont été particulièrement évi-
dentes en première mi-temps.

Bref, l'absence d'un véritable
patron a été constatée. La sélection
neur Henri Michel en est convaincu :
« Dans un match comme celui-là, le
talent, l'expérience et la lucidité
d'un Platini nous auraient sans
doute été précieux ».

Son constat n'est donc guère opti-
miste : « C'est évidemment une
déception, une contre-performance.
Les Islandais, physiques, bien orga-
nisés et de surcroît pas maladroits,
ont fait le match que l'on attendait
d'eux. De notre côté, en dépit d'un
pressing qui a gêné nos adversaires
en première période, nous n'avons
pas assez couru, donné trop de
balles en cloche et manqué de lucidité.
Au-delà du résultat, je suis
surtout inquiet de notre inefficacité
depuis deux matches. Je n'adresse-
rais toutefois aucune reproche aux
attaquants : Stoppry et Paille ont
des qualités (...). Ce point perdu
contre l'équipe a priori la plus faible
sera un handicap pour la suite
de la compétition. Reste à savoir si
nos adversaires feront mieux sur un
tel terrain ».

Mais la France peut attendre avec
inquiétude son prochain rendez-vous
avec les Soviétiques, le 11 octobre à
Paris.

A.G.

LES RÉSULTATS

GROUPE 1	
Roumanie-Autriche	4-0
GROUPE 2	
Islande-France	0-0
GROUPE 3	
Finlande-Pays de Galles	1-1
GROUPE 4	
Belgique-Etats-Unis	2-2
Ecosse-Bulgarie	0-0

Athlétisme

Aouita et Donkova
lauréats
du grand prix 1986

Aucun record du monde battu : la
finale du deuxième grand prix
Mobil d'athlétisme a laissé, mer-
credi soir 10 septembre, les quar-
ante mille spectateurs du stade
olympique de Rome sur leur faim.
En revanche, beaucoup d'argent fut
gagné : vainqueurs des classements
général masculin et féminin, le
Marocain Saïd Aouita et la Bulgare
Yordanka Donkova ont touché cha-
cun un total de 35 000 dollars.

Les deux événements de la soirée
ont été des échecs. D'une part,
Aouita, qui était favori, n'a pas
réussi à passer sous la barre des
13 minutes au 5 000 mètres comme
il en avait l'intention, pour améliorer
son propre record du monde de la
distance. D'autre part, l'Américaine
Evelyn Ashford a été distancée pour
la première fois depuis huit ans sur
200 mètres par sa compatriote Valé-
rie Brisco-Hooks, championne olym-
pique de la distance.

Automobilisme

Gérard Larrousse
candidat à la formule 1

Courtoisisme du rêve d'un
ancien pilote ? Gérard Larrousse,
dont le contrat de directeur sportif
chez Ligier arrive à son terme à la
fin de cette saison, a annoncé, le
10 septembre, à Paris, la création de
sa propre écurie de course.

Financé par Didier Calmels,
Gérard Larrousse pensait dans un
premier temps s'intéresser à la for-
mule 3000. L'annonce immédiate
d'une nouvelle réglementation de la
formule 1, plus favorable au moteur
atmosphérique, pourrait lui per-
mettre de s'aligner dans ce championnat
des lauréats professionnels.

L'écurie serait implantée dans les
Hauts-de-Seine. Les châssis seraient
fournis par Lola ou Dallara. Des
contacts ont été pris avec plusieurs
ingénieurs pour le développement
du moteur. Le volant serait confié à
un jeune espoir français.

"C'est une chance, a dit Gérard
Larrousse, d'arriver à une période
de changement. Les débuts d'une
équipe sont plus faciles, plus favo-
rables. On ne cessera pas la barre,
mais on y arrivera". Ce serait
alors la troisième écurie française de
formule 1.

L'IMMOBILIER

appartements
ventes

4^e arrdt

ILE SAINT-LOUIS

4-5 p., caractère, lumineux.

45-06-53-34 - 60-60-84-34.

6^e arrdt

ST-GERMAIN-DES-PRÉS

BEAU 4 p., gd charme, 200 m².

48-01-50-00-00.

7^e arrdt

MAISONNETTE JARD.

St-Dominique, 47-03-32-31.

9^e arrdt

MAUBEUGE CHATEAUDUN

Vaste studio avec alcôve

GARBI - 45-67-22-68.

12^e arrdt

DAUMESNIL Gd studio et

part. 250.000 F. 43-26-97-16.

14^e arrdt

PLEIN SOLEIL S/PARC

Revue 4/8 p. + parking.

LE POULAILLON, 43-20-73-37.

15^e arrdt

CONVENTION

Magnifique maison indépen-

dante avec 180 m² jardin,

vaste séjour avec terrasse et

mezzanine, climatisé, 150 m²

habitable + dépendances.

GARBI - 45-67-22-68.

18^e arrdt

RUE COYSEVOX

Imm. 1984, 5^e et 6^e ét., bel

appt. 4 ch. + 6^e, bon état,

1 ch. cave à saisi. 850.000.

CONTRÔLE, 47-69-06-08.

STUDIO 89.000 F

2 PCEs, 120.000 F

3 PCEs, 250.000 F

Immo Marcadet, 42-62-01-82.

92

Hauts-de-Seine

NEUILLY 210 m²

EN PENTHOUSE

+ TERRASSE-JARDIN

DOREISSAY, 46-26-53-33.

SÈVRES limit CHAVILLE

Imm. standing F2 libre 43 m²,

entrée, cuisine, a. de bna,

w.c., balcon, terrasse, cave,

parking en 8/16, 850.000 F.

Tél. : 48-21-34-18 apr. 18 h.

BOULOGNE JAURESS

Ter. 200 m², 2 ch. 80 m²,

TERRASSE PLANTÉE 70 m²,

sol. part. 45-87-22-88.

Province

Alfort, maison rurale, T.B.E., 11

ch. + dépend., 8 ch. bna, 6 ch.

fort. Px 850.000 F. Doc. +

photo. M. P. P. P. P. P. P.

03500 Sautou. 70-45-35-70.

Urgent, cause succession, vds

appt Toulon 11 ch. bien placé,

85 m², 400.000 F. 42-48-88-64.

**maisons
de campagne**

EXCEPTIONNEL

Paris

Le Carnet du Monde

M. BALLADUR :
« L'aménagement
du Grand Louvre
n'est pas
remis en cause mais... »

Interrogé par Jean-Louis Lescoune et François-Henri de Vries sur sa réinstallation dans les locaux abandonnés de la rue de Rivoli, M. Balladur a précisé :

« Ma réinstallation coûte beaucoup moins cher que la poursuite au rythme annuel des projets. Alors soyons clairs, parce que c'est un sujet qui est un peu délicat, un peu polémique et un peu politique, et qui ne met d'ailleurs pas en cause la politique mais uniquement les opinions. Je dirais, esthétiques de charcuterie. Le Grand Louvre comprend deux morceaux, si j'ose dire, la cour Napoléon avec la pyramide. C'est en voie d'achèvement, ça sera achevé d'ici un an. Il y a une deuxième étape, dont le financement n'est pas prévu, qui est l'aménagement intérieur, c'est-à-dire dans les bureaux actuellement occupés par le ministère des finances, et au profit de l'extension du Musée du Louvre. Le financement de ce projet représente au moins 3 milliards de francs. Il n'a donc pas paru urgent, et on ne fera pas autre chose l'année prochaine qu'entamer les études nécessaires. Il n'est pas remis en cause, mais il est allongé dans le temps. »

« Simplemment, je me permets de dire que la façon dont la question était posée, donnait à penser que ça coûtait beaucoup d'argent de maintenir le ministère des finances au Louvre, alors que ce qui coûte beaucoup d'argent, c'est de l'en faire partir. »

EN BREF

● La PS dépose un recours contre une disposition du projet d'Eurodisneyland. — Les représentants du Parti socialiste au conseil régional d'Ile-de-France ont déposé, le mercredi 10 septembre, un recours pour obtenir l'annulation d'une délibération votée le 10 juillet par les groupes RPR-UDF et Front national du conseil régional. Ils estiment que cette délibération contient « une disposition illégale » qui incite à la discrimination raciale dans le recrutement des personnels du futur parc de loisirs Eurodisneyland de Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne). Le président du conseil régional, M. Michel Giraud (RPR), affirme, pour sa part, que la disposition, qui stipule que priorité sera donnée aux citoyens français ou ressortissants de la CEE, est parfaitement légale et ne vise qu'à éviter une mainmise des Américains.

● Les Mines de potasse d'Alsace condamnées à La Haye. — Par jugement rendu le mercredi 10 septembre, la Cour d'appel de La Haye (Pays-Bas) a confirmé le verdict prononcé en 1983 par le tribunal de Rotterdam, qui condamnait les Mines de potasse d'Alsace (MOPA) pour avoir versé leurs rejets salés dans le Rhin. Les MOPA devront payer les frais du procès d'appel et indemniser les maraîchers néerlandais qui avaient engagé les poursuites. Quelque trois mille horticulteurs néerlandais s'estiment lésés par la salinisation de leurs terres sous l'effet des rejets de saumures par l'entreprise de Mulhouse. (AFP.)

● TRANSPORTS : quatre Paris-Tokyo sans escale. — Devant le succès rencontré par son vol Paris-Tokyo du samedi soir qui relie, sans escale et en 11 h 30, les deux capitales, Japan Air Lines a décidé de doubler cette fréquence et même de la tripler à partir du 1^{er} octobre. Les horaires sont les suivants : en septembre, décollage de Paris-Charles-de-Gaulle le samedi et le dimanche, à 20 h 30 et arrivée le lendemain à Tokyo-Narita à 15 heures ; en octobre, décollage de Paris le jeudi, le samedi et le dimanche à 19 h 30 et arrivée le lendemain à Tokyo à 15 heures. Le retour sans escale Tokyo-Paris est prévu, en septembre, le vendredi et le samedi à 12 h 30 ou 12 heures (arrivée à Paris à 16 h 45 le même jour) et, en octobre le mercredi, le vendredi et le samedi à 12 h 30 ou 12 heures (arrivée à Paris à 16 h 45 ou 15 h 15 le même jour). Rappelons qu'Air France assure un vol sans escale chaque vendredi vers Tokyo (départ 15 heures, arrivée 9 h 40) avec un retour le samedi (départ 17 h 25).

Pompes Funèbres
Marbrerie
CAHEN & C^e
43-20-74-52

Naissances

— Marie-Patrice Lescaudet, Gérard Caillot, Aurélien, Fleur de Marie, et...
Régina depuis le 10 septembre 1986, toujours à tous.
92, rue des Martyrs, 75018 Paris.

— M. et M^{me} René ROYER.

ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit-fils
Guillaume,
le 26 juin 1986,
chez Pierre Richard et Odile Royer.

12, rue Dupont-des-Loges, 75007 Paris.

Mariages

— Louis BOCKEL et Françoise BOUVERET
sont heureux de faire part de leur mariage, célébré en toute intimité, le 30 août 1986.

18, rue Teodoro, Rome, 3, rue Kléber, Thann, Pont-de-Fraix (Jura).

— Thierry et Françoise LAFOND

sont heureux de faire part du mariage de leur fille,
Philippe LAFOND
avec
Sylvie COMBOUILHAUD,

qui aura lieu le 13 septembre 1986, à Saint-Etienne-Préville (Isère).

Décès

— Françoise Doerr, sa femme,
Jean-Christophe, Jean-Charles, Claire et Jean-Benoît, ses enfants,
M^{me} Henri Doerr, sa mère,
M. René Barloy, son beau-père,
ont la profonde tristesse de faire part du décès de
Edmond DOERR,

survécu à Paris, le 7 septembre 1986, à l'âge de cinquante-deux ans.

Les obsèques auront lieu le vendredi 12 septembre, à 14 heures, en l'église Saint-Augustin, à Paris.

8, rue de Monceau, 75008 Paris.

— M^{me} Michel Feldman, son épouse,
Le docteur et M^{me} Guy Larive, Les docteurs Gérard et Annie Feldman, M. et M^{me} Jean-Jacques Feldman, ses enfants,
Rémy, Natacha, Thomas, Judith, Deborah et Garance, ses petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Meier Michel FELDMAN,
industriel,
vice-président des prisonniers de guerre (UNAC),

survécu le 7 septembre 1986, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Les obsèques auront lieu le lundi

15 septembre, à 11 h 15, au cimetière du Montparnasse.
Réunion porte principale, 3, boulevard Edgar-Quinet, à Paris-14^e.

Ni fleurs ni couronnes.

21, rue Rousselle, 75007 Paris, Soudo-Ménil, 1^{er} ser, rue Mortier, 75014 Paris.

— Alger, Paris.

M^{me} Georges Fredj, Le docteur et M^{me} Pierre Sandler et leurs enfants,
M. et M^{me} André Fredj, M^{me} Michèle Samuel et ses enfants,
M. et M^{me} Charles Fredj, M^{me} Alice Darmon et ses enfants,
M. Georges Charbit et ses enfants,
Epouse, enfants et petits-enfants, familles parentes et alliées,
ont la très grande douleur de faire part du décès de
M. Georges FREDJ,
ancien professeur de mathématiques aux lycées Bugeaud à Alger et Jean-Baptiste-Say à Paris, chevalier de l'Ordre du Mérite,

survécu le 8 septembre 1986, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques auront lieu le vendredi 12 septembre, au cimetière du Montparnasse.

Réunion porte principale, à 10 heures.

117, boulevard Exelmans, 75016 Paris.

— Stéphanie et Olivier, leurs enfants,
M. et M^{me} Robert Guereau, M. et M^{me} Henri Mijonnet, leurs parents,
M. et M^{me} Alain Guereau, M. et M^{me} Jacques Mijonnet, leurs frères et belles-sœurs,
ont la douleur de faire part du décès du docteur Jean-Charles GUERREAU

et de
Annick GUERREAU,
née Mijonnet,
maître de conférences à l'université de Reims,

survécus en Suisse, le 8 août 1986. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 14 août, à Evreux (Eure).

La famille de Jean-Charles et Annick remercie tous ceux qui prennent part à sa peine.

6, rue Prud'homme, 71000 Mâcon, 31, avenue Winston-Churchill, 27000 Evreux, 17 D, avenue Mon Repos, 71000 Mâcon, 38, rue Barbis, 92130 Issy-les-Moulineaux.

— Suzanne Geant-Houel, sa compagne,
Et Nathalie Hubert, sa fille,
ont l'extrême douleur de faire part du décès de
Gérard HUBERT,

survécu le mercredi 13 août 1986, dans sa cinquante-troisième année, à ALBI.

Les obsèques ont eu lieu le vendredi 15 août 1986, à Sauveterre-de-Rouergue (Aveyron).

— Alix, sa femme,
Anne, sa fille,
Catherine Desvignes et Jean Lambert, ses parents,
Isabelle Bowden, Dominique Carro, Sophie Mills, ses sœurs,
ont l'immense douleur de faire part du décès accidentel de
Nicolas LAMBERT,

dans sa trente-neuvième année.

L'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

17880 Les Portes-en-Ré, 06530 Cabris, 41600 Souvigny-en-Sologne.

— Lyon, Vichy, Paris, Nantes, Le Puy.

M^{me} Paul Sprauer, Anne et Bruno Machelart de Mourgues et Agnès, Florence et Emil Claassen de Mourgues et Raphaël, Marion et Jean-Philippe Taelman de Mourgues et Caroline,

M^{me} Josée Bommer-Sprauer, M^{me} Odette de Mourgues, Le professeur et M^{me} François de Mourgues et leurs enfants,

Les familles de Mourgues, Bonnier, Guilletmet, Carron, Bondignon, de Ruy,

ont la douleur de faire part du décès de
M^{me} Georges de MOURGUES,

née Monique Sprauer.

La messe aura lieu le vendredi 12 septembre 1986, à 14 heures, en l'église Saint-Joseph des Brotteaux.

Corps déposé la veille, à 16 heures.

61-63, cours de la Liberté, 69003 Lyon.

Remerciements

— M. El Hajoui et ses enfants, M. et M^{me} Plançon, ses parents, MM. J.-Ch. Plançon et J.-Y. Planvin, ses frères, Et toute la famille,
profondément touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès accidentel de
M^{me} Marie Christine EL HAJOUI,

survécus le 1^{er} septembre 1986, dans sa trente-septième année, adressent à tous leurs amis leurs très sincères remerciements.

— Le docteur Norbert Skurnik, dans l'impossibilité de répondre personnellement à tous les amis qui lui ont manifesté leur sympathie lors du décès de son père,
Marcel SKURNIK, militaire de guerre, blessé au front pendant la campagne de France à Soissons, résistant de la première heure,

les prie de bien vouloir recevoir l'expression de ses remerciements émus.

Sa famille s'associe à ces remerciements.

— M^{me} André STRAUSS, Sa fille et ses petits-enfants,

remercient tous ceux qui ont pris part à leur profond chagrin.

Anniversaires

— En ce premier anniversaire du décès subit de
André MARLIOT,

une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et restent fidèles à son souvenir.

Racourt-sur-Selle.

Services religieux

— La prière du mois de
M. Israël JABLONKA

aura lieu le dimanche 14 septembre 1986.

On se réunira à la porte principale du cimetière parisien de Bagneux, à 15 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

147-151, rue Oberkampf, 75011 Paris.

STERN
GRAVEUR
depuis 1841

Pour votre Société
papiers à lettres et
imprimés de haute qualité

Le prestige
d'une gravure traditionnelle
Ateliers et Bureaux :
47, Passage des Panoramas
75002 PARIS
Tél. : 42.36.94.48 - 45.08.86.45

American Airlines.
Sans escale
jusqu'à Chicago
et plus loin.

Vols quotidiens
de Paris-Orly.
Correspondances
vers plus de 190
villes aux USA,
Canada, Mexique
et à partir du
1^{er} Novembre 1986
les Caraïbes.
Y compris
Détroit,
Milwaukee et
Minneapolis,
St Paul.

Contactez votre
agent de voyages
ou appelez-nous
au : 47.23.00.35.



American Airlines.
The American Airline.
La compagnie typiquement américaine

سكزا من الاجل

حکومت من الاجل

Economie

REPÈRES

Automobile

Très bon mois d'août pour les constructeurs français

La reprise des ventes d'automobiles, sensible depuis avril dernier, s'est confirmée en août avec une hausse des immatriculations de 16 %. Les constructeurs français en ont, comme les mois précédents, profité pour reconquérir des parts du marché intérieur. Renault progresse de 21,8 % (37 000 véhicules vendus), Peugeot de 19,7 % et Citroën fait un bon de 37,2 % (ce qui donne un total de 26 %, soit 48 000 véhicules, pour PSA). Les constructeurs étrangers n'ont vu leurs ventes croître que de 3,9 %, soit une part de marché de 35,8 %. Celle-ci reste néanmoins de 37,5 % en moyenne sur huit mois.

Electronique

Mauvais premier semestre

Le chiffre d'affaires (facturations) des industries de l'électronique française n'a augmenté que de 2 % au premier semestre contre 9,8 % pour l'ensemble de l'année passée. Ce ralentissement est encore plus marqué pour les commandes enregistrées. Les exportations n'ont progressé que de 2 %, les mauvaises résultats sont dus aux biens d'équipement (+ 2 %) pour le chiffre d'affaires et surtout composantes (chiffre d'affaires en recul de 9 %, les exportations de 5 %, les importations de 7 %). L'électronique grand public (TV, magnétoscopes...) s'est en revanche bien comportée avec des ventes en hausse de 24 %, des exportations de 32 % et des importations de 31 %. Le regain de pouvoir d'achat des ménages et le « Mondial » ont compté. La balance commerciale de ce secteur reste très déficitaire : deux matériels sur trois sont importés dans l'électronique grand public.

Construction aéronautique

Arrêt des négociations entre Airbus et McDonnell-Douglas

M. Jean Pierson, administrateur-gérant du consortium européen Airbus Industrie, a affirmé, le mercredi 10 septembre, qu'il ne discutait plus avec le constructeur américain pour le projet de quadricopteur A 340 pour laisser le vote libre à son propre tréfonds MD 11 ; en échange, il offrait d'associer Airbus à la construction du MD 11 et de participer au développement du bi-réacteur Airbus A 330 (Le Monde du 5 septembre).

Selon M. Pierson, Airbus ne peut pas renoncer à l'A 340. « Il est indispensable que nous ayons une gamme complète d'avions, sinon nous disparaîtrons », a-t-il déclaré.

L'administrateur-gérant a précisé que la décision définitive de lancement de l'A 330 et de l'A 340 serait prise à la fin du mois de mars 1987. La date initialement retenue était la fin de l'année 1986. Ce report confirme les difficultés d'Airbus à placer ses futurs appareils auprès d'au moins cinq compagnies aériennes.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

banque centrale des coopératives et des mutuelles

Les comptes du 2ème trimestre 1986, présentés au Conseil d'Administration du 2 septembre 1986, confirment la poursuite de l'évolution favorable enregistrée au 1er trimestre 1986. Ainsi, par rapport au 2ème trimestre 1985, les taux de croissance sont les suivants :

- + 21,6 % pour les dépôts moyens non rémunérés
- + 22,5 % pour les dépôts moyens rémunérés
- + 68,6 % pour les outils collectifs de placement
- + 25,6 % pour les crédits moyens

Par ailleurs, les opérations de trésorerie et d'affaires financières offertes aux grandes entreprises (certificats de dépôt, swaps d'intérêt, options de taux...) se sont significativement développées. Ces résultats entraînent une progression du produit net bancaire de 21,2 %, alors que les frais généraux et amortissements n'augmentent que de 7,6 %.

Ces gains de productivité résultent à la fois de progrès méthodiques à base informatique et de la motivation des collaborateurs de la BCCM.

Après des provisions assez importantes, le résultat atteint 6,1 MF, soit une croissance de 35,6 % par rapport au 2ème trimestre 1985.

Pour compléter la gamme de ses services, la BCCM lance en septembre une SICAV de trésorerie à rendement régulièrement proche du marché monétaire, la SICAV MAXI PLUS SECURITE, particulièrement destinée aux grandes sociétés et aux entreprises qui avaient accès au marché monétaire (mutuelles d'assurance et de prévoyance, caisses de retraite, etc...). Elle s'ajoute à l'autre SICAV de trésorerie, placée en obligations, MAXI PLUS COURT TERME, dont le succès est continu.

bccm

Siège Social
12, place de la Bourse
75002 PARIS
Tél. : (1) 42.33.44.71

Malgré l'avis favorable de la confédération

La fédération CFDT de la métallurgie refuse de signer l'accord sur le temps de travail

La fédération de la métallurgie CFDT a décidé, le mercredi 10 septembre, de ne pas signer dans l'immédiat l'accord conclu le 17 juillet entre l'Union des industries métallurgiques et minières (UIMM), FO et la CGC sur l'aménagement du temps de travail. Malgré des points « positifs », la CFDT juge les dispositions de l'accord « insuffisantes » au regard de sa « priorité essentielle à l'emploi » et en mettant en avant l'absence de réduction de la durée du temps de travail. Elle demande la poursuite des négociations avec l'UIMM sur les changements technologiques, la formation professionnelle, la gestion prévision-

nelle de l'emploi, le droit syndical et la mobilité professionnelle.

Un « nuage ». La direction de l'UIMM accueille avec une grande sérénité la réponse négative de la CFDT, à laquelle elle s'attendait. Elle ne nourrit aucune « angosse irraisonnable », même si elle risque à l'évidence de moins se presser pour ouvrir les autres négociations sur les nouvelles technologies ou... la prime d'ancienneté. La décision de la CFDT n'en constitue pas moins un événement important, qui semble ramener les partenaires sociaux à une situation proche de celle de décembre 1984, au moment de l'échec sur la flexibilité de l'emploi. Comme à cette époque, une direction de fédération — mais aussi de confédération — se trouve « piégée » par une consultation, démocratiquement indispensable mais qui l'amène à prendre une décision contraire à ce qu'elle souhaitait.

Il y a pourtant une différence essentielle avec 1984 : l'accord a été signé, cette fois, par la CGC, mais aussi par FO. Malgré les vifs reproches qu'il a dû encaisser, M. Michel Huc, le « patron » des métaux FO, conforté par la récente caution de M. Bergeron, va s'offrir le luxe d'insister sur une CFDT qui « n'hésite jamais à fuir ses responsabilités quand il faut les prendre » et de présenter FO comme le syndicalisme « du bon sens, du possible » et du « du compromis ». La leçon de l'histoire est rude et le paradoxe pesant : FO était hostile à la loi Delebarre sur le temps de travail et se retrouve

signataire. La CFDT était totalement favorable à ce texte et... se retrouve dans le camp du refus, même provisoire. Avait-elle douté de sa capacité à négocier dans les entreprises ?

Faisant suite à des discussions officieuses qui avaient tourné court avant les élections — alors qu'elles donnaient davantage satisfaction à la CFDT sur la réduction du temps de travail — l'accord du 17 juillet favorisait plusieurs lectures. La CFDT y retrouvait la modulation des horaires et un verrouillage au niveau de la branche des accords d'entreprise mais la contrepartie de la loi Delebarre sur la réduction de la durée du travail — envisagée seulement comme une formule de remplacement au paiement de majorations pour heures supplémentaires — avait disparu. FO obtenait le maintien du calcul du paiement des heures supplémentaires à la semaine. Quant à l'annulation du temps de travail, si elle n'apparaît pas en bonne et due forme dans le texte, elle reste une possibilité pour

les entreprises qui voudraient y recourir.

Ce texte était donc un compromis intéressant — il est « archétypique », dit-on au patronat — qui ne donnait satisfaction à 100 % ni à l'UIMM, ni à FO, ni à la CFDT ou à la CGC mais qui permettait à chaque partenaire d'y trouver son compte. Il renversait de surcroît un tabou syndical en permettant des dérogations à l'interdiction du travail de nuit pour les femmes (mais la convention 89 du BIT n'aurait pas été ratifiée, dit-on à l'UIMM, par le Parlement français...), ce qui a motivé, notamment, l'opposition de la CFDT et de la CGC mais n'a pas joué dans le « non » immédiat de la CFDT.

La balle est maintenant dans le camp de M. Séguin, qui doit, par une ordonnance, modifier la loi Delebarre. Une signature CFDT l'aurait aidé. A défaut, il devra contourner les difficultés. FO, la CGC mais aussi l'UIMM l'attendent au tournant.

MICHEL NOBLECOURT.

Le contenu de l'accord

Le texte de l'accord sur l'aménagement du temps de travail dans la métallurgie, déjà signé le 17 juillet par Force ouvrière et la CGC, vient compléter un texte du 23 février 1982 qui prévoyait une durée hebdomadaire de trente-huit heures et demie.

L'article 1 établit la possibilité d'une modulation hebdomadaire des horaires, selon un horaire moyen fixé à trente-neuf heures, « ou l'horaire pratiqué par le personnel concerné si cet horaire est inférieur à trente-neuf heures ».

Au maximum, la durée hebdomadaire ne peut dépasser les quarante-quatre heures par semaine. Sauf dérogation par accord d'entreprise ou d'établissement, les majorations pour les heures supplémentaires continueront d'être calculées chaque semaine au-delà de trente-neuf heures, et payées. Sinon, ces majorations peuvent se transformer en repos compensateur, en réduction du temps de travail ou en temps de formation indemnité.

Les heures supplémentaires dues à la modulation ne s'imputent pas sur le contingent d'heures supplémentaires autorisées (quatre-vingt-quatre heures actuellement dans la métallurgie). Au-delà de quarante-quatre heures par semaine, les règles générales s'appliquent : repos compensateur en temps majoré, paiement à 125 % pour les huit premières et à 150 % pour les suivantes.

La modulation entre périodes basses et hautes intervient dans le cadre d'une « programmation indicative » que s'inscrit elle-même dans la négociation annuelle avec les délégués syndicaux. Si cette programmation n'est pas respectée, l'employeur doit consulter les instances représentatives du personnel et non pas seulement les informer.

En cas de modulation, la rémunération demeure stable chaque mois. Elle est calculée sur la base de l'horaire moyen. L'horaire d'embauche reste celui de l'entreprise, signifié par le contrat de travail. L'ensemble des départs en retraite est calculé d'après l'horaire moyen.

L'article 2 prévoit que la réponse au travail en continu ou en équipes successives devra faire l'objet d'un accord collectif d'entreprise ou d'établissement. Pour le travail en cinq équipes, l'accord indique l'absence de la mise en place progressive de l'horaire hebdomadaire moyen de trente-trois heures et trente-six minutes, ce qui n'était pas le cas dans le texte de 1982. Les embauches nécessaires à ce passage au travail en continu seront effectuées, en priorité, par contrat de travail à durée indéterminée.

Toujours par accord collectif, il sera possible de prévoir des dispositions dérogatoires à la réglementation concernant le travail de nuit des femmes qui s'imposent en raison de l'organisation du travail en continu ou en équipes successives (comme par exemple dans l'infarmatique ou les semi-conducteurs).

Egalement par accord d'entreprise selon l'article 3, le paiement des heures supplémentaires peut être remplacé par un repos compensateur majoré qui ne se cumule pas avec les repos compensateurs déjà prévus par le loi.

L'article 4, enfin, précise que l'accord s'applique après la promulgation de l'ordonnance et si ses dispositions sont conformes à la nouvelle réglementation.

Pour assainir le marché pétrolier

La Norvège et la Chine décident de soutenir l'OPEP

Adversaire désigné de la guerre des prix déclenchée par l'OPEP en décembre dernier pour regagner des parts de marché, la Norvège a fini par céder. Rompant avec des années de non-interventionnisme, Oslo a annoncé, le mercredi 10 septembre, qu'il réduirait ses exportations de pétrole de 10 % en novembre et décembre, afin de soutenir les efforts de l'OPEP pour assainir le marché pétrolier.

Le même jour, un autre producteur concurrent de l'Organisation, la Chine, a fait savoir qu'il diminuerait également ses exportations de 2 millions de tonnes pour le second semestre, soit environ 10 %. Des dix principaux exportateurs non membres de l'OPEP, seule la Grande-Bretagne continue désormais de refuser sa coopération.

Ces nouvelles décisions, d'impact politique important, bien que corrélatives peu significatives, ont eu des effets contrastés sur les marchés. Tandis qu'à Londres les cours du brut remontaient de 20 cents à 14,7 dollars par baril, les cotations ont, en revanche, continué de s'effriter à New-York pour le troisième jour consécutif, tombant en dessous de 15 dollars. Ces mouvements traduisent l'incertitude complète des opérateurs pétroliers sur l'évolution à venir des prix du brut.

A priori, les décisions prises en août par l'OPEP et depuis par la plupart des Etats exportateurs de pétrole vont dans le sens d'une stabilisation des prix autour du niveau actuel de 15 dollars par baril, voire un peu au-dessous au cours des prochains mois. C'est moitié moins que l'an dernier à même époque, mais nettement mieux que les cours — moins de 10 dollars — de cet été.

L'Organisation des pays exportateurs de pétrole applique depuis le 1er septembre la trêve de deux mois dans la guerre des prix décidée cet été. En une semaine, les treize pays ont réduit leur production d'un cinquième, ramenant leur rythme d'extractions de plus de 20 millions de barils par jour fin août, aux environs de 16,5 millions de barils par jour actuellement. Jusqu'ici, selon les informations recueillies par les

milieux pétroliers seuls deux pays membres se sont révélés incapables de respecter leurs engagements : les Emirats arabes unis et l'Equateur. Mais leurs dépassements sont plus que compensés par la chute accidentelle des exportations iraniennes.

Mais la discipline retrouvée de l'OPEP ne rassure pas complètement les opérateurs, non plus que les témoignages de soutien, plus ou moins symboliques, apportés depuis l'été par les producteurs concurrents de l'Organisation. Les stocks accumulés pendant l'été par les compagnies pèsent sur le marché. Et surtout la trêve appliquée par l'OPEP n'est que temporaire — deux mois. Le 6 octobre, les treize pays membres doivent se retrouver pour décider s'ils poursuivront leurs efforts, et sur quelles bases, après la fin du mois d'octobre. Et rien ne prouve, que les treize pourront s'entendre sur un accord valable à plus long terme. La définition d'un prix cible à moyen terme.

Dans cette perspective, la décision norvégienne est importante. Bien qu'elle ne puisse avoir sur le marché qu'un impact limité, elle constitue, s'ajoutant aux efforts des autres pays concurrents, une preuve de réussite de la stratégie de reconquête du marché menée par l'OPEP pendant six mois. L'Organisation peut désormais se targuer d'avoir atteint ses buts et elle peut arrêter définitivement la guerre des prix sans perdre la face.

La Norvège, allié de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, était soumise à d'intenses pressions pour refuser sa coopération. Elle le proposait sous conditions, puisque la baisse des exportations de brut norvégien ne s'appliquerait qu'à compter de novembre, donc après la fin de la trêve de l'OPEP, et seulement si l'Organisation maintient ses efforts. De plus, c'est l'Etat qui consent l'effort, en stockant le brut qui lui revient en titre des redevances, sans contraindre les compagnies à diminuer l'extraction. Mais cela n'empêche rien au sens de cette décision.

VERONIQUE MAURUS.

La politique du nouveau président de Pechiney

M. Gandois relance le procès du kilowatt/heure

WILLIAMSBURG de notre envoyée spéciale

La privatisation n'est pas le seul centre d'intérêt des entreprises nationalisées. M. Jean Gandois, le tout récent PDG de Pechiney, s'est plu à souligner que la pérennité industrielle de l'entreprise passe par une diversification accélérée et une remise en ordre de l'outil industriel confronté à des coûts d'électricité jugés par trop élevés en France pour fabriquer de l'aluminium compétitif.

Ce n'est pas par hasard que M. Gandois a dressé ce constat aux Etats-Unis, à Williamsburg, au lendemain de l'inauguration officielle de la nouvelle usine de Pechiney à Bécancour au Québec. Un endroit où le kilowatt/heure revient à trois centimes, et demi quand il coûte à Pechiney environ vingt centimes pour faire tourner ses usines en France.

Pour sortir de la tyrannie de l'aluminium, matériau à croissance faible qui constitue encore plus de la moitié de son chiffre d'affaires, Pechiney doit investir sur les matériaux nouveaux comme les céramiques et développer les activités « prometteuses » que sont la branche nucléaire ou les super-alliages de la filiale américaine Howmet Turbine Components.

Pechiney a les moyens d'être une entreprise d'avenir. Pour cela il lui faut du cash. Voilà pourquoi Pechiney négocie actuellement avec l'américain Reynolds, autre producteur d'aluminium, la vente de sa part (50,1 %) dans l'usine de Bécancour qui a représenté un investisse-

ment d'environ 1 milliard de dollars américains. Une opération qui rapporterait à l'entreprise 90 millions de dollars et allégerait son endettement de 150 millions de dollars.

Mais se procurer du « cash », c'est aussi, selon M. Gandois, « arrêter les activités qui en mangent ». A ce titre, les dossiers des ferro-alliages et du cuivre en France sont déjà sur son bureau. Et, à plus court terme, M. Gandois devra prendre position sur la décision de fermeture prise par son prédécesseur, M. Pacheco, pour Noguères (Pyrénées-Atlantiques) et Rioupreux (Isère) (Le Monde du 10 juillet).

M. Gandois a accordé un sursis de deux mois et demi à ces deux sites — les comités centraux d'entreprise ont été repositionnés à fin novembre. Sur le fond, l'affaire paraît pourtant entendue : ces usines, trop vieilles, doivent fermer prochainement. Mais M. Gandois entend dissocier « ce problème du troisième âge » de celui du coût de l'électricité.

Le nouveau PDG de Pechiney, chassant ainsi les bottes de MM. Besse et Pacheco, se veut pragmatique, à la fois rétrograde et moderne. Il veut remettre sur la table le problème du prix du kilowatt/heure pour les industriels. « Est-ce qu'à long terme on veut faire de l'industrie lourde en France ? Ce n'est pas avec le tarif vert d'EDF qu'on peut faire de l'électrolyse de l'aluminium ».

M. Gandois se défend pourtant de faire un procès idéologique à EDF tout en affirmant que « pour le gouvernement, c'est un choix politique de première grandeur ».

CLAIRE BLANDIN.

DROIT SOCIAL Direction : J.-J. Dupeyroux

15^e COLLOQUE : 26 SEPTEMBRE 1986

LA PRÉCARITÉ DES AVANTAGES ACQUIS

SÉGUIN MAIRE

AUBRY, BLAISE, LANGLOIS, LAROQUE, LYON-CAEN, RODIÈRE, SAVATIER, TEYSSIE, VERDIER

3, rue Soufflot 75005 Paris

Tél. : 43.25.15.25 et 46.34.10.30

Economie

SUISSE

Allégements fiscaux sur l'or et les euro-émissions

Le département suisse des finances a annoncé, le mercredi 10 septembre, une série d'allégements fiscaux concernant diverses opérations bancaires et financières et qui entreront en vigueur à compter du 1^{er} octobre prochain. Ces mesures, réclamées depuis deux ans par les principales banques suisses, visent, selon le porte-parole du ministère, à favoriser l'expansion du marché financier helvétique soumise à la concurrence des grandes places étrangères telles que New-York, Londres et Tokyo.

La principale disposition concerne l'ICHA (impôt sur le chiffre d'affaires) frappant les opérations sur l'or, qui sera supprimé à partir du 1^{er} octobre. Les opérations sur l'or ont été assujetties à l'ICHA à partir du 1^{er} janvier 1980. Cette date a marqué le début d'une réduction de la part des trois principales banques suisses dans le commerce mondial de l'or qui est passée en quelques années de 66 % à 50 %. La suppression de cet impôt représentera une perte d'environ 35 millions de francs suisses par an pour les finances publiques suisses. Cet impôt, les années où le cours de l'or

était à son sommet, a rapporté 65 millions de francs suisses.

Par ailleurs, le gouvernement suisse a décidé de réduire de moitié les droits de négociations de 3 à 1,5 franc suisse (1 FS = 4 FF) par tranche de 1 000 FS frappant les euro-émissions. Cette nouvelle disposition entraînera une perte de 5 à 10 millions de francs suisses par an pour la Confédération helvétique.

Enfin, l'impôt anticipé sur les avoirs interbancaires sera supprimé à partir du 1^{er} octobre également. Ses conséquences sur les finances publiques seront minimes, selon le porte-parole, car il était rarement appliqué. En effet, les banques, pour échapper à cet impôt, préféraient emprunter des fonds à l'étranger auprès d'autres établissements bancaires. La suppression de cet impôt devrait permettre un retour en Suisse de ce type d'opérations. L'UBS (Union de banques suisses), la première banque suisse, a accueilli ces mesures avec « beaucoup de satisfaction », selon un porte-parole. L'UBS a en effet été à l'origine d'une campagne lancée par les banques suisses en 1984 pour réclamer des mesures d'allégements fiscaux.

La RFA ne paraît pas décidée à baisser ses taux d'intérêt

L'Allemagne fédérale « ne peut pas faire plus » en matière de taux d'intérêt. Cette « petite phrase » du chancelier Kohl à l'issue de ses entretiens avec M. Jacques Chirac le mardi 9 septembre avait calmé les optimistes.

Après l'annonce que la Bundesbank ne tiendrait pas de conférence de presse ce jeudi à la fin de sa réunion bi-mensuelle, les marchés financiers en étaient persuadés : le temps d'un nouveau processus de baisse du loyer de l'argent n'est pas encore venu. Un sentiment que le gouver-

neur de la Banque du Japon, M. Satochi Sumita, avait renforcé en réaffirmant qu'il ne jugeait pas le moment « approprié pour adopter des mesures visant à relancer l'économie », en utilisant l'arme du crédit.

L'attente des milieux financiers et des gouvernements des banques centrales des pays soucieux de voir Bonn et Tokyo relancer un mouvement de baisse dont les autres pays industriels, États-Unis en tête, ont besoin pour soutenir leur croissance, paraît une fois de plus déçue.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CAP GEMINI SOGETI

ASYSSEL

ACCORD DE COMMERCIALISATION ENTRE CAP GEMINI SOGETI ET ASYSSEL

Cap Gemini Sogeti et Asyscel viennent de conclure un accord concernant la commercialisation par Asyscel des modules d'applications standards (MAS) développés par Cap Gemini Sogeti, filiale du groupe Cap Gemini Sogeti.

Ces modules d'applications standards, relatifs aux comptabilités générales, analytiques, clients, fournisseurs, budgétaires, sont opérationnels sur la gamme d'ordinateurs IBM 36 et servent de base à l'élaboration de solutions spécifiques à chaque utilisateur.

Ces MAS font l'objet de très nombreuses références.

Aux termes de cet accord, Asyscel, très spécialisée dans les prestations de services sur les matériels et logiciels haut de gamme IBM et dans le domaine de la micro-informatique, est ainsi en mesure de présenter à sa clientèle une offre complète en termes de matériels et de systèmes de gestion intégrée.

Pour Asyscel, cette nouvelle activité permet de couvrir un segment de marché - les mini-systèmes - sur lequel la société n'intervenait pas jusqu'alors.

Pour le groupe Cap Gemini Sogeti, cet accord confirme sa volonté de recourir efficacement aux meilleurs canaux de distribution pour faciliter la commercialisation des logiciels qu'il développe.



Un accord a été signé entre Dumoz SA et Westburne International Industries Limited (Canada) en vue de l'achat par Dumoz, pour 217 millions de dollars canadiens, de United Westburne Industries LTD (UWI), filiale à 94 % de Westburne International.

UWI est une société canadienne spécialisée dans la distribution en gros de matériaux et équipements sanitaires, de plomberie, chauffage, adoucisseurs d'eau, climatisation, électricité, télécommunication et électronique.

UWI couvre l'ensemble du domaine de la construction (bâtiments à usage d'habitation, commercial ou industriel, usines, bâtiments publics) en s'adressant au secteur gouvernemental et institutionnel comme au secteur privé. Elle exerce son activité sur la totalité du territoire canadien et une partie des États-Unis. Elle emploie 263 personnes, emploie 4 200 personnes et a réalisé pour l'exercice 1985-1986 un chiffre d'affaires de 1,2 milliard de dollars canadiens (dont 80 % en Canada) et un résultat net de 17 millions de dollars canadiens.

Cette opération est subordonnée à l'autorisation des autorités canadiennes pour l'investissement au Canada et à l'approbation des actionnaires de Westburne International ; ces conditions devaient être réalisées avant la fin de 1986.



Le conseil d'administration d'Immo-banque s'est réuni le 3 septembre 1986 sous la présidence de M. Gérard Billaud.

En application de la décision de l'assemblée générale ordinaire des actionnaires du 26 mai 1986, qui offrait aux actionnaires la possibilité de percevoir le dividende en actions, le conseil d'administration a constaté que, sur 71 452 710 francs de dividende mis en paiement, 24 483 023,80 francs ont été payés en moyen d'actions nouvelles souscrites au prix unitaire de 798,95 francs, correspondant à 30 644 actions de 100 francs de nominal chacune faisant ressortir une prime d'émission de 21 418 623,80 francs.

Le capital social se trouve ainsi porté à 161 248 200 francs et les fonds propres à 433 926 000 francs.

Le conseil d'administration a ensuite examiné les comptes arrêtés au 30 juin 1986, qui font apparaître une augmentation de 12,7 % des recettes locatives du 1^{er} semestre 1986 (183 650 000 francs) par rapport au 1^{er} semestre 1985. Le bénéfice au 30 juin 1986 s'établit à 45 500 000 francs, soit une augmentation de 9,3 % par rapport au 30 juin 1985.

Ces progrès, de même que la poursuite satisfaisante de l'activité en dépit de l'aggravation de la concurrence, permettent d'espérer, pour l'exercice 1986, une nouvelle augmentation tant de la masse distribuée que du dividende unitaire (45 francs par action pour 1985).

SIEMENS

AUTOMATISATION :

Siemens participe au confort et à la sécurité des passagers du RER.

Les roues de tous les trains, tramways, métros qui parcourent des milliers de kilomètres au contact des rails s'usent. Celles du RER n'échappent pas à cette fatalité.

Les phénomènes d'écrouissage, de formation de criques, les coups de feu, altèrent progressivement la qualité du profil et de la bande de roulement qui est déterminante pour le confort et la sécurité des passagers.

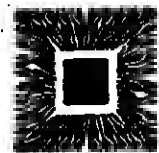
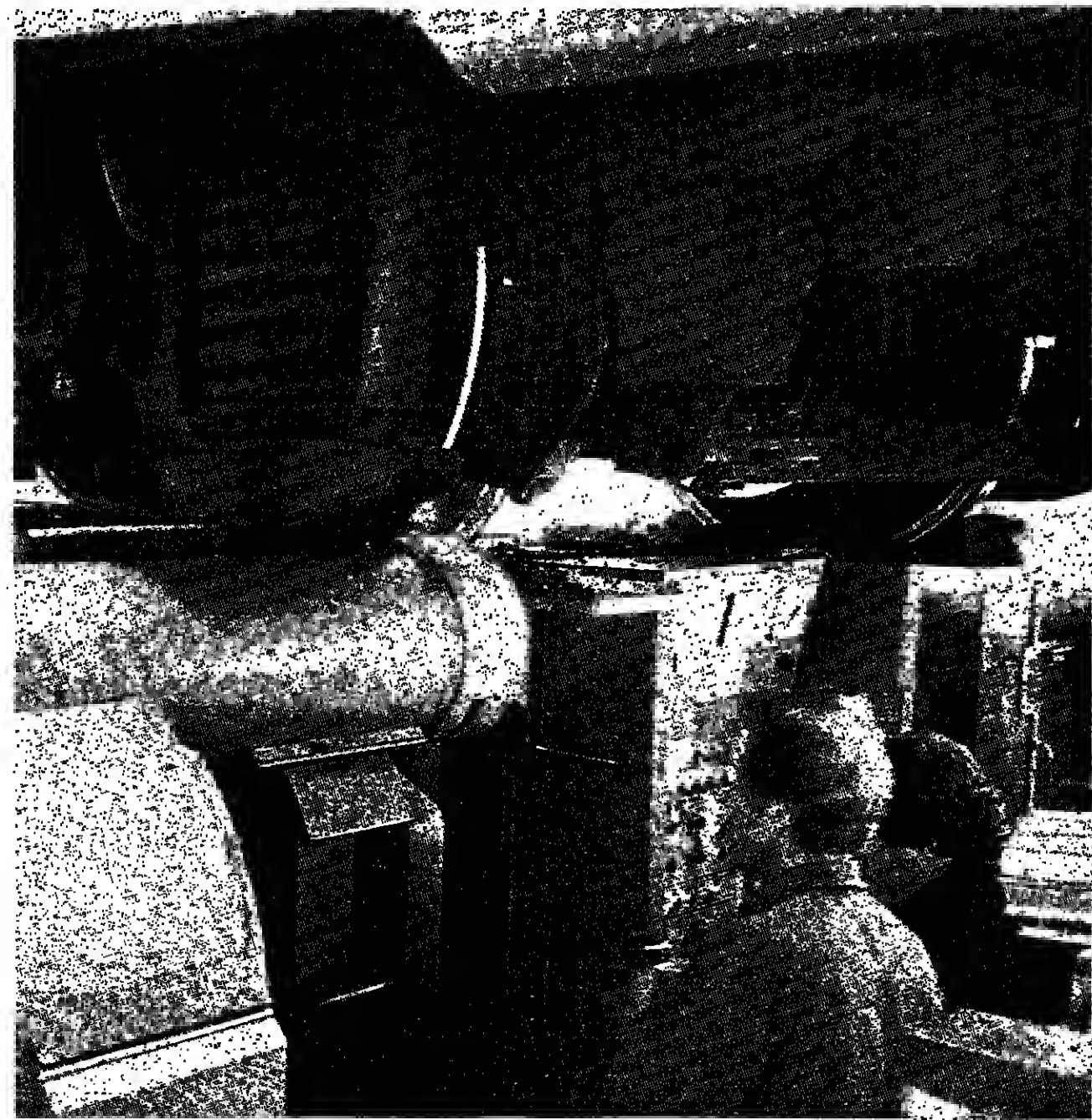
Pour reprofiler les roues du RER, dans les meilleures conditions, la RATP a réalisé à Massy-Palaiseau une importante installation qui réalise ce travail sans démontage des essieux. Le train arrive sur une voie équipée d'un tour en fosse de la Société

SCULFORT, chaque bogie repose sur des galets mis en rotation et les deux roues d'un essieu sont reprofilées en même temps.

Cette installation est pilotée par une commande numérique SINUMERIK system 3 et par un automate programmable SIMATIC S5 fournis par Siemens SA.

Siemens, 2^e constructeur mondial de commandes numériques, a déjà livré plus de 13.000 SINUMERIK System 3 dans le monde entier.

Siemens en France : 3.000 personnes 20 agences - 3 usines - 2,2 milliards de F de CA dont 16 % à l'export - 1,3 milliard de F d'achats à des firmes françaises.



Siemens, l'électronique au quotidien.

هكذا من الامم

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 45-63-12-86

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
APPARTEMENT
au 1^{er} étage, 11, rue de l'Abbaye, 11
PARIS (15^e)
Mise à prix: 70 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
APPARTEMENT
1^{er} étage, 11, rue de l'Abbaye, 11
PARIS (15^e)
Mise à prix: 70 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
UN PAVILLON
sur terrain de 16 ares
ORSAY (91)
Mise à prix: 60 000 F
Consignation: 10 000 F pour enchérir.
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
PAVILLON
sur terrain de 16 ares
MONTREUIL (93)
Mise à prix: 80 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
APPARTEMENT EN DUPLEX
Bâtiment B au 1^{er} étage de l'escalier B, 1^{er} niveau: entrée, cuisine, 1 pièce principale, rangement, terrasse, escalier d'accès au 2^e niveau: 2 pièces principales, salle de bains, w.c., rangement, dégagement, C.A.V.E.
EPINAY-SUR-SEINE (93)
Mise à prix: 150 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
UN TERRAIN A BATIR
à LEVY-SAINTE-NOM (Yvelines), 51-53, avenue des Châtillains
Borne n° 1044, section B, n° 542, pour 7 a 87 m, section B, n° 542, pour 15 a 74 m
MISE A PRIX: 142 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
PAVILLON A LIVRY-GARGAN (93)
23, boulevard Roger Salengro
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
UNE MAISON A USAGE D'HABITATION
située sur une parcelle de 700 m²
LE VESINET (Yvelines)
Mise à prix: 90 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
UN APPARTEMENT DE 4 P.P. A VAUJOURS (93)
dans résidence de l'Île-de-France, 151 à 173, rue de la Mare-Neuve et 28 à 32, rue de l'Île-de-France
au 1^{er} étage, 11, rue de l'Abbaye, 11
M. à P.: 200 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
PARIS (16^e)
LA RUE PROSPER
APPARTEMENT
au 1^{er} étage, 11, rue de l'Abbaye, 11
MISE A PRIX: 100 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
PARIS (16^e)
LA RUE PROSPER
APPARTEMENT
au 1^{er} étage, 11, rue de l'Abbaye, 11
MISE A PRIX: 100 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
PARIS (16^e)
LA RUE PROSPER
APPARTEMENT
au 1^{er} étage, 11, rue de l'Abbaye, 11
MISE A PRIX: 100 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
APPARTEMENT
au 1^{er} étage, 11, rue de l'Abbaye, 11
CLICHY-SOUS-BOIS (93)
Mise à prix: 120 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
UN APPARTEMENT DE 2 P. P. A NOGENT-SUR-MARNE (94)
au 1^{er} étage, 11, rue de l'Abbaye, 11
M. à P.: 90 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
UN PAVILLON
sur terrain de 16 ares
BOUSSY-SAINT-ANTOINE
Mise à prix: 90 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
UN PAVILLON
sur terrain de 16 ares
BOUSSY-SAINT-ANTOINE
Mise à prix: 90 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
APPARTEMENT EN DUPLEX
Bâtiment B au 1^{er} étage de l'escalier B, 1^{er} niveau: entrée, cuisine, 1 pièce principale, rangement, terrasse, escalier d'accès au 2^e niveau: 2 pièces principales, salle de bains, w.c., rangement, dégagement, C.A.V.E.
EPINAY-SUR-SEINE (93)
Mise à prix: 150 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
UN TERRAIN A BATIR
à LEVY-SAINTE-NOM (Yvelines), 51-53, avenue des Châtillains
Borne n° 1044, section B, n° 542, pour 7 a 87 m, section B, n° 542, pour 15 a 74 m
MISE A PRIX: 142 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
PAVILLON A LIVRY-GARGAN (93)
23, boulevard Roger Salengro
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
UNE MAISON A USAGE D'HABITATION
située sur une parcelle de 700 m²
LE VESINET (Yvelines)
Mise à prix: 90 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
UN APPARTEMENT DE 4 P.P. A VAUJOURS (93)
dans résidence de l'Île-de-France, 151 à 173, rue de la Mare-Neuve et 28 à 32, rue de l'Île-de-France
au 1^{er} étage, 11, rue de l'Abbaye, 11
M. à P.: 200 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
PARIS (16^e)
LA RUE PROSPER
APPARTEMENT
au 1^{er} étage, 11, rue de l'Abbaye, 11
MISE A PRIX: 100 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
PARIS (16^e)
LA RUE PROSPER
APPARTEMENT
au 1^{er} étage, 11, rue de l'Abbaye, 11
MISE A PRIX: 100 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
PARIS (16^e)
LA RUE PROSPER
APPARTEMENT
au 1^{er} étage, 11, rue de l'Abbaye, 11
MISE A PRIX: 100 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
APPARTEMENT A PARIS 10^e
3, rue Ligonier - 2 pièces + 2 ch.
M. à P.: 591 800 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
PROPRIÉTÉ A MONTREUIL-SOUS-BOIS (93)
sur terrain de 260 m²
MISE A PRIX: 200 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
PAVILLON LIBRE A DRANCY (93)
sur terrain de 260 m²
MISE A PRIX: 200 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
PAVILLON A AULNAY-SOUS-BOIS (93)
sur terrain de 260 m²
MISE A PRIX: 200 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
TERRAIN A BATIR A NEAUFLE-LE-CHATEAU (Yvelines)
Borne n° 1044, section B, n° 542, pour 7 a 87 m, section B, n° 542, pour 15 a 74 m
MISE A PRIX: 200 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
UN APPARTEMENT LIBRE DE 3 PIÈCES
à MONTREUIL-SOUS-BOIS (93)
Mise à prix: 150 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
APPARTEMENT A VILLEJUIF (94)
De 5 pièces principales au 1^{er} étage, 11, rue de l'Abbaye, 11
MISE A PRIX: 100 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
CHATEAU DU MAÎTRE - STYLE LOUIS XIII
à CAUMONT (Eure)
Parcelles de bois taillis et landes contiguës
MISE A PRIX: 500 000 F ET 50 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
UN TERRAIN A COLOMBES (92)
sur terrain de 260 m²
MISE A PRIX: 200 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
UN TERRAIN A COLOMBES (92)
sur terrain de 260 m²
MISE A PRIX: 200 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
BATIMENTS A CARRIÈRES-SOUS-POISSY (78)
sur terrain de 260 m²
MISE A PRIX: 561 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 25 septembre 1986, à 14 heures
BATIMENTS A CARRIÈRES-SOUS-POISSY (78)
sur terrain de 260 m²
MISE A PRIX: 561 000 F
S'adresser à la SCP SCHEIDT-DUVAL, avocats à PARIS (17^e), 76, av. de Wagram, tél.: 47-66-16-69, sur les lieux pour visiter.

Marchés financiers

PARIS, 10 septembre ↑

L'effet privatisation :
+ 1,11%

La Bourse de Paris a peu retrouvé son pied bon air, le 10 septembre. En séance officielle, où l'indicateur de tendance se situait à 1,11 %, le marché a confirmé sa bonne tenue de mardi (+ 0,80 %) après deux journées d'indécision.

C'est l'effet Bédard qui joue, l'effet d'un observateur, faisant allusion à l'annonce par le ministère de l'Économie des trois sociétés privatisées (LAF, St-Gobain, Peugeot). Autour de la corbeille, on parle aussi beaucoup d'une possible augmentation de l'impôt sur le revenu de 50 % (contre 51 % actuellement), qui déstabiliserait d'un coup l'ensemble de l'économie sur les bénéfices des sociétés. Cet élément, qui n'est pas à l'ordre du jour, a contribué à raffermir la cote de nombreuses valeurs. Parmi les hausses les plus sensibles, on note Guyane, Carrefour, le certificat Total, Raffinage Distribution. Les pétroliers ont été fermes, soutenus par l'annonce de nouvelles découvertes dans le bassin parisien.

En parallèle, on note Prouver, Géophysique, Talca de Luzern, Cofinor et Télécom.

Malgré le surcroît du marché, beaucoup d'investisseurs se montrent prudents. La source doit reprendre son souffle et on s'attend à de nouvelles ventes de plus en plus hautes, surtout l'un d'eux, déclarant que la hausse du mois d'août a été trop rapide. Si la privatisation des trois premières sociétés est quasi officielle, le processus sera en cours long et le marché à la fin de l'année sera en souffrance, une fois le coût de la nouvelle parité porté. Autant d'éléments qui contribuent à maintenir un climat mitigé.

Aux obligations, la tendance se veut plus tendue que le contrat du MATIF sur juin 1987 se traite à 112,30 (- 0,22 %).

CHANGES

PARIS

Dollar: 6,76 F ↑

La dollar finit en léger progrès le 11 septembre sur l'ensemble des marchés des changes. A Paris, où le livre sterling représente le cap des 10 F, à 10,025 F, le dollar américain se traite à 6,76 F en fin de séance (contre 6,739 F la veille en séance officielle). Reprise du dollar à Francfort, également, tandis que l'or regagne à 403/404 dollars l'once à Zurich (contre 409 la veille).

FRANCFORT 10 sept. 11 sept.
Dollar (en DM) .. 2,4630 2,4610
TOKYO 10 sept. 11 sept.
Dollar (en yen) .. 155,58 154,93

MARCHÉ MONÉTAIRE
(effets privés)
Paris (11 sept.) .. 7 %
New-York (10 sept.) .. 6 1/2 %

NEW-YORK, 10 septembre ↓

Nouveaux repêches

Pour le quatrième séance consécutive, le marché new-yorkais a clos la séance sur un repli. Mercredi soir, celui-ci finit de plus de cinq points et la plupart des observateurs d'interprètent pas de redressement de la tendance actuelle tant que la commission financière n'aura pas pris connaissance d'informations relatives « explosives » sur la situation économique aux États-Unis.

A cet égard, la hausse récente des pétroliers et les mines d'or ont été les seules à la fin d'un cycle haussier, ce qui est actuellement le cas, c'est plutôt un mauvais signe pour le marché à brève échéance, indique un spécialiste de « Big Board » dont les propos sont rapportés dans le « Wall Street Journal ».

Les échanges ont largement dépassé le million d'actions sur de nombreux titres tels que IBM, ATT, Texas Com. Bank, LSC, Exxon. Mais c'est surtout Western Air qui s'est mise en vedette avec 9 millions de titres échangés dans le cadre de rachats de la compagnie par Delta Air Lines (le Monde du 11 septembre).

VALEURS	Cours de 9 sept.	Cours de 10 sept.
Alcoa	38 3/8	38 1/8
AT&T	25 1/8	25 1/8
Boeing	88 1/4	88 1/4
Delta Air Lines	88 1/4	88 1/4
Exxon	38 1/8	38 1/8
IBM	57 1/8	57 1/8
Intel	57 1/8	57 1/8
Johnson & Johnson	70 1/2	70 1/2
General Motors	71 1/2	71 1/2
General Electric	34 1/4	34 1/4
IBM	143 7/8	144 1/8
IBM	37 3/8	37 3/8
IBM	82 1/2	82 1/2
IBM	22 3/4	22 3/4
IBM	22 3/4	22 3/4
IBM	22 3/4	22 3/4
IBM	22 3/4	22 3/4
IBM	22 3/4	22 3/4
IBM	22 3/4	22 3/4
IBM	22 3/4	22 3/4
IBM	22 3/4	22 3/4

INDICES BOURSIS

PARIS

(INSEE, base 100: 31 déc. 1985)

9 sept. 10 sept.

Valeur française .. 151,5 153,1

Valeur étrangère .. 125,2 125,5

Coté des agents de change (base 100: 31 déc. 1981)

Indice global .. 404,4 402,3

NEW-YORK

(Index Dow Jones)

9 sept. 10 sept.

Industrielles .. 1884,4 1879,9

LONDRES

(Index Financial Times)

9 sept. 10 sept.

Industrielles .. 1301,1 1309,20

Mipes d'or .. 302,6

Fonds d'Etat .. 87,48

TOKYO

10 sept. 11 sept.

Nikkei Dow Jones 18562,86 18662,53

Indice global .. 1532,4 1544,06

MATIF

Notional 10 % - Cotation en pourcentage du 70 septembre

Nombre de contrats: 9 230

COURS

ÉCHÉANCES

Sept 86 Déc. 86 Mars 87 Juin 87

Dernier .. 111,45 112,55 112,40 112,15

Précédent .. 111,30 112,55 112,35 112,55

AUTOUR DE LA CORBEILLE

CHIFFRE D'AFFAIRES SEMESTRIEL ET BÉNÉFICES EN HAUSSE POUR BSN. - Le groupe BSN annonce un bénéfice net consolidé (part de groupe) de 540 millions de francs pour les six premiers mois 1986 contre 521 millions pour la période précédente de 1985. Dans le même temps, le chiffre d'affaires est passé de 14,4 à 15 milliards de francs.

CARDIF ÉMET DES OBLIGATIONS. - La société d'assurance-vie et de capitalisation

Cardif (groupe de la Compagnie bancaire) qui annonce un bénéfice net consolidé de 43,2 millions de francs pour le premier semestre (contre 24,6 millions) sur un chiffre d'affaires de 2 milliards de francs (contre 2,3 milliards pour l'ensemble de 1985) va procéder à l'émission d'obligations à bons de souscription d'actions (BSA) sous forme d'un emprunt obligataire de 790 millions de francs. Ces obligations pourront être souscrites à raison d'une obligation pour huit actions.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

COURS DU JOUR

UN MON

DEUX MON

SIX MON

1 an

SE-U .. 6,750 6,750

SE-U .. 6,750 6,750

SE-U .. 6,750 6,750

SE-U .. 6,750 6,750

SE-U .. 6,750 6,750

BOURSE DE PARIS

Compagnie	VALEURS	Cours précéd.	Précéd. cours	Dernier cours	% + -	Compagnie	VALEURS	Cours précéd.	Précéd. cours	Dernier cours	% + -	Compagnie	VALEURS	Cours précéd.	Précéd. cours	Dernier cours	% + -	Compagnie	VALEURS	Cours précéd.	Précéd. cours	Dernier cours	% + -
1630	AL 5% 1977	1685	1700		+ 0.28	2290	Domest. S.A.	2276	2280	2281	- 0.61	636	McIntosh Ry.	680	577	577	- 2.20	730	Schneider *	745	736	736	- 1.20
1120	C.R.E. 3%	1580	1580		0.00	2295	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	S.A.P. T.P.	1190	1190	1207	+ 0.06	2300	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61
1220	C.A.P. T.P.	1230	1240	1240	- 0.08	2305	Durand	2758	2777	2777	+ 0.58	108	Minotier	108	108	108	+ 1.11	107	S.E.D.A.	121	123	123	+ 1.61

Comptant (collection)

VALEURS			VALEURS			VALEURS			VALEURS		
	% du nom.	% du coupon		Cours préc.	Dernier cours		Cours préc.	Dernier cours		Cours préc.	Dernier cours
Obligations			Colonat (L)			Misc			Etrangères		
Exp. 15 1913	1078		Colonat (L)	1230	1235	Misc	178	128	A.E.S.	1120	
Exp. 1850 5 7 7	122.50	2.678	Capit	827	825	Misc Western	128 40	128	Alcan	461	
8,80 5 78 93	107.05	1.898	Ch. de fer	528	528	Alcan	180		Alcan Am.	201	210
10,80 5 78 98	100.65	5.882	Ch. de fer	4360	4350	C.P. Pacific	408	425	Alcan. Ind.	1710	1645
10,80 5 79 98	111.45	6.267	Comp. Lyon-Alpi	801	820	Quesq	200	200	American Smelt.	660	680
12,25 5 80 98	115.80	3.640	Com. Ind.	1265	1300	Quesq-Ontario	710	365	Am. Smelt.	1000	1000
12,80 5 80 98	107.05	3.640	Com. Ind.	28	28	Public Western	1030	1030	Am. Smelt.	1000	1000
13,00 5 80 98	107.05	3.640	Com. Ind.	728	728	Public W. P.	1051	1051	Am. Smelt.	1000	1000
13,20 5 80 98	114.	3.625	Com. Ind.	1144	1152	Public W. P.	200	272	Am. Smelt.	430	430
16,75 5 81 97	108.28	3.098	Com. Ind.	778	768	Public W. P.	328	218	Am. Smelt.	151	
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	870	870	Public W. P.	1828	1735	Am. Smelt.	369	368
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	218	205	Public W. P.	851	825	Am. Smelt.		
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	880	875	Public W. P.	1000	1000	Am. Smelt.	400	
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	3160	3050	Public W. P.	1100	910	Am. Smelt.	225 10	216 10
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	1660	1625	Public W. P.	240		Am. Smelt.	596	647
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	1140	1143	P.L.M.	785	381	Canadian-Pac.	77 50	76
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	810	1400	Pariser	383	275	Can. & Pac.	415	
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	578	585	Providence S.A.	1800	1800	Can. & Pac.	38 00	
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	30	30	Providence S.A.	1800	1800	Can. & Pac.	369	400 20
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	1200	1405	Providence S.A.	200	200	Can. & Pac.	408	504
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	1660	1700	Providence S.A.	478	478	Can. & Pac.	102	102
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	383	577	Providence S.A.	1800	1800	Can. & Pac.	228 10	
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	404	464	Providence S.A.	60	67	Can. & Pac.	336	
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	636	630	Providence S.A.	1800	1800	Can. & Pac.	72 50	
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	285	285	Providence S.A.	71 50	70	Can. & Pac.	365	365
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	831	805	Providence S.A.	1800	1750 30	Can. & Pac.	718	700
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	2828	2825	Providence S.A.	20	23 35	Can. & Pac.	172	180
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	72 10	75	Providence S.A.	240	240	Can. & Pac.	17 17	16 70
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	2828	2825	Providence S.A.	1800	1800	Can. & Pac.	228	228
16,75 5 82 98	125.20	3.098	Com. Ind.	280	280	Providence S.A.	325	320	Can. & Pac.	847	

Second marché (réflexion)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.P. S.A.	1485	1480	Dougherty S.T.A.	1700	1750	Mohel	330	330
Alcan Aluminium	735	825	Dowling	1920	1925	Monaco-Belmont	824	780
ALP	378 30	375 10	Drexel	570	570	Os. Cos. S.A.	430	412 50
B.I.F.	740		Drexel-Brumfield	559 55		Panama-R.L.S.	3760	
Bombard Technologies	1480	1468	Edwards Bedford	310	290 10	Petit Bateau	254 80	244 50
Boval	838	1040	Elcan S. Donnell	575	570	Petrobrás	500	500
Bozell	636	630	Expend	400	397	Brasil	800	825
Brascan	853		Flintco	360 20	375	Société d'Exploitation	1550	1480
Canal de Lyon	8710		General	500	500	Soc. Ind. de l'Aluminium	250 50	
Chubb	1216		Guy Dugard	505	510	S.C. S.A.	225	220 90
Cinéma	3150	3150	L.C.C.	310	310	Sone-Matam	1005	1010
Cop Gemtek Supply	2355	2350	Lu Intermarque	480	427 0	S.R.E.P.	1800	1850
C.I.M.E.	790	780	Macmillan	395	390	S.E.P.A.	1601	1601
C. Equi. Bank	225	223	Monsieur-Immobilier	580	580	S.M.T. Brazil	200	211
C.F. Indus.	520	517	Monsieur Immobilier	480	480	Solimar	354	354
C.F. Indus. S.A.	534		Muller-Muller	180	183	Sopar	910	910
C. Crédit. Financier	128	123 50	M.A.B.	718	718	Valencia de Franco	361 50	361 50
C. Océan	169 50	168						

SICAV Infection

[illegible]

10/9

Emirates Fruit Inc.	Packard corp.
1108 34	1107 23
1679 57	1045 85
281 72	280 22
777 33	742 08
1042	1042
71896 70	71896 70
53356 59	53356 59
53047 45	53047 45
11635 04	11635 04
612 30	612 30
176 31	172 72
1257 01	1257 77
14832 37	14831 06
731 76	608 02
*****	*****
537 43	513 06
429 48	414 70
11003 72	11019 54
12342 19	12340 79
743 91	740 22
12859 88	12857 29
10762 04	10761 29
400 77	430 33
10225 01	10225 01
12271 24	12715 01
800 13	728 89
13042 58	1339 88
802 18	803 10

VALEURS	Cours en \$
---------	----------------

[illegible]

Droits et bons

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	MANCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 10/9	COURS DES BILLETS		MONNAIES ET DEVISES		COURS préc.	COURS 10/9
						Achat	Vente				
Attribution											
Etats-Unis 15 1/8			8 247	8 247	8 360	8 900		Or 16 baib en barres	89900		89000
BSU			8 377	8 378				Or 16 baib en barres	89100		89000
Allemagne 100 0/00			238 919	237 100				Plaques inscrites (20 lb)	523		501
France 100 0/00			15 728	15 728	15 150	15		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Pays Bas (100 lb)			238 750	230 050	230	238		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Danemark (100 baib)			86 410	81 950	82 900	80		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Italie (100 lb)			91 300	91 300	91 300	91		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (20 lb)	572		566
Grande-Bretagne (10 1/2)			10 000	9 982	9 982	10 300		Plaques inscrites (10 lb)	398		
Grande-Bretagne (10											

Cote des changes

MARCHE OFFICIEL	COURS péc.	COURS 10/9	COURS DES BILLET		MONNAIES ET DEVISES	COURS péc.	COURS 10/9
			Achat	Vente			
Bank-Louis 10/1	6 747	6 738	6 850			88000	
ESD	300 877	6 874		777	Or des Indes (arg.)	88100	88000
Algerbank (100 DM)	300 323	923 120			Pâtes (arg.)	98800	
Algerbank (100 DM)	16 773	18 759	15 150	15	Pâtes (arg.) (20 kg)	363	361
Bank-Louis 10/1	286 750	286 750	280	286	Pâtes (arg.) (10 kg)	598	
Bank-Louis 10/1	86 410	86 550	82 500	80	Pâtes (arg.) (20 kg)	572	568
Bank-Louis 10/1	97 930	91 100	87 500	85	Pâtes (arg.) (20 kg)	516	516
Bank-Louis 10/1	10 810	9 382	9 382	90 380	Sucre (arg.)	605	652
Bank-Louis 10/1	4 870	4 750	4 700	5 000	Pâtes de 20 kg	3256	3256
Bank-Louis 10/1	4 741	4 742	4 600	5	Pâtes de 10 kg	1580	1600
Bank-Louis 10/1	401 208	403 850	399	410	Pâtes de 10 kg	1076	
Bank-Louis 10/1	87 120	93 930	93 930	90	Pâtes de 10 kg	1070	1070
Bank-Louis 10/1	46 120	46 120	47 650	48	Pâtes de 10 kg	828	536
Bank-Louis 10/1	4 351	4 405	4 400	5 300	Or Londres	412 80	414 15
Bank-Louis 10/1	4 596	4 577	4 200	5 000	Or Zurich	411 50	417 50
Bank-Louis 10/1	4 675	4 682	4 650	5 100	Or Hongkong	410 70	403 12
Bank-Louis 10/1	4 329	4 362	4 170	4 350	Argent Londres	5 88	7

Marché libre de l'or

[illegible]

- c : coupon détaché
- o : offert
- : droit détaché
- d : demandé
- ◆ : prix précédent
- ★ : marché continu

هكذا من الاحل

ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES
2 Espagne : scission au sein du Parti nationaliste basque. — Turquie : le dernier hommage d'Istanbul aux victimes de la syngogue. 3 Diplomatie : l'affaire Daniloff. 5 La sommet Mubarak-Pérez à Alexandrie.	6 M. Chirac ne peut ni ne veut libérer Georges Ibrahim Abdel-lah. 8 Les déclarations de M. Balladur à l'heure de vérité. 9 La communiqué du conseil des ministres. 10 La préparation des élections sénatoriales.	12 Justice : la condamnation de onze Kurdes à Paris. — Religion : Billy Graham monte en chaire à Berry. 26 Médecine : mise au point d'un test pour déterminer le sexe des embryons humains. — Sports : la match de football Islande-France.	20 « Futurisme et futurismes » à Venise. — Au Festival de Deauville. 22 Communication : la réforme de l'audiovisuel.	28 Dans la métallurgie, la CFDT refuse de signer l'accord sur le temps de travail. — La Norvège et la Chine soutiennent l'OPEP. 29 Suisse : allègements fiscaux sur l'or. 30-31 Les marchés financiers.	Radio-télévision 24 Annonces classées 26 Carnet 27 Météorologie 25 Mots croisés 26 Programmes des spectacles 23

États-Unis

Relève des générations dans le clan Kennedy

La fortune sourit-elle de nouveau au clan Kennedy ? Après des années de malheurs et un profil relativement bas — plutôt que de raviver le souvenir de la tragédie de Chappaquiddick, le sénateur Ted Kennedy a préféré renoncer de nouveau à braver la candidature démocrate aux élections présidentielles de 1988. — la famille célèbre un succès qui pourrait marquer la relève des générations. M^{me} Kathleen Kennedy Townsend a remporté, le mardi 9 septembre, une victoire dans des « primaires » qui lui permettra de disputer, le 4 novembre, au Parti républicain le siège de représentant du deuxième district de l'État de Maryland.

Fille aînée de Robert Kennedy, le ministre de la justice assassiné en 1968, Kathleen est démocrate, bien sûr. Et elle a, bien sûr, l'esprit de famille. Ses brochures électorales ne la présentent-elles pas sous le nom de Kathleen Kennedy Townsend — et non Townsend Kennedy — bien qu'elle n'ait nullement le rougissement de son mari, David Townsend, père de ses trois filles, qu'elle connaît pendant ses études à Harvard. Elle s'en explique sans gêne : « Les gens ne vont pas voter pour moi simplement parce que je suis une Kennedy, mais je ne vais pas faire comme si je n'étais pas de la famille. »

Pourtant, M^{me} Kathleen Kennedy, depuis le début de sa campagne, a surtout dû compter sur ses propres forces. En dehors de sa mère, Ethel, et d'un de ses cousins, Mark Shriver, fils d'Eunice, la sœur cadette de John et Robert Kennedy, elle n'a reçu des autres membres du clan qu'un soutien épisodique. Cousins et cousines ont préféré pour la plupart se mettre au service de son frère Joseph (« Joe »), lui aussi engagé dans la compétition électorale dans le Massachusetts. Situation quelque peu paradoxale, car Kathleen incarne sans doute plus que son frère l'esprit libéral de la famille : l'insistance sur la dimension morale de la politique chère à Bob Kennedy et l'esprit altruiste de John, valeurs qu'elle a su cependant adapter aux circonstances du présent.

La partie n'est pas toutefois gagnée d'avance pour M^{me} Kathleen Kennedy. Si elle a franchi haut la main l'obstacle des « primaires », les observateurs lui prédisent, en revanche, une lutte plus difficile en novembre prochain contre son adversaire républicain, M^{me} Helen Bentley, élue en 1984. Cette bataille sera l'un des quelques duels spectaculaires entre femmes qui auront lieu pour l'accès à la Chambre des représentants, au Sénat ou à des postes de gouverneurs.

M. L.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 11 septembre

En hausse : + 1,20 %

Après un début de séance des cours qui avait vu la cote grimper de 1,1 %, les actions françaises ont de nouveau gagné du terrain le 11 septembre, l'indice instantané reflétant un gain de 1,20 % à l'issue de la séance du matin. Bourse, BSN et Paribas se sont distingués avec des hausses de 3 % à 4 %.

Valeurs françaises

	Cours précédent	Plus haut	Plus bas	Dernier cours
Accor	452	453	454	454
Agfa-Heraeus	1000	1000	975	975
Alcatel	728	728	742	740
Alstom	386	390	382	382
Banque Paribas	1316	1320	1296	1296
Bouygues	2000	2010	2000	2000
Brexp	1405	1406	1410	1410
B.S.N.	4270	4480	4430	4430
Carrefour	3675	3700	3750	3750
Chausson S.A.	1271	1300	1290	1290
Club Méditerranée	804	805	808	808
Danone	1850	1878	1740	1740
Elf-Aquitaine	1577	1580	1580	1580
Elf-Paris	350	360	351	351
Endesa	3405	3420	3400	3400
Européenne	1434	1446	1456	1456
Michelin	3250	3250	3270	3270
Midat	1705	1722	1715	1715
Multi-Honey	2240	2250	2235	2235
Navigo	1178	1180	1180	1180
Oréal	3710	3686	3700	3700
Parafin	1023	1025	1040	1040
Paribas S.A.	1187	1200	1185	1185
Santel	775	775	780	780
Suez	790	810	817	817
Télécom	3000	3040	3030	3030
Thomson C.R.	1605	1610	1620	1620
Toutat	473	478	477	477
T.S.T.	3005	3005	3005	3005
Veolia	580	584	581	581

(Publié)

Micros-poche en Fêtes chez Duriez

VENEZ ESSAYER, fureter, feuilleter, demander, discuter, gagner chez Duriez.

Duriez est le grand spécialiste des calculatrices scientifiques et micros-poche : Casio, Sharp, Canon, Hewlett-Packard, Texas Instruments. Il vous dit tout sur tous, vous évite des erreurs.

Ex : • HP 15 C : 935 F. tte
• Casio FX7.000 (dixième des courbes) : 940 F. tte • Sharp 1401 (le plus vendu) : 880 F.

• Et plein d'autres affaires à faire chez Duriez • 132, Bd. St. Germain • M^o Odéon.

• Catalogue + tableau comparatif sur demande : par poste 2 timbres à 2,20 F. Gratuit sur place.

La guerre du Golfe

La ville iranienne de Tabriz de nouveau bombardée

Les installations de la raffinerie de Tabriz (nord-ouest de l'Iran) ont été de nouveau bombardées mercredi 10 septembre par l'aviation irakienne, a indiqué un porte-parole militaire irakien. Bagdad avait annoncé mardi un raid « surprise et destructeur » sur la raffinerie de Tabriz, située à près de 200 kilomètres de la frontière internationale, sur une centrale électrique et sur des positions de défense antiaérienne dans la même zone.

D'autre part, l'agence irakienne INA rapporte que cent quarante-cinq civils ont été tués et quatre cent trente-sept autres blessés dans une douzaine de villes irakiennes en un mois par les bombardements iraniens. Selon l'agence, trente-six enfants et cinq femmes figurent parmi les morts, plus de cinquante enfants et autant de femmes parmi les blessés.

Pour leur part, les autorités iraniennes ont adressé, mercredi, un message au secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, pour protester contre l'utilisation d'armes chimiques par l'Irak. — (AFP, AP.)

Les céréalières veulent faire la grève des taxes parafiscales

L'Association générale des producteurs de blé (AGPB) a lancé, le mardi 9 septembre, un appel à ses adhérents pour qu'ils suspendent le paiement des taxes parafiscales prélevées en France sur les céréales. Dans un communiqué, l'AGPB demande à l'ensemble des départements de s'associer à la grève totale ou partielle actuellement pratiquée en Bretagne et recommande de tenir au moins à l'heure par quintal. Elle suggère à ses adhérents de poursuivre ce mouvement « jusqu'au moment où le gouvernement montrera qu'il est d'accord pour concrétiser les promesses faites ».

Les taxes parafiscales françaises (5,27 F par quintal) représentent un budget de 2,5 milliards de francs environ qui alimentent des fonds professionnels et le budget de l'État. L'AGPB demande depuis plusieurs années leur diminution.

Le mouvement lancé par l'AGPB embarrasse les collecteurs, coopératives ou négociants, qui sont tenus de verser aux impôts le produit de ces taxes parafiscales. Mercredi 10 septembre, le nouveau directeur général de l'ONIC (Office national interprofessionnel des céréales) a déclaré que l'Office, qui est financé par ces taxes, n'avait pas pour fonction de les percevoir et qu'il n'avait pas à faire de rappel à l'ordre à ce sujet « sauf si la direction générale des impôts le lui demande ».

Le président du conseil central de l'ONIC, M. Daniel Tournay, qui est aussi un dirigeant de l'AGPB, a indiqué qu'en limitant la retenue à 1 F par quintal les céréalières avaient le souci de ne pas mettre en péril leurs organisations professionnelles.

Le numéro du « Monde » daté 11 septembre 1986 a été tiré à 494 861 exemplaires

Où trouver le Gleanet ?

Pure single Highland Malt 12 years old scotch whisky. Jusqu'ici on ne pouvait se le procurer qu'à la distillerie (la plus ancienne d'Écosse, fondée en 1775). Aujourd'hui on peut le découvrir chez quelques rares spécialistes, passionnés de vieux whiskies, par exemple Le Potager des Halles, 15, rue du Cygne, Paris 1^{er}.

INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES Depuis 1953

POUR VOUS AIDER À RÉUSSIR :

HEC-ESCP 2^e Année

ENTRETIENS INDIVIDUELS D'ADMISSION
ENSEIGNEMENTS COMPLETS : NOV. & MAI ou JANVIER & MAI
PRÉPARATION INTENSIVE EN AOÛT

SUCCÈS IMPORTANTS CONFIRMÉS

TOLBIAC : 63 av. d'Italie 75013 Paris Tél. : 45.85.59.35+

AUTREUIL : 6 av. Léon-Henry 75016 Paris Tél. : 42.24.10.72+

Afghanistan

Offensive de la résistance contre Kaboul

Les insurgés afghans ont lancé ce qui paraît être leur plus importante offensive contre Kaboul, à laquelle les forces gouvernementales et soviétiques s'opposent par des bombardements aériens et l'intervention de chars. M. Abdul Haq, l'un des principaux responsables militaires de la résistance islamique, revenant au Pakistan la semaine dernière, a déclaré, mercredi 10 septembre, que les forces antigouvernementales bombardent quotidiennement les défenses de la capitale afghane à coups de mortier et de fusées. Des embuscades seraient également montées à l'aide de mines antipersonnelles et antichars.

Selon lui, la ville est attaquée deux ou trois fois par jour. Il y aurait eu au moins pas moins de cinq cents attaques contre Kaboul ces derniers jours, les insurgés ayant reçu comme consigne de frapper le plus souvent possible. « Nos hommes ont l'ordre de concentrer leur action sur la ville », a-t-il expliqué. Toutefois, il a ajouté que les moudjahidins ont manqué de munitions et d'explosifs et que le réapprovisionnement a été ardu. Dix mille hommes participeraient à l'offensive, mais ils ne sont jamais plus de deux mille ou trois mille à attaquer en même temps. La garnison gouvernementale comptait, quant à elle, cinquante mille hommes mais beaucoup sont en mission dans le pays. Des deux côtés, les pertes seraient très élevées.

par ailleurs, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) de Genève négocie avec Kaboul l'ouverture d'un centre de soins pour les blessés de guerre dans la capitale afghane semblable à ceux qu'il dirige déjà au Pakistan, a déclaré, mercredi, M. Jean-Michel Monod, délégué local du CICR. Il a ajouté qu'il demanderait également l'autorisation d'inspecter les prisons de la capitale et de rendre visite aux détenus politiques. — (AP, Reuters.)

Nigéria

Une centaine de morts dans une collision maritime

Les autorités nigériennes ont confirmé, le mardi 9 septembre, qu'une centaine de corps avaient été retrouvés au large de Port-Harcourt, dans le sud-est du pays, après la collision entre deux navires, le *Nembo* et l'*Assel*, transportant respectivement quatre cents et trois cents passagers. L'accident s'est produit dimanche au large du delta du Niger, dans une zone dangereuse connue sous le nom de « zone de la mort », alors que les deux bateaux tentaient d'éviter une plate-forme pétrolière désaffectée. Cinq per-

Le Djihad dément avoir enlevé M. Reed

Le Djihad islamique a démenti, ce jeudi 11 septembre, avoir enlevé le ressortissant américain, M. Finck Herbert Reed, disparu mardi à Beyrouth-Ouest (secteur à majorité musulmane). Dans un communiqué daté jeudi en arabe, accompagné d'une photo polaroid de l'un des otages américains, M. David Jacobson, et parvenu à une agence de presse occidentale à Beyrouth, cette organisation clandestine affirme qu'elle « n'a pas enlevé l'Américain Reed » et appelle les médias à « respecter ses directives » sur la nécessité de ne pas lui attribuer un enlèvement sans que la revendication soit accompagnée d'une photo.

Mardi, un correspondant anonyme avait revendiqué l'enlèvement de M. Reed au nom du Djihad, dans un appel téléphonique à la presse de Beyrouth. — (AFP, Reuters.)

Soudan

Le colonel Kadhafi propose sa médiation

Khartoum. — Le colonel Mouamar Kadhafi, chef de la révolution libyenne, a offert, le mercredi 10 septembre, sa « médiation » pour mettre fin aux combats dans le sud du Soudan, a indiqué M. Mohamed Al Hassan Yassini, membre du Conseil suprême soudanais (présidence de la République). Le colonel Kadhafi a fait cette proposition au cours d'un entretien avec le président du conseil, M. Ahmed El Mirghani. Le dirigeant libyen a promis de discuter de la question du sud avec l'Éthiopie amie. Kadhafi a aussi encouragé les masqués du Mouvement populaire de libération du Soudan (MPLS, opposition armée du colonel John Garang). Le Libye accordait son soutien au Mouvement jusqu'à la chute du régime Némery en avril 1985. L'Éthiopie a depuis changé d'attitude, et le colonel Kadhafi a qualifié, mardi, à son arrivée à Khartoum, le colonel Garang de « rebelle du Sud soudanais ». — (AFP.)

Sur le vif

Placebo

J'ai un copain, un soleil, gai, chaleureux, bon vivant, pétant de santé. Il avait qu'un truc, il avait du mal à s'endormir. Et moi, en toute innocence, je lui conseillais de prendre un comprimé, le soir, avant de se coucher : T'es qu'à demander une ordonnance à ton toubib. Hier, je le rencontre dans la rue, je ne le reconnais pas. Une ombre. Il a diminué de moitié, il a pris cent ans, il a perdu ses cheveux et il a des veloutes sous les yeux.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?
— Tu m'as tué.
— Moi ?
— Parfaitement. Je vais chez le docteur pour qu'il me refasse ton truc. Il m'examine...

— Pour quoi faire ? T'étais pas malade ?
— Oui, mais bon, faut qu'il fasse son métier. Après quoi il me dit : Ça a l'air d'aller à peu près. J'aimerais quand même que vous fassiez un petit check-up. Radios, prises de sang, élec-

tro, tu vois le topo... Et huit jours plus tard, je retourne le voir pour qu'il me donne les résultats. La c'est là.

— Qu'est-ce que t'avais ?
— Tout. Du cholestérol, des transaminases, des triglycérides, du sucre, du sucre je ne sais où. C'était l'infarctus dans les quinze jours, l'hémorragie cérébrale, la cirrhose... S'agissait plus de rigoler. Fallait que j'arrête de fumer, que je perde 20 kilos, que je fasse une heure de jogging par jour, que je suive un régime... Je te dis pas... Yaourt, pamplemousse, œuf dur aux trois repas. Il m'a foutu une ordonnance recto verso, Gélules, comprimés, gouttes, piqûres...

— Mon pauvre chéri ! Je suis vraiment désolé. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?
— Je trouve pas de miel. Et tu peux pas me conduire à la Pitié-Salpêtrière. Je suis hospitalisé pour six mois.

CLAUDE SARRAUTE.

M. CHIRAC : ne pas confondre paix et pacifisme

M. Chirac a posé, mercredi 10 septembre, à Chen, la première pierre du mémorial de la bataille de Normandie. Le premier ministre a notamment déclaré dans son discours : « On ne mesure l'importance de ces vraies richesses que sont la liberté et la paix que lorsqu'on les a perdues, a affirmé le premier ministre. Il suffit de regarder à travers le monde les pays en guerre, les peuples opprimés, les droits de l'homme bafoués pour constater que dans ce domaine rien n'est définitivement acquis, que les démocraties sont rares et que les principes de base sur lesquels elles reposent doivent être constamment défendus. »

« L'idéal de paix n'a rien à voir avec un certain pacifisme. Le pacifisme est une forme de lâcheté où se mêlent utopie, égoïsme, méconnaissance et peur de l'autre. »

KEIEOPS

PROPOSITIONS PRÉLIMINAIRES

LES HYPOTHESES DES DEUX ARCHITECTES FRANÇAIS

Chez votre libraire habituel

Diffusion de Bocard

11, rue de Médicis - 75006 Paris

et

Editions Recherche sur les Civilisations - A.D.P.F.

9, rue Anatole de la Forge - 75017 Paris

EXCLUSIVITÉ MONDIALE

RÉVOLUTION DANS LA MICRO

AMSTRAD PC.

LE NOUVEAU COMPATIBLE IBM PC.

AU BANC D'ESSAI.

Mieux et trois fois moins cher !

18 F. EN VENTE PARTOUT

SEPTEMBRE